

## PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The version of the following full text has not yet been defined or was untraceable and may differ from the publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/107191>

Please be advised that this information was generated on 2017-12-06 and may be subject to change.

LA PLUS ANCIENNE VERSION  
LATINE DE LA VIE DE  
S. ANTOINE PAR S. ATHANASE

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE

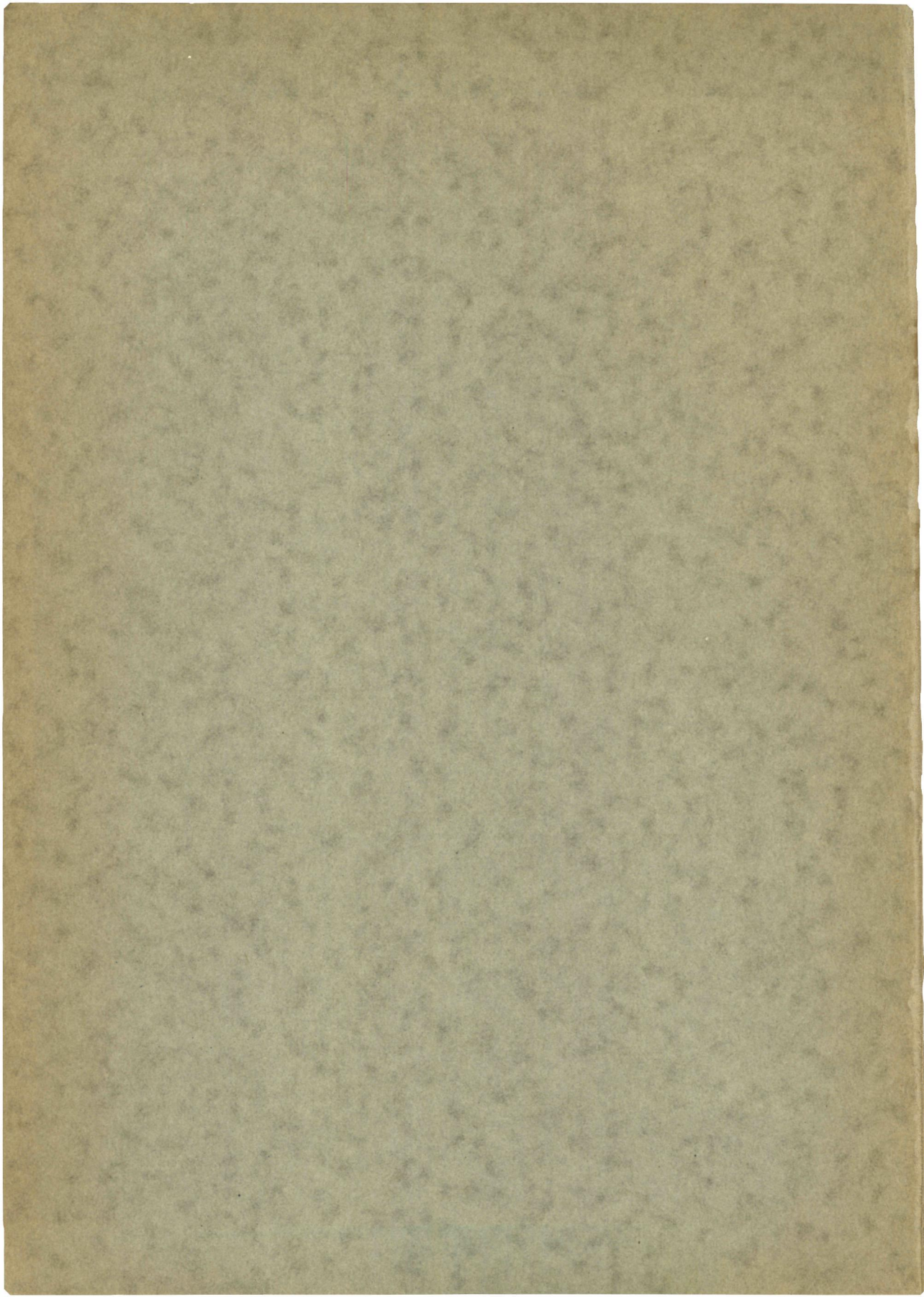
PAR

H. W. F. M. HOPPENBROUWERS

1960

UTRECHT - DEKKER & VAN DE VEGT, N.V. - NIJMEGEN





**Centrale Drukkerij N.V., Nijmegen**



LA PLUS ANCIENNE VERSION  
LATINE DE LA VIE DE  
S. ANTOINE PAR S. ATHANASE

ÉTUDE DE CRITIQUE TEXTUELLE

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT  
TER VERKRIJGING VAN DE GRAAD VAN  
DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE  
AAN DE R. K. UNIVERSITEIT TE NIJMEGEN  
OP GEZAG VAN DE RECTOR MAGNIFICUS  
MR. L. G. A. SCHLICHTING HOOGLERAAR IN  
DE FACULTEIT DER RECHTSGELEERDHEID  
IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN OP  
20 MEI 1960 DES NAMIDDAGS TE 2 UUR

DOOR

HENRICUS WILHELMUS FRANCISCUS MARIA  
HOPPENBROUWERS  
GEBOREN TE EINDHOVEN

UTRECHT - DEKKER & VAN DE VEGT, N.V. - NIJMEGEN

**PROMOTOR:**  
**PROF. DR. CHR. A. E. M. MOHRMANN**

**LA PLUS ANCIENNE VERSION LATINE  
DE LA VIE DE S. ANTOINE  
PAR S. ATHANASE**



*Aan de nagedachtenis van mijn Moeder*  
*Aan mijn Vader*



De schrijver brengt oprechte dank aan het Ministerie van Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, aan de Katakombenstichting te Valkenburg (L.) en aan het Dr. van Gilsfonds voor hun bijdragen in de drukkosten. Verder dankt hij de Nederlandse Organisatie voor Zuiver-Wetenschappelijk Onderzoek. Een door haar verleende subsidie heeft hem in staat gesteld enige tijd te werken in de handschriftenafdeling van de Vatikaanse Bibliotheek en op het bureau van de *Thesaurus Linguae Latinae* te München.





## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS . . . . .	XIII
SIGLES, SIGNES, ABRÉVIATIONS . . . . .	XVII

### PREMIÈRE PARTIE : PROLÉGOMÈNES

CHAPITRE I. TRADITION MANUSCRITE DE <i>V</i> . . . . .	1
A. Les <i>codices Capituli S. Petri A2</i> et <i>Farfensis 5</i> (§ 1). . . . .	1
B. Orthographe (§§ 2-5) . . . . .	2
C. Fautes de copiste (§§ 6-12) . . . . .	4
Remarque préliminaire (§ 6) . . . . .	4
I. Lettres omises ou superflues (§ 7) . . . . .	5
II. Éléments graphiques et phonétiques susceptibles d'être confondus (§ 8) . . . . .	5
III. Fautes mécaniques (§§ 9-10) . . . . .	6
IV. Facteur psychologique (§ 11) . . . . .	8
V. Distinction des cas simples et des cas rendus complexes par normalisation abusive (§ 12) . . . . .	8
D. Éléments superflus (§ 13) . . . . .	9
E. Corrections des diverses mains . . . . .	10
F. Transmission de <i>V</i> sous forme de dictée non corrigée (§§ 15- 17) . . . . .	10
G. Rôle de la dictée dans la rédaction (§§ 18-19) . . . . .	14
 CHAPITRE II. <i>ATH</i> NORME CRITIQUE DE <i>V</i> . . . . .	19
Remarque préliminaire (§ 20) . . . . .	19
A. Le texte de <i>ATH</i> employé (§ 21) . . . . .	19
B. <i>V</i> traduction d'aspiration littéraire (§§ 22-23) . . . . .	20
C. Aperçu des traductions déviant de <i>ATH</i> (§§ 24-27) . . . . .	23
I. Additions (§ 24) . . . . .	23
II. Transpositions libres (§ 25). . . . .	23
III. Les omissions à l'égard de <i>ATH</i> (§ 26) . . . . .	25
IV. Les traductions fautives (§ 27) . . . . .	26

CHAPITRE III. LA LANGUE . . . . .	29
A. Vocabulaire (§§ 28-30) . . . . .	29
Remarque préliminaire (§ 28) . . . . .	29
I. Mots de la langue courante (§ 29) . . . . .	29
II. Mots de provenance littéraire (§ 30) . . . . .	31
B. Morphologie (§§ 31-35) . . . . .	33
Remarque préliminaire (§ 31) . . . . .	33
I. Les permutations (§ 32). . . . .	33
II. L'assimilation des préfixes (§ 33) . . . . .	34
III. Phénomènes phonétiques (§ 34) . . . . .	36
IV. Substitution des masculins aux neutres et aux féminins (§ 35) . . . . .	37
C. La Syntaxe (§§ 36-39) . . . . .	38
Remarque préliminaire (§ 36) . . . . .	38
I. Variabilité de la syntaxe (§ 37) . . . . .	38
II. Les incohérences (§ 38) . . . . .	40
III. Vulgarismes (§ 39) . . . . .	41
CHAPITRE IV. LE STYLE . . . . .	45
Remarque préliminaire (§ 40) . . . . .	45
A. Effets de style: les additions (§ 41) . . . . .	45
B. Effets de style: les omissions (§ 42) . . . . .	47
C. Effets de style: les transpositions libres (§ 43) . . . . .	48
D. Effets de style: les libertés morphologiques et syntaxiques (§§ 44-53) . . . . .	50
Remarque préliminaire (§ 44) . . . . .	50
I. Libertés autres que <i>-m</i> ou suppression du <i>-m</i> (§ 45) . . . . .	50
II. <i>M</i> final comme liberté euphonique (§§ 46-52). . . . .	52
Position du problème (§ 46) . . . . .	52
Aspect syntaxique ou morphologique des <i>-m</i> irréguliers (§ 47) . . . . .	53
Fonction euphonique du <i>-m</i> irrégulier (§§ 48-52) . . . . .	54
Remarque préliminaire (§ 48) . . . . .	54
<i>M</i> final devant voyelle (§ 49) . . . . .	54
<i>M</i> final devant consonne (§ 50) . . . . .	57
<i>M</i> final en pause (§ 51) . . . . .	59
Explication de la fréquence des <i>-m</i> irréguliers (§ 52). . . . .	60
III. Suppression du <i>m</i> final comme liberté euphonique (§ 53) . . . . .	62
E. Conclusion (§ 54) . . . . .	63



## DEUXIÈME PARTIE : TEXTE ET COMMENTAIRE

Titre . . . . .	67
Prologue . . . . .	67
Chapitre 1-94 . . . . .	70-192
Épilogue . . . . .	194
 BIBLIOGRAPHIE . . . . .	 197
SAMENVATTING . . . . .	205
INDEX ANALYTIQUE . . . . .	209
INDEX DES MOTS LATINS . . . . .	215
INDEX DES MOTS GRECS . . . . .	220
INDEX DES CITATIONS . . . . .	222



## AVANT-PROPOS

La plus ancienne traduction latine de la *Vita Antonii*, éditée par M. GARITTE <sup>1</sup> en 1939, bénéficie depuis quelques années d'une certaine notoriété. Dans son édition et dans des articles de revue <sup>2</sup> parus ensuite, M. GARITTE a signalé l'intérêt que cette traduction du 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle pourrait offrir pour établir le texte de l'original. Elle n'est que témoin indirect, il est vrai, mais elle offre l'avantage d'être le plus ancien. L'exemplaire auquel elle se réfère suit de peu la rédaction de l'original, précédant ainsi d'environ cinq siècles le plus ancien ms grec conservé. En outre M. GARITTE a souligné la valeur linguistique de l'ouvrage qui nous livre un remarquable spécimen de latin vulgaire du IV<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. Notre traduction (dont le sigle sera *V*) constitue, de plus, une source importante pour connaître en ses premiers développements sémasiologiques la terminologie de la spiritualité monastique.

Ce dernier point fut le sujet de la thèse soutenue par le R. P. LORIÉ à Nimègue en 1955 <sup>4</sup>. Dans son introduction, l'auteur traite succinctement de la langue et du style de *V*. A leur propos, le R. P. LORIÉ <sup>5</sup> est amené à faire quelques réserves sur l'édition de M. GARITTE auxquelles nous souscrivons: *V*, estime M. GARITTE, est „littéral jusqu'au barbarisme <sup>6</sup> ... d'un littéralisme poussé à l'extrême” <sup>7</sup>. Aussi se croit-il autorisé à corriger les passages corrompus ou incertains du ms en se référant au texte grec. Ce procédé, de l'avis du R. P. LORIÉ, n'est pas

<sup>1</sup> *Un témoin important du texte de la Vie de S. Antoine par S. Athanase, La version latine inédite des archives du Chapitre de S. Pierre à Rome, par G. GARITTE, Bruxelles-Rome 1939.*

<sup>2</sup> *Histoire du texte imprimé de la Vie grecque de S. Antoine, dans Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome, fasc. XXII, 1942-1943, p. 29. — Le texte grec et les versions anciennes de la Vie de S. Antoine, dans Stud. Anselm. 38, 1956, p. 6.*

<sup>3</sup> *Un témoin important ...*, p. 10, note 3.

<sup>4</sup> L. TH. A. LORIÉ, *Spiritual Terminology in the latin translations of the Vita Antonii*, Thèse, Utrecht-Nijmegen 1955 (également *Latinitas Christianorum Primaeva*, vol. XI).

<sup>5</sup> *O.c.*, p. 17 ss.

<sup>6-7</sup> *Un témoin important ...*, p. 2 et 7.

pleinement justifié puisque l'auteur de *V* conserve une certaine indépendance à l'égard de l'original <sup>8</sup>. Il arrive d'ailleurs à M. GARITTE de se contredire. Le fait d'avoir remarqué le caractère vulgaire de *V* ne l'empêche pas „d'apporter au texte du ms, selon les principes d'un classicisme humaniste vieilli, nombre de modifications qu'il est difficile à accepter comme des améliorations” <sup>9</sup>.

En dépit de beaucoup d'émendations judicieuses et d'un appareil critique complet, où figurent des variantes grecques et des variantes d'une version copte ancienne, on ne peut se fier entièrement à l'édition de M. GARITTE. Une discussion scientifique, ébauche d'une révision définitive que l'état actuel de la recherche rend inopportune, permettrait de compléter heureusement l'intéressant travail de M. GARITTE. Nous nous contenterons d'élargir les perspectives des enquêtes à venir en proposant de nouvelles émendations et en expliquant les raisons qui nous obligent souvent à maintenir le texte tel quel malgré les incohérences apparentes. Sans prétendre établir une édition critique, il nous a paru bon, pour la commodité du lecteur, de publier le texte de *V* in extenso. A cause de la manière reçue de citer, par exemple 3 (18.20) = chap. 3, page 18,20 de l'édition de M. GARITTE, nous étions bien obligés de conformer la numérotation des pages et lignes à la sienne, malgré des inconvénients d'ordre typographique.

Et puisque les difficultés d'ordre général se prêtent mal à un traitement analytique, nous les avons rassemblées en des prolégomènes. Nous les y étudierons de façon systématique et selon les critères dont nous disposons. Au chapitre premier des prolégomènes, l'analyse du texte transmis établira que *V* a la forme d'un premier jet. Si une forme corrigée avait existé, c'est elle qui, vraisemblablement, eût été conservée de préférence. Puisque, selon nous, le texte rudimentaire qui nous a été transmis est imputable à l'auteur lui-même, la saine critique nous imposait de nous y tenir strictement. C'est donc délibérément que nous avons gardé des incorrections de style et de syntaxe. Elles n'offusquent pas dans le parler du peuple, ni dans les écrits improvisés d'auteurs pressés et de peu de culture.

Dans le second chapitre nous essaierons de déterminer jusqu'à quel point le texte grec peut servir de norme d'émendation. Nous ne pourrions le faire qu'en cherchant le degré de littéralité de *V*.

<sup>8</sup> Plus tard Melle MOHRMANN a démontré cette indépendance par un examen des 5 premiers chapitres de *V*; voir plus bas, § 22.

<sup>9</sup> *O.c.*, p. 172.

Les deux chapitres suivants donneront un aperçu général de la latinité de *V*, norme interne de comparaison, que le commentaire précisera dans le détail. Cependant, la comparaison interne des phénomènes syntaxiques et stylistiques ne suffit pas puisque la latinité de *V* subit le contrecoup de l'instabilité de l'auteur. Il va de soi que c'est par comparaison à d'autres écrivains et surtout à ceux de même genre que l'auteur de *V*, que nous assurerons la solidité des leçons difficiles du ms et des émen-dations proposées. Ce rapprochement ne se fera pas dans les prolégo-mènes, mais aux endroits du commentaire qui l'exigent.



## SIGLES

<i>ATH</i>	Le texte grec de la <i>Vita Antonii</i> .
<i>V</i>	La plus ancienne version latine de la <i>Vita Antonii</i> .
<i>Ev</i>	La traduction latine de la <i>Vita Antonii</i> par Évagre.
<i>M</i>	<i>Codex Capituli S. Petri A2</i> .
<i>M</i> 36 (49.5)	Le codex à l'endroit cité.
<i>F</i>	<i>Codex Farfensis</i> 5.
<i>G</i>	Édition de M. GARITTE.
<i>W</i>	La publication par WILMART de quelques parties de <i>V</i> : prologue, ch. 1-2 et 91 (à partir de <i>Ego quidem</i> 90.5) -94, dans <i>Rev. Bén.</i> 31, 1914, p. 167-171.

## ABRÉVIATIONS

add.	addition.
E (93.15)	Épilogue de <i>V</i> (93.15).
ms, mss	manuscrit, manuscrits.
-m	<i>m</i> final.
-m d. v.	<i>m</i> final devant voyelle.
-m d. c.	<i>m</i> final devant consonne.
P (15.20)	Prologue de <i>V</i> (15.20).

## SIGNES DANS TEXTE ET COMMENTAIRE

<i>autem</i> <sup>†</sup>	Renvoi au numéro correspondant du commentaire.
<i>ille</i> <sup>*2</sup>	L'astérisque précise que l'élément commenté se présente différemment dans <i>G</i> .
<i>sed</i> * <i>et</i> * <i>me</i> <sup>*1</sup>	Les astérisques isolés renvoient au numéro du commentaire indiqué par le premier nombre de renvoi suivant.
[ ]	Espace blanche entre crochets indiquant la suppression d'une conjecture de <i>G</i> .
<i>et</i> ..... <i>de</i>	Espace pointillée indiquant une lacune des copistes.
( <i>de</i> ) [ <i>none</i> ]	Parenthèses et crochets indiquant respectivement les additions et les suppressions à faire dans le texte de <i>M</i> .
- - -	Petits traits indiquant l'absence d'un correspondant.

N.B. — Les variantes les plus importantes sont mentionnées au cours du commentaire. Pour les autres nous renvoyons à l'apparat critique de *G*. La numérotation des pages et lignes est identique à celle de *G*. Les grands chiffres en marge du texte latin indiquent les pages de *G*, les chiffres en caractères gras les chapitres.





PREMIÈRE PARTIE  
PROLÉGOMÈNES



## CHAPITRE PREMIER

### TRADITION MANUSCRITE DE *V*

#### A. LES CODICES *CAPITULI S. PETRI A2* ET *FARFENSIS 5*

§ 1. Le codex A2 des archives du Chapitre de S. Pierre à Rome <sup>1</sup> est le seul ms dans lequel *V* est conservé en son entier <sup>2</sup>. C'est un légendier contenant 46 *Vitae* et *Passiones* d'époques diverses qui, depuis le bas moyen âge, a appartenu au Chapitre de S. Pierre de Rome. Ceci ressort d'un brouillon, écrit par une main médiévale, au bas de la dernière page. Dans ce petit texte, les chanoines de S. Pierre remercient quelques bienfaiteurs, inconnus de nous, de leurs conseils et de leurs appuis <sup>3</sup>. A en considérer l'écriture, le codex provient de l'Italie centrale. PONCELET, dans son catalogue <sup>4</sup>, l'estime du Xe ou XIe siècle.

Une minime partie de *V* a été transmise dans un autre ms, le *codex Farfensis 5* <sup>5</sup>, lui aussi collection hagiographique. Dans ce dernier, chose curieuse, la *Vita Antonii*, dans la traduction d'Évagre d'Antioche, est suivie de l'épilogue de *V*. ROSWEYDE <sup>6</sup> déjà a remarqué que cet épilogue, du point de vue du style, cadre mal avec la traduction d'Évagre. Mais cette constatation ne l'a pas retenu de faire imprimer celui-là à la suite de celle-ci. M. GARITTE <sup>7</sup> le premier a démontré que l'épilogue appartient à *V*.

Le *Farfensis 5*, daté par PONCELET <sup>8</sup> du XIIIe siècle, est, comme il résulte d'une notice au début du ms, originaire de l'abbaye S. Michel

<sup>1</sup> Déposé actuellement dans la Bibliothèque Vaticane.

<sup>2</sup> *V* se trouve aux fol. 69r-64v et 97r-111v.

<sup>3</sup> *d(omi)no henrico s(an)c(t)i eustathii (?) et presulibus sut(ri)nis canonici beati pet(ri) salute(m) i(n) Christo. gratias agimus u(est)re bonitati etc.*

<sup>4</sup> A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*, Bruxelles 1909, p. 1-6.

<sup>5</sup> Déposé à Rome dans la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele II.

<sup>6</sup> Dans son édition des *Vitae Patrum* de l'an 1615. Nous citons d'après la réimpression de MIGNÉ, P. L. 73, col. 194: *Quem hic epilogum Evagrii interpretis nomine habes, suggestit unus e mss. (sans aucun doute le Farfensis 5), quanquam vereor ut Evagrii nomen aegre tueri possit; maxime si cum prologo comparetur.*

<sup>7</sup> *Un témoin important ...*, p. 5-6.

<sup>8</sup> *O.c.*, p. 117.

de Gaète. Il provient donc de l'Italie centrale, ce que corrobore le type de l'écriture. Cette communauté d'origine entre le ms complet et ce dernier est une présomption de parenté. Existe-t-il entre eux d'autres rapprochements?

Le texte de l'épilogue, dans le *Farfensis* 5, semble être normalisé et contenir quelques interpolations, ce qui l'oppose à la forme plus simple du texte du codex A2. Les deux mss toutefois ont en commun une leçon remarquable, *cooperatur* E (93.21) que, dans le *Farfensis*, une deuxième main a cru bon de corriger en *cooperetur*. Les deux formes du texte ne semblent pas différentes au point d'exclure une référence à un archétype commun.

Dans les paragraphes suivants nous étudierons de plus près le texte transmis par le codex A2, sans tenir compte du *Farfensis* 5, témoin trop incomplet pour en tirer des conclusions.

## B. ORTHOGRAPHE <sup>9</sup>

§ 2. BONNET <sup>10</sup>, d'une façon judicieuse, distingue, dans la tradition manuscrite de Grégoire de Tours, entre variantes graphiques et variantes réelles. Les premières sont des différences purement orthographiques entre les mss, provenant non pas d'erreurs, mais de l'instabilité de l'orthographe. Par exemple, *abominatio* d'un premier ms, se présente sous la forme *abominacio* dans un deuxième, ou de *habominatio* dans un troisième, etc. Les variantes réelles vont plus loin et touchent au sens: l'une d'elles est la vraie ou la meilleure, tandis que les autres sont erronées du fait des copistes. En nous conformant à cette distinction, nous rechercherons d'abord les particularités orthographiques les plus notables, puis, dans C, les fautes de copiste. Ces deux catégories ne sont pas toujours aisées à dissocier. Il est impossible, en particulier, dans les orthographes équivoques, d'établir de façon certaine s'ils proviennent d'une erreur ou d'une orthographe instable: p. ex. *cogitabit* peut être futur ou parfait, et ainsi pour *cogitauit*. Ou encore *animus* sera soit nominatif singulier, soit accusatif pluriel. Malgré tout, étant donnée l'anarchie orthographique de l'Antiquité, il existe plus de raisons de traiter ces graphies équivoques du point de vue des particularités orthographiques.

Comme nous allons le constater, le nombre de ces dernières n'est pas considérable.

<sup>9</sup> Voir BONNET; *Orthographica totius Octateuchi*; *Tablettes Albertini* et TJÄDER.

<sup>10</sup> p. 21.

§ 3. On trouve souvent des échanges de *e* et *ae*, *e* et *i*, *i* et *y*, *o* et *u*, moins fréquemment de *m* et *n*, *x* et *s*, des consonnes simples et des doubles, des aspirées et des non-aspirées, rarement de consonnes sonores et sourdes. L'orthographe *o* = *au* ne se rencontre qu'une fois dans *clodum* 76 (78.26); *u* = *au* une fois dans *clusura*, selon le *Thes. L. L.* „*forma usitatio*” dans les mss. Mais jamais à l'inverse *au* se substitue à *o* ou *u*. Il n'y a qu'un exemple de *ei* = *i*: *einsidiis* = *Isidis* 75 (78.3). *Daemon* et *daemonium* s'écrivent fréquemment *doe-*, rarement *de-* ou *dae-*. Il va de soi que le *h* est négligé parfois ou, au contraire, ajouté d'une façon superflue. Notons la graphie curieuse *huhic* = *huic* 83 (84.19). L'insertion de *-p-* entre *m* et *n* ou entre *m* et *t* s'observe dans *condempnauit* 7 (22.14), mais *condemn-* 55 (64.8); 10 fois *contempn-*, 4 *contemn*; toujours *uerumptamen*. Rarement *i* = *g*, p. ex. *ieneret* P (16.13) et *ienere* 1 (17.1); jamais inversement *g* = *i*. Rarement aussi *gu* = *g*: *exiguunt* 49 (59.5), *urguet* 21 (36.26). Parfois *n* est négligé devant *s*: *meses* 39 (51.12), *tras* = *trans-* 25 (39.26). Mais à l'inverse *n* est superflu dans *totiens*, *quotiens* et *aliquotiens*. Il est peu de traces de palatalisation et assibilation des dentales et gutturales. Ceci s'explique, sans doute, par le fait que le codex a été écrit en Italie<sup>11</sup>. Le ms ne porte jamais *-ci-* au lieu de *-ti-*; une fois d'une façon hypercorrecte *Valatio* = *Balacio* 86 (87.1).

§ 4. Souvent on peut constater une préférence accusée pour les orthographes libres, p. ex. *aequus* = *equus*, *Arriani*, *consumare* et *-atio*, *doemon*, *heremus*, *hodire*, *hostium*, *inergumeni*, *pre-*, *quaerela*, *sepius*, *uerumptamen*, toujours *-iens* dans *totiens* et semblables.

Cependant, beaucoup plus fréquemment, l'orthographe normale prédomine, p. ex. passim *aliquid*, *aut*, *quae*, génitifs en *-ae* et adverbes de la 2<sup>e</sup> déclinaison en *-e*; *aliquit* seulement 66 (71.18), *aud* 32 (46.8) et 35 (47.25), *que* 13 fois, génitifs en *-e* 16 fois et adverbes en *-ae* 15 fois.

Quelquefois les deux orthographes tendent à s'équilibrer, p. ex. *uelud* 8, *uelut* 6 fois; *phantasia* 16, *f-* 13 fois; *ostend-* 10, *hostend-* 7 fois.

Ce n'est pas un hasard que les orthographes libres se rencontrent souvent quand il y a homonymie, favorisant une orthographe équivoque. Ainsi, en ces cas, les orthographes libres ont plus facilement pu naître et ont été plus tard moins facilement reconnues comme telles et normali-

<sup>11</sup> L'orthographe des mss italiens est assez réservée à l'égard de l'échange de *-ci-* et *-ti-* et des autres permutations se rapportant à la palatalisation et de l'assibilation. Ceci ressort bien des données communiquées par *Orthographica totius Octateuchi*.

sées. Par ailleurs, le nombre relativement grand d'orthographe libes peut, sans doute, être attribué au fait que l'influence de la Renaissance carolingienne n'a jamais été très grande en Italie.

§ 5. Pourtant il ne faut pas exagérer la portée de cette constatation. L'orthographe de *V* a été effectivement normalisée au cours de la transmission du texte. On peut le voir en quelques endroits. P. ex. 68 (74.3) où l'archétype, en *scriptio continua*, portait probablement *nonacedere*. Un copiste ultérieur a lu abusivement *uona cedere*. Il en résulta *bona cedere*, correction pieuse, telle qu'on en rencontre parfois sous la plume des moines copistes du moyen-âge. La bonne graphie *Valacius* a été respectée quatre fois, mais 85 (87.1) elle a été remplacée abusivement par *Valatius*. La leçon *patientia* = *facientia* 17 (33.18) dérive sans doute d'une mélecture: le copiste a lu *pacientia*, ce qu'il a cru devoir normaliser en *pat*-.

La normalisation de l'orthographe se révèle aussi dans le fait que des orthographe libes émergent aux endroits corrompus où la tendance normalisante des copistes s'est fourvoyée. P. ex. *sed*, épelé toujours normalement dans le ms, semble avoir été *set* dans l'archétype 24 (39.1), 29 (90.11) et 94 (93.3). La graphie *oc* = *hoc* 35 (48.25) se retrouve uniquement dans la corruptèle *exoc* = *et hoc* 88 (87.26). L'orthographe *hec* = *haec* ne se rencontre que 1 sur 5 fois: 10 (26.28), 80 (81.12) et 82 (83.23) où *nec* du ms prouve que l'archétype portait *hec*. Au chap. 19 (34.2) *itaque die* = *ita quo(ti)die* conserve la trace de l'orthographe *quotidie*, mais autre part le ms donne 16 fois *cot*-.

Cependant, s'il s'agit de graphies normales et critiquement correctes, on ne saurait établir si elles proviennent d'une normalisation ou sont originales. Pour ces dernières, également, au moins pour une partie d'elles, la normalisation est assez vraisemblable, mais il est impossible d'en préciser la fréquence.

### C. FAUTES DE COPISTE

§ 6. Remarque préliminaire. — La fréquence des fautes de copiste <sup>12</sup> dans le codex A2 avait déjà surpris PONCELET <sup>13</sup>. Ceci vaut particulièrement pour la partie qui contient le texte de *V*. Toutes les fautes imagina-

<sup>12</sup> Voir HAVET, *Manuel*; LINDSAY, *Not. lat.* et le supplément à son ouvrage, composé par D. BAINS; *Orthographica totius Octateuchi*; *Règle du Maître*; SOMMER; SL et TJÄDER.

<sup>13</sup> *O.c.*, p. 1.

bles s'y rencontrent. Nous nous demandons si une telle accumulation ne pourrait être mise en rapport avec l'assertion que nous soutiendrons §§ 15-17. Le texte de *V*, y dirons nous, remonterait à une dictée non corrigée. Or, étant donné que les *schedae inemendatae* de l'Antiquité étaient le plus souvent des translittérations imparfaites de l'exemplaire tachygraphique, la fréquence des fautes ne saurait plus nous étonner. Et cela même si le texte, à cause de son caractère primitif, remontait à l'archétype par peu d'intermédiaires, excluant ainsi une genèse de fautes multiples dues à une corruption progressive.

Ces remarques sur le grand nombre des fautes de copiste nous amènent à tenter une classification des principales d'entre elles. Nous revenons au détail dans le commentaire.

### I. Lettres omises ou superflues

§ 7. a) Les finales, surtout *-m*, *-s* et *-t*, négligées respectivement environ 135, 15 et 10 fois, superflues environ 15, 17 et encore 17 fois. L'omission fréquente du *-m* peut s'expliquer par perte du tilde et phonétiquement: dans le sandhi l'articulation du *-m* (voir § 50, 3) était très nonchalante. Le *-s* superflu provient souvent d'une assimilation mécanique; voir les exemples au comm. 22 n° 3. L'instabilité du *-c* entraîne parfois des confusions de *si* et *sic*, de *ne* et *nec*; voir comm. 24 n° 6.

b) Les lettres intérieures, en particulier *n*, *i* et *u* comme demi-voyelles, et *s*. Leur omission ou position superflue occasionnent des échanges fréquents, tels que *passim erat* = *erant*, *uides* = *uidens* et inversement; *accedens* = *acedians* 87 (87.17), *propter* = *promptior* 11 (27.4), *pertransierunt* = *permanserunt* 88 (88.5); *habemus* = *audiamus* 27 (41.20), *auroras* = *aruras* 17 (33.3); *et* = *est*, p. ex. 17 (33.6), *est* = *et* 67 (73.8), *hostium* = *otium* 45 (56.4).

c) *H* initiale entraînant des confusions de *homo* et *omnis*, de *honor* et *onus* etc.

### II. Éléments graphiques et phonétiques susceptibles d'être confondus

§ 8. a) Les voyelles parmi lesquelles *o* et *i* cependant se substituent très rarement; au sujet de *i*, devenu *o* par intermédiaire de *e*, voir comm. 24 n° 15.

b) Les consonnes: les sonores et sourdes; voir l'index analytique;

les liquides et nasales: *l* et *r* ou *l* et *m*, *n*, p. ex. *utere* 67 (73.1) = *utile*, *talem* 45 (55.25) = *tamen*; les labiales *b*, *u* et *m*<sup>14</sup>, p. ex. *uerbis* 5 (21.6) = *uermis*; le *r* lingual et *d*<sup>15</sup>, p. ex. *regnum* = *dignum* 51 (61.5).

c) *b* et *d*: la confusion de *ab* et *ad* est de caractère phonétique<sup>16</sup>. Il existe cependant des cas où la cause de substitution est d'ordre visuel, puisque *b* avec trait courbé à gauche a parfois trompé le copiste, p. ex. *proditio* = *probatio* 77 (79.22). La confusion de *f* et *p* est également, semble-t-il, de caractère visuel<sup>17</sup>, p. ex. *flectam* = *plectam* 53 (62.1), *fluuius* = *pluuuis* 32 (45.24).

d) *c* et *e*, *d* et *s*, *h* et *n*, *m* et *ns* ou *nt*, *n* et *u*, *r* et *s*, *r* et *t*, *r* et *u*, *s* et *t*: des échanges d'ordre visuel.

e) *i* (sans point!), confondu avec d'autres lettres ou des parties d'autres lettres<sup>18</sup>, est cause de fautes multiples comme *dicīt* = *dicti* 40 (52.11), *in illi* = *nulli* 50 (60.9), *cogitationis* = *cognationis* 3 (19.8).

f) Les échanges de *qui* et *quia*, *et* et *ex*, *pro* et *per*<sup>19</sup> proviennent d'une confusion d'abréviations.

g) La préposition *in* et le préfixe *in-* se confondent parfois avec la voyelle prothétique *i-*<sup>20</sup>. On ne saurait expliquer autrement *deficere studio* = *deficere in studio* 40 (52.12); *studio* également = *in studio* 60 (67.17); *stabilitas* 36 (49.5) = *inst-* pourrait s'expliquer aussi par haplographie du *-m* précédent et *in-*.

### III. Fautes mécaniques

§ 9. a) Haplographie et dittographie: passim.

b) Sauts du même au même. On peut distinguer le saut d'homéoarcte, p. ex. (*si uera*) *sunt* P (15.12) et le saut d'homéotéleute, p. ex. *sedens* (*antecedens*) 31 (45.6-7). Les sauts en sens progressif sont très fréquents dans notre ms, ce qui trahit précipitation ou nervosité du copiste. Il n'existe qu'un saut en direction régressive, 75 (78.9). Parfois, à la suite

<sup>14</sup> Voir G. GOETZ, *Sprachliche Bemerkungen zu Varro, De re rustica*, dans *Indogermanische Forschungen* 31, 1912-1913, p. 307 s.

<sup>15</sup> Voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 127.

<sup>16</sup> Voir SVENNUNG, *O.c.*, p. 346.

<sup>17</sup> Voir JEANNERET, p. 35.

<sup>18</sup> Voir S. E. STOUT, *Scribe and Critic at work in Pliny's letters*, p. 82 ss.

<sup>19</sup> Voir au sujet des échanges de *qui* et *quia* CSEL 11, p. XLI et *Orthographica totius Octateuchi*, p. 463; de *et* et *ex*, HAVET, *Manuel*, § 726; de *pro* et *per*, LINDSAY, *Not. lat.*, Index.

<sup>20</sup> Voir SL, p. 98 et SOMMER, p. 293-294; comp. ci-dessous, § 34, e.



d'un saut, toute une ligne du modèle (environ 32 lettres) a été omise; ainsi 7 (23.12), 28 (42.15) et 62 (69.3-4).

c) Métathèse de lettres, p. ex. *tela* = *tale* 9 (25.11), *de omina* = *demonia* 33 (46.12), *adloris* = *lavoris* 34 (47.15).

d) Intersion dans l'ordre des mots par anticipation ou persévération d'un ou plusieurs mots. L'élément progressif, l'anticipation, prédomine de nouveau. Nous avons noté *et astutiam* = *astutiam et* 52 (61.14-15), [*et*] *assumi et* 60 (67.11), *erant enim illi* anticipé à *doemoniis* 80 (81.14); voir aussi comm. 69 n° 1. Des cas certains de persévération sont *persuasit* [*per*] 14 (31.1), *et imagines* [*et*] 24 (39.19).

§ 10. Une forme spéciale d'anticipation et de persévération est l'assimilation mécanique. La prédominance de l'élément progressif ne se fait pas sentir dans le ms pour cette dernière. La persévération et l'anticipation sont représentées à parts égales.

L'assimilation mécanique a souvent comme conséquence la répétition abusive d'un mot, p. ex. *nos ... nos* (= *non*) 80 (81.10); *quid ... quid* (= *quis*) 75 (77.29); *ipse ... ipse* (= *ipso*) 66 (72.11); *talia ... talia* (= *tali*) 91 (91.4).

Parfois, elle aboutit à des mots de même intonation: *quanta* (= *contra*) ... *quantos* 65 (71.3); *inuidum* (= *inimicum*) ... *inuidere* 66 (72.5); *concupiscentia concupiscens* (= *concupiens*) 21 (36.13-14).

Mais le plus souvent, la finale du mot est assimilée. Ceci se fait par anticipation à peu près 20 fois et autant de fois par persévération; par anticipation: p. ex. *experimentorum* (= *experimentum*) *ipsorum* 22 (37.18-19), *de uobis* (= *demonum*) ... *uobis* 39 (51.1); *crucis* (= *cruce*), *uirtutis* 74 (77.1); par persévération: p. ex. *in multibus mansionibus* = *in montibus mansiones* 14 (31.2); *ipsis impossibilis* (= *-bile*) 84 (85.7).

Dans la pratique l'assimilation mécanique se distingue parfois difficilement d'une attraction syntaxique ou d'un parallélisme phonétique voulu par l'auteur<sup>21</sup>. Mais le plus souvent l'assimilation effectuée par les copistes, se trahit par son ineptie.

Il existe encore une assimilation de caractère différent, s'expliquant par l'influence d'un mot voisin, lorsque le copiste suppose un accord syntaxique, là où il n'y en a point, p. ex. *iratus* sous influence de *tristis* 5 (21.5), *ordines* au lieu de *ordinem* par un accord abusif avec *multi* 46 (57.14).

<sup>21</sup> Comp. § 44 ss.

#### IV. Facteur psychologique

§ 11. A côté des facteurs phonétiques, graphiques et mécaniques, il y a, dans la genèse des fautes, un facteur psychologique, trahissant la mentalité dans laquelle nos copistes ont travaillé. HAVET<sup>22</sup>, dans son précieux manuel, signale qu'un copiste écrirait bien *poriant* au lieu de *portant*, mais non pas *iïdem* à la place de *itidem* ou *bts* à celle de *bis*. La raison en est que *poriant* présente un aspect latin que n'ont ni *iïdem* ni *bts*. Le copiste moyen tend au raisonnable, du moins pour les mots pris isolément. Cette remarque vaut aussi pour les copistes qui ont collaboré à la transmission de *V*. Leur discernement ne va guère plus loin. Ils ne prennent que rarement le contexte en considération. Et lorsqu'ils le font, c'est avec une si courte vue que le résultat en devient pire encore. Par conséquent nous trouvons dans notre texte peu de mots denués de signification. Tout au plus, peut-on relever une dizaine de cas comme *multibus* = *montibus* 14 (31.2) et *sabirnificam* = *Saturni fugam* 75 (78.4).

#### V. Distinction des cas simples et des cas rendus complexes par normalisation abusive

§ 12. Les fautes résultent presque toujours, comme nous l'avons précisé, de confusions portant sur des formes de mots latins authentiques. On peut distinguer:

a) Cas simples provenant directement de fautes inconscientes, notamment:

1. Les graphies équivoques mentionnées déjà plus haut<sup>23</sup>. Il y a dans notre ms des quiproquos assez fréquents de *-e* et *-i*, *-es* et *-is*, *-et* et *-it*, *-os* et *-us*, *-bit* et *-uit*, *-bimus* et *-uimus*.

2. Désinences erronées n'admettant aucune interprétation syntaxique même abusive, p. ex. *rogabat* 29 (44.6), *trepidante* 37 (49.20), *istam* 65 (70.10), *uoluntatem* 7 (23.18).

3. Échanges phonétiques simples comme *uidens* = *fidens* 5 (20.21-22), *famulis* = *fabulis* 75 (78.3), *regnum* = *dignum* 51 (61.5).

4. Mélectures, telles que *deducimur* = *sed-* 27 (41.23-24), *uobis* = *nobis* 20 (35.21), *nec* = *hec* 82 (83.23), *interioribus* = *inf-* 32 (46.2).

<sup>22</sup> § 580; comp. aussi F. W. HALL, *A companion to classical texts*, Oxford 1913, p. 155: „most errors are psychological” et p. 156: „scribes tend to copy words rather than letters”.

<sup>23</sup> §§ 2 et 4.

b) Cas plus ou moins compliqués, inexplicables sans normalisation concomitante, s'opérant le plus souvent selon la loi de la banalité croissante. Ainsi pourrait s'expliquer la corruption de *Miletianos* en *militiam nostram* 89 (88.24); de *resticularium* en *restaurari eum* 54 (62.27), de *genua* par intermédiaire de *cenua* (ainsi CIL 10, 8249!), ce qui par mélecture a pu devenir *conua*, en *cornua* 51 (61.4); de *turbarum*, devenu par mélecture *turbarunt* (forme contracte du parfait) en *turbauerunt* (forme non contracte) 28 (43.11). Ce dernier exemple est un des cas très rares où l'on peut reprocher au copiste une normalisation morphologique. Nous n'en avons noté qu'une autre, *introiebat* avec *-e-* pointé par la première main, 82 (82.29-83.1).

Les cas indiqués sous a) sont fort nombreux, quelques centaines. Ceux du groupe b), au contraire, ne se chiffrent qu'à quelques dizaines. Pour les uns et les autres, l'attitude du copiste saute aux yeux: il admet des graphies qui, dans le contexte, n'ont aucun sens. Ce faisant, toutefois, il a conservé beaucoup d'orthographes anciennes cachant une leçon authentique.

#### D. ÉLÉMENTS SUPERFLUS

§ 13. A environ 90 reprises, M. GARITTE a retranché un élément du texte. Ces suppressions, relativement nombreuses, semble-t-il, pour un texte réduit, nous entraîneront à bien des réserves dans notre commentaire. Ici, nous donnerons seulement un aperçu des résultats de nos critiques:

a) L'élément rejeté reprend ses droits par émendation légitime: comm. 27 n° 1, 32 n° 8, 43 n° 2, 45 n° 3, 47 n° 4, 82 n° 3 et 85 n° 3.

b) L'élément rejeté peut être soutenu sans émendation comme:

1. Phénomène syntaxique ou diction tardive: comm. 3 n° 6 et 8, 23 n° 6, 40 n° 1, 46 n° 12 et 13, 58 n° 5, 64 n° 3 et 65 n° 10.

2. Diction vulgaire: comm. 35 n° 2 et 41 n° 4.

3. Rédaction primitive négligée: les premiers essais de traduction dont nous parlerons §§ 15-17.

4. Transcription du grec<sup>24</sup>: comm. 14 n° 19.

5. Addition de l'auteur par égard à l'original grec<sup>25</sup>: comm. 4 n° 4 et 77 n° 2.

<sup>24</sup> Voir § 27 à la fin.

<sup>25</sup> Voir §§ 24 et 41.

c) Le rejet de l'élément est légitime, celui-ci étant:

1. Interpolation. Nous avons noté *hoc* 7 (23.18), *non* 20 (36.8), *agens* 41 (52.28) et *esse* 54 (62.15).

2. Faute mécanique: p. ex. la répétition de 75 (78.9), causée par un saut de même en même en direction régressive; en général les ditto-graphies; les anticipations, telles que [*tabernacula*] 44 (55.12) et [*et*] 60 (67.11); les persévérations comme [*per*] 14 (31.1) et [*et*] 24 (39.18 et 19).

3. Graphie fautive, immédiatement suivie de sa correction: p. ex. [*antecedere*] *ante ceteros* 32 (46.3) et [*uidit*] *risit* 86 (86.17).

d) Le rejet de l'élément reste problématique: comm. 14 n° 9 et [*qui*] 67 (73.14).

## E. CORRECTIONS DES DIVERSES MAINS

§ 14. Le texte de *V* a été corrigé à diverses reprises, jusqu'au folio 61 (ch. 1-28) le plus souvent par une main ultérieure, ensuite presque toujours exclusivement par la première main; les différences d'encre et de types de lettres permettent de l'inférer raisonnablement. La distinction des mains s'observe, en outre, dans le tilde. La première main le fait assez long et d'une belle rectitude; celui de l'autre main est plus court et un peu incurvé. L'une et l'autre correction ont ceci de commun de normaliser l'orthographe et d'améliorer tant bien que mal le sens par réparation des désinences fautives. La seconde main, à l'opposé de la première, modifie parfois la syntaxe vulgaire de *V* d'après les règles classiques, p. ex. *superaretis*, avec *-ra-* barré, P (15.5); *et* pointé 10 (26.13); *infirmitem*, avec *-m* pointé, 14 (30.18); *reuelare habet*, corrigé en *reuelabitur* 17 (32.19). La première main seule a pu faire les corrections qui réparent les *lapsus calami*, commis pendant le travail de copie. Sur ce point le copiste se montre parfois très scrupuleux, p. ex. *daemones*, avec *o* au-dessus du premier *e*, 33 (47.4); le copiste adopte presque partout l'orthographe *doe-* qui sans doute était celle de son modèle; ou peut-être celle de son école; *pigritabor*, corrigé de *pr-* 27 (41.28); *scientiam*, corrigé de *si-*.

## F. TRANSMISSION DE *V* SOUS FORME DE DICTÉE NON CORRIGÉE

§ 15. Quelques défauts dans le texte prouvent que la rédaction de *V* n'a pas dépassé le stade d'un premier jet non corrigé. La preuve princi-

pale est administrée par plusieurs passages où le grec a été deux fois traduit sans élimination des mots superflus:

a) Au ch. 9 on trouve le récit où S. Antoine est attaqué par des démons ayant pris des apparences de fauves. Athanase termine le passage en remarquant καὶ ὅλως δεινοὶ πάντων ὁμοῦ ἦσαν τῶν φαινομένων οἱ ψόφοι. Or le début de cette phrase a été traduit d'abord par les mots *Et in totum omnium* et puis à nouveau, 26.1, par *Et simul omnes*. Entre les deux s'insère une remarque concernant l'étrange manière d'agir du serpent (25.26: *coluber repens non adtingebat*): *repens torquebatur se et sibilabat super eum*. Il est donc clair que le traducteur s'est interrompu pour éliminer la difficulté de 25.26. Mais l'interruption n'a pas été réparée.

b) Le passage 13 (29.4-6) se traduit selon l'original: „(Antoine) s'approchant de la porte exhortait les gens à se retirer et à n'avoir aucune crainte”. Au lieu de cela *V* donne: *accessit post ostium et rogabat homines illos uenire ad se . . .* A ce moment le traducteur s'aperçoit de son erreur. Puisque *uenire ad se* signifie le contraire de son pendant grec, il recommence: *imperabat* (un peu plus fort que *rogabat*) *eis ut irent et non timerent*. Toutefois le fautif *rogabat homines* etc. est resté dans le texte. Il faut noter ici un lien entre la correction et la traduction écartée: *eis*, pour être compris, suppose *hominibus illis*.

c) Au ch. 20 (35.18) il s'agissait de traduire *Φθάσας γὰρ εἶπεν ὁ Κύριος*. *Quam dixit* du ms, corruption, sans doute, de *Quia dixit*, en présente la première tentative. Celle-ci fut abandonnée, puisqu'à sa suite il devint très difficile de bien traduire *Φθάσας*. Le traducteur a donc commencé de nouveau: *Praeoccupauit* etc.

d) Les démons, selon Athanase au ch. 30, craignent les bonnes actions qui permettent aux fidèles de les „fouler aux pieds”. Ils mettent donc tout en oeuvre pour empêcher les hommes de le faire. *V* le rend ainsi: *omnia aduersa faciunt daemones circa fideles ut sic possint eos euertere et non habent potestatem*; ici la traduction s'interrompt. Le traducteur a-t-il remarqué qu'un changement inopportun de sujet s'était glissé dans sa phrase? *Non habent potestatem* ne pouvait pas comme *possint* avoir *daemones* comme sujet. Quoi qu'il en soit, par *et non habent qui se conculcent* le fâcheux changement de sujet a été supprimé.

e) *Propter* 42 (53.7) est peut-être un résidu de *propterea* et, comme tel, un premier essai de traduction. Le suivant *Hoc itaque modo* s'adapte mieux à l'original.

f) Au ch. 55 (65.4) *conculcantes* a été remplacé par *et conculcare quidem*, mais on a négligé de faire disparaître le mot superflu.

g) Au ch. 71 (75.10) le traducteur semble d'abord avoir hésité entre

la construction avec le *verbum finitum* et celle avec l'ablatif absolu dont seul le début, *ducentibus*, s'est maintenu dans le ms. Après, il a préféré le *verbum finitum* mais en négligeant d'éliminer (*de*)*ducentibus*.

h) Au ch. 77 (79.21) *his non est opus* a été remplacé par *necessaria est illis*. Il est remarquable qu'ici comme plus haut dans b) la correction, pour être comprise, suppose un élément du texte corrigé, la négation.

§ 16. Les particularités rédactionnelles traitées au paragraphe précédent, qui prouvent la composition imparfaite de *V*, sont confirmées par d'autres faits. Souvent au cours du texte, la manière du traducteur, sa langue, son style, ses vulgarismes, pléonasmes, répétitions, contaminations etc. dégagent une impression d'improvisation et de négligence. Rappelons, en outre, au lecteur ce qui a été dit au § 6 à propos de la fréquence des fautes de copiste et du rapport plausible de celle-ci à la rédaction primitive.

Un premier jet aussi rudimentaire constitue un cas remarquable. On peut le comparer au point de vue rédactionnel aux ouvrages médicaux d'allure nonchalante, tels que les traductions latines des traités de Chiron, d'Oribase et de Marcellus Empiricus, et les gloses médicales du *Liber glossarum* <sup>26</sup>. De même que *V* ces écrits sont remplis d'incohérences, de contaminations et de répétitions maladroites. Mais pour autant que nous le sachions, on n'y trouve pas ces traductions répétées, caractéristiques de *V*.

Il n'existe, du reste, parmi les ouvrages connus, que des parallèles éloignés, notamment des oeuvres dont la tradition manuscrite décèle encore quelques traces de la rédaction primitive, p. ex. quelques textes de Cicéron, signalés par HAVET <sup>27</sup> dans son Manuel: *Cato* c.a. 38 et 72; *off.* 3, 114; *fin.* 1, 40 et 56 s., 2, 108, 5, 21; *Manil.* 11. On peut y ajouter le *Bellum ciuile* de César <sup>28</sup>, *De rerum natura* de Lucrèce <sup>29</sup> et Arnobe, *Adv. Nat.* VII, 39-51 <sup>30</sup>.

On rencontre, en outre, chez quelques auteurs antiques des passages heurtés et des doublets remontant probablement à des remaniements d'auteur que la postérité n'a pas toujours su démêler. EMONDS en donne des exemples typiques dans son ouvrage consacré à la seconde édition

<sup>26</sup> Pour la langue de ces écrits, voir les ouvrages de GREVANDER, LIECHTENHAN, MØRLAND et NIEDERMANN, cités dans notre bibliographie.

<sup>27</sup> § 1098.

<sup>28-29</sup> Voir H. EMONDS, *Zweite Auflage im Altertum*, Leipzig 1941, p. 330 et 355.

<sup>30</sup> Voir W. KROLL, *Rhein. Museum*, N.F. 72, 1917-1918, p. 99 ss.

dans l'Antiquité <sup>31</sup>, comme *Phèdre* de Sénèque, les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, les *Discours* de Symmaque etc.

Le procédé des remaniements réitérés était inhérent à l'édition manuscrite <sup>32</sup>. On le retrouve au moyen-âge. S. Bernard par exemple a travaillé dix huit ans à ses sermons *super Canticum*. Durant ce temps des copies provisoires en furent faites qui sont à la base de la rédaction *M* des mss allemands. Ce texte déjà très élaboré a été retouché cependant par l'auteur. Sous cette dernière forme il nous est conservé dans la rédaction A, représentée par les mss anglais <sup>33</sup>.

§ 17. Les traductions antiques, où l'on devrait chercher des exemples vraiment parallèles, n'en présentent vraisemblablement pas du tout. Il existe, cependant, un cas similaire au moyen-âge, la traduction des ouvrages du Pseudo-Denys, due à Hilduin abbé de S. Denys, entre 827 et 835 <sup>34</sup>. De même qu'en *V* des éléments de l'original s'y trouvent traduits deux fois. Parfois les traductions sont plus ou moins synonymes, et parfois la seconde est une correction de la première, par exemple:

<i>Hiérarchie Céleste</i> , ch. 9	<i>ad, in participationem</i>
<i>ibid.</i> , ch. 11	<i>secundum, erga</i>
<i>Hiérarchie Ecclésiastique</i> , ch. 3	<i>ab, in perfectis</i>
<i>ibid.</i> , ch. 6	<i>explicitis, sub ipsis</i>
<i>Traité des Noms divins</i> , ch. 3	<i>appositam, reppulerit</i>

Ces répétitions, nous le voyons, sont moins frappantes que celles de *V*. Cependant le R. P. THÉRY, qui en a composé le liste complet <sup>35</sup>, les jugeait assez convaincantes pour établir que la traduction d'Hilduin était ce qu'il nomme „une traduction phonétique”. L'abbé de S. Denys n'aurait pas écrit sa traduction, mais l'aurait dictée à un secrétaire qui aurait tout noté, y compris les hésitations de son maître. Si Hilduin avait écrit lui-même, il aurait vraisemblablement éliminé l'une des deux traductions.

L'argumentation du R. P. THÉRY vaut également pour *V*. De même que la traduction d'Hilduin, la nôtre est une dictée non corrigée et à plus forte raison, puisque'en elle le procédé est plus apparent. La seconde

<sup>31</sup> p. 371 ss.

<sup>32</sup> Voir J. LECLERCQ, *Recherches* . . ., dans *Rev. bén.* 65, 1955, p. 247.

<sup>33</sup> Voir J. LECLERCQ, *O.c.*, p. 247 ss. et *Sancti Bernardi Opera I*, Romae 1957, p. XXXIII.

<sup>34</sup> Voir G. THÉRY, *Études Dionysiennes I et II*, Paris 1932 et 1937. I est un essai sur Hilduin, traducteur de Denys; II une édition du texte.

<sup>35</sup> *O.c.* II, p. 414 s.

traduction supposant parfois, comme nous l'avons remarqué au § 15, b et h, un élément de la première, les deux ne peuvent provenir que de la même personne. On peut suivre le traducteur pas à pas dans son travail, en train de s'y essayer, puis s'arrêtant et se corrigeant. Un secrétaire a fidèlement noté et même jusqu'aux irrésolutions. Si l'auteur avait écrit lui-même, il aurait rayé ou pointé les mots écartés. Mais puisqu'il a dicté et d'une façon hâtive, le secrétaire n'a pas eu le temps à le faire.

Nous pouvons conclure: le texte de *V* remonte à des *schedulae in-emendatae*. Ni le secrétaire ni, après lui, l'auteur lui-même n'ont apporté à la première copie les signes de correction nécessaires.

Il est bon de signaler un autre parallèle médiéval encore, rempli de répétitions et de hésitations rédactionnelles: le célèbre ms Vatican latin 781 contenant le traité *De Veritate* de Thomas d'Aquin. Mais à l'encontre du nôtre, ce ms contient un texte bien pourvu de signes de correction, de ratures et d'aménagements de toutes sortes. C'est l'exemplaire original du *De Veritate*. Les mss, cependant, qui en dérivent, n'ont conservé rien de son état primitif. Ils présentent seulement ce qui était à retenir au net. Selon le R. P. DONDAINE, dans son beau livre sur le *scriptorium* de S. Thomas <sup>36</sup>, le Vatican latin 781 n'est pas, ainsi qu'on a pensé, l'autographe. Il présenterait le texte écrit et corrigé sous la dictée de l'auteur.

Puisque *V* est une dictée non corrigée, un brouillon, on peut, en ce qui concerne la critique du texte, conclure que l'éditeur devra présenter ce curieux document tel quel, maintenant les incohérences rédactionnelles; il pourra les expliquer en note.

## G. RÔLE DE LA DICTÉE DANS LA RÉDACTION

§ 18. Le rôle, rempli par la dictée dans l'Antiquité, a récemment donné lieu à des vues différentes. *V*, étant transmis comme dictée improvisée de qualité exceptionnelle, on peut se demander si cette circonstance jette quelque lumière sur la controverse existante.

NORDEN a touché la question dans un des appendices de son *Antike Kunstprosa* <sup>37</sup>, exposant le développement sémantique — actuellement admis par tout le monde — de *dictare* en synonyme de *scribere*. Selon lui, les écrivains de l'Antiquité et du moyen-âge avaient coutume de dicter leurs ouvrages. Cette pratique, croit NORDEN, aurait été pour eux

<sup>36</sup> p. 99.

<sup>37</sup> *Anhang* II, p. 953-959.



un moyen de vérifier l'effet de leurs paroles sur l'auditoire. Ainsi il suggère que la dictée était plus qu'une opération purement mécanique. Le fait de dicter entraînait une certaine inspiration contribuant à la forme définitive de l'oeuvre.

M. ERNOUT <sup>38</sup> va beaucoup plus loin, quand il soutient que l'usage de dicter était universellement répandu „et que c'était été là pour ainsi dire le procédé normal de composition”.

Dans le même sens que M. ERNOUT, le R. P. DEKKERS <sup>39</sup> assure que „le travail intellectuel de la réflexion paraissait aux anciens incompatible avec le labeur d'écrire”. A part des exceptions louables, tel S. Ambroise, les Pères auraient dicté toujours. Le faisaient-ils aussi pour leurs premiers jets? A cette question, le R. P. DEKKERS donne une réponse affirmative, bien que les renseignements apportés par lui soient surtout empruntés à S. Jérôme. Celui-ci cependant est un cas spécial, puisqu'il était gêné par ses yeux malades. Pour la dictée du premier jet d'une traduction, l'argumentation est plus forte. Non seulement Jérôme mais aussi Rufin en dictait le brouillon. Le R. P. DEKKERS s'autorise, en outre, du récit de Filastrius de Brescia 114, 7 (CSEL 38, p. 114 s.) sur les soixante-douze traducteurs de la Bible. Le roi d'Égypte aurait enfermé chacun d'eux avec son secrétaire: *separatim quemque iussit includi in cubiculum nullumque uidere alium nisi solum exceptorem qui interpretem exciperet dictiantem*. Ajoutons que ni la lettre d'Aristée, origine de ce récit fabuleux, ni la plupart des auteurs postérieurs qui le transmettent, ne disent mot sur l'aide de secrétaires. Filastre, dont l'oeuvre a été rédigée entre 385 et 391, est le premier où ce détail intéressant se rencontre. On retrouve celui-ci une fois en 392 dans le traité *De mensuris et ponderibus* de S. Épiphanes de Salamine, ch. 3 (MIGNE, P. G. 43, col. 241): ... δύο δύο ἐνέκλεισεν, ὡς ἔφην, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἐνέκλεισεν, ὁποποῖας ἔνεκεν καὶ ὑπηρεσίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Or la légende ainsi élargie prouve qu'à l'époque de Filastre et d'Épiphanes le recours à des secrétaires tachygraphes était normal.

Une autre vue sur la question a été donnée par M. HERESCU <sup>40</sup>. Celui-ci prouve tout d'abord contre M. ERNOUT que la dictée, bien que très répandue, n'a pas été pratiquée sans exception. Parfois des poètes écrivaient eux-mêmes leurs vers, non seulement le brouillon mais aussi le

<sup>38</sup> *Dictare „dicter”, allem. Dichten*, dans *Rev. des ét. lat.* 1951, p. 155-161.

<sup>39</sup> *Les autographes des Pères latins*, dans *Colligere Fragmenta, Festschrift ALBAN DOLD*, Beuron 1952, p. 127-139.

<sup>40</sup> *Le mode de composition des écrivains („dictare”)*, dans *Rev. des ét. lat.* 34, 1957, p. 132-146.

net. En outre, se basant sur quelques passages de Pline le Jeune et de Quintilien, M. HERESCU admet que la dictée „dans la plupart des cas n'intervenait qu'au moment où la composition était achevée ou presque achevée. Dans le processus de l'élaboration d'une oeuvre, la première étape était celle où l'on prend des notes, où l'on jette sur ses tablettes des idées, des expressions, des ébauches: *notare*, *enotare* — puis, la période préparatoire franchie, ces matériaux épars et encore grossiers, *materia rudis*, sont mis en forme; c'est la composition proprement dite, le travail de rédaction: *formare* ou *componere*". La dictée consécutive à une telle préparation, ne pouvait être, selon HERESCU, qu'une „opération purement mécanique".

§ 19. Précisons maintenant les positions: M. HERESCU veut une dictée, pure opération mécanique. C'est un extrême. De l'autre côté se trouvent M. ERNOUT et le R. P. DEKKERS. Cependant, on ne pourrait dire que ces derniers affirment exactement juste le contraire, une dictée d'improvisation pure. Dans leurs assertions ils ne disent rien d'une méditation préalable, mais sans pourtant l'exclure expressément. De part et d'autre on part d'une base trop étroite pour en tirer des conséquences trop larges. Tout ce que l'on peut affirmer c'est que la position de la dictée suit une courbe variant entre ces deux extrêmes. Il y eut sur ce point sans doute des différences d'un auteur à l'autre, de chrétien à païen, ou encore entre des écrivains de profession et par exemple des évêques très occupés. Ceci vaut également, croyons nous, pour les traducteurs. La *Passio Macchabaeorum* latine par exemple est une traduction très soigneuse. Avec la meilleure volonté du monde, l'on n'y saurait trouver des traces d'une couche de rédaction improvisée. Les traductions, au contraire, des médecins grecs, mentionnés § 16, en présentent un grand nombre. Entre ces deux extrêmes se trouvent des traductions comme celles de Rufin et la version latine de la *Prima Clementis*.

V, semble-t-il, est un document précieux pour illustrer la genèse et le style ambivalent de ce dernier genre de traductions. Puisque son texte est une dictée non corrigée, les marques d'improvisation y sont tout à fait manifestes. On constate cependant simultanément le souci de rhétoriser se manifestant par des artifices de style qui ne vont pas sans une certaine préparation. On peut imaginer que des traducteurs moins doués comme Rufin n'ont pas réussi à éliminer de leur travail toutes les vices d'origine. Mais il en va tout autrement pour un rhéteur de la taille de S. Jérôme. Dans une lettre à Pammache<sup>41</sup> il assure que sa traduction

<sup>41</sup> *Ep.* 57, 3 (CSEL 54, p. 505, 6).

d'une lettre d'Épiphanes a été faite à la hâte. Cependant, le résultat qui nous est conservé paraît très soigné <sup>42</sup>.

Pourquoi le texte de *V* n'a-t-il pas été corrigé et mis au net? Le traducteur était-il pressé par le désir de ceux qui à tout prix voulaient lire en latin la Vie du grand Patriarche du désert? C'est le sort du livre en vogue d'être traduit hâtivement à l'heure de son apparition. Quoiqu'il en soit, *V* est pour nous un spécimen instructif d'un procédé de rédaction antique.

<sup>42</sup> Voir à ce sujet, E. DEKKERS, *O.c.*, p. 135.



## CHAPITRE II

### *ATH* NORME CRITIQUE DE *V*

§ 20. Remarque préliminaire. — *ATH* pourra être employé comme norme critique de *V* dans la seule mesure où *V* en sera la traduction fidèle: d'où l'analyse de *V* comme traduction est requise. Celle-ci sera donnée dans les parties B et C. Mais d'abord se présente une difficulté sérieuse. Un texte critique de *ATH* avec un appareil suffisant n'a jamais été publié. Le texte de MIGNE était une base de comparaison peu sûre. Nous dirons dans la partie A, comment nous avons pu pallier à cet inconvénient.

#### A. LE TEXTE DE *ATH* EMPLOYÉ

§ 21. Pourvu que *V* ne présente pas d'additions ou d'omissions à l'égard de *ATH*, ce dernier peut servir de norme critique aidant à mieux comprendre ou à réparer le texte de *V*. Ceci vaut encore dans le cas d'une traduction libre, quoique alors la prudence s'impose.

Mais quel texte de *ATH* utilisera-t-on? Pour bien juger de tout on devrait, à vrai dire, pouvoir disposer de la copie même qui a servi de modèle au traducteur. C'est un luxe que le R. P. THÉRY<sup>1</sup> pouvait se permettre, après qu'il eut démontré l'identité du texte utilisé par Hilduin avec le ms grec 437 de la Bibliothèque Nationale. Le chercheur, qui ne bénéficie pas d'un tel privilège, devrait pourtant au moins disposer d'une bonne édition critique. Même cette condition était dans notre cas irréalisable. L'édition des Mauristes (1698), reproduite dans la Patrologie grecque 26, col. 837-976, aussi bien que l'*editio princeps* de DAVID HOESCHEL sont tout à fait insuffisantes, comme l'a démontré M. GARITTE<sup>2</sup>. Par bonheur ce dernier avait rassemblé déjà beaucoup de matériaux pour une édition critique de *ATH*. Nous étions bien obligés de travailler avec le texte imparfait de MIGNE mais M. GARITTE a eu la bonté de mettre à notre disposition, pour suppléer ou corriger le texte, des variantes bien préférables aux leçons des Mauristes.

<sup>1</sup> Voir *Études Dionys.* I, ch. IV.

<sup>2</sup> Voir les articles de M. GARITTE cités au début de notre introduction.

Le texte grec a une histoire longue et complexe <sup>3</sup>. Elle comprend un dossier de 165 mss grecs, deux versions latines et plusieurs versions orientales dont le témoignage n'est pas à négliger. Plus de la moitié des mss grecs présente la Vie dans une recension rédigée à la fin du Xe siècle par Syméon le Métaphraste. Le texte de la plupart de ceux-ci est uniforme. On trouve pourtant un texte assez différent dans les mss indépendants du Métaphraste, dont le plus ancien, l'*Ottobonianus* gr. 373, remonte au IXe siècle. Ces mss d'avant Syméon diffèrent beaucoup entre eux et sont sans doute l'aboutissement d'une protohistoire compliquée du texte. Pour pénétrer dans cette dernière nous disposons uniquement de la tradition indirecte, c'est à dire de l'ensemble des versions anciennes de la Vie. La plupart repose sur un texte grec nettement antérieur au Métaphraste. Parmi elles, *V*, qui date de peu après la rédaction de *ΑΠΙ*, est de première importance. Si l'on est sûr d'une leçon grecque, celle-ci peut confirmer ou réparer la leçon correspondante de *V*. Inversement une leçon solide de *V* est un argument dans la discussion d'un endroit incertain de *ΑΠΙ*. Par exemple *nomen* P (15.6) plaide en faveur de *δνομα* et contre *σχῆμα*, *forsitan* P (16.5) en faveur de *τάχα* et contre *ἄν*, *redderet ciuitatem* 8 (24.16-17) suppose *πολίση*, non *ἐμπλήση*.

## B. *V* TRADUCTION D'ASPIRATION LITTÉRAIRE

§ 22. WILMART <sup>4</sup> et M. GARITTE <sup>5</sup> sont allés trop loin en qualifiant *V* de traduction servile. Leur opinion a été critiquée par M<sup>lle</sup> MOHRMANN <sup>6</sup> et le R. P. LORIÉ <sup>7</sup>. Ces derniers ont constaté une certaine indépendance de *V* à l'égard du texte grec. M<sup>lle</sup> MOHRMANN a signalé les traductions libres idiomatiques et sa conclusion finale est que „malgré un certain littéralisme on ne saurait dire qu'il s'agit d'une vraie traduction mot à mot” <sup>8</sup>. En ceci, *V* est sans doute dans la ligne de la tradition littéraire qui depuis Cicéron <sup>9</sup> et Horace <sup>10</sup> a repoussé la traduction

<sup>3</sup> Voir les articles de M. GARITTE cités au début de notre avant-propos.

<sup>4</sup> *Rev. bén.* 31, 1914-1919, p. 172.

<sup>5</sup> *Un témoin important* . . . , p. 3.

<sup>6</sup> *Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 36 ss.

<sup>7</sup> *O.c.*, p. 17 ss.

<sup>8</sup> *O.c.*, p. 41.

<sup>9</sup> *Comp. fin.* 3, 15: *Nec tamen exprimi uerbum e uerbo necesse erit, ut interpretes indiserti solent* . . . *Equidem soleo etiam, quod uno Graeci, si aliter non possum, idem pluribus uerbis exponere*; comp. aussi *opt. gen.* 14.

<sup>10</sup> *Ars* 133: *Nec uerbum uerbo curabis reddere fidus interpres*; comp. le scho-

servile. Peu après l'époque de la rédaction de *V*, S. Jérôme formulait ses pensées à ce sujet dans la lettre à Pammache <sup>11</sup> déjà citée. Rufin faisait de même dans les préfaces de ses traductions <sup>12</sup>. Ils évitaient une traduction mot à mot, parce que celle-ci aurait produit un texte monstrueux. L'art de traduire consistait pour eux à paraphraser à l'exception, toutefois, des traductions bibliques. La liberté avec laquelle Rufin s'y prenait, apparaît grâce à l'analyse que la R. S. WAGNER a donné de son procédé. Elle le résume ainsi: „paraphrasis and the use of whatever additional means might be called for to elucidate or expurgate the text” <sup>13</sup>. Comparées aux additions (MON. WAGNER, p. 29-40), les omissions (*ibid.*, p. 40-43) jouent un rôle restreint. Plus fréquentes sont les „alterations” (*ibid.*, p. 43-60). Enfin, existent de pures paraphrases (*ibid.*, p. 60-63) où le grec n'était à peu près qu'un point de départ et un prétexte. L'utilisation de ces moyens, affirme la R. S. WAGNER <sup>14</sup>, dépendait en général des intentions morales et religieuses de l'auteur. Il veut produire un texte édifiant, assimilable même par les simples. La fidélité verbale à l'égard de l'original n'est pour lui que de peu d'importance. S. Jérôme se montre plus scrupuleux, mais n'hésite pas, lui aussi, à faire des concessions à la pureté de langue et à la clarté. D'autres mettent la beauté du style au premier rang, ainsi l'auteur de la *Passio Macchabaeorum* latine. M. DÖRRIE en expose le procédé de composition d'une façon lapidaire: „Gliederung, Steigerung” <sup>15</sup>, c'est à dire harmonisation des membres de phrase et intensification du sens et de l'expression. Le traducteur en ce cas a apporté beaucoup de soin à la rime et aux clausules.

§ 23. Si étrange qu'il paraisse après les dires de WILMART et M. GARITTE, *V*, selon nous, est une traduction relativement libre avec des aspirations littéraires. Nous disons relativement libre: une certaine littéralité n'est donc pas exclue.

liaste de Perse à propos de 1, 4: *Labeo transtulit Iliadem et Odysiam uerbum ex uerbo ridicule satis, quod uerba potius quam sensum secutus sit.*

<sup>11</sup> Voir plus haut, p. 16, note 41; cette lettre est un bref exposé sur l'art de traduire. Jérôme y fait appel à l'autorité de Cicéron et Horace. Voir aussi F. BLATT, *Remarques sur l'histoire des traductions latines*, dans *Classica et Mediaevalia* 1, 1937, p. 217-240 et du même auteur *The latin Josephus I*, p. 18-19.

<sup>12</sup> On trouve les textes réunis et accompagnés d'un commentaire chez MONICA WAGNER, *Rufinus the translator*, p. 4 ss.

<sup>13</sup> *O.c.*, p. 29.

<sup>14</sup> *O.c.*, p. 6-11.

<sup>15</sup> *Passio SS. Machabaeorum, Die antike lateinische Übersetzung des IV Makabäerbuches, herausgegeben von H. DÖRRIE, Göttingen 1938, p. 27.*

La place de *V* parmi les traductions latines ressortira mieux dans l'exposé des motifs qui ont présidé aux traductions libres. Souvent ces motifs vont ensemble:

a) Motifs de nature stylistique; comparer §§ 41-43.

b) Le rejet des difficultés de traduction. Les expressions difficiles:

1. ne sont pas traduites; comp. plus loin § 26, b;

2. sont traduites librement, p. ex. *beluae* = βαιναί 52 (61.16), *Deo* = Προνοίας 66 (71.20), *Dominum* = τὸ Θεῖον 74 (77.9);

3. sont interprétées au moyen d'une addition, p. ex. *quos Graeci dicunt* 1 (17.2), *hoc est qui Deum amat* 4 (20.5), *transacto* 7 (23.20), *quos dicimus paganos* 20 (35.15), *potestatem* 29 (43.26), *in eremum* 60 (67.10-11).

c) Correction de ce qui est estimé peu judicieux dans *ΑΤΗ*, p. ex. *ad sufficientiam quam habuerunt parentes* 1 (17.15) = „conformément à l'aisance dont jouissaient ses parents” modifie d'une façon heureuse *ΑΤΗ* qui présente Antoine encore enfant comme jouissant lui-même d'aisance, ce qui s'accorde mal avec la conception latine de la minorité; *in huiusmodi rebus* 6 (22.11) est ajouté pour éliminer un illogisme puisque les attaques des démons ne cessèrent pas complètement; *Diocletiani* 46 (56.17) est une précision historique; *multi* 50 (60.2) pourrait être une rectification de *ΑΤΗ* „quelques-uns”; *uisae sunt bestiae* 52 (61.16) est plus vraisemblable que *ΑΤΗ* „le diable lui envoyait des bêtes”; *alienus ab omni impietate* 68 (73.21) donne un meilleur enchaînement des idées que *ΑΤΗ* „pieux”.

d) Élimination des expressions indécentes et vulgaires, p. ex. *articulos* 64 (69.24) travestit *ΑΤΗ* „excréments”; „avec clameur” 9 (25.7) est tout simplement omis; de même γαργαλισμούς 6 (21.25).

e) Besoin de rendre l'expression plus chrétienne ou pieuse. Le R. P. LORIÉ <sup>16</sup> a signalé déjà cette tendance dans les traductions de ἀσκησις; il y a quelque chose de semblable dans les traductions suivantes: *secundum Dominum laborare* 91 (90.1-2) = μένειν; *diligentem Christum* 3 (19.2) = σπουδαῖον; *sanctorum* 45 (55.19) = τῶν ἀνθρώπων.

On trouve parfois des majorations édifiantes comme *sanctus* et *deificus*, p. ex. *Sanctus Apostolus Paulus* 21 (36.19) et 55 (64.9) = ὁ Ἀπόστολος; *Sanctus Paulus* 65 (71.13) = ὁ Παῦλος; *sermonibus deificis* 54 (63.5); *in sanctissimos Christianos* 4 (19.19); *secundum Dominum carissimorum* 90 (89.11-12).

<sup>16</sup> *O.c.*, p. 82.



f) Besoin d'amplification ou d'explication; beaucoup de détails sont des libertés du traducteur, p. ex. *secundum consuetudinem Thebaeorum* 12 (28.12-13); *et hoc audientes et ignorantes quid ageretur* 13 (28.25); *signavit ... se* 15 (31.7); *et ad easdem consuetudines* 15 (31.10).

## C. APERÇU DES TRADUCTIONS DÉVIA NT DE *Att*

### I. *Additions*

§ 24. Les additions sont les plus fréquentes. D'après une estimation approximative leur extension atteint au moins 5 pour 100 du texte total. Leur longueur varie: souvent un ou deux mots, parfois une ou deux lignes. Voir les exemples donnés § précédent, f et § 41. Une addition très longue est *Et postea ... ad probationem iusti* 29 (44.1-3).

### II. *Transpositions libres*

§ 25. Les transpositions libres sont de types très divers. Nous donnerons seulement un exposé des principaux:

#### a) Sur le terrain du nom:

1. Singulier au lieu du pluriel ou inversement, p. ex. *iuniori* 7 (23.13), *panem* 8 (24.23), *monumentum* 8 (25.2), *uestigia* 11 (27.15), *deserta loca* 41 (52.26), *pecuniarum* 30 (44.17). Plusieurs facteurs interviennent dans cette manière de traduire: la possibilité d'employer le singulier abstrait (*iuniori*) à la place du pluriel ou, en variant, l'un après l'autre; ainsi *gubernator ... agricolae* 33 (46.23); le fait que dans un cas donné le singulier ou le pluriel sont plus idiomatiques (*panem*), propres au latin tardif (*deserta loca*, *media noctis*) ou vulgaires (*pecuniae*).

2. L'abstrait se substitue au concret ou inversement, p. ex. *consolatio* 50 (59.29), *admiratio* 58 (66.19) et autres mentionnés par le R. P. LORIE<sup>17</sup>; *haereticos* 69 (74.13) = ἁρεσις, *Dominum* 74 (77.9) = τὸ Θεῖον.

3. Le terme spécifique au lieu du générique ou inversement, p. ex. *contra secretarium* 46 (57.5) = ἐμπροσθεν, *energumeni* 48 (58.17), 55 (63.12) et 56 (65.6) = πάσχοντες; *beluae* 52 (61.16) = θάιναι.

<sup>17</sup> *O.c.*, p. 15.

4. L'expression précise à la place de la vague, p. ex. *pecuniam quam seruauerat* 3 (18.19) = κακέϊνα, *Antonio* 6 (22.10-11) = τῷ ἀνδρί; souvent des précisions se substituent aux pronoms de *ATH*; inversement *illi* 14 (30.19) = τῷ Ἀντωνίῳ, *Dei* 49 (59.14) = τῆς Προνοίας, *hic* = τοιοῦτος, p. ex. 21 (36.26); ceci se rencontre également dans la traduction latine d'Irénée<sup>18</sup>.

5. Le positif au lieu du comparatif, p. ex. *seueriter et duriter* 7 (22.27) et *bonis* 4 (20.1); superlatif au lieu du positif, p. ex. *ingentissimi* 11 (27.11), *minimissimo* 16 (32.6); cette manière de traduire se comprend aisément par le fait que le superlatif à l'époque tardive avait perdu beaucoup de sa force.

b) Sur le terrain du verbe:

1. Le participe se substitue au *verbum finitum* et inversement: passim; voir comm. 46 n° 1.

2. L'actif au lieu du passif, p. ex. *educabant* 1 (17.4); inversement *data est uobis* 9 (26.11); *datam* 20 (36.8).

3. Le perfectum à la place du présent historique, p. ex. *fecerunt* 9 (25.18); ici le traducteur se dégage seulement d'une particularité stylistique de *ATH*.

4. Le futur au lieu du présent, p. ex. *demonstrabunt* 75 (78.14-15); plus souvent inversement, p. ex. *regnamus* 16 (32.12), *inuenimus* 17 (33.18), *faciunt* 42 (53.17).

5. Le futur à la place du cohortatif: *putabimus* 19 (34.16).

6. L'intransitif au lieu du transitif et inversement, p. ex. *bibit* 54 (62.27), *esse iniusti* 75 (78.15) = ἀδικεῖν ἑαυτούς.

c) Sur le terrain des particules:

*ATH* fait de καί un usage très fréquent et avec toutes sortes de nuances. Notre traducteur l'a su éviter plusieurs fois au moyen de l'asyndète. Si Athanase, comme il aime à faire, emploie καί dans la signification de „aussi”, le traducteur l'omet souvent, p. ex. *mihi* P (15.15) = καί μοί. Quelquefois il le traduit par *autem*, *uero*, *etenim*, parfois aussi d'une façon assez curieuse par *iam*; voir comm. 70 n° 2.

d) Dans la structure de la phrase:

1. Des petites phrases se substituent à une grande période, p. ex. 55 (63.18 ss.), 62 (69.7-8) et le début du ch. 69.

2. Une interrogation au lieu d'une proposition non interrogative, p. ex. 9 (26.11-12), 16 (32.6) et 81 (82.12).

<sup>18</sup> Voir B. REIJNDERS, *Lexique comparé*, au mot.

e) Enfin des varia:

1. Les traductions par paraphrase, p. ex.

<i>diligentem Christum</i> 3 (19.2)	= σπουδαῖον
<i>qui bonum odio habere solitus est</i> 5 (20.7)	= φθονερός
<i>deferunt quasi commissores</i> 33 (46.16-17)	= διαβάλλουσι
<i>sumptum aptum ad Dei culturam</i> 54 (63.4)	= ἐφόδια
<i>uideo te ualde curam habentem</i> 86 (86.19)	= φροντίζεις
<i>aruerunt in eo lasciuiiae uoluntates</i> 87 (87.21-22)	= ἐξηρνεῖτο

Souvent ces paraphrases sont occasionnées par l'absence de termes techniques correspondants, p. ex. pour ἄσκησις, μοναστήριον etc.<sup>19</sup>.

Inversement des traductions raccourcies, p. ex. *dicens* 7 (23.25) = ἐπιλέγων ἑαυτῷ; *adhaerere in lapidem* 54 (62.27) où *ΑΤΗ* est beaucoup plus prolixe.

2. Des libertés idiomatiques comme

<i>genus humanum</i> 74 (77.5 et 18)	= ἄνθρωποι
<i>proximis nostris</i> 55 (64.16)	= ἀλλήλοις
<i>Ecclesiam</i> 86 (86.11)	= τοὺς Χριστιανούς
<i>per solarium</i> 12 (28.18-19)	= ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ δώματος

3. Une tournure ironique est remplacée par une qui ne l'est pas: *quasi non curans de iussione* 46 (57.4) = τοσοῦτον ἐφρόντισεν ὥστε.

Notre traducteur, constatons-le, abandonne sans cesse la traduction mot à mot pour réaliser: une expression plus idiomatique (a, 1, 2 et 5; b, 1, 4 et 5; e, 2); un style varié et expressif (a, 1 et 2; b, 1; c et d); une grande précision (a, 3 et 4; e).

### III. Les omissions à l'égard de *ΑΤΗ*

§ 26. En cas d'omission, il est difficile de discriminer si elle provient du traducteur ou d'un scribe. Cependant il en existe des types qui reviennent souvent et dont l'attribution à l'auteur peut être devinée:

a) Il semble, tout d'abord, que la verbosité pléonastique de *ΑΤΗ* a été fortement rognée par le traducteur. C'est lui, probablement, qui de temps à autre a omis:

1. Les déterminations de temps parfois superflues telles que αἰ, ἅπαξ, ἐξ ἐκείνου λοιπόν 50 (60.19), λοιπόν, μετὰ, πάλιν, παρ' αὐτά, ποτέ, τηνικαῦτα.

<sup>19</sup> Voir LORIE, o.c., p. 45 et 69 ss.

2. γινόμενος 5 (20.25) et 49 (59.4).
  3. Les particules: γοῦν, δέ, δὴ, καίτοι, μέν, μὴν, τοίνυν. Ceci de nouveau est un trait idiomatique dans la manière de traduire. Le latin emploie moins que le grec ces petits mots accessoires.
  4. L'un des éléments d'une tournure double, p. ex. *improperavit* 25 (40.7), *compescebam* 40 (52.9), *tacere iubebat* 26 (40.19-20).
  5. Les déterminations de lieu superflues telles que κακεῖ 51 (60.27) et κακεῖθεν 50 (60.8).
  6. Les adverbes de renforcement: plusieurs fois ὅλως et πάντως; ὄντως 7 (23.19).
  7. καί et κα- = „aussi” ou „même”, p. ex. 32 (45.27), 46 (56.19) et 92 (91.18) pour n'en mentionner que quelques-uns. A propos de καί = „et”, voir ci-dessus, § 25, c.
  8. Les pronoms selon l'usage latin; voir comm. 8 n° 2 à la fin.
  9. L'ennuyeux ὥς et ὥστερ, p. ex. devant *insaniens* 6 (21.16), devant *uictus* 7 (22.18) et devant *uenientem* 65 (70.24).
- b.) Des mots difficiles, qui semblent avoir embarrassé le traducteur, ne sont pas traduits, p. ex. ποικίλην 5 (20.13), πῶς 9 (26.8), ἔξωθεν 28 (43.14), Ἑλληνικῶν 78 (79.28).
- Sur l'omission des expressions indécentes, voir plus haut § 23, d.

#### IV. Les traductions fautives

§ 27. A la base des fautes de traduction ne se trouve pas toujours et nécessairement l'ignorance du traducteur. Il est possible aussi qu'il y ait des erreurs provenant du modèle grec ou de mélectures occasionnées par celui-ci. Par exemple *uexati* 14 (30.1) suppose παθούντων et non la leçon indubitablement meilleure ποθ-; *respiratio* 16 (32.4-5) est évidemment une traduction de πνεῦμα, non de πρᾶγμα, comme le texte doit le porter; *de omnibus* 2 (17.23-24) repose sur περὶ πάντων, tandis que περιπατῶν semble être préférable.

Mais *tenebras* 21 (36.21) = τοὺς σκότους à la place de τοῦ σκότους est une méprise ou témoigne de l'ignorance du traducteur; le sens de ἱκανόν (col. 869 A) lui a échappé, si bien que toute la phrase — 17 (33.4) — en est disjointe; à la place de *Nemini enim inuidebat* 73 (76.19-20) on attendrait *Nemo inuidebat illi*; au même endroit *gaudebat* se construit d'une façon abusive avec *Antonius* comme sujet.

Les traductions embrouillées, sentant le premier jet, sont fréquentes,

p. ex. 14 (30.1-2), 39 (51.5-6), 50 (60.5-7), 58 (66.5), 63 (69.15-17), 75 (78.15-16).

Les transcriptions rentrent aussi dans cette catégorie. En voici les spécimens les plus intéressants: *habeat* 3 (19.9); voir comm. à cet endroit; *per ipsos* 9 (25.20-21) détruit l'accord après la traduction libre de la ligne 19-20 (*parietem . . . quadratum* au lieu de *parietes quattuor*); l'accusatif après *repletus est* 9 (25.22); *repletum est monachis, eorum qui* 14 (31.3) est une soi-disant transcription partielle; *uolentibus* 65 (70.18); voir comm. à cet endroit; *fidem . . . , quam . . . a me memorati estis* 89 (89.4-6); *sed* au lieu de *tamen* 93 (92.22).



## CHAPITRE III

### LA LANGUE

#### A. VOCABULAIRE

§ 28. Remarque préliminaire. — Nous ne nous arrêterons pas aux éléments propres au latin des chrétiens puisqu'ils furent traités déjà par le R. P. LORÉ<sup>1</sup>. Insistons seulement sur le fait que l'auteur de *V* préfère les mots du langage ordinaire et n'utilise par ailleurs que peu de mots littéraires.

#### I. Mots de langue courante<sup>2</sup>

§ 29. Nous donnerons sous a) une liste de quelques mots caractéristiques indiquant en même temps leur fréquence et celle de leurs pendants plutôt littéraires. Puis sous b) d'autres seront présentés qui se prêtent mal à une comparaison de fréquence globale.

a) *V* a par exemple:

12 x	<i>ante</i>	2 x	<i>antea</i>
9 x	<i>antequam</i> <sup>3</sup>	jamais	<i>priusquam</i>
68 x	<i>aut</i> <sup>4</sup>	10 x	<i>uel</i>
		7 x	<i>siue</i>
passim	<i>et</i>	2 x	<i>ac</i> 12 (28.8) et 80 (81.21)
		2 x	<i>atque</i> 14 (30.19) et 77 (79.8)
		2 x	<i>-que</i> 39 (51.17) et (?) 53 (62.6)
6 x	<i>forsitan</i>	jamais	<i>fortasse</i>
20 x	<i>gaudere</i> <sup>5</sup>	1 x	<i>laetari</i> 89 (88.20)

<sup>1</sup> *O.c.*, p. 5-8.

<sup>2</sup> La plupart des mots suivants ont été traités par LÖFSTEDT dans son commentaire sur la *Peregrinatio Egriac*. Pour les autres nous donnerons des références spéciales.

<sup>3</sup> Voir H. HUISINTVELD, *De populaire elementen in de taal van M. Valerius Martialis*, p. 70.

<sup>4</sup> Voir SH, p. 673.

<sup>5</sup> Voir *Thes. L. L.* au mot.

13 x	<i>gaudium</i>	1 x	<i>laetitia</i> 36 (49.8)
1 x	<i>gaudibundus</i>	jamais	<i>laetus</i>
29 x	<i>inuenire</i>	jamais	<i>reperire</i>
1 x	<i>labrum</i> <sup>6</sup> 24 (39.7)	jamais	<i>labium</i>
7 x	<i>manducare</i>		
1 x	<i>comedere</i>	jamais	<i>edere</i>
2 x	<i>modicus</i>	jamais	<i>paruus</i>
passim	<i>non</i>	jamais	<i>haud</i> <sup>7</sup>
4 x	<i>plorare</i>	jamais	<i>flere</i>
60 x	<i>propter</i>	jamais	<i>ob</i>
passim	<i>quia</i> causal	1 x	<i>cum</i> causal 59 (66.23)
		2 x	<i>eo quod</i> 14 (30.8) et 28 (42.19)
passim	<i>quia</i> introduisant des propositions complétives	1 x	<i>hoc ... quod</i> <sup>8</sup> 64 (70.4)
		1 x	<i>quoniam</i> (?) 36 (49.15)
		1 x	<i>quod</i> = <i>in eo quod</i> (?) 7 (23.21)
36 x	<i>rogare</i>	2 x	<i>orare</i> = <i>rogare</i> <sup>9</sup> 51 (61.3) et 60 (67.13), ce qui repose sur une in- fluence chrétienne
18 x	<i>saepius</i>	jamais	<i>saepe</i>
3 x	<i>frequenter</i>		
4 x	<i>subito</i>	jamais	<i>repente</i>
6 x	<i>tanti</i>	jamais	<i>tot</i>
9 x	<i>quanti</i>	jamais	<i>quot</i>
16 x	<i>tunc</i> <sup>10</sup>	jamais	<i>tum</i>

b) L'influence prépondérante de la langue populaire se manifeste encore par:

1. Le grand nombre de périphrases au moyen de *facere* et *habere* <sup>11</sup>.
2. Par une prédilection pour des formes pleines comme *minimissimus* 16 (32.2 et 6) et 17 (32.21), jamais *minimus*; *resticularium* 54 (62.27) = *restis*; *dilectatio* 74 (77.20) au lieu de *dilectio*; des termes prolixes tels que *propterea quia* 69 (74.25) et *huiusmodi* (12 x).

<sup>6</sup> Voir FORCELLINI-DE VIT au mot: *Illud certo statui potest labium minoris esse usus et in prosa oratione uix usurpandum*; comp. le fr. „lèvre”.

<sup>7</sup> Voir SH, p. 642.

<sup>8</sup> Voir comm. 60 n° 7.

<sup>9</sup> Au sujet de *orare* dans la langue des chrétiens, voir CHR. MOHRMANN, dans *Rev. des ét. lat.* 25, 1947, p. 286 (*Études*, p. 157).

<sup>10</sup> Voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 417.

<sup>11</sup> Voir LORIE, p. 13 et TIDNER, p. 117.



3. Par l'emploi de *uoluntas* comme équivalant à *uoluptas*. On rencontre seulement deux fois *uoluptatibus* 45 (56.8) et 55 (63.16), mais 9 fois des formes de *uoluntas* pour traduire le grec ἡδονή. Les cas étant nombreux, une méprise des copistes est improbable. On croirait plutôt que *uoluptatibus*, noté deux fois, repose sur une normalisation tardive. Nous n'avons pourtant pas changé cette forme puisque notre traducteur de façon fréquente utilise indifféremment les expressions normales ou anormales. La confusion de *uoluptas* et *uoluntas* était phonétique, orthographique et sémasiologique à la fois <sup>12</sup>. Il ne faut donc pas nous étonner, si nous rencontrons *uoluntas* = *uoluptas* chez un auteur dont le vocabulaire approche le plus souvent du parler populaire. D'ailleurs les parallèles bien fondés ne font pas défaut. *Voluntas* = *uoluptas* a été établi critiquement plusieurs fois dans les éditions récentes des Psautiers latins <sup>13</sup>. S. Jérôme l'emploie même dans le *Psalterium iuxta Hebraeos* <sup>14</sup>. On ne saurait pas s'en étonner puisque Jérôme admet parfois dans cette traduction des mots populaires qui à son goût cadraient bien dans le latin du psautier <sup>15</sup>.

## II. Mots de provenance littéraire

§ 30. a) Les mots qui révèlent d'une façon certaine une influence littéraire, ne sont pas fréquents dans *V*. Ceux qu'on peut envisager comme tels venaient, semble-t-il, le plus souvent à la portée de notre traducteur par la *Vetus Latina*, p. ex. *animatio* 50 (59.26), *circumallare* 5 (20.29) et 52 (61.17), *euacuare* 42 (53.15), 78 (80.6) et 79 (80.21), *signaculum* 9 (26.13) et *uentilare* 9 (25.26).

b) Quelques autres mots d'allure littéraire paraissent ne pas figurer dans la *Vetus Latina*, à savoir *genua figere*, *incorporatio* et *nundinare*.

1. Le traducteur emploie *genua flectere* 54 (62.23) et 82 (83.11), mais aussi le plus rare *genua figere* 51 (61.4). On avait déjà essayé toutes sortes d'expressions comme *adgeniculare*, *procidere*, *genibus uolutare*, *genu ponere*, *inclinare* et *flectere*, quand au IV<sup>e</sup> siècle *genua figere*

<sup>12</sup> Voir CIIR. MOHRMANN, *Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 44; SVENNUNG, *Orosiana*, p. 133 ss.; *Unters.*, p. 617.

<sup>13</sup> *Psalterium Romanum* (ed. R. WEBER), ps. 26, 4 et 35, 9; *Psalterium Gallicanum* (Biblia Sacra iuxta lat. Vulgat. vers., vol. X) ps. 35, 9.

<sup>14</sup> Voir dans l'édition de H. DE SAINTE-MARIE, Rome 1954, ps. 118, 24 et 143 et 174.

<sup>15</sup> Voir H. DE SAINTE-MARIE, *Le psaume 22 (21) dans le Iuxta Hebraeos*, dans *Collectanea Biblica Latina* 13, Rome 1959, p. 185.

semble s'être imposé comme nouveauté. Dans le *Thes. L. L.* l'expression est notée pour la première fois chez Optat de Milève <sup>16</sup> qui publiait ses livres contre les Donatistes entre 364 et 375. L'ancien rhéteur et son ouvrage sont, il faut le noter, tout à fait contemporains de *V*.

2. L'usage de *incorporatio* 31 (45.4) est curieux. Le traducteur semble, peu après *corpora*, avoir voulu éviter la répétition du même mot et pour cette raison avoir préféré l'abstrait au concret. D'ailleurs *incorporatio*, mot impressionnant, n'est à sa place que dans la théologie et dans le *Codex Juris*.

3. *Nundinare* au chap. 39 (51.19) employé au sens figuratif de „clouer au pilori” est frappant. Le verbe a depuis Tertullien le sens de „vendre”, le plus souvent avec la nuance péjorative de „brader”. Le sens figuratif ne s'est développé probablement qu'au cours du IV<sup>e</sup> siècle. C'est seulement à cette époque tardive que nous trouvons un emploi semblable chez Zénon de Vérone 2, 23: *nundinari deterius est quam puniri*. M. BLAISE note à propos de ce texte: „on venait aux marchés pour vendre, et aussi pour assister aux jugements”.

c) L'habitude de notre auteur de préférer le mot populaire à son pendant littéraire est contredite par *quoque* et *hic*.

1. Pour *quoque*, LÖFSTEDT <sup>17</sup> en constate l'absence dans la *Peregrinatio Egeriae* où le mot est supplanté par *etiam*, revenant jusqu'à 80 fois. Ce fait, croit-il, n'est pas imputable au hasard et d'autant moins que le même phénomène se retrouve chez d'autres écrivains populaires, p. ex. Vitruve et Pétron. Un auteur comme Tacite au contraire emploie *quoque* presque aussi souvent que *etiam*. Il est remarquable que *V* sur ce point s'oppose à la tendance populaire, *etiam* ne se présentant qu'une fois 7 (23.19), tandis que *quoque* revient 20 fois.

2. Il en va de même pour *hic* et *iste* dont l'un selon SCHMALZ-HOFMANN <sup>18</sup> est plutôt littéraire, l'autre propre à la latinité tardive populaire. Une telle tendance, cependant, ne se manifeste pas dans *V*. *Hic* s'y trouve 250 fois mais *iste* seulement 33 fois. Par ailleurs, le même usage restreint de *iste* se rencontre dans la *Mulomedicina Chironis*. *Iste* s'y lit seulement 16 fois. Remarquons, en outre, que le traducteur n'emploie pas le plus populaire *id est* <sup>19</sup>, mais *hoc est* 4 (20.5) et 70 (75.9).

<sup>16</sup> 2, 25 (CSEL 26, p. 65, 6).

<sup>17</sup> *Per.*, p. 137, note.

<sup>18</sup> p. 475.

<sup>19</sup> Voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 91 s.; SCHRIJNEN-MOHRMANN I, p. 157 s.

## B. MORPHOLOGIE

§ 31. Remarque préliminaire. — La morphologie dans *V* est assez normale, l'influence de l'école y paraît plus forte que l'influence populaire. Les formes vulgaires ne sont pas très nombreuses. L'auteur les admet le plus souvent uniquement à titre d'artifices de style.

Nous étudierons successivement les permutations entre les différents types de déclinaison et de conjugaison, l'assimilation des préfixes, quelques phénomènes phonétiques et pour finir l'emploi des formes masculines au lieu des neutres et féminines.

### I. Les permutations

§ 32. a) Dans la déclinaison: *maleficia* (singulier) 78 (80.16), *saniae* 58 (65.30), *cauernum* au lieu de *-am* 13 (29.1); ce dernier cas pourrait reposer aussi sur une mélecture; *stomachum* 61 (68.24) au lieu de *-us* est également incertain puisque l'échange de *-m* et *-s* est un lapsus de copiste assez fréquent. En vertu d'une loi générale, dans le latin vulgaire les masculins ont tendance à se substituer aux neutres et féminins. On s'attendrait donc plutôt à l'inverse, *-us* à la place de *-um*. On rencontre néanmoins souvent des masculins devenus neutres surtout sur les inscriptions<sup>20</sup> et chez des auteurs tardifs<sup>21</sup>. Le sentiment intime de la langue faiblissant de plus en plus, on eut sans doute des difficultés pour ne pas confondre les formes en *-us* et *-um*. Et d'autant plus qu'ils étaient facultatifs dans plusieurs cas comme *gladium* à côté de *gladius*, *limum* à côté de *limus* etc.

b) Dans la conjugaison:

1. Passage de la 3e à la 2e: *-ent* au lieu de *-unt* s'est infiltré dans la troisième personne du pluriel du présent; ainsi *ferent* 24 (39.19 et 22) et 92 (91.24), *auferent* 35 (48.21), mais *differunt* 69 (74.22) et *deferunt* 33 (46.16); puis *ludent* 28 (43.10), *florescent* 79 (80.26), *colent* 94 (93.8) et (?) *addent* 42 (53.23). Des formes de ce genre se retrouvent chez les autres écrivains vulgaires. Par ailleurs la confusion graphique de *e* et *u* pourrait avoir joué dans ce phénomène.

*Committebimus* au lieu de *-emus* 55 (65.2) pour obtenir une harmonisation euphonique.

*Seduceri* (?) 55 (63.17) à la place de *seduci* qu'on trouve 37 (49.25); de même *redigeri* (?) 45 (56.9).

<sup>20</sup> Voir DIEHL, p. 198.

<sup>21</sup> Voir BULHART, *Praef. Euseb.*, p. VIII et BONNET, p. 347.

2. Passage à la 3e: *cogitemus* au lieu de *-abimus* 55 (64.20), *deridatur* 24 (39.8) et *persuadat* 18 (33.20) et 68 (73.25).

3. Passage à la 4e: *fugire* 68 (73.26) et *fugiit* 6 (22.9). On peut faire entrer ici les composés de *ire* assimilant leur imparfait à celui de la 4e conjugaison: *transiebat* 5 (21.7), *exiebat* 58 (65.30), *pertransiebant* 66 (72.7); *redebant* M 62 (69.6) est probablement une corréptèle de *rediebat*; enfin deux fois, normal ou normalisé (?), *-ibant* 51 (60.26) et 60 (67.22), mais *-iebat* seulement 82 (82.29).

c) Les formes actives et passives:

Passage à la forme du déponent: *exercebatur* 14 (30.8) mais normalement *exercebat* 84 (85.3); *studebatur* 47 (57.22) mais *studemus* 16 (32.11); *torquebatur se* 9 (26.1) est plutôt une contamination de *torquebatur* et *torquebat se*.

Inversement le déponent se défait de la forme passive: *patiebat* 9 (25.11) et *operabant* 28 (42.21), l'une et l'autre en considération de la *concinnitas*.

## II. L'assimilation des préfixes

§ 33. La pratique de l'assimilation des préfixes se présente dans le texte transmis d'une façon assez variable. En général, comme M. PRINZ <sup>22</sup> l'a démontré, les préfixes dans l'Antiquité étaient assimilés moins rigoureusement que plus tard à la suite des prescriptions d'Alcuin. L'assimilation appartenait au parler populaire. En outre, ce qui à première vue peut paraître étrange, elle était préconisée par les grammairiens, bien que ceux-ci ne soient pas toujours d'accord et n'aillent pas aussi loin que le peuple. En principe ils ne voulaient rien changer aux formes où l'assimilation ou son contraire s'étaient fixées définitivement. Pour les autres formes pourtant, où il n'en était pas ainsi, ils préféraient l'assimilation le plus souvent. A leur égard l'application rigoureuse d'une règle offrait beaucoup d'avantages. D'abord on évitait ainsi des équivocités dans la *scriptio continua*. En outre, l'assimilation jouissait d'une certaine respectabilité, grâce au souvenir qu'elle évoquait de la *prisca latinitas*.

Cependant, à ce courant populaire et en partie favorisé par l'école s'opposait un autre qui, autant que possible, évitait d'assimiler les préfixes. Selon M. PRINZ <sup>23</sup> les gens distingués auraient voulu ainsi se sé-

<sup>22</sup> ALMA 21, 1951, p. 87-115 et *ibid.* 23, 1953, p. 35-60; comp. BONNET, p. 176 ss. et TJÄDER, p. 164 ss.

<sup>23</sup> *O.c.*, p. 113.

parer expressément de la prononciation populaire et marquer la leur d'un cachet de finesse. Les deux courants se seraient différenciés peu à peu et remonteraient au latin ancien. M. PRINZ <sup>24</sup> estime plausible que la recomposition, existant également depuis la latinité ancienne, aurait coopéré à la non-assimilation des préfixes. Cependant, la recomposition et la non-assimilation ne peuvent avoir entre elles qu'un rapport accidentel: les deux ne vont pas nécessairement ensemble, p. ex. *asparsus* CIL 8, 15569 et *adspersit* ibid. 6, 32328. Ce rapport accidentel s'accorde du reste bien avec leur origine, de toute probabilité divergente. La recomposition est, en effet, comme LÖRSTEDT <sup>25</sup> l'a démontré avec succès contre BONNET <sup>26</sup>, de provenance populaire. La non-assimilation, au contraire, appartient selon M. PRINZ aux classes supérieures.

L'assimilation des préfixes étant conditionnée par les diverses influences dont nous avons parlé, on ne peut s'attendre, sur ce point non plus que sur beaucoup d'autres, à de l'homogénéité dans les mss. L'usage variable de formes assimilées et non-assimilées, qu'on y constate souvent, peut bien remonter à la rédaction primitive. Dès lors une édition critique n'a pas le droit de modifier cet état de choses par une normalisation nivelante. D'ailleurs, nombre d'éditeurs ont respecté cette règle, p. ex. ceux du *Corpus* de Vienne. Dans le texte de *V*, tel que nous le présentons, nous avons appliqué le principe que seuls les éléments purement orthographiques, ne signifiant aucunement des différences réelles du langage parlé, peuvent se prêter à une normalisation. Or l'assimilation et son inverse possèdent une valeur plus qu'orthographique puisqu'ils apparaissent dans la prononciation. Leur distinction était claire à l'oreille. Toutefois, dans les cas, appelés par M. PRINZ purement graphiques, tels que *adtdendere* à côté de *att-*, la prononciation des deux doublets était pratiquement la même. Néanmoins leur différence morphologique et stylistique n'aura pas échappé aux „*eruditi*”.

Nous donnerons ensuite une liste indiquant les principales particularités de l'assimilation des préfixes dans *V*:

1 x <i>adfectiones</i> 24 (39.24)	3 x <i>aff-</i>
	2 x <i>affecta-</i> 50 (59.26) et 74 (76.24)
2 x <i>adfer-</i> 8 (24.23) et	6 x <i>aff-</i>
16 (31.21)	
1 x <i>adlegorizare</i> 76 (78.25)	1 x <i>allegoria</i> 76 (78.30)
forme hypercorrecte!	

<sup>24</sup> *O.c.*, p. 109.

<sup>25</sup> *Per.*, p. 260.

<sup>26</sup> p. 487 ss.

14 x <i>admira-</i>	8 x <i>ammira-</i>
	1 x <i>quemammodum</i> 91 (90.16)
1 x <i>adposito</i> 13 (29.10)	4 x <i>app-</i>
	45 x <i>apparere, appellare</i> etc.
1 x <i>adquirenda</i> 20 (36.5)	3 x <i>acq-</i> : <i>acquirere</i> 67 (72.27)
	<i>acquisitio</i> 45 (56.8)
	<i>acquiescit</i> 28 (42.3)
1 x <i>adsignare</i> 7 (24.6)	
1 x <i>adsimulant</i> 42 (53.19)	
1 x <i>adstans</i> 46 (56.25)	
2 x <i>adsumi</i> 60 (68.16 et 19)	6 x <i>assumo, assumptio</i> etc.
	4 x <i>asser-</i>
1 x <i>adtangentem</i> 66 (71.26)	
recomposition	
2 x <i>adting-</i> 9 (25.26) et	
23 (38.9)	
20 x <i>adtend-</i>	1 x <i>attend-</i> 27 (41.23)
1 x <i>inmissi</i> 52 (61.21)	1 x <i>imm-</i> : <i>immobilem</i> 51 (61.8)
6 x <i>inmund-</i>	
4 x <i>impossibilis</i>	1 x <i>imp-</i> 83 (84.20)
2 x <i>inpotens</i>	jamais <i>imp-</i>
2 x <i>inpud-</i>	jamais <i>imp-</i>
	25 x <i>imped-, impi-, imple-</i> etc.
3 x <i>inra-</i>	jamais <i>irra-</i>
5 x <i>inuicem</i>	1 x <i>imuicem</i> 44 (55.4)

### III. Phénomènes phonétiques

§ 34. a) Les formes populaires contractes: très rarement *i* = *ii*, à savoir *Antoni* = *-ii* 47 (58.3), 84 (85.2) et 93 (91.26); une fois *iudicis* = *-iis* 46 (56.25), *it* = *iit* 47 (57.19), *fugit* = *-iit* 53 (62.6).

b) Assimilation de voyelle (?): *Sarapioni* 82 (83.6), mais *Ser-* 91 (91.12); voir comm. 82 n° 5.

c) Métathèse: *corcodillis* 15 (31.7), une forme qu'on retrouve p. ex. chez Phèdre.

d) Les formes du perfectum avec ou sans *-u-*: *exiui* et 3 fois *exiuit*

à côté de *exiit* 3 (18.18); une fois *transiuit* 12 (28.6); 3 fois *ibit* = *iuit*; toujours *audiu-*, mais *fugiit* 6 (22.9) et *fugit* = *-iit* 53 (62.6); une fois (?) *it* = *iit* 47 (57.19).

e) Les formes avec la voyelle prothétique devant *s* impurum: *istudio* 18 (34.2), *expectabimus* 46 (56.21).

f) Les formes syncopées: *poplo* 20 (35.25) et *Sarcenos* 49 (59.12); ailleurs *popul-* et *Sarac-* ou *Sarrac-*.

Il est possible que ces formes remontent à la rédaction primitive. Nous les avons donc conservées dans le texte.

#### IV. Substitution des masculins aux neutres et féminins

§ 35. Ce phénomène<sup>27</sup> se situe dans une zone de transition entre la morphologie et la syntaxe. En effet, la tendance morphologique d'étendre le terrain du masculin, est associée ici à une nonchalance syntaxique qui de plus en plus abandonne l'accord:

a) Les masculins au lieu des neutres:

1. Les pronoms: *qui* et *quem* parfois remplacent *quod*<sup>28</sup>, p. ex. *studium ... quem* 84 (85.2-3), où le ms porte *quae*, et 91 (90.8), mais *studium ... quod* 5 (20.10); *signum qui fieri habet in te* 57 (65.24); *flumen qui dicitur Lupus* 60 (67.24); ce dernier cas pourrait être aussi une *constructio ad sensum* sous influence de *Lupus*.

La forme *eum* se trouve 11 (27.18), 14 (30.9), 90 (89.22 et 23) et 91 (91.1) à la place de *id*. Ce monosyllabe déplaisait par son manque de sonorité et n'est rencontré dans *V* que 55 (64.2).

*Illum* au lieu de *illud* 91 (91.8) demande à être comparé à *illum* 11 (27.22); voir comm. à cet endroit.

*Quis ergo dignus est irrisionis, crux aut quae ...* 79 (80.20-21), traité au comm. 79 n° 2, est un cas spécial où le grec exerce aussi son influence. Le plus souvent dans *V* la substitution de la forme masculine au neutre ou féminine se fait indépendamment du texte grec. La transcription ne peut être en jeu que 13 (29.19), 73 (76.12) et à l'endroit cité tout à l'heure.

2. Les adjectifs: le désaccord du type *omnem desiderium* 3 (19.9) se rencontre encore 16 (32.14), 42 (53.12) et 45 (56.4). Puisque ce

<sup>27</sup> Voir BULHART, *Praef. Euseb.*, p. X s.; LÖFSTEDT, *Per.*, p. 131 s.; LUNDSTRÖM, *Übersetzungstechn. Unters.*, p. 247-257.

<sup>28</sup> Voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 131.

phénomène est très fréquent dans les inscriptions <sup>29</sup> et chez les auteurs vulgaires de la latinité tardive <sup>30</sup>, il n'est pas étonnant d'en rencontrer quelques cas dans *V*. On peut admettre que l'auteur s'en soit servi par souci d'euphonie. Ainsi le cas de 3 (19.9), traité au comm. 5 n° 1, et celui de 16 (32.14-15) où l'opposition à *incorruptum* semble avoir occasionné l'assimilation au moins partielle de la désinence. Au ch. 45 (56.4) le *-m* irrégulier fait éviter l'hiatus. Enfin, *nihil talem cogitemus* 42 (53.12); *talem*, qui ne répond à aucune intention euphonique, est probablement un lapsus de l'auteur ou d'un copiste.

b) Les masculins substitués aux féminins sont moins fréquents. Plusieurs, du reste, sont susceptibles d'une autre explication. Les exemples les plus certains sont: *eos* 13 (29.19) se référant à *gentes*; *unum* 50 (60.16); *liber factus est ... uia* 65 (70.23). Les cas douteux sont: *quem* 50 (60.7) et 93 (92.13); *ipse* 73 (76.12); *singuli* 9 (25.24) et *qui* 17 (33.6) et 86 (86.14).

## C. LA SYNTAXE

§ 36. Remarque préliminaire. — Nous traiterons des trois caractéristiques les plus importantes de la syntaxe: variabilité, incohérence et traits de langue vulgaire.

### I. Variabilité de la syntaxe

§ 37. On peut enregistrer:

a) Le génitif partitif (après *singuli*, *unusquisque* etc.) ou *de* et *ex* avec l'ablatif, ces derniers toujours après *unus*.

b) Le plus souvent le génitif de qualité mais aussi l'ablatif: *prompta uoluntate* 54 (63.9).

c) L'ablatif de comparaison, selon le R. P. LORÉ <sup>31</sup> „invariably accompanied by *ab*". On trouve cependant cet ablatif parfois sans *ab*, p. ex. *illo* 7 (23.11) et *incorporatione* 31 (45.4). Ensuite il y a encore le génitif de comparaison, p. ex. *horum* 9 (25.8).

<sup>29</sup> Voir DIEHL, p. 190 s. et 194 ss.; à propos de *ob inparem obsequium* CIL 14, 2120, DIEHL explique *-m* irrégulier par analogie en posant la proportionnalité *inparem: inparis = bonum: bonus*. Celle-ci est confirmée par le fait qu'on trouve *-em* = *-e* non seulement à l'accusatif mais aussi au nominatif.

<sup>30</sup> Voir TIDNER, p. 81.

<sup>31</sup> p. 9.



d) L'ablatif instrumental avec ou sans *ab*, p. ex. *a flagello* 12 (28.11); avec *in*, p. ex. *in phantasiis suis* 22 (37.5).

e) L'ablatif agent avec ou sans *ab*; les cas de ce dernier sont parfois équivoques, puisqu'ils pourraient avoir également le sens de datif d'agent, p. ex. *exigentibus* 44 (55.7), *legentibus* P (16.13); au dernier cas le parallélisme avec le datif *audientibus* plaide pour le datif d'agent.

f) L'ablatif de relation, p. ex. *toto corpore* 61 (68.25) et 6 fois *nomine*, mais également l'accusatif, p. ex. *pedes* 53 (62.4); parfois la notion de relation est exprimée au moyen de *secundum*, p. ex. 6 (22.6), ou *in*, p. ex. 16 (31.22) et 93 (92.10).

g) Constructions différentes après:

*commemorari*    *transacti temporis* 7 (23.23), mais *uocem* 7 (24.2).  
*adlendere*     *sibi* 3 (18.25), *sermonibus* 32 (46.10), mais *eos* 31 (45.2) et *uosmetipsos* 91 (90.13).

*communicare*   avec le datif 68 (73.23) et 86 (86.13), mais *cum aliquo* 54 (63.5) et 74 (77.7).

*dignus*            *irrisiois* 79 (80.21); *zelare* 89 (88.13); ... *ut* ...  
                         *deputari possit* 7 (23.20).

h) Le régime extrêmement varié des prépositions: surtout *in*, moins souvent *ab*, *cum*, *de*, *pro* et *sine* régissent outre l'ablatif, l'accusatif. *Circa* n'est qu'une fois suivi de l'ablatif pour le besoin de la rime 72 (75.25). *Ad* avec le datif se rencontre dans une citation scripturaire 17 (32.18). *Ab* et *de* avec le génitif grécisant 65 (70.20) et 74 (77.1) sont douteux.

i) Jusqu'à cinq manières pour rendre le futur: 1. le futur normal; 2. le présent à la place du futur, p. ex. *habemus* 19 (34.21); 3. *habere*, *coepisse* ou *incipere* avec l'infinitif; 4. le futur du type *dicturus sum*; 5. *uenturus ad manducandum* 45 (55.22-23) et *futurus ad manducandum* 65 (70.12) = μέλλων avec l'infinitif.

j) La concordance des temps, le plus souvent normale, mais parfois irrégulière. L'irrégularité se présente sous la forme du subjonctif présent après un verbe principal au passé; voir là-dessus comm. P n° 1; en outre, les phrases conditionnelles se dérobent aux règles classiques; voir comm. 17 n° 3 et 42 n° 1.

k) Indifféremment l'indicatif ou le subjonctif après les conjonctions et dans les interrogations indirectes.

Cette énumération suffit, estimons nous, à donner au lecteur une idée de la variabilité de *V*. En parcourant par exemple les index du *Corpus* de Vienne, on constate que sur ce point notre traducteur ne diffère pas

sensiblement de la plupart des autres écrivains latins tardifs. La variabilité chez eux est question d'instabilité et aussi de variation stylistique, parfois recherchée avec excès. L'auteur de *V* ne fait pas exception à cette constatation générale.

## II. Les incohérences

§ 38. Nous donnerons maintenant une liste des principales incohérences syntaxiques. Considérées isolément, elles ne présentent rien d'exceptionnel. Leur ensemble, au contraire, constitue un fait très significatif. Une telle abondance et variété d'incohérences suppose évidemment une rédaction très négligée. Notre assertion, que *V* remonte à une dictée non corrigée, y trouve, nous l'avons remarqué déjà au § 16, une forte confirmation.

a) La contamination, p. ex. *Prompta uoluntate . . . manens* 7 (22.28-23.1); et . . . *habens . . . habebat* 51 (61.8-10); *facta ipsius quae fecit Christus* 75 (78.17); comparer 74 (77.20-21): *dilectionem Diuinitatis quam exhibuit generi humano; oportet . . . debemus* 85 (86.5). Au ch. 77 (79.17) on peut signaler une contamination du discours direct et indirect; sur celle de l'hypotaxe et de la parataxe, voir comm. 46 n° 13. La construction de *ut* et *quia* avec l'infinitif entre aussi dans cette catégorie.

b) L'anacoluthie: le traducteur s'est fourvoyé parfois dans les longues périodes de *ATH*, de sorte que la traduction dégénère en un pêle-mêle de petits fragments décousus, p. ex. 14 (30.1-3), 63 (69.15-17), 73 (76.20-21) et 65 (70.18 ss.).

c) La prolepse<sup>32</sup>, le plus souvent aboutissant à un *nominativus pendens*, tel que *monachi qui ad eum ingrediebantur, assidue hoc praeceptum dabat eis* 55 (63.13-14). Autres exemples: *Et conuersatio est et huius rei indicium nostra quae talis est aduersus eum* 24 (39.11); *sed omnem desiderium et totam instantiam ut habeat in . . .* 3 (19.9).

d) L'absence d'accord: au ch. 82 (83.7 et 18) le participe conjoint est resté au nominatif; le singulier *hanc* 73 (76.12), renvoyant à un *plurale tantum* (*litteris*), peut être considéré comme une *constructio ad sensum*; les masculins nombreux, qui se substituent aux féminins et neutres, supposent une syntaxe assez libre, ne se souciant pas trop de l'accord.

e) L'attraction: le relatif prend le cas de l'antécédent: *quibus* 60

<sup>32</sup> Voir LORIF, p. 13.

(68.12); l'inverse a lieu dans *animam* (?) 93 (92.13); un participe s'assimile à un mot voisin: *audientibus* 61 (68.30).

f) Les incohérences diverses provenant de transcriptions syntaxiques; voir § 27 à la fin.

Remarque. — Nous n'avons pas rangé parmi les phénomènes susdits l'asymétrie<sup>33</sup>. Elle n'est pas tout simplement une incohérence comme ceux-ci. Des auteurs tels que Salluste, Tacite et autres l'avaient employée d'une façon artificielle en réaction contre une symétrie excessive. Plus tard cet emploi n'avait pas tardé à se populariser. *V* en présente bien des exemples; voir l'index analytique. Son auteur admet l'asymétrie quelquefois pour des raisons rythmiques et euphoniques; voir comm. 3 n° 12, 78 n° 3 et 81 n° 6. Quelques exemples subsistent où l'asymétrie s'explique mieux comme une incohérence: *sitis ... superaretis* P (15. 4-5); *declinaret ... reuerteretur ... habebat ... habeat* 3 (19.7-9).

### III. *Vulgarismes*

§ 39. Les incohérences traitées au § précédent proviennent sans doute d'une rédaction négligée et improvisée, mais ce fait n'explique pas tout. Elles révèlent également un usage vulgaire puisqu'un écrivain bien formé, même en improvisant, ne se serait pas exprimé ainsi. Elles sont autant de vulgarismes et d'un caractère accusé. Signalons encore quelques faits saillants qui entrent dans cette catégorie:

a) L'accusatif en fonction de sujet. Cette construction populaire a été le résultat de plusieurs facteurs<sup>34</sup>:

1. L'accusatif dans le latin tardif tend à devenir une sorte de *casus generalis*.

2. A partir du latin ancien et de façon croissante en latinité tardive l'accusatif fait concurrence au nominatif dans les phrases nominales: tours interrogatifs, exclamations, commandements, rubriques, suscriptions, recettes, énumérations etc. L'accusatif s'y explique à l'origine par l'ellipse d'un verbe transitif.

3. L'accusatif en suspens appartient également à la catégorie des phrases nominales, p. ex. *Puteolos, Antium, Tegeano(s), Pompeios, hae sunt uerae coloniae* CIL 4, 3525.

4. L'accusatif se substitue parfois au nominatif dans les appositions ou après *id est* ou *hoc est*.

<sup>33</sup> Voir F. GAFFIOT, *Antiquité Class.* 3, 1934, p. 293 ss.; SH, p. 838-840; SVEN-  
NUNG, *Unters.*, p. 103.

<sup>34</sup> Voir NORBERG, *Syntakt. Forsch.*, p. 92-101 et *Beiträge*, p. 21 s.

5. L'accusatif faisant fonction de sujet provient plusieurs fois d'un échange de la construction active et passive ou de la transitive et intransitive.

M. NORBERG <sup>35</sup> distingue d'après ces facteurs les étapes du développement de l'accusatif en fonction de sujet: I. Assimilation de l'accusatif au nominatif dans les phrases nominales; II. Accusatif comme sujet d'un verbe passif ou intransitif; III. Accusatif comme sujet d'un verbe transitif.

*V* que peut-il contribuer à l'histoire du phénomène? Nous avons noté dans le ms dix endroits où l'accusatif fait vraisemblablement fonction de sujet. Il s'agit toujours d'accusatifs se terminant en *-m*. Les intentions stylistiques jouent un rôle prépondérant: trois fois *-m* empêche l'hiatus, 43 (54.15), 81 (82.5) et 82 (83.24); deux fois *-m* effectue une rime 82 (83.17) et 86 (86.16). Les trois accusatifs successifs du ms 16 (32.1-2) sont sans doute des accusatifs en suspens. La même explication peut s'appliquer à *Huiusmodi enim animam* 34 (47.20). Ces parties en suspens apportent au discours une couleur d'expressivité populaire. Les accusatifs de 85 (86.9) n'ont rien d'étonnant. Comparez p. ex. Horace *Ep.* I, 5, 12: *quo mihi fortunam, si non conceditur uti?* L'accusatif de 93 (92.13) peut s'expliquer par attraction syntaxique. Il y a enfin un cas d'interprétation douteuse: *surrexit puella sanam* 71 (75.17); *m* final s'explique-t-il ici par la rime avec *terram* de la ligne précédente? Ou bien faut-il faire attention au fait que l'adjectif en question est „apposé” au sujet verbal avec la valeur d'un adverbe?

On voit que l'auteur de *V* n'use de l'accusatif sujet qu'à l'intérieur de certaines limites: seulement si l'accusatif se termine en *-m* et le plus souvent avec une intention stylistique. Par ailleurs, il emploie cet accusatif non seulement auprès des verbes intransitifs mais aussi auprès des intransitifs. La contamination de la construction active et passive ne se rencontre que 82 (83.25).

b) Le double accusatif après des verbes qui n'en ont pas normalement: la plupart des cas appartient à un groupe spécial signalé par LÖFSTEDT <sup>36</sup>. Le verbe et son objet s'y joignent de façon à former une nouvelle unité qui de nouveau peut se construire avec l'accusatif, p. ex. *animum aduertere aliquid* (*animaduertere aliquid*). Ainsi trouve-t-on dans *V*:

<sup>35</sup> *Beiträge*, p. 31 s.

<sup>36</sup> *Vermischte Studien*, p. 152.

*ut lucrum faciat centum drachmas auri* 17 (32.25).  
*praecepta . . . memoriam tenete* 55 (63.19-20).  
*curam habere pauperos* 81 (82.23).

En dehors de ce groupe le double accusatif se rencontre encore après *uestire, implere* et *replere*:

*quando se uestiunt ea* 92 (91.24).  
*bestias et repentia impleuerunt domum* 39 (51.6).  
*repletus est locus ille phantasias leonum* 9 (25.22).

De ces trois derniers cas celui du ch. 39 seul est indépendant du grec.

c) Les prépositions, souvent *in*, quelquefois *ab, cum, de, pro* et *sine* se construisent avec l'accusatif.

d) Bien des fois le traducteur abandonne les périodes longues de *ATH*. Il se sent plus à l'aise dans la parataxe populaire que dans l'hypotaxe; voir § 25, d, 1.



## CHAPITRE IV

### LE STYLE

§ 40. Remarque préliminaire. — Jusqu'ici le style de *V* a été jugé d'une façon partielle et partielle. Selon M. GARITTE <sup>1</sup> le texte est „d'un barbarisme invraisemblable”. Le R. P. LORIÉ <sup>2</sup>, lui, se restreint aux éléments populaires et chrétiens. Son rapport sur les phénomènes stylistiques est incomplet. L'aspect artificiel qui recouvre la trame populaire a été omis.

Le style de *V* est populaire et rhétorisant en même temps. C'est un ouvrage improvisé où l'art stylistique se révèle inégalement et pour ainsi dire par vagues. Le traducteur, un dilettante sans doute, s'est efforcé à diverses reprises de donner une teinte littéraire à son oeuvre.

On découvrira le style du traducteur aux endroits où il s'écarte de *ATH* et se manifeste par des additions, omissions et transpositions libres (A, B et C). Il a eu recours aussi à toutes espèces d'effets euphoniques et rythmiques moyennant des libertés morphologiques et syntaxiques (D). Enfin *V* fourmille d'incohérences, de monotonies et de répétitions maladroitement. Dans les unes et les autres on peut voir avec le R. P. LORIÉ <sup>3</sup> lenteur de pensée, due au parler ordinaire, ou encore le signe du peu de temps dont disposait le traducteur dans son improvisation (E).

#### A. EFFETS DE STYLE : LES ADDITIONS

§ 41. Notre traducteur aime l'ampleur et la cultive selon un goût nourri par le latin chrétien. Il amplifie nombre d'expressions simples de *ATH* grâce à la répétition des mêmes procédés. Signalons-en les principales:

a) La combinaison d'un substantif avec un autre au génitif dont l'un ou l'autre n'a pas de correspondant au texte grec, p. ex.

<sup>1</sup> *Un témoin important* . . . , p. 3.

<sup>2</sup> p. 13-17.

<sup>3</sup> p. 13.

<i>ingenium bonum sustinentiae</i> 7 (23.1-2)	=	Ξεῖν ἀγαθὴν
<i>dolores plagarum</i> 8 (24.20)	=	τοὺς πόνους
<i>incorporatione hominum</i> 31 (45.4)	=	τῶν ἀνθρώπων
<i>arboribus palmarum</i> 50 (59.28)	=	φοίνικες
<i>fluctu tempestatis peccatorum</i> 51 (61.9)	=	ἀκύμαντον
<i>labor operis</i> 53 (61.26)	=	κοπιᾶν
<i>ardor caumatis</i> 54 (62.17)	=	καύματος

b) L'addition d'une détermination qui renforce ou nuance, p. ex.

<i>tantum et talem uirum</i> P (16.14)	=	τοῦ ἀνδρός
<i>propositum sibi studium religionis</i> 3 (19.9-10)	=	τὸν τόνον τῆς ἀσκήσεως
<i>illius Eliae</i> 7 (24.9)	=	τοῦ μεγάλου Ἑλίου
<i>Sanctus Apostolus Paulus</i> 21 (36.19)	=	ὁ Ἀπόστολος
<i>lapis ingens</i> 90 (89.21)	=	λίθος

c) Les traductions doubles<sup>4</sup> sont fréquentes, montant à presque soixante-dix. Elles proviennent de l'indécision du traducteur qui ne trouvant pas bonne la première traduction la fait suivre d'une seconde ou même d'une troisième. Il aurait été étonnant qu'un traducteur rhétorisant de l'Antiquité n'ait fait de cette nécessité une vertu. Outre l'amplification, la diction double présentait toutes sortes d'avantages: jeu de synonymes, effets de rime, de crescendo et précision de la pensée. En ce qui concerne leur forme extérieure, les doublets de *V* sont très divers. La construction asyndétique, q'on trouve 4 (19.23): *patientiam, omnino sine ira esse*, est exceptionnelle. Dans la grande majorité des cas et sert de jonction, parfois aussi *aut, uel, siue, non ... neque* ou *nec*.

En voici des exemples:

*continuatim et sine intermissionem* 7 (22.20-21), avec rime.

*magnis aut multis* 17 (32.20), avec assonance.

*astutus ille et nequissimus* 37 (49.28), une traduction grossie et emphatique de ὁ πανοῦργος.

*corruptitur et exterminatur* 79 (80.28).

*contempta est ... et pro nihilo habita est* 79 (81.1-2); les deux derniers exemples forment un climax.

d) L'addition servant à amplifier et varier la structure des phrases, p. ex.

*si fieri potest hoc* P (15.4).

*uitae et conuersationis* P (16.2-3).

<sup>4</sup> Voir MONICA WAGNER, *Rufinus the translator*, p. 119 ss.



La fin du prologue; on peut noter la traduction double *certa et uera*; la traduction ample de  $\pi\lambda\epsilon\upsilon\sigma$  = *excessus et amplitudo narrationis*; l'addition *tantum et talem*, ligne 14; le parallélisme artificiel des trois dernières lignes.

*conuersationem habens talem* 3 (19.6): grâce à ce *kôlon*, dans la phrase devenue tripartite la construction asyndétique suit en variant à la syndétique, de même que 2 (18.4) et 58 (65.30-31) où cette variation s'est effectuée par des moyens plus simples.

*et multa alia feci* 6 (21.20-21): un homéotéleute.

*Et hoc audientes et ignorantes quid ageretur* 13 (28.25).

*zelo excitatus et ut possit imitari* 38 (50.8-9).

*quae in illos ... operata est, ... et fit saepius secundum dictum eorum* 33 (46.21-23).

*infiniti probantes scierunt* 67 (72.19).

*si ... constitutam* 75 (78.13-14).

*et hoc magna sufflantes dixeritis* 76 (78.28).

*nisi ... nostram* 77 (79.12).

*quae ... dicebat* 83 (84.5).

*sed ... tempus* 85 (85.27-86.1).

Ces exemples, qui ne constituent qu'une petite partie des matériaux dont nous disposons, prouvent que le traducteur s'est mis à l'oeuvre avec un sens stylistique assez aigu. La paraphrase embellissante lui convient mieux que la traduction fidèle.

Souvent l'effet d'amplification se trouve rehaussé par l'homéotéleute dont la vogue était grande. C'était un procédé de style aussi bien populaire que littéraire. Quelques exemples:

*in montem hic foris circa flumen* 61 (68.21).

*in montem iuxta flumen* 89 (88.14).

*in monte hic foris circa flumine (!)* 72 (75.25).

*trahebatur ... hic foris | in montem qui erat circa ripa fluminis* 84 (85.5-6).

*et hoc magna sufflantes dixeritis, ... non Deum colitis* 76 (78.28).

Voir aussi les exemples donnés au comm. 4 n° 4.

## B. EFFETS DE STYLE : LES OMISSIONS

§ 42. Les omissions ont parfois également une cause stylistique. Signalons-en les principales:

a) Les répétitions désagréables de *ΑΤΗ* sont éliminées; d'où seulement une fois *diabole* 11 (27.20) et *in caelo* 38 (50.12).

b) Les omissions fréquentes de la particule copulative ont pour but d'effectuer une asyndète, p. ex.

*si fidem seruauit, si mandata custodiuit* 33 (47.11): il faut noter que dans cet exemple, en considération de la *concinnitas*, γνησιως devant le correspondant grec de *custodiuit* n'est pas traduit.

*infirmus, inpotens in omnibus* 29 (43.29-44.1): notez l'allitération par la répétition de *in-*; il en est à peu près de même dans l'exemple suivant:

*in metallis, in carceribus* 46 (56.23-24).

Une asyndète trimembre: 82 (84.7-10).

L'asyndète des impératifs:

*Ite, ... nolite* 50 (60.17-18).

*uade, sanus eris* 57 (65.20).

*Credite ... , estote* 80 (81.27).

Pour la variation de syndèse et d'asyndète, voir ci-dessus, § 41, d.

### C. EFFETS DE STYLE : LES TRANSPOSITIONS LIBRES

§ 43. Entre les fréquentes transpositions libres on pourra distinguer deux procédés où l'effet stylistique saute mieux aux yeux:

a) Le renforcement de la pensée, p. ex.

<i>bestiarum et pecorum</i> 9 (26.10)	=	ἀλόγων
<i>ingentissimus</i> 11 (27.11)	=	μεγάλου
<i>a flagello aliquo</i> 12 (28.12)	=	τινός
<i>infinitas</i> 49 (59.4)	=	τὰς πολλὰς
<i>uideo te ualde curam habentem</i> 86 (86.19-20)	=	φροντίζεις
<i>admirabiliter</i> 93 (92.5)	=	καλῶς

La même tendance à renforcer l'expression paraît également dans plusieurs traductions doubles, culminant dans un climax; voir les exemples au § 41, c.

b) La recherche de l'expressivité: parfois les transpositions libres sont conformes au grec pour l'essentiel du contenu. La petite différence qui s'y trouve ne concerne que le mode de signifier, p. ex. *panem* (singulier) 8 (24.23) = ἄρτους; *admiratio* (abstrait) 58 (66.19) = θαῦμα (concret). Ces menus changements peuvent être une pure question

d'idiome, ainsi le premier des exemples donnés. Parfois ils sont au service de la technique de traduction, par exemple si le traducteur pour bien terminer sa phrase substitue une forme passive à l'active de *ATH*, ainsi *parathecem datam nobis* 20 (36.8) = παραθήκην λαβόντες. Parfois, enfin, ces changements sont de caractère stylistique. Le traducteur a préféré l'autre manière de signifier parce qu'il la trouvait plus expressive et variée. Notons trois procédés:

1. L'abstrait au lieu du concret, p. ex.

*cognitionis suae* 4 (19.8), allant mieux que *-orum -orum*.

*incorporatione* 31 (45.4), évitant la répétition peu intéressante *corpora ... corporibus*.

*ordinatione* 36 (49.8), variant avec *ordine* à la ligne 2.

Cette substitution de l'abstrait au concret était tout à fait enracinée dans le latin, comme le prouvent des exemples ordinaires tels que *cognatio*, employé déjà par Cicéron au sens de *cognati*, *potio*, *mansio* etc. Les stylistes latins, en outre, y ont coopéré. L'emploi de l'abstrait chez eux n'est souvent qu'une métonymie artificielle et plus ou moins accidentelle où la signification abstraite reste intacte <sup>5</sup>. L'emploi dans les écrits vulgaires, tels *V*, peut dépendre du langage d'usage aussi bien que de l'influence littéraire.

Le traducteur ajoute parfois une nuance expressive en substituant une question à une phrase non-interrogative; voir les exemples au § 25, d, 2.

3. L'expressivité est augmentée parfois par l'emploi du participe à la place du *verbum finitum*. Le participe, d'abord sans *esse*, plus tard également avec, était une périphrase vivace de ce dernier, produisant une agréable variation; pour plus de détails, voir comm. 46 n° 1.

4. Peut-on ramener à la même tendance d'expressivité la substitution de petites phrases aux longues périodes de *ATH*? Sans doute il y a en ceci une grande part de parataxe populaire. Mais le traducteur a pu subir également l'influence d'exemples littéraires tendant en cette direction. Le style ancien aux phrases longues et le style moderne, préférant les propositions courtes, se sont opposés l'un à l'autre depuis l'époque des sophistes. NORDEN en a traité dans son *Antike Kunstprosa*, passim. L'opposition des deux styles se reflète dans notre traduction puisque *ATH* représente plutôt l'un, *V* plutôt l'autre.

<sup>5</sup> Voir LÖFSTEDT, *Vermischte Stud.*, p. 211.

## D. EFFETS DE STYLE

### LES LIBERTÉS MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

§ 44. Remarque préliminaire. — C'est un fait avéré que des auteurs s'écartent de la morphologie et de la syntaxe normales <sup>6</sup> en vue d'effets stylistiques. SCHMALZ-HOFMANN en mentionnent en passant bon nombre, mais une synthèse n'existe pas. Seul NORDEN <sup>7</sup>, pour autant que nous le sachions, a publié une étude sur le style de Minucius Felix qui contient sur le phénomène en question une digression très instructive avec une riche documentation tirée d'auteurs latins et grecs. L'effet visé est le plus souvent la symétrie des *kôla*, de préférence par une combinaison d'euphonie et d'eurythmie. Pour ce motif Minucius Felix 3, 3 fait suivre *adludere* de l'accusatif: *adluderet fluctus . . . in sese resorberet*; et 4, 4 *obiurgare* du génitif: *oratio, qua in te inuectus obiurgauit neglegentiae, ut me dissimulanter grauius argueret inscientiae*. Le même auteur emploie *hiberno* substantivement 34, 3: *ita corpus in sepulcro, ut arbores in hiberno*. Tertullien, *Apol.* 42, 8 se permet *uicatim . . . templatim*. Chez l'acrobate de style qu'est Apulée de tels cas fourmillent. Du reste, les anciens auteurs l'avaient fait déjà. Cicéron se tient à l'écart mais l'auteur *ad Herennium* présente des exemples typiques, tels *audaciter* (non pas *audacter*) *territas, humiliter placas* 4 (20.28) et *casu et fortuitu* 1 (11.19). *Noctu diuque* se rencontre déjà chez Plaute.

Les matériaux dans *V* sont abondants et variés. Nous les présenterons sous trois sections: I (§ 45), II (§§ 46-52), III (§ 53).

#### I. Libertés autres que -m ou suppression du -m

§ 45. Nous diviserons les exemples selon les motifs stylistiques:

a) Symétrie phonétique et rythmique. Elle se fait indifféremment par persévération et par anticipation:

1. Cas de persévération:

*tardabant . . . operabant* (non pas -tur) 28 (42.21).

*committemus . . . cogitemus* (non pas -tabimus) 55 (64.19-20).

*cogitabimus . . . committebimus* (non pas -temus) 55 (65.2).

*in monte . . . circa flumine* (*circa* avec abl.) 72 (75.25).

<sup>6</sup> C'est à dire la morphologie et syntaxe moyennes des auteurs cultivés.

<sup>7</sup> *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi . . .*, Greifswald 1897.

Dans les déterminations géographiques semblables *in montem* correspond à *circa* et *iuxta flumen*; voir les exemples à la fin du § 41.

Au ch. 82 (84.3) on attendrait *facta ab Arianis* au lieu de *facta Arianorum* du ms. Ce dernier cependant réalise une certaine symétrie avec le précédent *calces mularum* auquel il se rapporte comme la réalité à son image.

## 2. Cas d'anticipation:

*patiebat* (non pas *-atur*) ... *dicebat* 9 (25.11).

*in corpus*, ... *extra corpus* 65 (71.12).

*de facies* ... *homines* 72 (75.26).

*et in Spaniis et in Galliis, Roma* (non pas *-ae*) *in Africa* 93 (92.17).

### b) Expressivité:

1. Le nominatif *principes*, formé par analogie aux cas obliques<sup>8</sup>, est librement employé deux fois s'il s'agit du prince des démons, 24 (38.19) et 28 (42.12), mais normalement *princeps militum* 48 (58.7). Peut-être la forme expressive *principes*, était-elle au goût de notre traducteur.

2. Pourquoi le traducteur emploie-t-il 46 (56.24 s.) la forme *uocitus*? Bien qu'exceptionnelle, elle est attestée suffisamment pour ne pas être sujette à des doutes. M. TJÄDER<sup>9</sup> en opposition à M. UDDHOLM<sup>10</sup>, voit dans les participes en *-itus* au lieu de *-atus* un passage non à la 4e mais à la 3e conjugaison. SOMMER<sup>11</sup>, au contraire, fait sans doute mieux en expliquant *-itus* à côté de *-atus* comme deux types de formation différents à l'intérieur de la première conjugaison. De même que les perfects en *-aui* et *-ui* s'échangent, de même les participes en *-atus* et *-itus*, de sorte qu'on trouve par exemple *explicatus* à côté de *implicitus*. Le vrai motif, occasionnant ou au moins favorisant les formes en *-itus*, se trouve selon SOMMER dans le fait que l'hexamètre pour des raisons de prosodie exige souvent *-itus* au lieu de *-atus*. Pour *uocitus*, l'avis de SOMMER semble confirmé par l'hexamètre rythmique suivant, tiré d'une inscription de l'année 369, c'est, il faut le noter, environ l'époque où *V* fut rédigé: *Felix sanctae fidei uocitus iit in pace*<sup>12</sup>. Malheureusement la forme hexamétrique est abandonnée dans les lignes suivantes de l'inscription. On n'y constate que quelques unités dactyliques. La fonction prosodique

<sup>8</sup> Voir SOMMER, p. 364 et 370 s.; SL, p. 259.

<sup>9</sup> Kommentar, p. 16 n° 10.

<sup>10</sup> *Formulae Marculfi*, p. 92.

<sup>11</sup> p. 611.

<sup>12</sup> DIEHL, *Inscriptiones lat. christ. vet.* n° 1603. BUECHELER, CLE n° 1851, écrit fautivement ... *et in pace*.

de *uocitus* est donc, dans ce contexte, un peu fragile. Néanmoins, grâce à cette indication, on peut deviner que *uocitus* avait reçu une valeur affective plus noble par l'emploi poétique populaire. Celle-ci convenait sans doute au passage du ch. 46, traitant des appelés par excellence que sont les martyrs.

c) Assonance: Le nominatif libre *comites*, formé par analogie aux cas obliques comme *principes*, ci-dessus b, 1. ne se rencontre qu'une fois dans l'expressions *comites militum* 85 (85.22), mais on trouve à cinq reprises la forme ordinaire *comes*. Il est possible qu'il s'agisse d'une assonance.

d) Établissement d'un meilleur cursus: Au ch. 52 (61.22) le ms porte *inmissi estis a doemones* dont *doemones* a été corrigé par M. GARITTE en *daemonibus*. Cette dernière forme, cependant, ne se rencontre jamais dans le ms. On y trouve bien, quatre fois, *doemoniis*. Peut-être *doemones* au ch. 52 est-il une corruptèle de ce dernier, car *doemoniis*, contracté en *-is* ainsi que *iudicis* 46 (56.25) aurait pu se modifier en *-es*. Mais il faut noter que la construction vulgaire de *ab* avec l'accusatif réalise un bon *tardus*. Il est donc possible que l'auteur se soit laissé conduire ici par son sens du rythme.

e) Variation: Au ch. 75 (78.10-11) le ms offre le texte suivant: *de mortuos quos ... de cecis quos ... de paralyticos quos ... de leprosis quos*, donc l'accusatif après *de* alternant avec l'ablatif: curieux mélange de vulgarisme et de prétention littéraire!

## II. *M final comme liberté euphonique*

(§§ 46-52)

§ 46. Position du problème. — Une question difficile se pose, puisque à plusieurs reprises dans le ms des formes en *-m* se substituent irrégulièrement à celles sans *-m*. Parfois ces *-m* sont manifestement dus aux copistes. Par exemple *-m* de *fidem* 80 (81.11) est sans aucun doute une dittographie. Mais le plus souvent les *-m* superflus proviennent d'une normalisation abusive, p. ex. *uerum* 24 (39.7) au lieu du difficile *ueru*; *magnum* P (15.14) substitué à *magna* après mélecture du *-a* ouvert; *eam* 5 (21.6), puisque le copiste n'a pas vu la tmèse *contra ... ponens*. D'autres *-m* abusifs proviennent d'une assimilation, p. ex. *uoluntatem*, et *sororem* 54 (63.9), *autem istam* (pour *ista*) *tantum* 65 (70.10), *sacramentum*, *sed uirtutem* (pour *uirtute*) 78 (79.29).

Mais comment rendre raison des *-m* irréguliers qui subsistent? Ils

s'élèvent à environ 90. Doit-on les éliminer tous comme M. GARITTE l'a fait?

§ 47. Aspect syntaxique ou morphologique des *-m* irréguliers. — Syntaxiquement ou morphologiquement les *m* finaux irréguliers de *V* se classent sous des titres divers:

1. L'accusatif après les prépositions régissant normalement l'ablatif, surtout *in*, rarement *ab*, *cum*, *de*, *pro* et *sine*.
2. L'accusatif de relation: *aetatem* 1 (17.11) et 2 (17.19), *mentem* 9 (26.6).
3. L'attraction: *animam quam* 93 (92.13).
4. Formes masculines des adjectifs de la 3e déclinaison substituées aux neutres: *omnem* 3 (19.9), *corruptibilem* 16 (32.14), *talem* 42 (53.12) et *omnem* 45 (56.4).
5. *Marem* à la place de *mare* 76 (78.27).
6. La substitution du féminin au neutre pluriel en *-a*: *cruram* et *femoram* 53 (62.4), *genuam* 82 (83.11).
7. *Utor* avec l'accusatif 28 (43.9-10 et 15).
8. *Indigere* avec l'accusatif 84 (85.14-15).
9. *Credentes Dominum* 58 (66.3) = „croyant au ...”.
10. *Causam* = *causā* 39 (50.27) et 62 (69.3).
11. L'accusatif comme sujet.
12. L'accusatif absolu.

Les *-m* irréguliers de 1, 2 et 3 trouvent une confirmation puisqu'on retrouve ces incorrections dans d'autres terminaisons avec plus de crédit paléographique que n'ont celles en *-m*. En voici des exemples:

1. *in corpus* 65 (71.12), *ab ipsos* P (15.20), *a daemones* 52 (61.22), *de facies* 72 (75.26), *de mortuos ... de paralyticos* 75 (78.10-11), *pro alia* 26 (41.5), *pro ipsos* 89 (89.1).
2. *labra* 24 (39.7), *dentes* dans l'expression *stridere dentes*, transcription du correspondant grec, 6 (21.16), 9 (26.15), 52 (61.13) et 66 (72.1).
3. *quibus* 49 (58.21), *monachis* 60 (68.12).

Les quatre formes en *-m*, mentionnées sous 4, trouvent un appui dans leurs pendants pronominaux traités au § 35, a, 1.

Les féminins irréguliers du n° 6 sont corroborés par les pendants *maleficia* et *maleficiae* 78 (80.16) et 79 (80.17).

Pour des détails sur les autres irrégularités, voir au commentaire.

Il est à noter que toutes ces incorrections se produisent plus souvent

par des désinences en *-m* que par d'autres. Parfois ces dernières font totalement défaut, p. ex. 7, 11 et 12. Pourquoi notre auteur se soustrait-il plus aisément à la règle syntaxique dans l'un que dans l'autre cas? Nous essaierons donner une réponse à cette question au § 52.

On pourrait évidemment recourir aussi aux nombreux parallèles externes que nous apportent des textes de caractère plus ou moins vulgaire. Nous les avons mentionnés au commentaire, là où besoin s'en faisait sentir.

## §§ 48-52. Fonction euphonique du *-m* irrégulier

§ 48. Remarque préliminaire. — Souvent on ne pourra voir dans les vulgarismes de *V* qu'incohérence et simplicité populaire <sup>13</sup>. Cependant à plusieurs reprises aussi, l'auteur en tire de menus effets de style. Il agit de même lorsqu'il emploie irrégulièrement *m* final. Ce n'est pas exceptionnel. Plusieurs auteurs paléochrétiens présentent dans leurs ouvrages des cas parallèles. Le *-m* tardif a joué un rôle phonétique suffisant pour permettre à ces écrivains des effets euphoniques. Nous pensons l'avoir démontré dans un article <sup>14</sup> dont nous résumerons ici les trois parties sous forme de propositions.

### § 49. *M* final devant voyelle (*-m* d. v.).

#### 1. Il y a quatre procédés possibles de traiter *-m* d. v.:

Procédé-Myotacisme, produisant une liaison indiscreète, p. ex. *hominem amicum* devient *homine mamicum*.

Procédé-Rétention, produisant une liaison discrète par rétention du *-m*, p. ex. *hominem amicum*.

Lorsque nous parlerons de Procédé-Liaison, nous engloberons sans les distinguer myotacisme et rétention.

Troisièmement le Procédé-Réduction: le *-m* est prononcé d'une façon réduite comme une nasalisation de la voyelle précédente <sup>15</sup>.

Quatrièmement le Procédé-Exclusion: le *-m* n'est pas prononcé, il est exclu.

Dans les deux derniers procédés la rencontre de la voyelle précédente

<sup>13</sup> Voir §§ 38 et 39.

<sup>14</sup> *Fonction euphonique du m final chez quelques auteurs paléochrétiens*, dans *Vig. Christ.*

<sup>15</sup> Voir L. MUELLER, *De re metrica* . . ., p. 329; SOMMER, p. 302; SL, p. 175; STURTEVANT, *The pronunciation of Greek and Latin*, p. 152; H. H. JANSSEN, *Historische Grammatica van het Latijn I*, p. 38; A. MANIET, *L'évolution phonétique et les sons du Latin ancien*, p. 173.



et de la voyelle initiale suivante s'effectue par hiatus ou par synalèphe.

2. Presque tous les érudits n'admettent dans le latin tardif que le Procédé-Réduction et le Procédé-Exclusion. KIRCHHOFF <sup>16</sup>, seul, accepte pour toute l'époque impériale le Procédé-Liaison, mais, à la suite de SEELMANN <sup>17</sup>, il le confond avec le Procédé-Réduction. En réalité ces deux procédés sont irréductibles.

3. Le Procédé-Myotacisme se trouve implicitement chez Annaeus Cornutus <sup>18</sup> (temps d'Auguste) et plus tard de façon explicite chez un grand nombre de grammairiens. Les témoins les plus importants sont Melissus <sup>19</sup> (IIe siècle) et Consentius <sup>20</sup> (Ve siècle).

4. La prosodie d'Ennius et de Plaute ne permet pas de prouver que ces auteurs ont pratiqué le Procédé-Liaison, mais même à le supposer, on ne saurait établir une continuité sur ce point entre latin ancien et tardif. Probablement l'articulation du *-m* d. v. est-elle un abus de l'époque classique. Plusieurs possibilités se présentent: le *-m* étant articulé d. c., on en venait à le faire également d. v.; par hypercorrectisme; inhabileté; en vertu de la loi du moindre effort (tendance nivelante); et enfin, pour éviter l'hiatus. Cette dernière raison a poussé Melissus, cité favorablement par Servius <sup>21</sup> et Pompeius <sup>22</sup>, à acquiescer au procédé, mais sous la forme amendée de la „*suspensio*” (Procédé-Rétention).

5. KIRCHHOFF <sup>23</sup> compte dans les *Métamorphoses* d'Apulée 72 clause dans lesquelles *-m* plus voyelle initiale suivante occasionnerait une mauvaise clause, si la désinence était élidée, mais en produit une bonne, pourvu que *-m* se prononce pleinement. C'est un argument intéressant en faveur du Procédé-Liaison, mais qui demande à être examiné de nouveau par un spécialiste de la prose rythmique.

6. On peut discerner *-m* empêchant l'hiatus dans les écrits d'auteurs chrétiens de style populaire. Leur mss contiennent des *-m* irréguliers qui

<sup>16</sup> A. KIRCHHOFF, *De Apulei clausularum compositione et arte* ..., Thèse, Lipsiae 1902, p. 7 ss.

<sup>17</sup> E. SEELMANN, *Die Aussprache des Latein* ..., Heilbronn 1885, p. 356.

<sup>18</sup> KEIL VII, p. 147, 24 ss.: *Animaduerti quosdam, Aemili amice, eruditos etiam m litteram nec ubi oporteat* (devant consonne) *dicentes nec ubi oporteat* (devant voyelle) *supprimentes*.

<sup>19</sup> Voir ci-dessous à la fin de 4.

<sup>20</sup> KEIL VII, p. 394, 7 ss.: *Sicut plerumque passim loquuntur dixera millis, specie maceti, facie maiacis*. C'était donc selon Consentius une mauvaise habitude assez répandue de dire p. ex. *dixera millis* au lieu de *dixeram illis*.

<sup>21</sup> KEIL IV, p. 445, 14 ss.

<sup>22</sup> KEIL V, p. 287, 7 ss.

<sup>23</sup> O.c., p. 9 ss.

s'expliquent moins syntaxiquement que comme des libertés euphoniques; ainsi en français „son âme”, „a-t-on”, etc. La collection présentée dans notre article n'a évidemment pas la prétention d'être complète. Nous la reproduirons ici en extrait. Toutefois, nous n'avons retranché rien de la partie consacrée à *V*.

*Passio SS. Perpetuae et Felicitatis*

- 7, 4: *uūlnūs in fācĭēm ēiūs*: ainsi cod. I; VAN BEEK 20, 7 donne *facie*.

Le *-m* irrégulier a permis à l'auteur d'éviter non seulement l'hiatus mais aussi le dispondée, écarté généralement dans la prose métrique <sup>24</sup>.

*Vita Antonii (V)*

En clausule:

*Cursus planus*:

- 23 (38.12): *Si ... inuenerint munitam animam in fidem et spem intellectus, de cetero ...* Sic le ms; *fide et spe G*.  
 52 (61.15): *a uariam affectionem ipsius*. Ainsi le ms; *-a ... -e G*.  
 78 (80.5): *in sophisticis sermonibus et contentionem ex ipsis*. Ainsi le ms; *contentione G*.  
 82 (83.5-6): *sedens in montem et uidens, ...* Sic le ms; *monte G*.

*Cursus tardus*:

- 44 (55.4): *in unanimatatem in inuicem*. Ainsi le ms; *unanimitate G*.  
 81 (82.5): *famam Antonii*. Ainsi le ms; *Nam (iit) ... fama A. G*.

*Cursus Velox*:

- 82 (83.24): *factum est conuentus Arianorum et rapinam ecclesiarum, ...* Sic le ms; *rapina G*.  
 85 (86.9): *unde enim homini inlitterato ... tantam et talem mentem, ...* Ainsi le ms; *tanta et talis mens G*.

Hors clausule:

- 61 (68.21): *in montem hic foris circa flumen, ...* Sic le ms; *monte G*.

<sup>24</sup> Voir HAGENDAHL, *La correspondance de Ruricius*, p. 46.

Le -m empêche l'hiatus et en même temps effectue une rime imprécise avec *flumen*.

66 (71.17-18): *in montem enim sedens solus* ... Sic le ms; *monte G*.

70 (75.1): *in ciuitatem ipsam* ... Sic le ms; -e -a G.

#### Augustinus

*Aduersus Fulgentium Donatistam* (LAMBOT, p. 197, 23): *corripiet me iustus in misericordiám et increpábit mé* (Ps. 140, 5).

Sic Cod. T; LAMBOT: *misericordia*. Le cursus est du type *esse uideamini*.

#### Sermones homilarii Floriacensis

LECLERCQ, p. 56, 113: *ut illum semper in memóriam hábeámus*. Sic *hom. Floriacense*. LECLERCQ *memoria*.

#### Eusebius Emisenus (*Versio latina*)

Beaucoup d'exemples dont nous ne donnons que:

IX, 8 (BUYTAERT I, p. 219, 17): *Filius est et imitátionem est Génitóris*.

Sic le ms, prem. main; la seconde main et l'éditeur *imitatio*.

XI, 18 (*ibid.*, p. 269, 9): *discipuli uirtutis eminentiam obstupuerunt*.

Sic le ms; BUYTAERT: *eminentia*.

#### Victor Vitensis

III, 71 (CSEL 7, p. 107, 12-13): *ex Donatianorum heresim ad éos uéniéns*. Le cursus est du type *esse uideamini*.

§ 50. *M* final devant consonne (-m d. c.).

1. Les érudits ne relèvent que les sources qui témoignent en faveur d'une réduction. STURTEVANT<sup>25</sup> et les savants cités par lui appuient celle-ci sur le fait que -m d. c. est omis fréquemment dans les inscriptions anciennes et tardives et sur la remarque de Velius Longus (IIe siècle): *Nam quibusdam litteris deficimus, quas tamen sonus enuntiationis accessit, ut cum dicimus „uirtutem” et „uirum fortem consulem Scipionem”, peruenisse fere ad aures peregrinam litteram inuenies* (KEIL VII, p. 54, 13-15).

<sup>25</sup> *The pronunciation of Greek and Latin*, p. 152 s.

2. Diomède cependant au IV<sup>e</sup> siècle ne sait rien d'une réduction du *-m* devant consonne. Après avoir déclaré que *-m* d. v. était écrit, mais non prononcé, il continue (KEIL I, p. 453, 12 ss.): *tunc autem pronuntiamus m litteram, cum sequitur uocalis loco consonantis posita, ut est „cum Iuno aeternum s. s. p. u.”* (Aen. I, 36).

3. Les sources obligent d'admettre une articulation soignée et une autre plus nonchalante qui avalait ou réduisait beaucoup de *-m* devant consonne. La première peut être conjecturée raisonnablement en quelques cas spéciaux: poésie métrique, clausule métrique, mots en *-m* d. c. coopérant à une rime ou assonance.

4. En faveur d'un *-m* non réduit dans la poésie métrique plaident:

- a) Le texte cité de Diomède, ci-dessus n° 2.
- b) La récitation artistique, exigée par ce genre littéraire.
- c) Un *-m* irrégulier comme celui de Paulin de Nole, *Carmen* VII, 5: *sed corde toto fixus in legem Dei*.

5. En faveur d'un *-m* non réduit dans la clausule métrique plaident des clausules, telles que *olūs uiridēm mārēcēscēt*, Jérôme, *Psalterium iuxta Hebraeos*, ps. 36, 2, (un dispondée précédé d'un dactyle) et *in pūluerēm dōrmiam*, Vulgate, *Job* 7, 21 (clausule du type dicrétique dont la fréquence chez Jérôme est de 18,1%<sup>26</sup>).

6. *M* final d. c. non réduit dans les mots coopérant à une disposition de sons identiques ressort de l'emploi de *-m* irréguliers. En effet, pourquoi ces *-m*, si *-am* et *-a*, *-em* et *-e*, *-um* et *-o* etc. avaient été homophones ou presque? Puisque les mots rimés se trouvent le plus souvent en pause, les exemples sont assez rares. Lucifer de Cagliari en présente un qui est très intéressant: *Christianos uero ad aeternam uenturos requiem, incorruptibilem regnum consecuturos fixum . . . habere te uolumus* (HARTEL, p. 284, 20-21). La leçon *incorruptibilem*, émondée par l'éditeur en *-e*, est une partie intégrante de la rime embrassée *-os -em, -em -os*.

Dans *V* nous avons noté surtout 1 (17.11): *neque proficiens aetatem contemnebat*, . . . Sic le ms; *aetate* G. Et un cas semblable, 7 (22.14): *illius qui peccatum in carnem condemnauit* (Rom. 8, 3), . . . Sic le ms; *carne* G. D'autres exemples se rencontrent chez Eusèbe de Vercelles, S. Augustin et dans les sermons de l'homiliaire de Fleury.

7. Il existe une rime imprécise entre mots en *-m* et *-n*: nous en parlerons encore au § 51, 4, c et 7. Or le mot rimant en *-m* se trouve quelquefois devant consonne. C'est un argument en faveur de l'articu-

<sup>26</sup> Voir HAGENDAHL, *O.c.*, p. 35.

lation, p. ex. P (16.5-6): *ut forsitan plus ab illo audiens, de illius uitam possem . . . scribere*; 65 (71.15): *Antonius uero usque ad aërem uidit se uenisse, et ibi certamen sustinuisse, . . .* Le traducteur a ajouté *certamen sustinuisse* pour des raisons euphoniques. *ATH* donne une expression simple. Comparer les exemples à la fin du § 41.

#### § 51. *M* final en pause.

1. Les spécialistes ne traitent pas du *-m* en pause dans la langue littéraire. Ils supposent seulement que la réduction du *-m* en général a débuté en cette position <sup>27</sup>.

2. Si la finale d'une phrase ou d'un *kôlon* est atone, la réduction du *-m* s'y produit autant que dans le sandhi, ou même d'avantage. Mais les mots finaux sont loin d'être toujours atones. Ils portent même plus souvent que les mots à l'intérieur de la phrase, l'accent oratoire qui effectivement peut s'opposer à l'usure des désinences.

3. *M* final en pause a été plus résistant à la fin et à la coupe de l'hexamètre, et en général dans les finales très soignées: finales d'autres vers, dans le cursus, dans les parties rimées etc.

4. Cette assertion est confirmée par:

a) Le témoignage de Diomède (IVE siècle): *Tunc autem pronuntia-mus m litteram, cum sequitur . . . distinctio . . . , quae separat uerba, ut est:*

*dum conderet urbem*

*inferretque deos Latio* (*Aen.* I, 15-16) . . . KEIL I, p. 453, 15 ss.

b) L'habitude des poètes de mettre en relief la finale de l'hexamètre; ils préféreraient en fin de vers des syllabes longues ou des syllabes brèves terminées par une consonne <sup>28</sup>.

c) La rime imprécise avec un mot en *-n* dans des vers du type *Hanc heresin, praesaga Patris praeuiderat olim* (Prudence, *Hamart.* 64).

d) Un grand nombre de *-m* irréguliers en pause, conservés dans les mss de quelques auteurs chrétiens, le plus souvent en fin de phrase rimée, parfois aussi en fin de phrase non rimée. Dans le dernier groupe les exemples réitérés en fin de question s'expliquent vraisemblablement du fait que l'intonation propre à la phrase interrogative attire le *-m* en cet endroit.

<sup>27</sup> Voir SOMMER, p. 302; SL, p. 175; VAAKANEN, *Le Latin vulgaire des inscriptions Pompéiennes*, 2e éd., Berlin 1959, p. 77.

<sup>28</sup> Voir L. MUELLER, *De re metrica* . . ., p. 149.

5. Lucifer de Cagliari, *V* et Augustin fournissent des exemples en fin de phrase non rimée, p. ex. Aug. *sermo* 56 (VERBRAKEN, p. 26, 16): *Quomodo autem audient sine praedicantem?* (*Rom.* 10, 14); sic ms alpha 1, prem. main; ed. *praedicante*. Ibid. (p. 38, 329): *Quid trahis semper cor in terram?* En ce qui regarde *V*, des 90 -*m* irréguliers, qui se trouvent dans cette traduction, environ 30 appartiennent au groupe des fins de phrase non rimées, p. ex. *in montem* 57 (65.21), 59 (66.24), 60 (67.14), 70 (75.9) et 84 (85.20).

6. Exemples de -*m* irréguliers en fin de phrase rimée:

Dans *V*: *continuatim et sine intermissione* 7 (22.20-21); *euntes ad Antonium, et credentes Dominum* 58 (66.3); *ignem, ... aerem, ... solem, ... lunam, ... mare* 76 (78.26-27); sic le ms; *mare G*.

Lucifer de Cagliari: *itaque, qui nullam culpam persequeris in Dei sacerdotem, sed solam iustitiam, sed solam Dei religionem*. HARTEL, p. 176, 32-177, 1; sic le ms; ed. *sacerdote*.

Eusebius Emesinus: *Si transcendisset Verbum ad carnem, opus non fuerat crucem*. BUYTAERT I, p. 48.26. Sic le ms; *cruce* ed. *Sed non puto alicui profuturum sermonem; uereor tamen periculum ex taciturnitatem*. BUYTAERT I, p. 346, 23. Sic le ms; *taciturnitate* ed.

7. L'auteur de *V* réalise la rime imprécise entre mots terminés par -*m* et -*n* par des additions, mais aussi par des -*m* irréguliers, p. ex. *ascendere in nauem, et ire trans flumen* 63 (69.11-12); *ire trans flumen* est une addition. Voir aussi P (16.5-6), 58 (66.1-2), 86 (86.16) et 91 (91.1-2).

§ 52. Explication de la fréquence des -*m* irréguliers. — Après avoir rappelé les grandes lignes de notre étude sur la fonction euphonique du *m* final, on peut en ce qui regarde *V* se poser la question suivante. Le nombre des -*m* irréguliers y est très élevé, en tout cas relativement beaucoup plus que celui des autres désinences irrégulières. Ce fait remarquable pourra s'expliquer:

1. Par le fait que le -*m*, ayant à peu près disparu de la langue ordinaire, était devenu si artificiel qu'un auteur populaire pouvait étendre sa fonction stylistique aux dépens de la syntaxe traditionnelle.

2. Par le fait que notre traducteur accepte le -*m* dans plusieurs fonctions stylistiques qui de par leur nature s'exercent souvent:

a) Empêchement de l'hiatus.

b) Disposition de sons identiques ou semblables: Les rimes -*am* ... -*am*, -*em* ... -*em*, -*em* ... -*im* et -*um* ... -*um*. Les rimes imprécises

-am . . . -an, -em . . . -in, -en . . . -em. Le parallélisme du type *in iúuenem tale propósitum* dont nous parlerons au comm. 5 n° 1.

c) Expressivité: les désinences en -m étant plus pleines, plus sonores, sont parfois, semble-t-il, préférées à celles en voyelle finale pour leur plus grand relief.

La syntaxe de *in* nous apprend combien le traducteur est sensible à l'expressivité de certaines formes. L'emploi de désinences plus résonantes mais irrégulières suppose évidemment une norme syntaxique moins rigide. Or cette condition se réalise par excellence dans la syntaxe de *in* qui par la confusion des questions „ubi” et „quo” était très instable <sup>29</sup>. Mais on ne peut dire pour autant que la norme — *in (ubi)* exige l'ablatif, *in (quo)* l'accusatif — n'existe pas pour l'auteur de *V*, bien qu'il admette facilement des exceptions. Le choix d'une désinence dépend de deux facteurs: l'application de la norme encore vivante d'une part, et le jeu des intentions stylistiques, parmi lesquelles nous saisissons clairement l'expressivité, d'autre part.

Dans l'aperçu qui suit nous présenterons les désinences qui se rencontrent auprès de *in (ubi)* et *in (quo)*. Or, constatons que les ablatifs sonores (*corpore, cubilibus, domibus* etc.) l'emportent sur les accusatifs correspondants moins expressifs (-us, -ia etc.) dans la syntaxe de *in (quo)*. Dans celle de *in (ubi)*, où elles ont par dessus l'avantage d'être conformes à la règle syntaxique, ces ablatifs sont seuls maîtres du terrain. La seule exception, *in corpus* 65 (71.12) s'explique par une intention stylistique spéciale, la *concinntas*.

La constatation faite pour les ablatifs sonores peut se faire *mutatis mutandis* par rapport aux accusatifs en -m. Ils occupent une place considérable dans la syntaxe de *in (ubi)*, 1 sur 3 fois, et la proportion serait encore plus avantageuse, si on savait combien de fois le tilde s'est perdu. Auprès de *in (quo)*, où la règle syntaxique est à leur avantage, les accusatifs en -m sont au nombre de 22, les ablatifs concurrents au nombre de 5 dont 2 peuvent s'expliquer par une intention stylistique spéciale.

#### *In (ubi)*

60 fois -a, -e, -o, mais 30 fois -am, -em, -um dont 12 au moins pour le seul motif de l'expressivité <sup>30</sup>.

#### *In (quo)*

22 fois -am, -em, -um;  
5 fois -a et -o: *terra* 3 (19.16) en considération du chiasme; *semet-ipso* 4 (19.30) en considération

<sup>29</sup> Voir KÜHNER I, p. 588 ss.; SH, p. 538; SVENNUNG, *Unters.*, p. 385.

<sup>30</sup> P. ex. 46 (57.2 et 17), 57 (65.21), 60 (67.15), 70 (75.9), 82 (83.2), 84 (85.3 et 85.20).

	de la <i>concinnitas</i> (?); <i>aqua</i> 15 (31.8), <i>amicitia</i> 14 (30.21) et <i>Antonio</i> 64 (69.28).
toujours <i>-is</i> , jamais <i>-a</i> , <i>-os</i> ou <i>-as</i> .	<i>aeternis tabernaculis</i> 91 (90.20); <i>inaquosa</i> 64 (70.3); 2 fois <i>-os</i> dont le volume ne cède en rien à <i>-is</i> : <i>alios</i> 6 (21.21) et <i>porcos</i> 29 (44.7).
toujours <i>-bus</i> , jamais <i>-es</i> ou <i>-ia</i> .	<i>laboribus</i> 6 (21.21), <i>hominibus</i> 74 (77.15), <i>cubilibus</i> 82 (84.9), <i>domibus</i> 91 (91.1); 1 fois <i>-ia</i> : <i>in quadrupedia et repentia</i> 74 (77.16), variant avec <i>hominibus</i> à la ligne 15 et évitant <i>-ibus</i> ... <i>-ibus</i> . <i>corpore</i> 74 (77.15).
<i>in corpus</i> 65 (71.12) en considération de la rime.	
toujours <i>nobis</i> , jamais <i>nos</i> .	<i>nobis</i> 26 (40.25). <i>haec</i> 12 (28.11) ne cédant en rien à <i>his</i> .

### III. Suppression du *m* final comme liberté euphonique

§ 53. *M* final irrégulier de fonction euphonique, traité aux §§ précédents, trouve sa contrepartie dans la suppression irrégulière du *-m*. DIEHL en a noté quelques exemples dans les inscriptions: p. 182 (DE ROSSI, *Inscriptiones* ... I, 1142): *morte tua genetrix optauit sumere morte*; DIEHL note: 10 x *-m recte se habet*; p. 65, 57 et 77 (CIL 10, 2792, v. 2; ibid. 6, 10154, v. 5; ibid. 3, 6398, v. 2): *ab oriente ad (in) oriente*; p. 73 (CIL 6, 24606, v. 65): *ab imo in summo*.

M. HAGENDAHL<sup>31</sup> signale chez Ruricius l'usage incorrect de *in* avec l'ablatif au lieu de *in* avec l'accusatif en considération de la rime:

II, 11 (389, 13): *ecce te et his dignauit in sdeculō*

*et prouehere festinat in regnō.*

II, 21 (406, 11): *qui ... peccata sua defleuit compunctus in mūdō,*

*tu eum perdūcēs in regnō.*

HAGENDAHL note: „KRUSCH écarte la rime, en écrivant mal à propos *regnum*”.

<sup>31</sup> La correspondance de Ruricius, p. 54.



Notons en *V terra* 3 (19.16) coopérant à la rime embrassée *caderet* ... *in terra, omnia teneret*. Puis 59 (66.26): *Accipite uas cum aqua et currite uia quae ducit in Aegyptum*. M. GARITTE émende *uia* en *uiam* d'après le grec. Cet accusatif serait, en outre, plus normal dans la latinité tardive de *V*, mais *via* est syntaxiquement possible et s'accorde avec *aqua*. Cette dernière raison semble avoir été décisive pour cet auteur si sensible au point de vue de la phonétique.

## E. CONCLUSION

§ 54. *V* est un premier jet. Son style en porte toutes les marques. L'application inégale et défectueuse des procédés stylistiques est frappante; p. ex. dans les clausules, fréquemment sans apprêt. Mais prétendre qu'elles n'ont été l'objet de la part du traducteur d'aucune attention, nous paraît injustifié. Un examen plus détaillé manifesterait probablement un pourcentage de bonnes clausules plus élevé que dans une prose où l'agencement des clausules a été abandonné au hasard.

Par ailleurs on peut distinguer dans le style de *V* deux traits caractéristiques: 1. incohérence; 2. monotonie.

1. Notons, outre les incohérences déjà signalées aux §§ 15, 26 et 38, des répétitions dénuées de sens telles que *nos* 26 (41.4), *ut* 38 (50.21) et 50 (60.13) ou des répétitions pléonastiques comme *autem* ... *autem* 8 (24.22-23); *non* ... *non* 41 (52.25); *est* ... *est* 73 (76.10-11); *iterum* ... *denuo* (?) 20 (35.10-11); *his qui* ... *eis* 38 (50.14-17).

2. Le style est défiguré par des répétitions monotones, p. ex. *facere* ... *facere* 5 (20.9), *annorum* ... *annorum* (?) 2 (17.19-20); *enim* ... *enim* ... *enim* 7 (23.7-9); *ipse* 6 fois répété 50 (59.23-27). Que penser de la fleurette stylistique *Quod autem dico, tale autem est* 31 (45.14-15)? On pourra ranger ici également les paronomasies mal réussies: *amplitudo narrationis* ... *diminutio narrationis* P (16.12-13); *nonne gesta* ... *non gesta* 32 (46.4); *accipiamus rationem* ... *acceptam rationem* 55 (64.5); *nuntiant* ... *annuntiant* 31 (45.11-12); *actus nostrum* ... *singuli nostrum* 55 (64.16).



DEUXIÈME PARTIE  
TEXTE ET COMMENTAIRE



## TITRE

15. <sup>1</sup> Incipit uita sancti Antonii monachi edita a sancto Hieronymo <sup>1</sup>  
presbytero.

## PROLOGUE

- Bonum certamen constituistis uobis contra monachos qui  
sunt in Aegypto, ut aut similes sitis illis aut, si fieri potest hoc,  
<sup>5</sup> superaretis <sup>\*1</sup> studio uirtutum uestrarum. Etenim apud uos sunt  
monachi, et nomen ipsorum apud uos conuersatur. Hoc ergo  
propositum uestrum iuste quis forsitan laudabit, et oranti-  
bus uobis Deus perficiet. Sed quia et a me exigere uoluistis, ut  
[ ] conuersationem sanctae memoriae Antonii \*  
<sup>10</sup> scire uolentes, <sup>\*2</sup> quomodo coepit studere in cultura Dei, et quis

Titre. — 1. Cette attribution, inventée sans doute au moyen-âge, ne mérite pas crédit. Il serait pourtant difficile de l'exclure apodictiquement. *W* et *G* veulent le faire en soulignant la servilité littéraire de *V*. Mais *V*, nous l'avons établi aux §§ 22-26, n'est pas une traduction servile.

Prologue. — 1. Asymétrie à l'égard de *sitis*, ligne 4. D'où probablement *-ra-* biffé par un correcteur, normalisation adoptée par *G*. Il arrive, en effet, que *-ra-* dans les mss soit superflu, mais cette faute — voir comm. 42 n° 1 — est très rare. En tout cas, dans notre ms, de solides parallèles font défaut; voir comm. 16 n° 4, 38 n° 2 et 42 n° 1. Sans doute une solution syntaxique est-elle ici préférable. Le verbe principal *constituistis*, ligne 3, pourrait être un parfait proprement dit ou un passé historique. Or, cette ambivalence a pu introduire une différenciation dans les temps de la phrase subordonnée. En outre, l'auteur de *V* fait suivre un temps du passé, même non ambivalent, d'un subjonctif présent ou imparfait, p. ex. dans les phrases avec *ut* final, *ne* et *donec*. Dans les interrogations indirectes le subjonctif du présent a même la préférence de l'auteur qui en ceci peut avoir subi l'influence du grec. Cette diversité pouvait facilement aboutir à des cas d'asymétrie, puisque les deux possibilités se combinaient; comp. *ueniat ... possem* P (16.4-6) que l'on pourrait émender aussi en *... possim*, et d'autres passages semblables 3 (19.7-9), 17 (32.22-23), 35 (48.1-2) et 56 (65.8-9); voir GAFFIOT, dans *Antiquité Class.* 3, 1934, p. 298 ss.

2. *G* ponctue et conjecture *ut (conscriberem) conuersationem s. m. Antonii, scire uolentes quomodo ...*, mais une virgule après *uolentes* suffit à donner un sens satisfaisant à l'ensemble. *Ut* (gr. ὥς ou ὅτε) + participe conjoint = „étant donné, vu” était tout d'abord peu usité en latin, tandis que le pendant grec s'employait fréquemment. Grâce au parallélisme, cette tournure s'est imposée progressivement

erat ante hoc studium, et qualem consummationem uitae habuit, et (si uera)<sup>3</sup> sunt quae dicuntur de eo, ut et uos audientes, excitati zelo ipsius, educ(e)tis<sup>4</sup> uos ad similitudinem eius, inde prompta uoluntate et magna<sup>\*5</sup> suscepi praeceptum uestrum.

- 15 Magnum (lucrum)<sup>\*</sup> enim mihi est [ ]<sup>6</sup> ex<sup>7</sup> hoc, et si tantum memoriam faciam Antonii. Scio<sup>8</sup> autem quia et uos audientes, admirari hominem habebitis, et zelare ipsius propositum<sup>9</sup>. Idoneum est enim exemplum ad studium monachis. \* Antonii [ ]

dans le latin jusqu'à devenir assez fréquente dès l'époque classique; voir KÜHNER I, p. 790, Anm. 6 et BLAISE au mot.

3. Ainsi conjecturent *W* et *G*. Probablement un copiste a-t-il commis un saut d'homéoarcte, de *si* vers le début de *sunt*; voir § 9, b.

4. Ainsi *W* et *G*. Une bonne émendation, puisque le pendant grec se traduit ailleurs également par *educare*, p. ex. 3 (18.22) et 4 (19.18). La disparition du -e- pourrait reposer sur une haplographie de *c* et *e*; comp. *uelocitate ursus M* 53 (62.7) = ... *cursum*.

5. *prompta uoluntate et magnum M* μετὰ πολλῆς τῆς προθυμίας: Notre émendation *magna* s'impose, puisque l'expression *prompta uoluntas* ne rend que προθυμία dont elle est en *V* la traduction constante. Probablement, la leçon originale, par mélecture de -a ouvert, a été abusivement remplacée par *magnum*, devenu ensuite *magnum* sous influence de *praeceptum uestrum*.

6. Après *est W* et *G* conjecturent *lucrum*, mot le plus plausible qui peut s'autoriser du grec. Mais nous le plaçons plutôt après *magnum* d'où sa disparition s'explique par un saut d'homéotéleute.

7. *et M*: Confusion des abréviations de *et* et *ex*; comp. *habet (ex) 7* (24.9) et *exoc M* 88 (87.26) = *et hoc*. Voir § 8, note 19.

8. *hüscio M*: La leçon du ms s'explique probablement par une dittographie du précédent -*nii*. Celle-ci suppose que le copiste, en lisant, a pris *n* pour *h*; comp. *trahs M* 60 (68.7) = *trans* et *nec M* 82 (83.23) = *h(a)ec*. Ou bien, une prothèse éventuelle devant *sc-* s'est-elle corrompue en *hii-*? Comp. *his audio M* 18 (34.2) qui doit dériver de *istudio*.

9. Ainsi *W G prepositum M*: Le ms porte à cinq reprises *propositum*. Il présente, ici, *prepositum*, 5 (20.19) *praepositum*. Plusieurs causes doivent être distinguées dans la confusion de *prae-* et *pro-*. Tout d'abord une permutation de langue courante, attestée par les grammairiens. P. ex. Q. Remmius Palaemon (MAZZARINO I, p. 90 et 197 ss.), de l'époque de Claude, remarque: *differt utrumne praepono an propono dicatur, ut cum qui declamat controuersiam aut disputat, solet dicere „quaestionem propono”, „praepono” uero, cum alterum alteri praefero*. Un autre facteur est la confusion fréquente des lettres *e* et *o* dans les mss; comp. dans notre ms *abscedere* 66 (72.13) = *abscondere*; *theauerum* 12 (28.13) = *Thebaeorum*. La confusion, enfin, des abréviations de *prae* et de *pro* peut également avoir joué un rôle. Cette multitude d'explications rend l'appréciation difficile; voir le *Glossary* de SOUTER à *pro-* et *prae-*. Nous adoptons ici l'émendation de *W* et *G*. L'auteur, à notre avis, ne peut avoir confondu deux mots de signification si différente que *propositum* et *praepositus*. Cette méprise doit provenir d'un copiste.

- ergo <sup>\*10</sup> uitam quam audistis ab his qui uobis narrauerunt de  
 20 ipso, ueram arbitramini et quasi pauca ab ipsos <sup>\*11</sup> audisse uos  
 aestimate. Et illi enim uix potuerunt (tanta) narrare. Nam  
 et ego suasus a uobis, quantacumque per epistolam significabo,  
 modica <sup>\*12</sup> illius rememorabo \* scribens <sup>\*13</sup> uobis. Vos uero nolite  
 16. <sup>1</sup> desinere interrogare eos qui ad uos nauigant, ne forsitan sin-  
 gulis dicentibus quae s(c)iunt, digne illius uitae et conuersa-  
 tionis faciat <sup>\*14</sup> narratio. Volebam quidem acceptam \* epistolam \*  
 uestram <sup>\*15</sup>  
 mittere ut ueniat ad me unus ex monachis de his qui solent

10. *monachis Antonii (uita)*. Ergo ... *W G*: On peut faire l'économie de cette conjecture de *W* et *G* en plaçant un point après *monachis*.

11. Ainsi *M -is W G*: La leçon du ms peut être soutenue comme un parallélisme phonétique, dû à l'auteur; voir § 10. Pour l'accusatif après *ab*, voir l'index analytique.

12. Ainsi *W G modicam M*: L'on pourrait aussi, en supposant *u* pris pour *a* ouvert, émender en *modicum*, mais *-a* correspond mieux au pluriel du grec et au pluriel précédent, *quantacumque*.

13. *rememorabo; scribam uobis M (quae) r. s. u. W rememorans s. u. G* μνημο-νεύσας ἐπιστεῖλω: Il est possible de réparer le texte sans recourir à la conjecture de *W* et sans admettre avec *G* une altération trop considérable pour être admise paléographiquement. Il y a lieu de supposer que participe + *verbum finitum* dans *ATH* a été traduit par *verbum finitum* + participe dans *V*. Ce procédé de traduction se rencontre parfois, p. ex. *circuibat quaerens* 3 (19.2-3); *processit constitutus* 11 (27.4-5); *habitatat ... superextendens* 45 (55.16). Or, *scribam* peut très bien être une corruption de *scribens*, puisque *m* par mélecture se confond facilement avec *ns* ou *nt*; comp. *gl(ori)am* 5 (20.22) = *glorians* et *seruiamus* 94 (93.2) = *seruientes*; inversement *consumationem* 74 (77.6) = *com(m)unicationem*.

14. Ainsi *W faciam M fiat G* γένηται: L'archétype avait probablement *faciant* — voir § 7, b et comm. 1 n° 2 —, ce qui par mélecture pouvait facilement s'altérer en *faciam*. Au sujet de *facere* = *fieri*, qui se retrouve 36 (49.14), voir LUNDSTRÖM, *Stud.*, p. 80 et *Neue Stud.*, p. 59; VAN OORDE, *Lexicon Aetherianum*, § 40 et SVENNUNG, *Unters.*, p. 566 s. Un bel exemple se rencontre dans une ancienne traduction d'Hippocrate (*De aëre, aquis, locis* etc. ed. GUNDERMANN) p. 31-33.1: *sic enim faciunt* (γίγνονται) *de caluis calui et de glaucis glauci*.

15. Ainsi *M -a -a -a W G*: L'accusatif absolu dans *V* se limite à des cas isolés, tous au singulier et terminés par *-m*. Parfois dans le ms l'accusatif et l'ablatif se contaminent; comp. comm. 50 n° 3. Ici les accusatifs du ms pourraient être authentiques. Mais il y a lieu de soupçonner une dittographie du *m* initial de *mittere* et un rapport de complément abusif à l'égard de ce verbe. Il est très possible que la leçon originale ait été *-am -a -a*, une contamination comme 50 (59.23-24). Au sujet du *-m* empêchant l'hiatus, voir § 49, 6. Pour l'accusatif absolu, voir BIESE, *Der spätlateinische Akkusativus und verwandtes*; KROLL, *Glotta* 19, 1931, p. 260 s.

5 assidue ad illum ire, ut <sup>16</sup> forsitan plus ab illo audiens, de illius \* uitam <sup>17</sup> possem uobis perfectius scribere. Sed quia tempus nauigationis conclude(ba)t et perlator litterarum ad uos festinabat, propterea ea <sup>18</sup> quae ergo scio — assidue ..... — .....

..... tempore,

10 qui et aquam fudit super manus eius, scribere festinaui ad religionem uestram, in omnibus curans certa et uera dicere, ne excessus et amplitudo narrationis infidelitatem audientibus generet, aut diminutio narrationis contemni legentibus faciat tantum et talem uirum.

17. 1 1. Antonius genere quidem erat Aegyptius, natus de parentibus nobilibus quos Graeci <sup>1</sup> dicunt eugenis. Qui parentes

16. Ainsi *W G et M LORÉ* (première proposition de thèse) ὥς: LORÉ soutient la leçon du ms comme un *et* paratactique qui se serait substitué ici à la subordination introduite par *ut* final. Cet *et* aurait été donc suivi d'un subjonctif, *possem* 16, 6; et également dans les autres cas, mentionnés par LORÉ, 39 (51.14), 44 (55.9), 50 (60.12) et 53 (62.7). Mais dans les exemples multiples de la Bible latine, des *Vitae Patrum* et d'autres écrits en langue vivante, qui présentent *et* avec nuance finale, consécutive, temporelle ou autre, cet *et* n'entraîne jamais un subjonctif; voir *Thes. L. L.*, col. 895, 81 ss.; SH, p. 661; BLASS-DEBRUNNER, p. 442, 4 et RADERMACHER, p. 222. Si le subjonctif après *et* paratactique se rencontre, il provient d'une autre cause, p. ex. *nemo est, qui reliquit domum . . . , et non recipiat* (transcription de λαβῆ) *multo plura* Vulgate, *Luc.* 18, 30 ss. Pour la confusion de *et* et *ut*, voir comm. 3 n° 1.

17. *de illis uitam MWG* „lire *ab illis audiens, de illius uita?*” *G* (app.): En effet *illis* est à émender en *illius*, ainsi que 5 (21.4); comp. aussi *ipsis M* 52 (61.14) = *ipsius*. Selon GREVANDER, p. 15, la graphie *-is* = *-ius* repose sur une prononciation populaire qui dans la comédie ressort de la prosodie. Cette articulation peut s'être généralisée dans le latin tardif. En ce qui concerne l'accusatif irrégulier après *de*, il est plausible qu'il a été préféré à l'ablatif afin d'effectuer une rime avec le précédent *forsitan*, ligne 5e; voir § 51, 4, c et 7. Remarquons, en outre, que *de illius uitam* est une addition; pour la fonction stylistique de celle-ci, voir § 41 à la fin.

18. „*ea* après *propterea* pourrait être une dittographie” *W*: *Quae*, sans *ea* précédent, aussi bien que *ea quae* se rencontrent en *V* respectivement 11 et 14 fois.

Chapitre 1. — 1. *grecis . . . eugenis M*: Probablement *-s* de *grecis* doit-il être considéré comme une assimilation mécanique à *eugenis*; voir comm. 22 n° 3. On pourra peut-être défendre aussi *Graeces . . . eugenis*; pour l'orthographe libre, voir § 2 ss. En effet quelques auteurs traitent à l'occasion les noms de la 2e déclinaison comme ceux de la 3e et inversement, le plus souvent, semble-t-il, pour assurer le parallélisme phonétique d'une expression double. Tertullien p. ex. — voir BULHART, *Praef. Tert.*, p. XI — a écrit *ueterē uidua et uniuire* (au lieu de *-a*) *monog.* 8, 3 et *apud rupicem et siluicolem* (au lieu de *-am*), *de pall.* 4, 2. D'autres exemples se trouvent chez Caelius Aurelianus et dans l'Itinéraire d'Antoninus Placentinus; voir BULHART, *loc. cit.*



- tanta possidebant quanta illis sufficeret <sup>2</sup>, et christiani constituti, secundum christianismum <sup>3</sup> educabant eum. Et quamdiu in-
- <sup>5</sup> fans erat, nutriebatur a parentibus. Neminem sciebat nisi ipsos et domum ipsorum. Cum autem creuisset et profecisset aetatem <sup>4</sup>, litteras quidem noluit discere, uolens liber esse a consuetudine puerorum. Omnem uero concupiscentiam habuit, sicuti scriptum est de Iacob, sine fictione manere in domo sua.
- <sup>10</sup> Procedebat tamen cum parentibus suis ad dominicum, sed non ut puer uagabatur, neque proficiens aetatem <sup>5</sup> contemnebat, sed tamen parentibus subiectus erat, []<sup>6</sup> lectionibus intentus magnum ex ipsis lucrum sibi conseruabat. Nec iterum ut puer, molestabat parentes amplius sibi exhibere <sup>7</sup> et deliciosos cibos

2. Ainsi *M W G*: Après un pluriel neutre la langue vulgaire fait suivre parfois une construction *ad sensum* au singulier. Ceci arrive le plus souvent après des formes pronominales, comme *ea*, *haec*, *quaecumque* et après *omnia*; voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 307 ss. et BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XVIII s. Ici *-et* est donc tout à fait admissible. Du reste *-n-* est dans notre ms très instable. Il a été négligé environ 40 fois, il est même superflu 50 fois. Le phénomène s'explique graphiquement — voir LINDSAY, *Not. lat.*, p. 350, FRIEDRICH, *Catulli Ver. Liber*, p. 171 et STOUT, p. 226 —, mais aussi phonétiquement; voir SL, § 150, b et TJÄDER, p. 158, spécialement note 9. — Le subjonctif abusif s'est selon KÜHNER II, p. 309, Anm. 17, déjà très tôt infiltré dans les phrases relatives, mais seulement dans le latin vulgaire.

3. *chrīanissimis M*: *-issim-*, le suffixe du superlatif, qu'on trouve dans le ms d'une façon constante (5 x) au lieu de *-ism-*, est une graphie inverse; comp. les exemples de superlatifs syncopés — *felicisma*, *dulcismo* etc. —, que donne SOMMER, p. 456. — L'archétype portait probablement *-ū* qui, après perte du tilde, est devenu *-is* par mélecture; voir § 8, e.

4-5. Ainsi *M -e W G*: L'accusatif de relation se rencontre aussi dans des cas où *-m* n'est pas en jeu, non seulement conformément au grec, comme *labra* 24 (39.7), mais aussi en dehors du grec, 53 (62.4); voir § 37, f.

6. *W* et *G* conjecturent *et* devant *lectionibus*, conformément au grec. Sans doute la perte de *et* s'explique-t-elle facilement par une haplographie de *-at* précédent *et*. Nous préférons quand même la leçon du ms puisque l'asyndète — voir § 25, c et 42 — joue dans *V* un rôle assez important. Du reste, les deux membres de phrase en question se prêtent, par leur parallélisme, bien à cette construction.

7. *exiberi M ex(h)iberi W G*: *W* et *G* voient ici une proposition infinitive au passif. *Molestare* n'est cependant pas un verbe qui admette normalement cette construction. Et même à l'admettre pour le latin tardif de notre auteur, elle s'applique encore difficilement, puisque *molestare* est suivi d'un complément d'objet, *parentes*. Or, pour autant que nous le sachions, la proposition infinitive au passif dépend, dans l'usage des auteurs, d'un verbe sans régime. Il est donc préférable de corriger *-i* en *-e*, d'autant plus que paléographiquement cette émen-dation est des plus faciles; comp. *auferri M* 37 (49.18) = *-e*, *sciri M* 60 (67.20) = *-e*; *illi M* 5 (20.27) = *-e*.

15 ad sufficientiam quam habuerunt parentes, nec ciborum uoluntates \*<sup>8</sup> desiderabat. Contentus autem erat his quae inueniebat \*<sup>9</sup>, nihil amplius quaerens.

2. Post obitum autem parentum remansit solus cum sorore sua ualde breui aetatem \*<sup>1</sup>. Erat autem ipse annorum decem et

20 octo uel uiginti annorum \*<sup>2</sup> constitutus, habens curam domus et sororis suae. Nondum expletis mensibus sex post obitum parentem suorum, secundum consuetudinem procedebat ad dominicum, congregabat apud se mentem suam, et cogitabat de omnibus, quomodo Apostoli quidem reliquerunt domum

18. <sup>1</sup> suam et secuti sunt Saluatorem, illi uero qui in Actibus Apostolorum sunt, sua uidentes afferebant [ ]<sup>3</sup> ut distribueretur<sup>4</sup> indigentibus, et quae et quanta sit spes deposita illis in caelis. Ista cogitans, ingressus [ ]<sup>5</sup> dominicum, et contigit

8. Ainsi *M* MOHRMANN (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 44) *uoluptates W G*: Voir MOHRMANN, *loc. cit.* et § 29, b, 3.

9. Ainsi *W* -ant *M* -antur *G*: L'émendation de *G* s'accorde avec *Ev dabantur*. Dans un des meilleurs mss grecs, le codex O du IX<sup>e</sup> siècle, le verbe figure également dans une forme passive; -antur, en outre, est possible du point de vue paléographique; comp. les parallèles *dicunt M* 74 (76.30) = -untur et *legebant M* 25 (40.1) = -antur, s'expliquant sans doute par la perte d'un signe d'abréviation. Malgré ces arguments en faveur de -antur, nous avons adopté l'émendation de *W*, puisque 1° le traducteur rend plus souvent un passif par un actif; 2° p. ex. 1 (17.4) et 9 (26.2-3) il agit de cette façon pour obtenir une construction symétrique des membres de phrase; 3° ici également le parallélisme est en jeu: *desiderabat ... inueniebat*; 4° l'altération du texte ainsi supposée s'explique beaucoup plus facilement; voir comm. 1 n° 2.

Chapitre 2. — 1. Ainsi *M* -e *W G*: Voir comm. 1 n° 4.

2. *unum M W* [unum] *G* „unum n'apparaît dans aucune autre source du texte et provient peut-être de la corruption de *annorum* qui a pu être répété ici” *G* (app.): L'archétype avait ici probablement une forme de *annus* avec un -n-; comp. DIEHL, p. 241, signalant plusieurs fois *anus* = *annos* dans les inscriptions. Il n'est pas vraisemblable que la graphie -um = -orum provienne d'une corruption. C'est plutôt l'orthographe archaïque connue qui s'était maintenue dans un certain nombre de cas; voir ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, § 36.

3. *afferebant* (.....) *G*: Une traduction complète aurait dû comporter: *afferebant* (*et apud pedes Apostolorum ponebant*), *ut* ... Un saut d'homéotéleute pourrait avoir causé une lacune. Il est cependant possible aussi, que le traducteur, comme il le fait à plusieurs reprises, ait simplifié le texte; voir § 26, a, 4. N'ajoutons donc rien.

4. Ainsi *M W G*: voir comm. 1 n° 2.

5. Ainsi MOHRMANN (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 42) *ingressus (est) G*: La construction participe sans *esse*, suivi par *et* et un *verbum finitum*, ne saurait nous étonner dans le latin tardif. Elle est du reste assez fréquente en *V*; comp. MOHRMANN, *loc. cit.*; LÖFSTEDT, *Per.*, p. 249; SH, p. 606; comm. 46 n° 1.

- <sup>5</sup> inuenire eum lectionem euangelicam <sup>6</sup> in qua audiuit Dominum dicentem ad discipulum: *Si uis perfectus esse, uade, uende omnia tua et da pauperibus, et ueni, sequere me, et habebis thesaurum in caelis*. Antonius uero, quasi a Domino inspiratus memoriam habens sanctorum in cogitando, et aestimans lectionem
- <sup>10</sup> propter se esse lectam, continuo exiens de dominico, possessiones quidem — \* habuit de parentibus aruras trecentas optimas et fruge plenas — \*<sup>7</sup> donauit his qui erant in municipio, ut <sup>8</sup> in nullo molestarent illum neque sororem ipsius. Reliqua uero quae erant mobilia, omnia uendidit, et congregans pecuniam multam, distribuit pauperibus. Modicam tamen pecuniam
- <sup>15</sup> reseruauit propter sororem suam.

3. Ut \*<sup>1</sup> iterum ingressus dominicum audiuit in euangelium \*<sup>2</sup> Dominum dicentem: *Nolite solliciti esse de crastino*, exiit continuo, et pecuniam quam seruauerat distribuit pauperibus. So-

18.6-8: *Matth.* 19, 21.

18.18: *Matth.* 6, 34.

6. Ainsi *G* *inuenire eum -e -a* (avec tilde effacé!) *M* *inueniri eum -e -a W*: La trace d'un tilde décide en faveur de l'émendation de *G*. Celle de *W* n'est d'ailleurs pas plausible. Il a dû attribuer l'action du *inuenire* à la *lectio euangelica*; mais une telle acception métaphorique du verbe était, à en juger d'après le *Thes. L. L.*, très peu usitée. Aucune des deux émendations ne trouve d'appui dans *ATH*.

7. *W* et *G* n'ont pas remarqué la parenthèse, conjecturent, afin de sauvegarder le sens, *quas* après *quidem* et mettent une virgule après *plenas*. A la douzième ligne ils ont émendé *fruges* du ms en *fruge*. *Plenus*, en effet, se construit en *V* avec l'ablatif 4 fois. On trouve cependant aussi le génitif, 12 (28.10) et 51 (61.1), mais seulement comme transcription, tandis qu'ici *fruges plenas* du ms = εὐφοροὶ dans *ATH*. L'émendation *frugis* est donc moins probable et d'autant que le *-s* semble bien provenir d'une assimilation mécanique; voir comm. 22 n° 3.

8. Ainsi *W G* et *M* LORIÉ: Voir comm. Prol. n° 16.

Chapitre 3. — 1. *et M G* ὥς: La confusion de *et* et *ut* est dans les mss un phénomène très fréquent; comp. *Orthographica totius Octateuchi*. Dans *M* nombre de cas ne font pas de doute, tels que 51 (60.24), 78 (80.15) et 82 (83.2); inversement *M ut* = *et* 20 (35.10 et 20), 31 (45.13), 45 (56.6) et 89 (89.2). *Ut* (ὥς) avec le sens de „aussitôt que” se retrouve encore 14 (30.6), 43 (54.10) où *M* donne également *et*, et 57 (65.25).

2. Ainsi *M -io G*: Pour *in* avec l'accusatif au lieu de l'ablatif, voir § 52, 2, c. Puisque cette construction est très commune chez les auteurs de langue vulgaire, nous avons respecté toujours les formes en *-m*, régies par *in*, même si l'excuse d'un motif stylistique — voir § 46 ss. — n'apparaît pas ou peu. Nous n'avons corrigé que des cas de contamination invraisemblables, tel *in proximum municipio*, ci-dessous, ligne 26-27, puisque l'absence d'accord s'y explique évidemment par ditto-graphie. En ce qui concerne l'échange de *o* et *u*, qu'on ne l'attribue pas trop

- 20 rorem quoque suam commendauit notis et fidelibus uirginibus  
ut nutriretur ad \* uirginitatem \*<sup>3</sup>, et ipse extra domum uacabat studio  
religionis []<sup>4</sup> (se) seueriter educans. Nondum enim sic con-  
tinuo<sup>5</sup> erant mansiones monachorum in Aegypto ut sunt modo,  
nec omnino sciebat monachus longa et deserta loca. Unusquis-  
25 que eorum qui uolebant sibi attendere non longe a suo muni-  
cipio habitabat, studio deifico uacans. Erat ergo in proximo  
municipio tunc tempore \*<sup>6</sup> quidam senex a iuuentute sua soli-

facilement et exclusivement — comp. p. ex. *Règle du Maître*, p. 78 n° 8 et p. 70 — à la prononciation populaire. Il existe certainement aussi une confusion par mé-lecture; voir FOERSTER, *Liber Diurnus*, p. 56-60. Il y eut sans doute en ce fait une grande part de normalisation abusive. P. ex. -o, par dittoscopie devenu -om, était transformé en -um, inversement -ū après perte du tilde en -o.

3. a uirginitate M G „lire in uirginitate?” G (app.): En interprétant ce passage, on ne peut pas, ainsi que MEYER dans sa traduction anglaise de la *Vita Antonii*, p. 107, note 17, se laisser conduire par la leçon εἰς παρθενῶνα. L'endroit en question se comprend donc le mieux comme suit: „Antoine confia (sa soeur) à des vierges qu'il connaissait ... pour être formée à l'état de virginité.” gr. ... εἰς παρθενῶνα ἀνατρέφεισθαι. Or, la leçon du ms se laisse sans difficulté rétablir en ce sens. L'échange de a (b) et ad se trouve assez fréquemment dans les inscriptions et les mss; voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 346 et DIEHL, p. 12.

4. Entre religionis et (se) conjecturé on attendrait encore, vu l'original, *attendens sibi et*. G indique une lacune par des points, mais inutilement, car il est plus probable que le traducteur a eu l'intention de simplifier le texte; voir comm. 2 n° 3.

5. Ainsi M G: Pour l'emploi d'un adverbe à la place d'un adjectif prédicatif, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 57. C'est un phénomène caractéristique de la langue populaire et *continuo* est donc à maintenir ici. Par ailleurs, *continuo* est d'interprétation incertaine; -o peut être mélecture de -e = -ae.

6. Ainsi M [*tempore*] G *temporis* G (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 6, note 23): G (*Stud. Anselm.*) envisage la leçon du ms comme une corruption de *tunc temporis*. Cette expression, en effet, appartient au latin tardif. Elle est selon SH, p. 391, formée par analogie à *id temporis*. On la rencontre p. ex. chez Apulée, Justin, Hégésippe, Filastre, dans la Vulgate et le Digeste. Chez Grégoire de Tours *tunc temporis* est attesté 6 fois par l'unanimité des mss. Mais deux fois, *Hist. F.* 3, 6 et 22, la variante *tunc tempore* se trouve dans quelques témoins du texte. BONNET, p. 341 s. en parle longuement mais ne réussit pas à l'expliquer. Dans ses *Vermischte Studien*, p. 175, note 1, LÖFSTEDT a signalé *tunc tempore* dans la *Vita Gaugerici* 9 (*Mon. Germ. Mer.* III, p. 655, 16) et dans les *Formulae Turonenses* 32 (*Mon. Germ. leg. sect. V*, p. 155, 1) du VIIe et du VIIIe siècle. Il compare l'expression avec d'autres semblables, telles que *a modo tempore*, *aliquando tempore* qu'on rencontre dans des écrits du haut moyen-âge. Mais l'emploi attributif de *tunc* et d'autres adverbess de temps n'est par réservé au latin médiéval; voir SH, p. 346; KÜHNER I, p. 218 ss. Il y a des exemples remarquables tels que *neque ignari sumus ante malorum* Virgile, *Aen.* I, 198; *eri semper lenitas* Tacite, *Ann.* 175. Plus tard au Ve siècle Orose emploie des tournures qui sont proches de *tunc*

- tariam uitam habens <sup>7</sup>, studio christianissimo uacans. Hunc uidens Antonius zelabat in bono. Et primum quidem coepit et
19. <sup>1</sup> ipse manere in locis quae erant extra municipium. Deinde si alicubi audiebat esse hominem diligentem Christum, circuibat quaerens illum ut sapiens illa apis, et non prius reuertebatur ad suum locum nisi uidisset eum et accepisset ab eo uelut
- <sup>5</sup> sumptus aptos ad uiam uirtutis deificae. Ibi ergo in initiis constitutus, conuersionem habens talem, et <sup>8</sup> mentem suam perpendebat ut non declinaret uel reuerteretur ad possessiones parentum, neque memoriam habebat cognitionis suae, sed omnem <sup>9</sup> desiderium et totam instantiam ut <sup>10</sup> habeat <sup>10</sup> in propositum sibi studium religionis. Operabatur ergo manibus suis eo quod audiuit scriptum esse: *Vacuus autem et otiosus non manducet*. De opera ipsa partem habebat ad panem, residua

19.11-12: II *Thess.* 3, 10.

*tempore*, p. ex. *consideret* (Roma) *tunc tempora sua* 5, 18, 29; *his deinde temporibus* 2, 18, 6; *in illo tunc tempore* 3, pr. 2; voir SVENNUNG, *Orosiana*, p. 99 s. Pourquoi donc notre traducteur au déclin du IV<sup>e</sup> siècle, n'aurait-il pu écrire *tunc tempore*? Mais, puisque dans le latin mérovingien et carolingien *tunc tempore* avait acquis droit de cité, il est possible qu'un copiste l'ait substitué au doublet moins connu ou moins en vogue.

7. Ainsi M MOHRMANN (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 43) „lire *agens*” G (app.): Pour l'emploi de *habere* comme verbe à tout faire („Allerweltsverb”), voir MOHRMANN, *loc. cit.* *Vitam habere* se rencontre chez Salluste, Firmicus Maternus et dans les *Carmine epigraphica*; voir *Thes. L. L.* à *habeo*, col. 2441, 80 s.

8. Ainsi MOHRMANN (*loc. cit.*, p. 42) [et] G: Voir comm. 2 n° 5.

9. Ainsi M *omne* G: Pour l'aspect syntaxique de cette leçon, voir § 35, a. Par ailleurs, le proche et parallèle *totam* a exercé son influence; pour celle-ci, voir comm. 5 n° 1.

10. Ainsi M [ut] *habebat* G: Pour G, *perpendebat*, ligne 7, *habebat*, ligne 8, et son émendation *habebat*, ligne 9, forment un ensemble paratactique. D'après le grec, cependant, les deux dernières formes verbales devraient avec *declinaret* et *reuerteretur* être subordonnés à *perpendebat ut*. Par conséquent *habebat*, ligne 8, est susceptible de deux interprétations. L'indicatif est une reprise de la parataxe, ou bien il dépend encore dans la pensée de l'auteur de *perpendebat ut*. Dans la dernière supposition, c'est un des cas, rares en V, d'indicatif après *ut* et en même temps une asymétrie modale par rapport aux subjonctifs précédents; comparer 30 (44.20-21). Si l'on préfère considérer *habebat* comme une parataxe, on devra quand même à la ligne 9, où *ut habeat* se subordonne de nouveau, retourner à l'hypotaxe. Sans aucun doute *habeat* est une transcription du subjonctif présent de *Αἰν*. Cette transcription tout à fait asymétrique et la répétition de la conjonction sont caractéristiques du style improvisé de V. Pour la place insolite de *ut*, occasionnée par prolepse populaire de *omnem* ... *instantiam*, comp. KÜHNER II, p. 578 et 614, 13; MOHRMANN, dans *Glotta* 21, 1933, p. 28; LORÍÉ, p. 14.

indigentibus erogabat. Orabat quoque continuo, edoctus quia oportet seorsum et continuo orare. Etenim sic adtendebat lectioni, ut nihil de his quae scripta sunt caderet ab ipso in terra <sup>\*11</sup>, omnia autem teneret, ita ut de cetero memoriam pro codicibus habebat <sup>\*12</sup>.

4. Sic ergo se educans Antonius diligebatur ab omnibus. Ipse uero ad diligentes et in sanctissimos christianos se artabat <sup>1</sup>, iens ad illos et legitime se illis subiciebat <sup>\*2</sup>, et apud se singulorum amplitudinem studii religionis considerabat, et uidebat unius quidem gratiam, alterius autem instantiam ad orationes, et alterius considerabat patientiam, omnino sine ulla ira esse, et alium uidebat nimium humanum esse, uigilanti et legenti adtendebat, de ieiunante autem et in terra dormiente mirabatur, et alterius lenitatem et longanimitatem obseruabat, omnium uero piam culturam in Christo <sup>\*3</sup> et dilectionem in inuicem,

11. Ainsi *M* -am *G*: Anciennement déjà le langage parlé confondait souvent les questions „ubi” et „quo”; comp. SVENNUNG, *Unters.*, p. 382. On ne saurait donc s'étonner qu'en *V* les verbes de mouvement plus *in* se construisent aussi bien avec l'ablatif qu'avec l'accusatif, p. ex. *proicere* 12 (28.2), *insilire* 26 (40.25), *uenire* 74 (77.15) et *secedere* 82 (84.9). L'ablatif -a du ms est donc irréprochable. Il a, d'ailleurs, une raison euphonique; voir n° suivant.

12. Ainsi *M* *haberet* *G*: *Ut* en *V* est presque toujours suivi du subjonctif, mais probablement le traducteur a évité ici une forme en -eret, puisque celle-ci aurait été nuisible au relief de la rime embrassée précédente: -et ... -a, -a ... -et.

Chapitre 4. — 1. Ainsi *M* --- ΑΤΗ: relever l'emploi de *se artare ad* (*in*) dans l'acception de „s'attacher à” qu'on retrouve dans l'anonyme *Exhortatio ad monachos* (traduction antique non datée d'un opuscule d'Evagre le Pontique), MIGNE, P. G. 18, col. 74 C: *cum uos inuicem nexu adstrictae caritatis artabitis*.

2. *subiacebat* *M* *G*: Probablement la graphie du ms s'explique-t-elle comme un cas de confusion, causée par *i* sans point; voir § 8, c.

3. Ainsi *M* -um *G*: Déjà dans le latin ancien existait la possibilité d'employer l'ablatif ou l'accusatif auprès des expressions du type *studere* ou *studium* + *in*. On pouvait p. ex. dire *pietas in parentes*, mais aussi *in parentibus*. Dans le premier cas on soulignait la tendance dynamique vers la personne ou chose visée, dans le second la disposition ou l'action était présentée comme s'exprimant auprès de l'objet ou par rapport à lui; voir KÜHNER I, p. 563. Il paraît que dans *M* *in* se trouve toujours avec l'ablatif auprès de *animatio* 50 (59.26), *dilectio* 14 (30.24), 36 (49.9) et 80 (82.1), *diligentia* 23 (37.21), *fidere* 5 (20.21), *fiducia* 45 (56.3), *studere* P (15.10) et 36 (49.3) et *fides* (8 fois). Auprès de *credere in*, *desiderium in* et *instantia in* l'on constate l'accusatif; comp. 3 (19.9), 22 (37.12) et comm. 55 n° 2. Seul *operari in* — voir comm. 7 n° 9 — est suivi de l'accusatif aussi bien que de l'ablatif.

quae \* diligebat \*<sup>4</sup>, notabat sibi. Et sic plenus reuertebatur ad proprium studii sui locum. Hinc de cetero quicquid a singulis  
 30 congregabat in semetipso \*<sup>5</sup>, satagebat sibi omnia ostenderet \*<sup>6</sup>.  
 Etenim et collactaneis \*<sup>7</sup> suis non erat contentiosus, nisi tantum  
 20. 1 ut in bonis inferior non uideretur inter ipsos, et hoc agebat ita ut neminem tristaret, sed magis ut ipsi gauderent de ipso. Omnes itaque qui de municipio erant et diligebant bonum, ad quos habebat consuetudinem eundi, talem illum uidentes, ap-

4. Ainsi *M* [*quae dilexit*] *G* --- *ATH*: La leçon du ms présente sans doute une addition authentique. La nuance ajoutée a un sens acceptable et effectuée en même temps un parallélisme au goût de notre traducteur; comp. *quae* ... *cogitauit* (add.) *fecit* 29 (43.20-21); *in sanctissimos christianos se artabat* (add.), ... *subiciebat* 4 (19.19-20); *plurimos deiecti, et multa[s] alia feci* (et *m. a. f.* = add.) 6 (20-21); *et tantum orans signauit et misit se in aquam* (*signauit* = add.) 15 (31.7-8); *et ad eandem consuetudines* (add.), *sanctos et iuuenales sustinebat labores* 15 (31.10-11); *ad faciendam misericordiam, habentium pudicitiam et dilectionem* (*pudicitiam et* = add.) 44 (55.2-3); *nihil cogitabimus aduersum, nec committebimus* (*nec comm.* = add.) 55 (65.2); *ut non sic festinet, sed tardet* (*sed tardet* = add.) 85 (85.27). La suggestion que *quae diligebat* serait une glose ou interpolation à l'occasion de *dilectionem in inuicem*, ligne 27, nous semble difficile à soutenir. Mais il est bien possible que *diligebat* soit une paronomasie, assez maladroite, par rapport à *dilectionem*; voir § 54, 2.

5. Ainsi *M* -um (d'après *ATH*) *G*: Pour l'explication syntaxique de l'ablatif du ms, voir comm. 3 n° 11. Relever la rime avec *Hinc de cetero* qui est une traduction pléonastique de λοιπόν, ne se trouvant qu'ici.

6. Ainsi *M* MOHRMANN (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 44) -ere *G*: L'altération supposée par *G* s'explique aisément au point de vue paléographique. Il y a au moins 15 endroits du ms où un -t doit être biffé, p. ex. *maneret* 3 (19.1), *conuertit* 20 (35.9), *dixit* 28 (41.27), *est* 53 (62.6). Puis, *satagere* se rencontre encore quatre fois avec l'infinitif et deux fois avec *ut*, mais nulle part, sauf ici, avec le subjonctif seul. Néanmoins la proposition subordonnée sans conjonction est généralement chez les auteurs plus ou moins vulgaires trop fortement représentée pour que nous ne tenions pas sérieusement compte de sa présence en *V*; voir SVENNUNG, *Lateinische Nebensätze ohne Subordinationswort*, dans *Glotta* 22, 1933-1934, p. 163-193. *Operam dare*, synonyme de *satagere*, se trouve avec un subjonctif final sans *ut* depuis Varron et Cicéron; voir MOHRMANN, *loc. cit.* Il est donc légitime de conserver la leçon du ms, même si les parallèles en *V* laissent à désirer. On n'y trouve que *Quid uis tibi donem* 40 (51.22), exemple tout à fait classique; plus intéressant mais incertain *senuisset* 54 (63.9) après un verbe de perception et avec prolepse du sujet de la proposition subordonnée; de même *praecessisset* ... *haberet* 60 (67.31 s.).

7. *collectaneis M coaetaneis G*: Pour l'échange de *e* et *a*, comparer p. ex. *terrarum M* 24 (38.23) = *tartarum*; *sestationem M* 55 (63.18) = *iactationem*; *accedens M* 87 (87.17) = *accedians*.

<sup>5</sup> pellabant illum theophilum, hoc est, qui Deum amat. Et alii quidem ut filium, alii autem ut fratrem salutabant eum.

5. Inuidiosus uero diabolus, qui bonum odio habere solitus est, non tolerauit uidens in iuuenem <sup>\*1</sup> tale propositum, sed statim qualia consueuit facere ausus est et aduersus eum facere.

<sup>10</sup> Et primum quidem temptabat deicere illum de studio quod habuit, suggerens illi commemorationem facultatum, sororis curam, cognationis domesticam dilectionem. Suggerebat autem et cupiditatem pecuniarum, iactationem et cibariam uoluntatem <sup>\*2</sup> et ceteras praesumptiones uitae huius. Et ad summum sug-  
<sup>15</sup> gerebat illi uirtutis aspredinem, et quia multus est labor ipsius, supponebat infirmitatem corporis et temporis longitudinem. Et quid amplius? Multam <sup>\*3</sup> excitauit in mente ipsius puluerem, uolens eum excidere et separare a recta uoluntate. Cum autem uidisset inimicus se infirmari circa propositum <sup>4</sup> Antonii et  
<sup>20</sup> magis uinci eum a fortitudine illius, repellere quidem a fide et cadere continuis orationibus Antonii, tunc itaque in armis suis fidens quae sunt per umbilicum uentris et glorians de ipsis —

Chapitre 5. — 1. Ainsi *M -ne G*: Pour la syntaxe de *in*, voir comm. 3 n° 2. Par ailleurs, *iuuenem* semble avoir une raison stylistique, à savoir le parallélisme avec *propositum*. Les deux mots étant des paroxytons, le rapprochement phonétique, qui en résulte, est encore rehaussé par le -*m* irrégulier de *iuuenem*; comp. *omnem desiderium et totam instantiam* 3 (19.9); *neque enim in secēssum* 7 (23.21); *cum multitudinem daēmonum* 8 (24.17-18); *in ed(n)dem formam* 14 (30.7); *mores habebat sine malitiam et humilem animum* 67 (72.18-19); *sine cuiusquam fraudem* CIL 6, 9485, v. 11; *inter omnem tuae carnificinae instrumentum* Lucifer Calarit., p. 309, 19-20; *sine alteritrum animi laesionem* CIL 6, 9663, v. 13.

2. Ainsi *M MOHRMANN* (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 44) *uoluptatem G*: Voir § 29, b, 3.

3. *multa me M multum G*: Puisque *puluis* est normalement masculin, *G* corrige en *multum*, émendation paléographiquement possible du fait que *u* et *a* ouvert se confondent souvent; comp. *a* = *u* dans des graphies du ms, telles que *ipsam* 5 (21.21), *desertam* 8 (24.16), *tanta ordine* 44 (55.9), etc. Nous avons tout de même conservé -*am*, étant donné que *puluis* est employé quelques fois comme féminin; comp. Ennius, *Ann.* 286 (312) et Properce I, 22, 6. GEORGES dans son *Lexique* admet *puluis* comme féminin encore chez Caelius Aurelianus, *Chron. pass.* II, 1, 31: *Tunc etiam iis pulueribus, quae sunt ex calce uiua*, ... Mais cette attestation est incertaine, puisque le pronom *quae* pourrait être neutre; comp. comm. 5 n° 5 et BULHART, *Praef. Euseb.*, n° 19. *Puluis* au singulier est toujours masculin dans les écrits de Caelius Aurelianus. Dans *V* le mot ne se retrouve pas.

4. Ainsi *G praepositum M*: Voir comm. P n° 9.



hoc \*<sup>5</sup> enim sunt †obses† \*<sup>6</sup> ipsius circa iuniores — his armatus processit aduersus iuniorem, nocte quidem turbans eum,  
 25 per diem uero ita molestabat eum ut <sup>7</sup> uidentes sentirent certamen amborum. Ille enim suggerebat cogitationes sordidas, hic autem orationibus repellebat eas. Et ille quidem ad inmunditiam uoluntatem prouocabat, hic uero quasi uerecundiam passus, fide et ieiuniis ut muro circumuallabat corpus suum.  
 30 Et diabolus quidem miser sustinebat se transfigurare \*<sup>8</sup> in mulierem <sup>9</sup> nocte, et omnimodo imitari eam, tantum ut Antonium

5. Ainsi *M haec G* (d'après *ATH*): L'émendation de *G* peut se baser sur le fait que *haec* dans l'archétype était parfois écrit *hec* — comp. *M* 10 (26.28), 76 (79.5), 80 (81.20) et *nec* = *hec M* 82 (83.23) —, ce qui l'exposait à devenir par mélecture *hoc*. Mais pourquoi supposer une altération? Déjà dans le latin ancien un pronom au neutre singulier se rapporte parfois à n'importe quel pluriel; voir les exemples donnés par KÜHNER I, p. 61, 1. C'est du reste un fait établi que dans la langue tardive vulgaire le neutre s'adapte facilement à un autre genre ou à un autre nombre que le sien; voir BULHART, *Praef. Euseb.*, n° 19 et LÖFSTEDT, *Per.*, p. 307 ss. Ce savant se limite à l'examen des cas où un neutre singulier et un autre au pluriel sont mis en corrélation. Ceci arrive en *V* 82 (84.2-3): *hoc ... quae*.

6. Ainsi (avec *s* final au dessus de la ligne) *M obsessiones G* ἐνεδρα: *G* dans son apparat renvoie à *obsessiones* 6 (21.24) où le pendant grec est le même qu'ici. Mais l'altération ainsi supposée, pour autant que nous en puissions juger, n'admet pas d'explication paléographique. Peut-être faut-il conserver la leçon du ms en écrivant *obses(s)as*. Le nominatif pluriel en *-as* est attesté depuis le I<sup>er</sup> siècle av. J. C. dans les inscriptions et chez des auteurs vulgaires; voir NORBERG, *Syntakt. Forsch.*, p. 28 ss. *Obsessa* au sens de *obsessio* serait une formation analogue à celle que présentent *accessa*, *caesa*, *offensa*, *recessa*, *repulsa* etc. Une autre solution consisterait à envisager *-s* suscrit comme abusif et à émender *obsesa* en *obsidia*. Ce dernier, en effet, a pu se présenter dans une orthographe antique sous forme de *obsedia* et même de *obsesa*, puisque *-di-* suivi de voyelle s'est développé très tôt en direction de *-z-* plus voyelle. Le plus ancien exemple, que MRAS, dans *Wien. Stud.* 63, 1948, p. 94 et 100 en donne, date de l'an 198 après J. C. Très connu est *zabolus* à la place de *diabolus*.

7. Ainsi *G* et *M* LORIE: Voir comm. P n° 16.

8. *transfigurari M G*: Une fois dans *V* 9 (25.17) *transfigurari* figure au sens médiopassif à la place de *se transfigurare*. Une forme contaminée, issue de l'un et l'autre, est ici possible, comme *torquebatur se* 9 (26.1). Au ch. 25 (40.3) cependant, on rencontre *se transfigurabant*. Il est donc préférable, semble-t-il, d'admettre *M i* = *e*, comme 1 (17.14), 37 (49.18) et 60 (67.20).

9. Ainsi *G -re M*: Au près des composés de *trans-* on trouve dans *M in* avec l'accusatif ou bien un adverbe répondant à la question „quo”: *in haec se transtulit* 12 (28.11); *transferentes eam in latinam linguam* E (93.15); ... *in latinitatem* E (93.17); *in quadrupedia et repentia ... pertransire* 74 (77.16-17); *transi hinc illic* 83 (84.19). De même *transfigurare in* est construit avec l'accusatif: *bestias* 9 (25.12) et *habitu* 25 (40.3). Eu égard à ces parallèles il est probable que *muliere*

seduceret. At ille de Christo cogitans et propter ipsum generositatem et intellectum animae in mente habens, extinguebat illius carbones ardoris et seductionis \*<sup>10</sup>. Iterum inimicus suggerbat lenitatis \* uoluntatem \*<sup>11</sup>, hic uero irato \*<sup>12</sup> et tristi similis minas ignis et uermis et \* dolorem ipsorum \*<sup>13</sup> recordans et  
contra ea ponens
illaesus transiebat. (Fiebant) \*<sup>14</sup> autem ista omnia ad confusio-

a perdu ici son -m, faute qui se répète jusqu'à 135 fois dans *M. Malo*, au contraire, 9 (25.17) s'explique par une intention euphonique.

10. *deductionis* *M G*: Également 27 (41.23) *M* porte *deduc-* = *seduc-*, sans doute par mélecture; comp. *uidit* *M* 86 (86.17) = *risit*; *adportati* *M* 81 (82.18) = *aspernati* et *quod* *M* 78 (80.15) et 86 (86.25) = *quos*.

11. Ainsi *M* MOHRMANN (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 44) *lenitatem uoluptatis* *G* τὸ λεῖον τῆς ἡδονῆς: L'émendation de *G* semble plausible; comp. 19 (35.3) où *M* donne *lenitatem uoluntatis* comme traduction du même pendant qu'ici. L'intervention des désinences, supposée par *G*, pourrait se ramener à une défaillance mécanique. On rencontre dans les mss plusieurs exemples de métathèses semblables; voir BULHART, *Gallimathias*, dans *Wien. Stud.* 66, 1953, p. 155 ss. et du même auteur *Praef. Euseb.*, p. XXII; *Recueil* MAX NIEDERMANN, p. 202; BLATT, *Acta Andreae et Matthiae*, Index au mot Kasusmetathese (p. ex. *ab aquis impetus* = *ab aquarum impetu*). Parmi ces savants BULHART envisage l'intervention en question comme une faute d'auteur, NIEDERMANN, au contraire, l'attribue aux copistes. Nous adopterons plutôt une position intermédiaire. Probablement l'auteur et le copiste pouvaient-ils tous les deux être responsables de ces interventions et il est souvent difficile de dire qui est le coupable. Notons deux choses: 1° La métathèse peut avoir à peu près le même sens que la formule originale; p. ex. *ab aquis impetus* = *ab aquis impetuosis* revient au même que *ab aquarum impetu*. Un auteur pouvait donc profiter de la formule moins commune pour varier. 2° Certaines fautes d'auteur ou de copiste ont pu aboutir à une métathèse accidentelle; comp. comm. 14 n° 17, 40 n° 7 et 45 n° 2. Ici une saine critique devra respecter la leçon du ms. Puisque le génitif de l'abstrait, selon un usage très répandu dans le latin chrétien, pouvait avoir la valeur d'un adjectif, *lenitatis uoluntatem* se rapproche de -em -is, tout comme *ab aquis impetus* de *ab aquarum impetu*; voir MOHRMANN, *loc. cit.* — Pour *uoluntatem* = *uoluptatem*, voir comm. 1 n° 8. — Au sujet de *leni-* à la place de *leui-*, voir LÖFSTEDT, *Coniectanea*, p. 79 ss. Le plus ancien témoin de cet emploi, cité par LÖFSTEDT, est la *Mulomedicina Chironis*.

12. *iratus* *M G* datif *ATH*: Après la transformation de *tristi* en *tristis* par ditto-graphie du *s-* suivant, un copiste semble avoir rattaché les deux adjectifs au sujet de la phrase. Pour l'influence du *-s* de *tristis*, voir comm. 22 n° 3.

13. *et ydolorum ipsorum* *M* *dolorem* *G*: *G* tenant trop compte du texte grec rejette *et ipsorum*, mais pourquoi? Le sens de la lecture du ms malgré les additions est excellent.

14. (*Erant*) *G* \*Hv ... γινόμενα: *Fiebant* ou *fiebat* — voir comm. 1 n° 2 — est plus conforme au grec et pouvait plus aisément que *erant* disparaître par un saut d'homéoarcte après *transiebat*.

nem inimici. Ille uero qui se putabat similem esse Deo, a iuvene irridebatur, et qui gloriabatur aduersus carnem, ab homine  
 10 induto carne repellebatur. Cooperabatur ei Dominus qui carnem indutus est propter nos, qui et corpori dedit uictoriam aduersus diabolum, ita ut singuli taliter certantium dicerent:  
*Non ego autem, sed gratia Dei qui mecum est.*

6. Ad summum ergo, cum non potuisset draco nec in hoc  
 15 deicere Antonium, sed magis cum uidisset se pelli a corde ipsius, stridens dentes et insaniens, ut scriptum est, qualis est mente, talis est <sup>1</sup> postmodum et in uisu apparuit illi niger puer, et quasi subiectus [ ] amplius iam (non) <sup>\*2</sup> in cogitationibus ascendens — projectus est enim <sup>\*3</sup> erat enim subdolos — deinde uoce humana usus  
 20 dicebat: „Multos quidem seduxi, et plurimos deieci, et multa <sup>4</sup> alia feci, et nunc quomodo in alios, et in te et in laboribus  
 tuis (insiliens) <sup>\*5</sup>

21.13: I Cor. 15, 10.

Chapitre 6. — 1. *G* dans l'apparat se demande si *est*, mot sans correspondant dans *ATH*, doit être supprimé. Une autre solution consisterait à émender *est* en *et*; comp. *est M* 67 (73.8) = *et*. Six fois dans *M* *et* = *est*; p. ex. 7 (22.23) et 17 (33.6).

2. (non) *amplius iam G*: L'addition *non* est-elle nécessaire? Selon RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, p. 341, note, *amplius iam* sans *non* avec le sens de „non plus” existerait dans *Ioh.* 21, 6 (*codex Cantabrigiensis*), mais cette information ne mérite pas crédit. Nous ne trouvons rien sur ce point chez STONE. Ce silence confirme notre manière de voir, à savoir que RÖNSCH a admis une faute de copiste comme leçon authentique. *G* a donc raison de suppléer *non*. Cependant nous le plaçons entre *iam* et *in*, où *n* a pu disparaître facilement par haplographie, plutôt qu'avant *amplius*. Ainsi l'ordre des mots est-il plus normal. Pour la perte de *non* dans les mss, voir BENDZ, *Caeliana*, p. 88 ss. et SJÖGREN, dans *Erano*s 19, 1919-1920, p. 165, note 1.

3. Ainsi *M* [*est enim*] *G*: Peut-être *est enim* est-il un premier essai de traduction, suivi d'une traduction conforme au plus-que-parfait du grec: *erat enim*; voir § 15.

4. Ainsi *G* *multas M*: Le *s* final provient, semble-t-il, d'une assimilation mécanique sous influence de *multos* ... *plurimos* ...; voir comm. 22 n° 3.

5. --- *M G* προσβολών: Outre l'avantage de conformer le texte au grec, notre conjecture en présente deux autres: 1° l'asymétrie *in alios* ... *in laboribus*, par trop insolite sans elle, s'explique puisque les verbes de mouvement plus *in* se construisent avec l'ablatif aussi bien qu'avec l'accusatif; voir comm. 3 n° 11. Nulle part dans *V*, au contraire, on ne trouve auprès de *in* (*ubi*) une forme en *-os*; voir § 52, c. — 2° La chute de *insiliens* ou *insistens* se comprend paléographiquement, car *insi-* s'écrivant à peu près comme *infi-* de *infirmus* suivant, la lacune peut provenir d'un saut d'homéoarcte.

infirmus factus sum.” Deinde Antonio interrogante: „Quis es tu, ut talia loqueris \*<sup>6</sup> apud me?”, continuo ille miserabiles emisit uoces: „Ego fornicationis sum amicus, ego obsessiones ad-  
25 uersus iuuenem \*<sup>7</sup> suscepi, et spiritus fornicationis appellor. Quantos uolentes esse pudicos seduxi! Quantis fingentibus persuasi  
22. 1 prouocans eos! Ego sum propter quem propheta querelas deponens de his qui ceciderunt dicit: *Spiritu fornicationis errastis*. Per me enim erant pedibus copulati. Ego sum qui saepius molestauit te, toties uero repulsus a te.” Antonius uero, gratias  
5 agens Deo, et audaciam sumens aduersus eum ait illi: „Nimum ergo contemnibilis es. Etenim niger es secundum mentem et coloris \*<sup>8</sup> et quasi puer infirmus constitutus es. Nulla de cetero sollicitudo est de te. *Dominus enim mihi auxiliator, et ego despiciam inimicos meos*.” Ista audiens niger continuo fugiit \*<sup>9</sup> timens \*<sup>10</sup>  
10 uoces \*<sup>11</sup> et sic territus est, ut de cetero non appropinquaret Antonio in huiusmodi rebus.

7. Hoc primum est certamen Antonii aduersus diabolum, im-

22.2-3: Comp. *Os.* 4, 12.

22.8-9: Comp. *Ps.* 117, 7.

6. Ainsi *M -aris G*: *Ut* consécutif, qui se trouve plus de 30 fois en *V*, ne figure dans *M* avec l'indicatif qu'ici et 3 (19.17), où *-ebat* s'explique par une intention stylistique, et (?) 67 (73.10-11). Un peu plus souvent *ut* final se trouve avec l'indicatif. Il s'agit ici probablement d'un lapsus d'auteur.

7. *iuuenē M -es G* pluriel *ATH*: Le pluriel du grec et les pluriels de la ligne 26, conformes au grec, plaident pour l'émendation de *G*. L'altération supposée s'explique, du reste, aisément par haplographie de *-s s-* et par tilde superflu. Nous avons conservé quand même la leçon du ms, puisqu'à plusieurs reprises le pluriel grec est traduit par un singulier collectif en *V*; voir §§ 25, a, 1 et 38, remarque à la fin. Relevons l'exemple *gubernator ... agricolae* 33 (46.23); voir SCHRIJNEN-MOHRMANN I, p. 46 ss.

8. Ainsi *M -rem G*: Un génitif de relation — voir SH, p. 401 —, dont l'asymétrie par rapport à *secundum mentem* est bien dans la manière du traducteur; voir § 38 à la fin.

9. Ainsi *M fugit G*: Comp. *fugire M* 68 (73.26) et *confugiuit*, Victor Vit. III, 29. Voir § 34, d; SL, p. 322 et SOMMER, p. 509 et 572.

10. *mittens MG* „lire *timens*” *G* (app.) καταπτήξας: A première vue on serait enclin à émender en *metuens*, en supposant une altération phonétique. Mais *metuo* — voir *Thes. L. L.* — est très peu usité dans le latin tardif et ne se retrouve nulle part en *V*; *timeo*, au contraire, 28 fois. C'est pourquoi nous corrigeons plutôt en *timens*. L'altération en *mittens* peut reposer sur une métathèse (§ 9, c) ou sur une confusion, causée par *i* sans point; voir § 8, c.

11. *uoce M uocem G* pluriel *ATH*: Il est impossible de décider entre *uocem* et *uoces*; voir § 25, a, 1.

mo Saluatoris qui hoc in Antonio perfecit, illius qui *peccatum in carnem* \*<sup>1</sup> *condemnauit, ut sanctificatio* <sup>2</sup> *legis adimpleretur*  
 15 *in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.* Neque Antonius, quasi subiecto daemone (de) cetero contempsit aut neglexit \* quasi fidens \* de se, \*<sup>3</sup> neque inimicus uictus desiuit obsidere ei. Circuibat enim ut leo quarens aliquam occasionem aduersus eum. Antonius uere edoctus  
 20 a Scripturis multas esse astutias inimici, continuatim et sine intermissionem \*<sup>4</sup> habebat studium deificum cogitans et hoc dicens quia: „Etsi non ualuit cor meum in uoluntate \*<sup>5</sup> corporis seducere, temptabit tamen per aliam obsessionem astutiae suae.” Est tamen ille daemon sodalis peccati. Amplius itaque et for-  
 25 tius subiciebat corpus suum et in seruitute redigebat, ne in aliis uictoriam habens, in aliis causa negligentiae traderetur. Cogitauit itaque seueriter et duriter consuescere se uiuere. Et multi quidem mirabantur, ipse uero (facile) \*<sup>6</sup> tale sustinebat. Prompta uero  
 23. 1 uoluntate \*<sup>7</sup> multum temporis manens in eo, \* ingenium \* bonum \*

22.13-16: Comp. Rom. 8, 3-1.

Chapitre 7. — 1. Ainsi *M -ne G*: Voir comm. 3 n° 2.

2. Ainsi *M G* „lire *iustificatio*? gr. δικαιωμα” *G* (app.): L’émendation, que *G* suggère, est irrecevable, car au point de vue paléographique elle ne comporterait pas d’explication satisfaisante de l’altération supposée. *Sanctificatio* du ms est plutôt une majoration; comp. l’emploi de *sanctus* et *sanctissimus* dont nous avons parlé au § 23, e.

3. *contempsit aut neglexit, quasi uidens de se M G* κατεφρόνει ἑαυτοῦ: *G* tient le passage pour corrompu; mais il suffit, semble-t-il, de corriger *uidens* en *fi-*, ainsi que 5 (20.21) où l’on constate la même confusion de la spirante sonore et de la muette; comp. BONNET, p. 165: „*F* est à *v* ce que *t* est à *d*, *c* à *g*.” Probablement les mots *de se* doivent-ils être envisagés comme complément de *contempsit aut neglexit* aussi bien que de *quasi fidens* qui est une addition. C’est un zeugma curieux. Peut-être *quasi fidens* a-t-il été inséré pour adoucir la liaison insolite de *c. a. neglexit* avec *de se*.

4. Ainsi *M -ne G*: *Sine* avec accusatif en considération de la rime avec *continuatim*; voir § 51, 6.

5. Ainsi *M uoluptate G*: Voir § 29, b, 3.

6. Une traduction littérale présenterait *ipse uero facilius laborem sustinebat*. Peut-être faut-il suppléer (*facile*) *tale* ... L’altération ainsi supposée s’explique aisément. Puisque *facile* et *tale* se ressemblent au début et à la fin, la perte éventuelle du premier mot pourrait être attribuée à une sorte de haplographie. En ce qui concerne le positif à la place du comparatif, voir § 25, a, 5.

7. ... *prompta uero uoluntate. Multum* ... *M p. u. uoluntas multum* ... *G* (d’après *ATH*): *G* émette *uoluntate* en *uoluntas*, mais l’altération ainsi supposée ne s’explique pas aisément au point de vue paléographique. Il est préférable d’envisager la leçon du ms comme authentique. Le traducteur, vraisemblablement, a

sustinentiae \*<sup>8</sup> in eum \*<sup>9</sup> fuerat operata, ut (si) \*<sup>10</sup> sibi aliquam occasionem

uirtutis deificae ab aliis accepisset \*<sup>10</sup>, multam et in hoc \*<sup>11</sup> contu-  
lisse et ostendisse instantiam. Vigilabat enim [instantiam]

- 5 tantum \*<sup>12</sup> ut saepius totam noctem transigeret sine somno  
et hoc non semel, sed frequentius faciens admirabilis uidebatur.  
Manducabat enim semel in die, post occasum solis, aliquando  
post biduum, et aliquoties post quadriduum gustabat. Erat enim  
10 illi esca panis et sal, et potus sola aqua. De uino enim et de  
carnibus superfluum est dicere, quando nec apud alios qui in-  
feriores illo erant in uirtute aliquid tale inueniebatur. Ad dormi-  
re autem ..... \*<sup>13</sup> et in terra dormiebat. Oleo uero ungere

d'abord voulu employer un ablatif absolu *uoluntate* ... *manente*; mais après avoir dicté *uoluntate*, s'apercevant qu'ainsi la phrase n'aboutirait pas, il a continué conformément au grec *manens* ... Les cas parallèles d'un tel procédé ne font pas défaut; comp. § 15, g et comm. 73 n° 1.

8. *in eo ingenio. Bonum sustinentiae M in eo ingenio, bonam sustinentiam G*: La traduction est libre. *ATH* ne présente pas de correspondant pour *sustinentiae*. L'expression *ingenium bonum* est sans doute une réminiscence de II *Cor.* 8, 8: *uestrae caritatis ingenium bonum comprobans*.

9. Ainsi *M eo G: Operari in* avec l'accusatif est ailleurs bien attesté, p. ex. *Ephes.* 2, 2 (gr. autrement!). Un parallèle remarquable dans *V* est 33 (46.21) où, comme ici, *in* avec l'ablatif et *operari in* avec l'accusatif se trouvent juxtaposés.

10. *ut sibi ... accepisse MG*: Notre conjecture *si* et l'émendation *accepisset* se fondent tout d'abord sur le fait que le participe grec correspondant équivalait à une phrase conditionnelle; puis, sur l'explication aisée des changements supposés: haplographie de *si* et *si-* et perte de *-t* qui se retrouve 8 fois dans *M*, p. ex. *es* 17 (32.21) = *est*; *dixi* 80 (81.11) = *-it*; *esse* 28 (43.4) = *-et*, et était encore favorisée par l'influence assimilatrice des deux infinitifs suivants. Pour *ut* avec l'infinitif, comp. comm. 25 n° 5; voir AXELSON, *Senecastud.*, p. 73, NORDEBLAD, *Gaiusstud.*, p. 47 et SVENNING, *Unters.*, p. 439 s.

11. Ainsi *MG* pronom au singulier *ATH*: Voir comm. 5 n° 5.

12. Ainsi *G instantiam tantum M τοσοῦτον*: L'expression du grec est traduit en *V* d'ordinaire par *in tantum* (5 fois). On ne rencontre qu'une fois *tantum* 8 (24.18). Faut-il écrire ici *tantum*, *in tantum* ou peut-être *instantia tanta*? Avec *G* nous préférons *tantum*. La graphie *instantia* est suspecte et paraît provenir d'une mélecture de *-imtantum*, combinaison abusive occasionnée par la *scriptio continua*. Pour la confusion de *m* et *ns*, comp. *puluerens M* 5 (20.17) = *-em*; *consumationem M* 74 (77.6) = *com(m)unicationem*; inversement *gl(ori)am M* 5 (20.22) = *glorians*. A propos de la graphie fautive suivie de sa correction, voir § 13, c, 3.

13. Le texte du ms pourrait à l'extrême rigueur se justifier dans une acception très vulgaire. La répétition *dormire ... dormiebat* est banale. Mais à tenir compte du texte grec et de la vraisemblance d'un saut du même au même, on peut conjecturer: *Ad dormire (autem erat contentus matta, plerumque) autem et in terra dormiebat*.

se nolebat dicens: „Magis decet iuniori ex uoluntate habere studium sustinentiae, et non quaerere ea quae relaxant corpus, sed  
 15 magis consuescere oportet in laboribus, in mente habentes \*<sup>14</sup> apostoli sancti dictum ubi dicit: *Quando infirmus sum, tunc potens sum*. Tunc enim dicebat Antonius ualere animi intellectum, quando corporis <sup>15</sup> uoluntates \*<sup>16</sup> infirmantur. Et [hoc] \* habebat admirabilem \* etiam hunc \*<sup>17</sup> cogitatum: non enim di-  
 20 gnum arbitrabatur ut in transacto tempore deputari possit uirtutis uia. Neque enim \*<sup>18</sup> in secessum \*<sup>19</sup>, quod <sup>20</sup> secessit propter

23.16-17: II Cor. 12, 10.

14. *in mentes M in mente (haben)s G*: Notre émendation est conforme au grec et comporte en même temps une excellente explication paléographique (saut d'homéotéleute). *G* semble avoir évité cette solution parce que le pluriel cause une asymétrie par rapport au précédent singulier *iuniori* (gr. pluriel!), ligne 13. Mais de telles petites inégalités n'étonnent pas dans un texte où l'uniformité est souvent rompue par des traductions inconsequentes; comp. *parietem quadratum* (gr. pluriel) ... *per ipsos* 9 (25.19-21).

15. *corpus M*: Probablement une mélecture de l'abréviation *corp̄s*, car *M u* = *r* se rencontre encore dans *uidit* 86 (86.17) = *risit*; *uocauit* 50 (60.3) = *rogauit*. Inversement *transiret* 14 (29.20) = *transiuit*.

16. Ainsi *M uolupt-* *G*: Voir § 29, b, 3.

17. *Et hoc habebat admirabile etiam nunc cogitatum M G Et habebat admirabilem etiam hunc cogitatum* (traduction littérale): En comparant *M* avec la traduction littérale, que nous avons restituée dans le texte, il est plausible d'admettre qu'un correcteur ait confondu l'accusatif du substantif masculin *cogitatus* et le neutre du participe. Par là évidemment la position du pronom masculin *hunc* était compromise. On le corrigeait donc en *nunc*, et cela d'autant plus facilement que le *h* du modèle ressemblait à un *n*; comp. *nec M* 82 (83.23) = *h(a)ec* et *trahs*, corrigé en *trans M* 60 (68.7). Du reste le correcteur tenait pour opportun de suppléer ailleurs le démonstratif éliminé mais dans l'accord qu'il pensait convenable; d'où *hoc*, ligne 18. Il a enfin, pour la même raison, négligé le *-m* ou le tilde en mettant *admirabile*.

18. Ainsi *M [enim]* *G*: Pour cette répétition pléonastique, voir § 54, 1. Relever aussi que *neque* + l'addition *enim* forme un parallélisme phonétique avec le suivant *in secessum*; voir comm. 5 n° 1.

19. Ainsi *M -u G*: Voir comm. n° précédent.

20. Ainsi *M G quod secessit* est une add.: Solution syntaxique: *quod* une brachylogie à la place de *in eo quod*; une préposition n'était pas nécessairement reprise devant un second complément; comp. ERNOUT-THOMAS, p. 121. — Solution paléographique: *quod* corruptèle de *quo*; cette faute se rencontre assez souvent sous la plume des copistes, p. ex. dans les codices *M* et *T* de Sedulius qui remontent à un archétype du VI<sup>e</sup> siècle „*sermone vulgari scriptum*”; voir CSEL 10, p. VII. Dans cette dernière solution le texte se présenterait comme une figure étymologique. Le choix entre les deux solutions est difficile. Maintenons donc *quod* du ms qui donne un sens excellent et cadre bien avec le style improvisé de *V*.

illam, sed indicium uirtutis dicebat esse deificae in desiderio et uoluntate bona. Et propter hoc nec ipse commemorabatur transacti temporis, sed cotidie quasi initium studii religionis habens, maiorem laborem ad profectum habebat, dicens assidue sancti Pauli dictum: *Ea quae retro sunt obliuiscens*,  
 24. 1 *ad ea autem quae in priore* <sup>\*21</sup> *sunt me superextendens*. Commemorabatur uero et uocem Eliae prophetae dicentis: *Viuit Dominus cuius in conspectu (sto) hodie*. Hoc enim intelligebat quia, cum dicit *hodie*, non computabat pristinum tempus, sed quasi semper initium constituens cotidie satagebat se talem Deo adsignare qualem oportet Deo apparere, et corde eum uidere, et paratum esse et <sup>\*22</sup> oboedire uoluntati eius et nulli alii. Dicebat autem sibi Antonius: „Oportebat <sup>\*23</sup> qui studium Christi habet (ex) <sup>24</sup> conuersatione magni illius Eliae considerare,  
 10 ut in speculo, uitam suam.”

8. Sic ergo se constringens Antonius iuit ad monumenta quae erant longe a municipio, et hoc facto praecepit uni noto sibi per dies multos afferre illi panem. Ipse autem ingressus mansit in uno de monumentis. Ille autem notus ipso iubente  
 15 clausit ostium de monumento super illum, et abiit. Hoc non sustinens inimicus, sed magis timens ne paulatim desertum redderet ciuitatem studio religionis, accedens una nocte cum multi-

23.28-24.1: *Phll.* 3, 13.

24.2-3: *III Reg.* 17, 1.

21. *priores M -ra G -res G* (*Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 6 note 23): *In priores* se retrouve *M* 66 (72.10). Mais dans d'autres mss l'expression se présente sous la forme plus probable *in priore*, p. ex. *Vetus Latina, Luc.* 19, 4 (*cod. Palat.*). Le *s* final superflu s'explique aisément par dittographie du *s* suivant.

22. Ainsi *M [et] G* (d'après *ATH*): L'émendation de *G* est paléographiquement possible, puisque *et* pourrait être une persévération du *et* qui précède *paratum*; voir § 9, d. Il n'est cependant pas du tout nécessaire de supposer une altération. A conserver *et*, le passage en question bien que s'écartant de *ATH* garde un sens satisfaisant. Par ailleurs le curieux procédé de traduction consistant à préférer la coordination de deux infinitifs à la subordination de l'un à l'autre, est confirmé par des parallèles; comp. 24 (39.20), où on serait en droit d'attendre selon le grec *intimidare homines temptant*, mais *V* présente *intimidant homines et temptant*; il en est de même 65 (71.1) où au lieu de *pugnare et temptare uetare*, qui serait la traduction littérale, on trouve *pugnare et temptare et uetare*.

23. Ainsi *M oportet G*: Voilà un indicatif que le latin emploie volontiers là où les langues modernes préfèrent un conditionnel. Mais pourquoi écarter l'imparfait? Dans le latin ancien on aurait utilisé en ce cas un présent; mais déjà à l'époque classique, depuis Lucrèce, un glissement peut se constater en direction de l'imparfait; voir *SH*, p. 566.

24. Pour cette dittographie, voir comm. P n° 7.



20 tudinem <sup>\*1</sup> daemonum, \* tantum illi <sup>\*2</sup> ceciderunt ut tormentis oppressus sine uoce in terra iacuisset <sup>3</sup>. Sic enim narrauit postmodum nimios <sup>4</sup> fuisse dolores plagarum, ut diceret non posse hominum plagas tale aliquando habere tormentum. Dei autem prouidentia — non enim despicit Dominus sperantes in se

Chapitre 8. — 1. Ainsi *M -e G*: Voir comm. 5 n° 1.

2. *illic M illum* (d'après *ATH*) et sans virgule après *daemonum G*: En supposant *illu* sans tilde, la leçon du ms s'explique à la rigueur comme une mélecture; comp. § 8, e. *M* n'offre cependant aucun parallèle de *ic = u*, ce qui nous excite à la prudence. Par ailleurs, il est inopportun de conserver la leçon du ms: l'adverbe *illic* ne se trouve dans *V* que dans une acception spéciale, 83 (84.19): *Transi hinc illic*, et 59 (66.25) où il traduit ἐκεῖ, indiquant le gîte de S. Antoine, très enfoncé dans le désert, à trois journées de marche du Nil. Pour indiquer les autres endroits, où Antoine a habité, le traducteur emploie toujours *ibi*, p. ex. 13 (29.1, 9 et 14), chaque fois par addition au grec. Notre émendation *illi* ne suppose qu'une banale dittographie du *c*- suivant. Ainsi *ceciderunt* (singulier dans *ATH*!) cesse d'être une construction *ad sensum*. A son égard *inimicus* de la ligne 16, avec les participes conjoints qui s'y rattachent, ne joue plus le rôle de sujet. Nous devons y voir une série de nominatifs absolus qui sont bien dans la manière du traducteur; comp. LORÉ, p. 13 ss. — L'ellipse du pronom, très ordinaire dans le latin vulgaire et tardif, se retrouve 9 (25.15) et 24 (38.20); comp. là-dessus SVENNING, *Unters.*, p. 531.

3. Ainsi *M G* „le traducteur avait-il écrit *iacuisse?* gr. κεῖσθαι” *G* (app.): Dans *V ut* consécutif, après une principale au passé, se construit avec le subjonctif imparfait (14 fois) et avec celui du présent (6 fois), mais le subjonctif plus-que-parfait n'existe nulle part ailleurs dans le ms. Faut-il donc émender en *iacuisse*, comme *G* le propose? *Ut* consécutif, avec infinitif du parfait ou du présent, se rencontre 5 fois dans notre traduction — comp. comm. 25 n° 5 —, toujours, sauf 25 (39.29), transcription du grec. Ici également on pourrait supposer le même procédé. Par ailleurs l'explication paléographique serait très facile: à courte distance de *ut*, qui normalement exige un subjonctif, l'infinitif éventuel de l'archétype était exposé à une normalisation abusive; comp. aussi comm. 4 n° 6. Néanmoins nous avons conservé la leçon du ms, puisqu'à partir de l'époque impériale le subjonctif plus-que-parfait étend peu à peu ses fonctions au détriment du subjonctif parfait et imparfait. Il tend à devenir en bas latin une sorte de „subjonctif prétérit général”; voir ERNOUT-THOMAS, p. 244, 382 s. et 420. Lucifer de Cagliari, contemporain de notre traducteur, en présente beaucoup d'exemples, tels que *obsecrans ut cuncti cultores domini fuissent in regno suo*, *Athan.* I, 22 (CSEL 14, p. 105, 7-8); *istud est sapere, ut elegisses infelicitatem aeternam ...?* *Ibid.* 20 (p. 101, 21 s.). L'auteur de *V* n'a pas d'ordinaire cette tendance. Presque toujours il emploie le subjonctif plus-que-parfait conformément à la concordance des temps. On rencontre pourtant chez lui des exceptions: *renuntiassemus* 17 (32.23) et *habuissent* 28 (42.24).

4. Ainsi *G nimio M* adjectif *ATH*: *Nimio* du ms est invraisemblable, puisque cet adverbe s'emploie auprès des comparatifs; *M* ne présente aucun exemple de cet emploi. Dans les autres circonstances les auteurs se servent de *nimum* ou *nimis*. On trouve ceux-ci en *V*: *nimum* 4 (19.24), 6 (22.5) et 67 (72.20); *nimis* 16

— alia autem <sup>\*5</sup> die, notus ille uenit ad locum adferens panem, et aperuit ostium, et uidens eum in terra iacentem quasi  
 25 mortuum, baiulauit illum et adduxit illum ad basilicam dominicam quae erat in municipio. Multi quoque de cognatis et alii de municipio circumsedebant Antonium quasi mortuum. Circa media <sup>\*6</sup> autem noctis, rediit ad se Antonius, et cum redisset, uidit omnes dormientes, et illum solum uigilantem. Huic  
 25. 1 annuit uenire ad se, et cum uenisset rogauit illum ut baiularet se iterum et reducere faceret ad monumentum, et neminem dormientem resuscitaret.

9. Deductus itaque ad monumentum ab ipso uiro, secundum  
 5 consuetudinem clausit ostium, et remansit solus intus. Et stare quidem non poterat propter plagas daemonum, iacens []<sup>1</sup> orabat et post orationem dicebat: „Hic sum ego Antonius. Non effugio plagas uestras. Etenim []<sup>2</sup> si plura horum feceritis, non separabo <sup>\*3</sup> a caritate Christi.” Deinde psallebat  
 10 dicens: *Si exsurrexerit <sup>\*4</sup> in me castra, non timebit cor meum.* Et ad tale studium dominicum permanens, talia patiebat <sup>\*5</sup> et dicebat. Inimicus autem, qui bona odio habere solitus est,

25.10: Ps. 26, 3.

(32.2). On peut donc émender en *-ium* ou avec *G* en *-ios*. Nous préférons la dernière solution: A défaut de parallèles sûres, l'adverbe à la place de l'adjectif n'est pas plausible. Paléographiquement on ne saurait trancher la question.

5. Ainsi *M* [autem] *G* --- *ATH*: Voir § 54.

6. Ainsi *M* *-ium G*: Le pluriel *media* se constate également chez d'autres écrivains tardifs, tels que Pline l'Ancien, Aulu-Gelle, Fauste de Réi et autres.

Chapitre 9. — 1. Ainsi *M* *iacens (uero) G*: Le grec porte, en effet, une conjonction adversative, mais ce fait ne donne pas le droit de conjecturer *uero*. Dans *V* ces conjonctions sont plusieurs fois omises, p. ex. *Nondum completis* 2 (17.21) et *unusquisque eorum* 3 (18.25); comp. aussi § 26, a, 3.

2. Ainsi *M* *etenim (et) si G* κἄν γάρ: La conjecture de *G* est superflue, puisque *si* peut équivaloir à *etsi*; comp. SH, p. 780 et KÜHNER II, p. 426, 5. *Si* = *etsi* = κἄν se trouve dans *V* encore 17 (33.3 et 5), 25 (40.6 et 7) et 49 (59.7). Par ailleurs à cet endroit *etenim* précédent implique déjà *et*.

3. Ainsi *M* *-or G*: L'emploi intransitif et réfléchi des transitifs, surtout des verbes de mouvement ou d'état, est un trait caractéristique de latinité tardive; voir KÜHNER I, p. 94 et LÖFSTEDT, *Vermischte Stud.*, p. 207.

4. Ainsi *M* *-int G*: L'émendation de *G* suppose la perte du *-n*, très fréquente dans *M*. Mais il faudrait tenir compte pourtant de notre remarque à propos de *quanta* ... *sufficeret*, comm. 1 n° 2.

5. Ainsi *M* *putabat G* ἐφρόνει: Pour *-at* au lieu de *-atur*, comp. § 32, c et 40. Il n'y a pas de difficulté pour le sens puisque *pator* peut signifier „éprouver moralement”, ainsi que *miserationem patiebatur* 74 (76.26).

et miratus quia et post plagas ausus est uenire, deinde conuocauit canes suos et increpans dicebat ad illos: „Videtur quia nec  
15 spiritu fornicationis, neque plagis potuimus compescere, sed magis audaciam sumit aduersum nos. Accedamus usque ad eum aliter.” Facile est \* autem diabolo transfigurari \*<sup>9</sup> in malo<sup>7</sup>. Tunc itaque in nocte sonum quidem talem fecerunt ut putet \*<sup>8</sup>  
20 quis totum locum illum esse motum. Parietem autem monumenti quadratum quasi ruperunt daemones, et uisi sunt per ipsos introire transfigurati in bestias et serpentium phantasias. Et continuo repletus est locus ille phantasias \*<sup>9</sup> leonum et ursorum, leopardorum, colubrorum, taurorum, aspidum, scorpio-  
25 num et luporum. Et singuli \*<sup>10</sup> harum belluarum mouebantur secundum suam figuram. Leo rugiebat, uolens insilire in eum, taurus uolebat uentilare cornibus, coluber repens non adtingebat, et lupus de impetu suo retinebatur. Et in totum \* omnium \*<sup>11</sup>. Re-

6. *faciles sunt ... transfigurari M -es sunt ... transfigurationes G* εὐκόλως δὲ ... τὰ (εἰς κακίαν) σχήματα: Probablement *sunt* a-t-il supplanté *est*, comme ce fut le cas 14 (30.24) et 21 (36.23). Quand l'archétype en pareille circonstance avait *facilest*, *factast* et *quidemst*, on peut se figurer que plus tard *st* fut pris abusivement pour une abréviation de *sunt*. Une dittographie du *s-* de *sunt* est l'explication la plus obvie du *-s* de *faciles*.

7. Ainsi *M G* „lire *malum?*” *G* (app.): Pour la syntaxe des composés de *trans-*, voir comm. 5 n° 9. L'irrégulier *malo* du ms pourrait s'expliquer par intention euphonique: la rime avec *diabolo* précédent. *G* fait appel à la construction — comp. ci-dessus n° 6 — de *ΑΤΗ*, argument sans beaucoup de valeur, puisque la syntaxe des cas en *V* s'écarte très souvent de celle suggérée par l'original.

8. *utpote M ut putaret G* ὥς δοκεῖν: L'altération supposée par *G* n'admet pas d'explication, tandis qu'au contraire la corruption de *ut putet* en *utpote* se comprend aisément; comp. comm. 4 n° 6 et pour la confusion de *u* et *o*, comm. 3 n° 2. En ce qui concerne la concordance des temps, voir comm. P n° 1.

9. *fantasiis*, corrigé de *fantasias M phantasiis G* accusatif *ΑΤΗ*: Pour le double accusatif auprès de *replere* et *implere*, voir § 39, b. L'opinion de LÖFSTEDT, *Vermischte Stud.*, p. 152, à savoir que cette construction semble s'être développée indépendamment du grec, ne trouve pas d'appui ici mais bien 39 (51.6).

10. Ainsi *M -ae G*: Sans doute *i* et *ae* peuvent se confondre dans *M*; comp. *inire* 28 (42.11) = *in aere* et *quae* 78 (80.1) = *qui*. Mais est-il opportun de faire appel ici à cette confusion? La forme en *-i* s'explique plutôt par substitution de la forme masculine à celle féminine; comp. § 35, b. Relevons encore un parallèle intéressant, *tenuit unum de bestiis* 50 (60.46) où le masculin est employé ad *sensum* comme ici et par rapport à la même catégorie.

11. *et in toto omnium M [e. i. t. o.] G*: Voir § 15, a. — *M* porte deux fois *in toto*, ici et 55 (65.2); également deux fois *in totum*, 24 (38.27) et 38 (50.18). L'expression se présente toujours sous cette dernière forme chez les auteurs; comp. WÖLFFLIN, *ALL* 4, 1887, p. 145 s. et KÜHNER I, p. 569. C'est pourquoi nous avons éméndé en *in totum*.

26. <sup>1</sup> pens \* torquebatur <sup>\*12</sup> se et sibilabat super eum. Et simul omnes terribiles erant ira et sono suo. Et Antonius uero suscipiebat flagella illorum et sustinebat punctus illorum, et sentiebat quidem asperiores dolorem corporis, lente uero uigilans magis animo  
<sup>5</sup> iacebat, gemens quidem propter dolorem corporis, sobrius autem mentem <sup>\*13</sup> et quasi irridens eos dicebat: „Si uirtus aliqua esset in uobis, sufficiebat unum ex uobis uenire. Sed quia neruos uestros tulit Dominus, propterea cum multitudine temptatis intimidare me. Indicium est autem infirmitatis uestrae hoc ipsum quia  
<sup>10</sup> imitamini bestiarum et pecorum figuras.” Fidus <sup>\*14</sup> itaque iterum dicebat: „Si ualeatis et potestas aliqua data est uobis, quid tardatis? Accedite. Si autem non potestis, quid inaniter turbatis? Nos autem habemus ad firmitatem nostram crucis signaculum et <sup>\*15</sup> murum, fidem quam habemus in Domino.” Multa \* itaque  
<sup>15</sup> ausi <sup>\*16</sup> stridebant aduersus illum dentes suos quia magis irridebant se, non ipsum.

12. *serpens* (avec *r* au dessus de la ligne) *torquaeabatur* *M* *serpens torquebat* *G*: Le copiste a écrit d'abord *sepens*, mélecture sans doute de *repens*. Ce mot se rencontre 8, son synonyme *serpens* 4 fois dans *V*. Pour l'échange de *s* et *r*, voir ci-dessous n° 16. — *Torquebatur se* est probablement une contamination populaire de *torquebat se* et de la forme médiopassive, *torquebatur*.

13. Ainsi *M* -e *G*: Comp. comm. 1 n° 4-5.

14. Ainsi *M G* „lire *fidens*, gr. θαρρῶν” *G* (app.): *Fidens*, proposé par *G*, se trouve dans *M* comme traduction du même participe grec 5 (20.21), ou d'un synonyme 51 (61.7) ou comme addition 7 (22.17). Ce participe, semble-t-il, rend mieux le sens du pendant grec que *fidus*. L'altération de -ens en -us admet, en outre, une explication paléographique. En effet dans *M* -n- a été négligé jusqu'à 40 fois dont quelques-unes devant -s, p. ex. *postulasse* *M* 29 (43.29) = *postulans* et *uides* *M* 79 (81.3) = *uidens*. Puis *e* et *u* se confondent souvent. Il y a donc une possibilité que les deux fautes se combinent en -us = -ens. Qu'on lise du reste le brillant exposé de MALLON, dans *Scriptorium* 11, 1957, p. 177 ss., sur la graphie ARALIBVS = *ara(m) libens* d'une inscription d'Algérie. La leçon du ms présente cependant aussi des avantages. *Fidus*, par un glissement de signification en sens actif, s'emploie parfois à l'époque tardive comme synonyme de *fidens*, tout comme *intelligibilis* prend à l'occasion l'acception d'*intelligens*; comp. LÖRSTEDT, *Vermischte Stud.*, p. 84 ss. et le *Thes. L. L.* qui mentionne comme témoins de *fidus* = -dens quelques Vies mérovingiennes, Grégoire de Tours (voir aussi BONNET, p. 262) et comme témoin le plus ancien Ammien Marcellin 16, 12, 24: *fidus ingenti robore lacertorum*. Ce dernier texte, contemporain de *V*, nous oblige à conjecturer l'authenticité de *fidus*, ici. *Fidus* au sens actif à côté de *fidens* dans trois autres endroits du ms, ne saurait trop nous étonner dans la latinité de *V* où il y a tant de preuves de variété; comp. § 37.

15. ut *M G* καί: Comp. comm. 3 n° 1.

16. *multi ... tauri* *M G* πολλὰ ... ἐπιχειρήσαντες: Le verbe, dont le participe Aoriste a été employé à cet endroit de *ATH*, se rend 5 (20.9) par *audere*, de

10. Dominus autem nec in hoc oblitus est certaminis Antonii, sed opitulatus [ ]<sup>1</sup> ei. Respiciens enim Antonius uidit tectum quasi apertum, et radium quemdam lucis descendere ad ipsum.
- 20 Et daemones quidem subito non apparuerunt, dolor autem corporis statim quieuit, et domus iterum integra uisa est. Antonius uero sentiens opitulationem maxime respirauit, et releuatus a doloribus, et <sup>\*2</sup> deprecabatur uisionem quae illi apparuit dicens: „Vbi eras? quare non ab initio apparuisti, ut dolores meos
- 25 compesceres?” Et uox uenit ad illum dicens: „Antoni, hic fui, sed expectabam uidere tuum certamen, et quia sustinuisti et non es uictus, ero tuus auxiliator semper, et faciam te nominari ubique.” Haec audiens surgens orauit, et in tantum
27. 1 confortatus est ut sentiret ampliorem se habere uirtutem in corpore ab ea quam antea habuit. Erat autem annorum circiter XXXV.

11. Alia autem [ ]<sup>1</sup> processit promptior ad Dei culturam constitutus, et iuit ad senem illum antiquum et rogauit eum ut habitet <sup>\*2</sup> cum eo in eremo. Ille autem excusauit se propter aetatem et quia adhuc non erat talis consuetudo. Ipse autem continuo cum impetu uoluntatis et feruore religionis perrexit ad montem. Sed inimicus iterum uidens instantiam ipsius et uolens illi <sup>\*3</sup> impedire, summisit in uia uasculi argentei

sorte que *ausi*, vu la graphie *tauri*, s'impose. La confusion de *r* et *s* est impliquée dans d'autres fautes de ce genre, telles que *res in honore* *M* 50 (60.10) = *se sine onere*; *reor* *M* 66 (72.6) = *reos* et inversement *instantes* *M* 46 (56.24) = *instanter*. La permutation de *i* et *a*, dont *multi* présente un exemple, se rencontre également plus fréquemment. Elle est de nature compliquée et peut s'exercer par plusieurs raisons. Ici probablement l'élision entre en jeu, comme *expulsi immundo spiritu* *M* 71 (75.17) = *expulso i. s.* En ces cas l'élision effectue l'assimilation de la finale et de l'initiale suivante, mais l'inverse arrive aussi 17 (33.7) et 33 (46.14). Le *t-* de *tauri*, enfin, provient évidemment d'une interprétation abusive.

Chapitre 10. — 1. Ainsi *M opitulatus (est)* *G*: L'ellipse d'*esse* allait ici de soi à cause de la persévération du *est* de la ligne précédente; comp. comm. 46 n° 1, vers la fin.

2. et pointé *M* - - - *G*: Voir comm. 46 n° 1.

Chapitre 11. — 1. *alia* (avec *-s* suscrit par une 2e main) *a. p. M (die)* *G*: Nous retrouvons chez Caelius Aurelianus, *Tard.* 3, 48, cette ellipse de *die* après *alia* dont BENDZ, *Cael.*, p. 50 s., avoue ne connaître aucun parallèle. Pour l'ellipse de *dies* en général, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 296.

2. Ainsi *M habitaret* *G*: Voir comm. P n° 1.

3. Ainsi *M illam* *G*: L'altération supposée par *G* est paléographiquement possible, puisque *illā imp-* pouvait après perte du tilde se modifier en *illi imp-*, tout comme *multa itaque* en *multi i.* 9 (26.14). Mais pourquoi adopter l'accusatif

ingentissimi phantasiam. Antonius uero intelligens artem illius esse qui bona consuevit odire, extitit (et) adtendens uasculum, diabolum qui in ipso erat exprobatat dicens: „Vnde in deserto uasculum? Non est haec uia trita, neque ambulanti-  
 15 tium aliquorum uestigia uidentur, a quibus dici posse(t) \*4. Proinde tantae magnitudinis est ut nemo possit pertransire uiam despecto eo. Deinde etsi cecidisset ab aliquo, potuit ille qui perdidit requirendi []<sup>6</sup> reuerti et inuenire eum. Locus enim desertum \*4 est. Hoc arte diaboli factum est, sed non im-  
 20 pedies promptam uoluntatem meam in hoc. (Hoc) enim una tecum erit in perditionem.” Et hoc Antonio dicente, deficiebat illum \*7 uasculum quasi fumus a facie ignis.

28. 1 12. Deinde iterum ambulans uerum \*1 aurum proiectum in

du grec, si le datif du ms est confirmé par des parallèles solides dans le latin tardif? Comp. les exemples (*Vetus latina*, *Didascalia Apostolorum*, Pélage, Rufin et autres auteurs chrétiens) dans le *Thes. L. L.* *G* a été probablement influencé par le fait que *impedire* 22 (37.6) et 78 (80.13) et même dans un passage tout proche, ligne 20, se construit avec l'accusatif. Mais cette variété de constructions n'est pas chose extraordinaire en *V*; comp. § 37, g.

4. *dici posse* *MG* (entre signes de corruption) „lire *a quibus cecidisset*; ...” *G* (app.): Les mots *a quibus d. p.* n'ont pas de correspondant dans le grec. La correction de *posse* en *posset*, émendation des plus légères — voir comm. 7 n° 10 —, suffit à en rendre le sens tout à fait acceptable.

5. Ainsi *M requirendi* (*causa*?) *G*: Une traduction littérale aurait présenté *potuit illi qui perdidit reuersus et requisitione facta* (ζητήσας) *inuenire eum*. Mais le texte de *M* ne saurait être émendé en ce sens. *Requirendi* est-il un génitif final? Voir KÜHNER I, p. 740 et SH, p. 402. Ou faut-il émender en *requirendo*? C'est paléographiquement peu plausible puisque *M i* = *o* est très rare: *expulsi* = *expulso* 71 (75.17), s'expliquant par élision; voir comm. 9 n° 16.

6. *desertus*, corrigé de *desertum* par la 2e main *M desertus* *G*: Pourquoi rejeter ici la leçon de la première main? Le grec admet indifféremment le substantif *-um* et l'adjectif *-us*.

7. Ainsi *M illud* *G*: *Illum* est au nominatif, donc non pas masculin à la place du neutre mais neutre irrégulier s'expliquant par analogie aux neutres en *-um*; comp. SL, p. 289 et SOMMER, p. 428. *Illum* 91 (91.8), au contraire, est probablement une forme masculine comparable à *eum* 91 (91.1). La forme *illud* ne se rencontre jamais dans *V*.

Chapitre 12. — 1. *uelut* *MG* ὅληθινόν: Selon SOMMER, p. 166, on trouve souvent *l* au lieu de *r* dans les gloses et dans les mss, p. ex. *oleae* = *oreae* CGL 5, 126, 9. Dans *M* on peut signaler *ab aliam* = *a uariam* 52 (61.15). Cette substitution s'opère spécialement lorsque deux *r* se trouvent à courte distance, p. ex. *pelegrinus* CIL 3, 4222. Nous supposons donc qu'ici *uerum aurum*, suggéré par *ATH* et le contexte (*ueri argenti*, ligne 4), a donné lieu à *uelū aurū* qu'un copiste a cru devoir corriger en *uelut aurum*. Pour la dissimilation de *r* — *r*, voir SL, p. 177 et TJÄDER, p. 163.

uijs uidit,<sup>2</sup> siue inimico ostendente siue [in]<sup>3</sup> uirtute aliqua meliore  
 excercente athletam et \* ostendente<sup>4</sup> diabolo quia non pertinet  
 ad illum, nec cupiditatem habet ueri argenti. Sed neque ipse  
<sup>5</sup> narrauit alicui locum<sup>5</sup> neque<sup>6</sup> uidebatur. Antonius autem  
 multitudinem quidem auri miratus est, sic tamen transiuit  
 uelut ignis cum cursu tanto ut abscondatur locus et in obli-  
 uione ueniat. Magis ergo ac magis extendens propositum suum,  
<sup>10</sup> perrexit cum impetu in montem<sup>7</sup>, et castra deserta propter longi-  
 tudinem temporis et plena repentium inuenit trans flumen. In  
 haec se transtulit et mansit in eis. Et repentina quidem, quasi a  
 flagello aliquo persequerentur, recesserunt, ipse autem secundum

2. D'après *ATH* la première phrase du ch. 12 devrait se terminer ici. Athanase continue par une interrogation disjonctive indirecte + apodose. Dans cette construction le traducteur s'est fourvoyé. Pour lui l'interrogation indirecte est devenue une explication (*siue inimico ... ueri argenti*, ligne 2-4), rattachée à *Deinde ... uidit*, ligne 1-2. L'apodose bipartite (οὔτε ... οὔτε ...) est transformée en une nouvelle phrase *Sed neque ... uidebatur*, ligne 4-5. Dans le grec l'interrogation indirecte est complètement d'objet de la phrase principale. Puisque le traducteur n'a pas compris ce rapport, le correspondant grec de *narrauit*, ligne 5, était pour lui dénué de complément et par conséquent incompréhensible. Par une addition, probablement *locum* — comp. ci-dessous, n° 5 —, il a essayé de remédier à cet inconvénient. Le texte de *V* ne présente ensuite que deux mots qui correspondent à la seconde partie de l'apodose: *neque uidebatur*. Pour la lacune dans ce passage, voir ci-dessous, n° 6.

3. *In* du ms ne se comprend pas dans le contexte qui exige que *uirtute ... exercente* soit un ablatif absolu. Probablement un copiste s'est-il trompé (comp. § 8, e) en lisant *in* à la place de *ui-*, mélecture amorcée peut-être par *siue inimico* précédent. Pour la graphie fautive suivie de sa correction, voir § 13, c, 3.

4. *ut ostendete* (d'après l'indication de *G ostenderet*), corrigé en *ostendit M ut ostenderet G* καὶ δεικνυούσης: A notre avis *M* (1<sup>re</sup> main effacée) porte ici, comme à la deuxième ligne, *ostendete* (= *ostendente*). Pour la perte du *-n-*, comp. comm. 1 n° 2. A propos de la confusion de *et* et *ut*, voir comm. 3 n° 1.

5. Ainsi (avec un signe de corruption avant *alicui* et après *locum*) *G locus*, corrigé en *locum M* - - - *ATH*: Une deuxième main a effacé *-s* de *locus* et a placé un tilde sur le *u*. Cette émendation médiévale est la meilleure qu'on puisse donner. *Narrauit* sans l'addition d'un complément n'était pas compréhensible, après l'erreur du traducteur dans la construction de la phrase; voir ci-dessus, n° 2. Or *locum* remplit assez bien cette fonction de complément exigé par le sens. Pour *-s* du ms = *-m*, comp. *bonus M* 5 (20.7), *intellectus M* 5 (21.3), *primus M* 14 (30.5), *cottidianas M* 45 (55.19) etc.

6. Ainsi *MG*: Ici, probablement, à en juger d'après *ATH*, une ligne est tombée. En voici une restitution approximative: *neque (nos nouimus nisi quia aurum erat quod) uidebatur*.

7. Ainsi *G*, mais le tilde de *-e* est de 2<sup>e</sup> main: Le correcteur médiéval a probablement raison ici, puisqu'ailleurs *pergere* marque toujours une prédilection pour le terminus *ad quem*; voir 11 (27.9), 71 (75.19) et 89 (88.20).

- consuetudinem Thebaeorum reposuit sibi panes ad sex menses —  
 faciunt enim hoc Thebaei in annum <sup>\*8</sup> et non corrumpuntur panes —  
 15 et habens aquam intus gressus <sup>\*9</sup> castrorum clausit, et quasi  
 in (abditis) <sup>\*</sup> absconsus <sup>\*10</sup> in ipsa mansione solus manebat, neque  
 ipse pro-  
 cedens neque aliquem uenientium uidens. Ipse autem multum  
 tempus continuauit studens, tantum bis in anno per sola-  
 rium panem accipiens.
- 20 **13.** Hii <sup>\*1</sup> uero qui ad illum ueniebant noti, quia non permittebat  
 illis introire, aliquoties perseuerabant multos dies et noctes  
 foras constituti. <sup>\*2</sup> Audiebant quasi multitudinem turbantium in-

8. in anno *M G* accusatif de durée *ATH*: Comp. plus loin, à la ligne 18, *in anno* = „dans une année”. Ici, au contraire, le sens d’après le contexte ne peut être que „pour une année”. *In anno* dans cette dernière acception supposerait une confusion totale de l’accusatif et de l’ablatif difficile à admettre. Pour *-o* = *-u*, comp. comm. 3 n° 2 à la fin. Au sujet de *in annum*, voir KÜHNER I, p. 565.

9. Ainsi *M* (*in*)*gressus G*: *Gressus* au sens de *ingressus* ne se trouve pas dans les matériaux du *Thes. L. L.* Cette graphie est donc suspecte. Par ailleurs, après avoir écrit *in-* de *intus*, le copiste pouvait négliger *in-* de *ingressus*; comp. HAVET, *Manuel*, § 709. Ces arguments, toutefois, ne suffisent pas à soutenir d’une façon décisive l’émendation de *G*. Le latin tardif substitue fréquemment des verbes simples à des composés, et selon LÖRSTEDT, le procédé s’étendait également aux substantifs dérivés d’un verbe, p. ex. *iuumentum* = *adiumentum*, *uitium* (*uicium*) au lieu de *conuicium*, etc.; voir *Vermischte Stud.*, p. 123. *Gressus* = *ingressus* pourra être ajouté à ces exemples du Ve et VIe siècle.

10. *in absconso*, corrigé de *in absconsus M in absconso G* „il faut sans doute lire *in absconsis* + un participe, gr. ὥπερ ἐν ἀδύτοις ἐγκαταδυόμενος” *G* (app.): La conjecture que nous proposons présente tout d’abord l’avantage de laisser intacte la leçon de la première main, *absconsus*. Nous voyons en cette graphie la traduction du participe grec mentionné ci-dessus. A ce sujet, on peut remarquer qu’en *V* le participe présent du moyen ou du passif grec se traduit à plusieurs reprises par un participe du parfait passif, p. ex. *apertum* 10 (26.19), *uisum* 41 (52.18) et *ductis* 46 (56.18). Puisque *adyto* — voir comm. 14 n° 3 — s’écrit dans *M* sous la forme *abdito*, l’archétype pourrait avoir porté ici *in abditis absconsus*. La perte de *abditis* peut donc s’expliquer par un saut d’homéoarcte.

Chapitre 13. — 1. Ainsi *M hi G*: La forme *hii*, usuelle dans les textes tardifs, revient 11 fois dans *M*. C’est probablement une contamination de *hi* et *ii*; voir BONNET, p. 388; TIDNER, p. 103 et *Thes. L. L.* au mot *hic*, col. 2692.

2. Après *introire*, ligne 21, une traduction littérale présenterait *foris sacpe dies et noctes facientes audiebant* ...; gr. ἔξω πολλάκις ἡμέρας καὶ νύκτας ποιοῦν-τες, ἤκουον ... Dans *V*, au contraire, le participe du grec a été traduit par un *verbum finitum* + participe conjoint (*constituti*), ce qui nous oblige à mettre un point à la fin de cette parataxe. *G* omet ce point. Or il ne le peut qu’en faisant une division arbitraire après *multos dies* et en lisant d’un trait *et noctes foras constituti audiebant* ...



tus et uoces miserabiles emittentium cum clamore: „Recede a loco nostro. Quid tibi et deserto? Non potest <sup>\*3</sup> ferre nostras insidias.” Et hoc audientes et ignorantes quid ageretur, primo putabant homines esse qui litigabant cum ipso, qui positis scalis descendere possint ibi. Quando autem per cauernum <sup>\*4</sup> adtendentes neminem uiderunt, tunc recordati sunt quia daemones sunt. Tunc timentes clamabant Antonium. Ipse uero non curans daemones, audiens uoces clamantium accessit post ostium <sup>5</sup> et rogabat homines illos uenire ad se, imperabat eis ut irent <sup>5</sup> et non timerent. Sic enim dicebat daemones [ ]<sup>6</sup> facere timendis <sup>\*7</sup>. „Vos uero cum fiducia signate uos, ite et dimittite irridere se.” Ibant ergo autem <sup>\*8</sup> uelut muro circumdati signo crucis. Ille autem ibi permanebat in nullo laesus <sup>10</sup> ab ipsis, neque deficiens in certando. Adpositio enim uisionum et intellectus <sup>9</sup> quae fiebant in mente ipsius, et inimicorum infirmitas, multum releuabat <sup>10</sup> illum a laboribus et ampliorem et

3. Ainsi M LORÉ (p. 11) *potes* (d'après *ATH*) G: Selon LORÉ la 3e personne aurait ici le sens d'un indéfini. Nous préférons dire que *potest* s'emploie impersonnellement au sens de „il est possible”. Pour cette interprétation, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 43 ss. G s'autorisant du grec et de l'instabilité du -t, émette en *potes*; comp. -t superflu après -s- dans des graphies telles que *est* 43 (54.17) et 53 (62.6) et *potest* (!) 57 (65.22). Il est impossible de faire un choix décisif. Maintienons donc la leçon du ms.

4. Ainsi M -am G: Voir § 32, a et le *Thes. L. L.* au mot, col. 644, 71.

5. Voir § 15, b.

6. Ainsi M (*phantasiam*) G: On peut, en effet, admettre avec G un saut d'homéarcte, en supposant que l'archétype portait *fantasiam facere*. Mais sans cette conjecture le passage offre aussi un sens convenable.

7. Ainsi M *timidis* G participe présent *ATH*: *Timidos* 42 (53.19), traduction du même participe grec, employé ici, plaide en faveur de *timidis*. La graphie *timendis* = *timidis* est, en outre, paléographiquement possible; comp. *ostidimus* = *ostendimus*, TJÄDER, p. 158. Mais la leçon du ms est aussi bien fondée. Déjà chez Plaute l'adjectif en -ndus peut équivaloir à un participe du futur actif; comp. LINDERBAUER, p. 141 et surtout AALTO, p. 145.

8. Ainsi M [*autem*] G: L'expression μὲν οὖν se traduit en V de plusieurs manières. La plus fréquente est *autem*. *Ergo*, seul, ne se trouve que 4 (19.18). *Ergo autem* pourrait être un pléonasme; voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 59 ss.; ou plutôt, puisqu'on ne trouve pas de tels pléonasmes dans V, une traduction réitérée, correction de *ergo*; comp. § 15 ss.

9. „Et intellectus ne trouve de correspondant dans aucun autre témoin.” G (app.): C'est sans aucun doute une addition judicieuse. Les visions, en effet, ne se suffisent pas. La compréhension doit s'y ajouter pourqu'elles portent des fruits; comp. le XIVe ch. de la première aux Corinthiens et en V 60 (67.13) et „Intellige quod uides” 66 (72.3).

10. *relegebat* M G „lire *releuabat*? gr. ἀνάπαυλαν παρείχετο” G (app.): ??

fortiorem uoluntatem in illo constituebat. Noti autem frequenter ueniebant ibi, putantes quia mortuum eum inueniunt, et audiunt \* []<sup>11</sup> psallentem: *Exurgat Deus et dissipentur inimici eius, et fugiant qui oderunt eum a facie eius. Sicut deficit fumus deficiant. Sicut tabescit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei. Et iterum: Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos* \*<sup>12</sup>.

20 14. Viginti itaque annos prope sic transiuit solus studio deifico uacans, non procedens neque continuo permittens se uidere <sup>1</sup>.

30. 1 Postea autem multi uexati et ad curam uenientes, aliis autem uolentibus imitari studium ipsius, illo non aperiente, alii autem noti superuenerunt, cum uim \*<sup>2</sup> deiecerunt ostium, et tunc rogatus Antonius processit quasi de aliquo abdito <sup>3</sup>, \* educatus \*<sup>4</sup> sacra-

29.15-18: Ps. 67, 2.

29.18-19: Ps. 117, 10.

11. *audi umpsallentem* (1re main) avec *ebant* au dessus de *i* et *e* devant *um* (2e main) *M audiebant eum ps. G*: Une traduction littérale aurait pu se présenter de façon suivante: *ueniebant ... putantes inuenire eum mortuum, et audiebant eum ...* En fait le traducteur a préféré après *putantes* une construction au moyen de *quia* à celle avec l'infinitif, sans se soucier de la concordance des temps: *putantes quia inueniunt*. La forme surprenante *audi um* = *audiunt*, asymétrique par rapport à *ueniebant*, auquel elle aurait dû se conformer, s'explique sans doute par une influence de *inueniunt*. Le *e* infiltré devant *um* trouve un pendant dans *restaurari eum M 54 (62.27) = resticularium*.

12. Ainsi *M eas G*: Les anciens psautiers portent (ps. 117, 10) *ultus sum in eos*. On pourrait donc soupçonner une haplographie de *in* et de *-m* de *sum*. Mais *ulciscor*, suivi du seul accusatif, avec la signification de „se venger sur” se trouve déjà en latin classique. Notre traducteur, en outre, ne paraît généralement pas se conformer à une traduction biblique. La forme masculine *eos* à la place de *eas* — voir § 35, b — pourrait toutefois être une réminiscence.

Chapitre 14. — 1. Ainsi *M G*: Il n'est pas nécessaire d'émender *uidere* en *uideri*. L'infinitif de l'actif est syntaxiquement possible. Mais puisque fréquemment *M -e* = *-i* dans des graphies telles que *docere* 26 (41.4), *timere* 30 (44.10) et *iudicare* 33 (47.8), la construction reste incertaine.

2. Ainsi *M ui G*: Probablement le traducteur a-t-il préféré *uim* à *ui* en raison de sa plus grande sonorité. L'accusatif auprès de *cum* ne se rencontre que quatre fois et toujours avec la désinence en *-m*; pour ceci, voir § 52, 1. Un parallèle intéressant de *cum uim* est *cum quem*, fréquent sur les inscriptions; voir DIEHL, p. 17 ss.

3. Ainsi *M G* ᾠδύτου: *Abdito* au lieu de *adyto* peut être envisagé comme une graphie inverse. Il y avait danger à négliger *b* devant *d*, puisqu'il n'était plus prononcé. Or en évitant cette faute on tombait dans la faute inverse; comp. p. ex. *abdito* à la place de *addito*, mentionné par SVENNING, *Unters.*, p. 346. Mais, semble-t-il, *abdito* au lieu de *adyto* n'est pas nécessairement une faute de copiste. Pourquoi un écrivain moins instruit n'aurait-il pas accepté la graphie inverse comme monnaie comptante? Deux raisons nous orientent dans cette direction.

- 5 mentis et diuinitate diuinitus \*<sup>5</sup> plenus. Tunc primum castris procedens uisus est eis qui uenerunt ad illum. Et illi quidem, ut uiderunt, mirati sunt. Videbant enim in eandem \* formam \*<sup>6</sup> corpus ipsius. Neque enim pingue factum est eo quod non exercebatur \*<sup>7</sup> eum \*<sup>8</sup> multo tempore, neque tenue factum est quasi a ieiuniis  
 10 et pugna daemonum. Talis autem uisus est illis qualem sciebant illum esse ante secessionem, [none] \*<sup>9</sup> et animi ipsius puros et mundos mores uidebant. Neque enim a labore ut tristis apparebat, neque quasi a gaudio perfusus, nec a risu (uel)<sup>10</sup> maerore tenebatur animus ipsius, neque uidens multitudinem turbatus  
 15 est, nec iterum quia a tantis salutabatur gaudebat, sed to-

D'abord le fait que *abdit-* à la place de *adyt-* se retrouve plusieurs fois dans les mss; le *Thes. L. L.* constate cette variante dans les mss „*deteriores*” de S. Jérôme (Ep. 18, 9) et dans beaucoup de mss de Cassien (conl. 7, 13, 2; 22, 3, 5; 22, 7, 16). De plus *abditum* présentait l'avantage d'être un mot connu, qui sémasiologiquement s'approchait de *adytum* puisqu'il y a une affinité entre le caché et le divin.

4. *G* omet la virgule après *abdito* et en met une après *educatus*, mais *educatus sacramentis* forme une unité et est la traduction de μεμυσταγωγήμενος.

5. *diuinus*, corrigé en *diuinis* par la 2e main *M diuinis G*: L'ensemble est une traduction compliquée de θεοφορούμενος. *M diuinus* = *diuinitus* s'explique par haplographie de -n- et -it- qui se confondent parfois par mélecture; comp. § 8, e et *cogitationis M 3* (19.8) = *cogna-*. Pour l'haplographie, comp. *spernebat M 53* (61.25) = *pertinebat*.

6. *in eadem formam M in eadem forma G*: Au point de vue de la syntaxe *eadem forma* et *eandem formam* sont tous les deux possibles. Paléographiquement il est difficile de prouver laquelle est préférable. Seulement à écrire *in eandem formam* le texte prend une allure phonétique qui cadre bien avec ce que nous avons dit au comm. 5 n° 1.

7. Ainsi *M -bat G*: Voir § 32, c.

8. Ainsi *M G* „lire *id*” *G* (app.): Voir § 35, a.

9. *nonne* avec le second -n- au dessus de la ligne *M nonne G*: Le modèle de notre ms semble avoir porté *none*. En tout cas, le copiste n'a pas suscrite le -n- par manque de place mais afin de normaliser l'incompréhensible *none* en *nonne*. Ce dernier était du moins un mot latin ordinaire dont le copiste pouvait se contenter. Par ailleurs, *nonne* n'a ici aucun sens. Mais que penser de *none*? C'est probablement une dittographie du précédent -*sionem* (*sionē*); comp. § 8, e. Nous ne voyons pas d'autre solution, puisque πάλιν, auquel *none* devrait correspondre, est en *V* soit traduit par *iterum* soit omis. *Iterum* se rencontre dans *V* presque 50 fois, son omission 7 (22.18), 9 (25.5), 24 (39.21), 44 (55.9) et 50 (60.11).

10. Ainsi *G*: Après *risu* l'abréviation de *uel* (*ū*) peut facilement être tombée par haplographie. *Uel* en sens disjonctif ne se trouve que 10 fois dans *V*; *aut* est de loin plus fréquent (68 fois). Mais ce dernier est évité après des mots finissant en voyelle. On le rencontre seulement deux fois sur 68, 17 (33.5) et 33 (47.10), en cette position; *uel*, au contraire, 3 fois sur 10, 2 (17.20), 40 (52.5) et 55 (65.1). Il est remarquable que *uel* conjecturé ici se trouve également après un mot en voyelle.

tus erat aequalis. Gubernabatur enim oratione <sup>11</sup>, et ideo in aequali-  
tatis animo stabat. Multos enim praesentium et laborantium in  
infirmi-<sup>12</sup> tatem Dominus curauit per ipsum. Et alios daemonia  
habentes curauit atque mundauit. Et dedit illi Dominus gratiam  
20 in loquendo, et sic multos quidem tristantes consolatus est,  
alios autem litigantes redegit in amicitia <sup>13</sup>, omnibus dicens  
nihil debere praeponere <sup>14</sup> ipsos horum quae <sup>15</sup> sunt in mundo dilectio-  
nis <sup>10</sup> Christi. Loquens autem et memoriam faciens bonorum  
superuenturorum et eius quae facta est in nobis a Deo \* dilec-  
25 tionis <sup>17</sup>, quomodo *non pepercit et Filio proprio, sed pro nobis om-*  
31. 1 *nibus tradidit eum*, multis persuasit [per] singularem uitam  
eligere, et sic de cetero facta <sup>18</sup> sunt in montibus mansiones  
monachorum, et desertum repletum est monachis \*, eorum <sup>19</sup> qui exie-

30.25-31.1: Comp. Rom. 8, 32.

11. Ainsi *M* G λόγου: Il serait séduisant d'émender *ratione* conformément au grec. Il est possible cependant que le traducteur, comme il le fait à plusieurs reprises, ait voulu rendre la pensée plus pieuse; voir § 23, e.

12. *infirmi- tatem* avec -m pointé par la 2e main *M* -e *G*: Voir comm. 3 n° 2.

13. *amicitia* avec un tilde de la 2e main *M* -am *G*: Comp. comm. 3 n° 11 et § 52, c.

14. *proponere* *M* *G* „lire *praeponere*?” *G* (app.): Comp. *preponere* *M* 84 (85.17), *ḡponebat* *M* 84 (85.19) et comm. P n° 9.

15. *qui* *M* *G*: Le grec exige *quae*; comp. *qui* *M* 17 (33.6) et 86 (86.14) = *quae* (?); inversement et plus certain *quae* *M* 78 (80.1) = *qui*. La faute peut s'expliquer ainsi: *quae* (*que*) devenait *qui* par mélecture ou par voie phonétique; inversement *qui* devenait *que* et ensuite par normalisation de l'orthographe *quae*. Au sujet de *que*, voir GREVANDER, p. 40.

16. Ainsi *M* *dilectioni* *G* génitif ΑΤΗ: Probablement une transcription.

17. *eius quae facta sunt in nobis a Dei dilectione* *M* e. q. f. *est i. n. a Dei dilectione* *G* „il faut comprendre *et eius quae facta est in nobis a Deo dilectionis*, gr. καὶ τῆς εἰς ἡμᾶς γενομένης τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίας (O: γεναμένης ὑπὸ τ. Θ. φ.); il semble que notre traducteur ait lu le texte de O et qu'il ait compris φιλανθρωπίας comme régime de ὑπό” *G* (app.): Le plaidoyer de *G* en faveur de l'ablatif *dilectione* de *M* nous paraît invraisemblable, puisque dans l'intention de l'auteur *eius quae* se comprend seulement comme préalable à *dilectionis*. Probablement *Dei dilectione* est une conséquence de la corruption de *est* en *sunt* (comp. comm. 9 n° 6). Après *facta sunt*, en effet, *Dei dilectione* (intersion des cas) pouvait sembler au copiste une bonne correction qui ne trahissait pas le sens. C'est une *lectio facilior*. *Deus dilectionis* ne se trouve qu'une fois dans la Sainte Écriture, II Cor. 13, 11: *Deus pacis et dilectionis*...

18. Ainsi *M* *factae* *G*: Voir comm. 5 n° 5; comp. *ipsa* renvoyant à *mansiones* 45 (55.18). Toutefois 15 (31.15) l'accord se fait d'une façon normale: *mansiones facte* (ainsi *M*) *sunt*. Peut-être ici -a est-il mélecture de -e.

19. Ainsi *M* *monachorum qui* *G* génitif, suivi d'un participe conjoint ΑΤΗ: Pour la transcription partielle, voir LUNDSTRÖM, *Übersetzungstechn. Unters.*, p. 220.

runt a propriis, et professi sunt caelestem conuersationem.

- 5 **15.** *Vsu autem exigente transire eum fluuium ciuitatis quae*  
*dicitur Arsinoita* \*<sup>1</sup> — cogebat enim necessitas uisitandi fratres  
— fluuius plenus erat corcodillis \*<sup>2</sup>. Et tantum orans signauit et  
misit se in aqua \*<sup>3</sup>, et ipse (et) omnes qui cum illo erant trans-  
ierunt inlaesi. Et reuersus iterum ad singularem suam mansio-  
10 nem, et ad easdem consuetudines, sanctos et iuuenales sustine-  
bat labores, alloquens assidue eorum \* quidem qui iam mona-  
chi erant promptam \* uoluntatem \*<sup>4</sup> augmentum accipere sibi. Cetero-  
rum uero plurimos ad amorem studii deifici ducebat, et ser-  
monem \* uelociter trahentem \*<sup>5</sup> eos plurimi \*<sup>6</sup> singularem uitam ha-  
15 bentium mansiones factae sunt, et omnibus praeerat pater.

- 16.** Vna itaque die processit, et superuenerunt omnes mona-  
chi ad eum rogantes audire ab ipso sermonem. At ille dixit illis  
talia lingua Aegyptiorum quia: «Scripturae quidem idoneae  
sunt ad doctrinam, nos autem inuicem exhortari in fide et ser-  
20 monibus perungi animos <sup>1</sup> arbitramur esse in bonum. Et uos

Chapitre 15. — 1. *Arsinoitas* *M G*: Le nom du *nomos*, dont il s'agit, était en grec Ἀρσινόιτης. Les auteurs latins, à se fonder sur les données du *Thes. L. L.*, écrivent *Arsinoita* au nominatif, *-ae* au génitif, mais *-en* et *-e* à l'accusatif et à l'ablatif. Le *-s* du ms provient sans doute d'une assimilation mécanique; comp. comm. 22 n° 3.

2. Ainsi *M* *crocodilis* *G* κορκοδείλων: Une métathèse commune au grec et latin vulgaires; voir *Thes. L. L.* au mot.

3. *-ā* (tilde de la 2e main) *M -am G*: Voir comm. 3 n° 11.

4. *eorum*, corrigé en *eos* par une 2e main *M eos G* *prompta uoluntate M G*: Le grec ferait supposer *eorum quidem qui iam monachi erant promptam uoluntatem augebat*, mais au lieu du verbe transitif *augebat* avec *promptam uoluntatem* comme complément, notre traduction donne *augmentum accipere sibi* sans lien apparent avec *prompta uoluntate* du ms. Probablement une forme verbale est-elle tombée qui, avec *augmentum accipere sibi*, équivalait à *augebat*. Cette forme aura été sans doute *faciebat*; comp. 22 (37.18) et 25 (40.10) et dans une autre traduction, p. ex. la Vulgate, *Matth.* 5, 45 et 21, 7. Nous présumons, que l'archétype portait *faciebant* à la place de *faciebat*; pour *-n-* superflu, très fréquent dans *M*, comp. comm. 1 n° 2. Ainsi *faciebant* a pu disparaître par un saut d'homéotéleute après *erant*.

5. *sermonem ... trahente M sermone ... trahente G*: Paléographiquement il est beaucoup plus facile d'ajouter un *-m* à *trahente* que de rayer *-m* de *sermonem*; comp. § 7, a. Par ailleurs l'accusatif absolu présente ici des avantages: empêchement d'un hiatus et parallélisme phonétique avec le précédent *amorem*.

6. *plurimis M -ae G*: La dittographie étant corrigée, *plurimi* reste, ce qui pourrait être authentique; voir § 3, b et comm. 17 n° 6.

Chapitre 16. — 1. *Animos* n'est, semble-t-il, pas un accusatif de relation mais une sorte d'apposition épexégétique se rapportant à *nos* de la ligne précédente; voir NORBERG, *Beiträge*, p. 7.

itaque ut filii adferte mihi ut patri et dicite quae scitis. Ego autem ut in aetate maior uobis constitutus, quod scio et quod expertus <sup>\*2</sup>, commemorabor uobiscum. Sit autem principaliter omnibus nobis communis instantia haec: non relaxare postquod  
 25 coepimus, neque deficere in laboribus, nec iterum dicere: „Diu fecimus studentes religionem” <sup>\*3</sup>, sed magis cotidie quasi initiantes  
 32. 1 promptam uoluntatem nostram augeremus <sup>4</sup>. Totam <sup>\*</sup> uitam <sup>\*</sup> humanam <sup>\*5</sup>, nimis minimissima est in comparatione superuenturorum saeculorum, ita ut totum tempus nostrum nihil esse uideatur [ut] <sup>\*</sup> ex <sup>\*</sup> recordatione <sup>\*6</sup> uitae aeternae. Et omnis quidem res-  
 5 piratio condigne uenditur in hoc mundo et aequalia aequalibus mutantur, promissio uero uitae aeternae pretio minimissimo emitur. Scriptum est enim: *Dies uitae nostrae in septuaginta annis. Si autem in fortitudine octuaginta* <sup>7</sup>. *Plurimum autem horum labor et dolor.* Si autem ipsos octuaginta annos  
 10 omnes, siue centum, permanserimus in studio christianismi, o numquid tantum regnabimus quantos annos studemus? At pro annis centum saecula saeculorum regnamus, et super ter-

32.7-9: Ps. 89, 10.

2. *G* omet la virgule. La phrase relative se termine par *expertus*, dépourvu du verbe auxiliaire *est*; pour cette ellipse, voir comm. 46 n° 1.

3. *religione* avec un tilde d'une main ultérieure *M religioni G*: Le tilde n'étant pas de 1re main, *-e* pourra être corrigé non seulement en *-em* mais aussi en *-i*. Nous préférons *-em*, puisque la perte du tilde est dans *M* beaucoup plus fréquente (135 fois) que *M e = i* (50 fois). L'accusatif après *studere* serait, en outre, très normal dans la latinité vulgaire de *V*.

4. Ainsi *MG* „traduction littérale du grec ἐπαυξήσωμεν?” *G* (app.): *ATH* emploie comme adhortatif presque toujours le subjonctif du présent, rarement, p. ex. ici et deux fois à la fin du ch. 20 le subjonctif de l'aoriste. Une transcription irréflechie ne paraît pas plausible ici, du fait que *augeremus* se présente comme une tournure idiomatique. Le subjonctif de l'imparfait était dès Plaute en usage comme subjonctif de souhait exprimant le regret d'une chose ou d'un devoir non accomplis; comp. KÜHNER I, p. 187; SH, p. 573; ERNOUT-THOMAS, p. 235.

5. Ainsi *M -a -a -a* (d'après *ATH*) *G*: Voir § 39, a, 3 et 6.

6. Première main probablement *ut ex*, effacé par un correcteur et corrigé en *ad | recordatione* avec un tilde d'une main postérieure *M ad recordationem G* πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν: La leçon de *M* (1re main) semble remonter à *ui ex* dont *ui* pourrait être une persévération partielle de *uideatur*; comp. § 9, d. — *Ex* peut très bien rendre le sens de *ATH*, en signifiant „du point de vue de”.

7. *Octuaginta* à la place de *octoginta* est analogique à *septuaginta*, ligne 7-8; voir SOMMER, p. 464 et 469 et BONNET, p. 449.

ram certamen habentes, non in (ea)<sup>\*8</sup> hereditatem, sed in caelis habemus promissionem. Iterum corruptibilem<sup>\*9</sup> deponentes  
15 corpus, incorruptum sumimus.

17. Ergo filii, non deficiamus, neque arbitremur quia longum tempus habemus laborantes, aut quia aliquid magnum facimus. *Non enim sunt condignae passionis huius temporis ad superuenturae* \* *claritati* <sup>\*1</sup> *quae reuelari* \* *habet* <sup>\*2</sup> *in nobis*. Neque  
20 aspicientes in mundum putemus nos magnis aut multis renuntiasse. Etenim ipsa tota terra minimissima est in comparatione totius caeli. Si ergo et totius terrae essemus domini, et omni terrae renuntiassetus<sup>\*3</sup>, nihil condignum (... ad regnum) caelorum. Quomodo enim si quis contemnat unam drachmam  
25 aeraminis ut lucrum faciat centum drachmas auri, si quis  
33. <sup>1</sup> totius terrae dominus est et renuntiauerit ei, modicum mittit<sup>4</sup>,

32.18-19: Comp. Rom. 8, 18.

8. (terra) *G* (d'après *Arn*): La perte de *terra*, supposée par *G*, est dénuée de probabilité paléographique. L'archétype semble avoir porté *ineaereditatem*. Pour cette orthographe de *her-*, voir *Orthographica totius Octateuchi*.

9. Ainsi (avec *-m* pointé par une 2<sup>e</sup> main) *M -e G*: Voir § 35, a. *Corpus* appelle souvent des pronoms masculins; comp. dans *V* 14 (30.9), 90 (89.22 et 23) et 91 (91.1 et 8); CIL 5, 6186, v. 5 ss.: *aliquem corpus*.

Chapitre 17. — 1. *superuenturae claritatis*, corrigé par une autre main en *-am -em M -am -em G*: Le *-s* de *claritatis* s'explique sans doute par l'influence de *temporis* précédent; comp. comm. 22 n° 3. Pour *ad* avec le datif, voir *Thes. L. L.* Cette construction, qui ne se retrouve nulle part en *V*, est apparemment une reminiscence d'une traduction biblique.

2. *reuelare habet*, corrigé en *reuelabitur M reuelare habetur G*: Au sujet de *habere* avec l'infinitif de l'actif ou du passif, comme substitut du futur, voir SH, p. 558.

3. Ainsi *M renuntiauerimus G*: Le plus souvent l'irréel du présent se construit en *V* avec le subjonctif imparfait dans la protase et avec l'indicatif imparfait dans l'apodose; ainsi 9 (26.6), 28 (42.6 et 20; 43.3). Une fois, 20 (36.5-6), le traducteur emploie inversement l'indicatif dans la protase et le subjonctif dans l'apodose. Le subjonctif du plus-que-parfait qu'on trouve ici, syntaxiquement asymétrique mais phonétiquement symétrique par rapport à *essemus* précédent, trouve un appui 28 (24.24). Pour le subjonctif plus-que-parfait se substituant au subjonctif imparfait comme irréel du présent, voir ERNOUT-THOMAS, p. 384 s.; voir aussi comm. 8 n° 3.

4. *mittit M mittit G* „gr. ἀφίησι, lire *dimittit*” *G* (app.): Pour l'usage du simple au lieu du composé, voir comm. 12 n° 9. *Mittere* — voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 589 — est du reste un verbe à tout faire s'adaptant facilement à divers emplois. L'insertion de *et*, exigée selon *G* par la conjonction copulative de *ATH*, ne suppose qu'une haplographie de *et* et le précédent *-et*. Nous croyons toutefois devoir maintenir la leçon du ms, puisque notre traducteur aime l'asyndète des phrases courtes et parallèles; voir SVENNUNG, *O.c.*, p. 486.

- [ ]<sup>4</sup> centum accipit. Si autem tota terra non est condigna caelis, si igitur relinquit paucas aruras aut domum aut aurum, quasi nihil relinquens idoneum, \* renuntians eis \*<sup>6</sup> non debet gloriari  
<sup>5</sup> aut acediari. Deinde et hoc debemus recordari, quia si non dimiserimus propter uirtutem animae qui \*<sup>40</sup> est secundum Dominum, postmodum morientes dimittimus ea aliquoties his quibus nolumus, sicut commemoratus est Ecclesiastes dicens: *Et cui ego congre-  
 10* *ego congre- et laboriosus conficio animam meam ut dimittam ea cui* \*<sup>7</sup> *post me erit. Et quis scit si sapiens erit aut stultus?*  
 Quare ergo nos non derelinquamus ea propter uirtutem religionis ut regnum caelorum (.....). Propterea nemo nostrum concupiscentiam habeat possidendi. Quid enim lucrum est ista possidere quae non possumus nobiscum tollere? ..... (quae  
<sup>15</sup> possumus nobiscum tollere), quae sunt pudicitia, prudentia, iustitia, fortitudo, intellectus, dilectio, amor pauperum, fides in Christo, patientia sine ira, hospitalitas? Ista enim possidentes inuenimus illa ante nos ibi facientia nobis hospitium in terra mitium.  
<sup>20</sup> **18.** Itaque ex his unusquisque persuadat \*<sup>1</sup> sibi non deficere, maxime si consideret se seruum esse Domini, ex debito seruire Domino. Quomodo enim seruus non audet dicere: „Quia heri operatus sum, hodie non operor,” neque transactum tempus enumerans quiescere potest in futuris diebus ut non faciat opus,  
<sup>25</sup> sed cotidie, ut in euangelio scriptum est, eandem promptam  
 34. <sup>1</sup> uoluntatem ostendit ut Domino placeat et non periclitetur,

33.8-10: Comp. *Eccle.* IV, 8; II, 18-19.

5. *idoneum renuntians eis*, ... G: Le membre de phrase débutant par *quasi* se termine par *idoneum*, correspondant de ἰκανόν, qui ne se rattache pas à οὐδέν assez éloigné mais à χρυσόν précédent, au sens de „une somme considérable d'or”. Le traducteur s'est évidemment fourvoyé ici.

6. Ainsi *M quae* G: Comp. *epistolam qui* 86 (86.14) et § 35, b. Ces cas sont douteux, car *i* et *ae* s'échangent parfois; comp. comm. 14 n° 15.

7. *eam que M ei qui* G --- ΑΤΗ: L'émendation de G n'admet pas d'explication paléographique de l'altération supposée. Probablement le copiste a-t-il envisagé *ea* comme renvoyant à *animam meam*, d'où le -m abusif. Pour *que* = *cui*, voir KALINKA, *Glotta* 30, 1943, p. 218 ss.; BONNET, p. 437. Comp. *qui M* 58 (66.4) = *cui*. Pour l'échange orthographique de *c* et *qu* en toutes sortes de positions, voir *Règle du Maître*, p. 88. L'antécédent du relatif est souvent omis dans V, p. ex. 24 (39.19), 22 (37.17), 28 (43.2), 53 (62.2) et 76 (78.29).

Chapitre 18. — 1. Ainsi *M -eat* G: Voir § 32, b.



- ita cotidie (.....) in istudio <sup>\*2</sup> religionis, scientes quia si uel unam diem negleximus <sup>\*3</sup>, non propter transactum tempus indulgebit, sed propter negligentiam mouebitur aduersus nos. Sic enim et in Ezechiel propheta audiuius dicentem
- 5 Dominum: *Iustus si recesserit a iustitia sua, et fecerit facinus, uiuo ego dicit Dominus quia non memorabo iustitiae eius, sed in eo quod fecit, in illo morietur*. Sic et Iudas propter unam noctem perdidit transacti temporis laborem.
- 10 19. Adhaereamus ergo, filii, studio deifico, et non acedimur. Habemus enim in hoc Dominum cooperarium (ut) scriptum est: *Omni uolenti bonum Deus cooperatur in bono* <sup>1</sup>. Vt autem non deficiamus, bonum est meditari apostoli dictum quod dixit: *Cotidie morior*. Si enim et nos quasi
- 15 morientes et <sup>\*2</sup> cotidie ita uiuamus, non peccabimus. Est autem quod dixit tale: cotidie surgentes putabimus nos non remanere usque ad uesperam, et iterum (cum) <sup>\*3</sup> coeperimus dor-

34.6-8: Comp. Ezech. 18, 24.  
34.14: I Cor. 15, 31.

34.12: Comp. Rom. 8, 28.

2. his audio M studio G „in his audio, provenant sans doute de in istudio, ...” G (app.): Voir § 34, e.

3. Ainsi M -erimus G: Tout comme le traducteur substitue parfois le présent au futur — comp. p. ex. 17 (33.18) et 19 (34.21-23) —, de même emploie-t-il le parfait à la place du futur antérieur; comp. 23 (37.20) et 35 (48.1-2).

Chapitre 19. — 1. Ainsi M „lire in bonum? gr. εἰς τὸ ἀγαθόν” G (app.): L’émendation, proposée par G, est des plus simples, mais est-elle nécessaire? Le grec signifie „coopérer au bien”, en sens abstrait, ce qui se rend normalement en latin par in bonum (in final), mais aussi „coopérer à une bonne action concrète”, ce qu’exprime précisément in bono; voir comm. 4 n° 3. Autre solution: peut-être le traducteur a-t-il construit in final avec l’ablatif, comme il arrive également dans la Peregrinatio Egeriae? voir VAN OORDE, au mot in.

2. Ainsi M [et] G --- ΑΤΗ: Pour soutenir l’émendation de G il faut admettre une dittographie assez compliquée de -es précédent; comp. es M 6 (22.7) = et et debes M 29 (43.22) = debet. Nous préférons conserver et. Le traducteur semble avoir mal compris le grec en rattachant le correspondant de cotidie non pas à ἀποθνήσκοντες mais à ζῶμεν. A-t-il ajouté un et pour souligner cette division abusive?

3. (si) G: Une traduction littérale de ΑΤΗ donnerait et iterum incipientes dormire (καὶ πάλιν μέλλοντες κοιμᾶσθαι). Incipientes serait alors parallèle à surgentes de la ligne 16 et équivalant à une proposition temporelle. En fait, M présente coeperimus au lieu d’un participe. Coeperimus dormire peut-il être considéré comme une proposition temporelle sans conjonction? Cette explication se heurte au fait que ce phénomène, à se fonder sur les matériaux de SVENNUNG, Glotta 22, 1933-1934, p. 175-178, se produit presque exclusivement dans des exem-

- mire, arbitremur non nos posse surgere mane. [et uere] \* Natura \*<sup>4</sup>  
 incerta est uita nostra, quae enumeratur cotidie a prouidentia  
 20 Dei. Sic ergo disponentes nos et taliter cotidie uiuentes, non  
 peccabimus neque alicuius desiderium habemus \*<sup>5</sup>, nec ali-  
 cui irasci possumus, non thesaurizamus nobis super terram, sed  
 quasi cotidie sperantes mori permanebimus sine aliqua pos-  
 sessione, et omnibus ubique indulgebimus. Concupiscentiam  
 25 autem mulieris aut alterius sordidae uoluntatis \*<sup>6</sup> omnino non  
 35. 1 tenebimus, []<sup>7</sup> contententes \*<sup>8</sup> semper et ante oculos haben-  
 tes diem iudicii. Maximus enim timor et tormentorum comme-  
 moratio dissoluit lenitatem uoluntatis \*<sup>9</sup> et animam iam \*<sup>10</sup> decli-  
 nantem excitat.
- 5 20. Itaque incipientes et iam in uia constituti uirtutis deifi-  
 cae, superextendamus nos magis ut perueniamus et nemo retro  
 conuertatur ut uxor Lot, maxime quia Dominus dixit: *Ne-  
 mo mittens* <sup>1</sup> *manum suam super aratrum et adtendens retro,*

35.7-9 : Luc. 9, 62.

ples du type *uidisset* = *ut uidisset*. D'ailleurs, presque tous ceux-ci sont d'une époque très tardive, à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Faut-il donc conjecturer *si* avec G? Cette supposition implique une altération du texte paléographiquement inexplicable et cadre mal avec le contexte qui exige une proposition temporelle. Nous avons suppléé *cum*, conjonction qui a pu facilement tomber par saut d'homéotéleute.

4. *et uere et uera M et uere* [et uera] G φύσει: La suppression de *et uera* semble réparer le texte d'une façon opportune. *Et uere incerta* présente un sens excellent. Nous croyons tout de même que *et uera incerta* est préférable. *Et uera*, lectio difficilior et correction de la 1<sup>re</sup> main — comp. § 13, c, 3! — est vraisemblablement une corruption de *natura*, traduction du correspondant grec.

5. Ainsi *M habebimus* G futur *ΑτΗ*: *V* offre plusieurs fois des formes du présent à la place des futurs du grec, p. ex. *inuenimus* 17 (33.18), *faciunt* 42 (53.17). Ici, ligne 20-24, le présent et le futur se trouvent dans une position asymétrique l'un par rapport à l'autre; comp. KÜHNER I, p. 119, 7 et SH, p. 553.

6. Ainsi *M uoluptatis* G: Voir § 29, b, 3.

7. (.....) G: *ΑτΗ* ajoute ici encore quelques mots; comp. § 26, a, 4.

8. *contemnentes M G* „contemnentes ne peut correspondre au grec ἀγωνιῶντες; ...” G (app.): *Contemnentes* = *contententes* trouve une confirmation dans un ms de l'*Historia Tripartita* qui présente *contendere* = *contemnere*; voir JACOB-HANSLIK, *Die handschriftl. Überl. der H. T.*, p. 85; comp. aussi *contemptus M* 1 (17.16) = *contentus*.

9. Voir ci-dessus n° 6.

10. *anima iam M animam* G: G élimine *iam*, puisqu'il n'y a pas de correspondant dans *ΑτΗ*. Mais *iam* se rencontre à plusieurs reprises comme addition, 35 (48.20), 54 (62.18) et d'une façon tout à fait parallèle à ici, 70 (75.2).

Chapitre 20. — 1. Ainsi *G mittet M* participe présent *ΑτΗ*: Les participes en

10 *rectum est ei regnum caelorum* <sup>2</sup>. Conuertere autem retro nihil  
 aliud est nisi ut poeniteat tantum quemquam et iterum con-  
 uersus sapiat denuo mundalia <sup>3</sup>. Ne timeatis autem audientes  
 de uirtute deifica, neque expauescatis de nomine eius. Non est  
 enim longe a nobis, neque extra nos constituta est res, intra  
 15 nos est autem opus, et facile est res ista cum uoluerimus. Ete-  
 nim Graeci quos diximus <sup>4</sup> paganos, longe euntes, mare trans-  
 eunt ut litteras discant. Nobis autem non est necessaria peregrina-  
 tio propter regnum caelorum, neque transmare (mare)  
 opus est nobis. Quia <sup>5</sup> dixit <sup>5</sup>. Praeoccupauit nos Dominus  
 etenim dicens: *Regnum caelorum intra uos est*. Ergo uirtu-  
 20 tem religionis uelle nostrum opus est, quia in nobis est et ex  
 nobis constituitur. Anima enim intellectum suum dum habet  
 secundum proprietatem, uirtus constituitur. Tunc autem habet  
 proprietatis suae intellectum anima, si permanserit ut facta  
 est. (Facta est) autem bona et recta ualde. Propterea Iesus  
 25 quidem Naue praecipiens populo <sup>6</sup> dicebat: *Dirigite corda*  
*uestra ad Dominum Israël*. Iohannes autem Baptista dicebat:  
*Rectas facite semitas ipsius*. Cum enim recta fuerit anima,

35.19: Comp. *Luc.* 17, 21.  
 35.27: *Matth.* 3, 3.

35.25-26: *Ios.* 24, 23.

-ens ou -ans pouvaient par perte du -n- devenir -es, -as; comp. § 7, b et comm. 1  
 n° 2. Quand le contexte ne supportait pas ces formes de la 2e personne, elles  
 s'altéraient facilement en -et (-it), -at, la ressemblance graphique de s et t aidant.  
 Cette explication s'applique très bien aussi à *ueniet M* 87 (87.20), et peut-être  
 également à *competet M* 21 (36.25). On retrouve cette faute complexe p. ex. dans  
 les mss T et M de Sedulius (*tacet* = *tacens*); voir CSEL 10, p. VII.

2. Une curieuse traduction de *Luc.* 9, 62 dont nous n'avons trouvé nulle part  
 des vestiges. *Nemo mittens* est un *nominativus pendens*; voir MOHRMANN, *Glotta*  
 21, 1933, p. 27 ss. et les exemples chez BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XV. Pour le  
*nominativus pendens* en V, voir LORÉ, p. 13 s.

3. *demundalia M denuo mundalia G* πάλιν κοσμικά: *Denuo*, conjecturé par  
 G, est plausible, bien que l'absence du mot dans V présente un léger inconvénient.  
 Pour la traduction répétée de πάλιν, voir § 54, 1. — Nous écrivons *mundalia*  
 comme M; comp. CIL 10, 3926; *Visio Pauli* 40 (rec. Sang., p. 144, 20); Sedulius,  
*Carm. Pasch.* III, 329; Vulgata, *Tit.* 2, 12.

4. Ainsi *MG* „lire *dicimus*?” *G* (app.): Le parfait, bien qu'un peu insolite, ne  
 nous paraît pas impossible. On pourrait l'interpréter: „auxquels nous (autres  
 Latins) avons donné le nom de païens”.

5. *quā dixit M [quam dixit] G* „ces mots sont sans correspondant ailleurs; ils  
 proviennent peut-être d'un premier essai de traduction de la phrase...” *G* (app.):  
 Voir § 15, c. Au sujet de *quā* = *quia*, voir comm. 36 n° 8.

6. Ainsi *M populo G*: Voir § 34, f.

36. <sup>1</sup> apparet facturae ipsius intellectus. Iterum cum declinauerit anima et euersa fuerit a proprietate, tunc malitia animae appellatur. Itaque non est res difficilis. Si enim permanserimus ut facti sumus, in uirtute sumus religionis. Si autem cogitaue-  
<sup>5</sup> rimus mala, quasi mali iudicamur. Si autem extrinsecus adquirenda erat nobis uirtus deifica, difficile uere <sup>\*7</sup> esset res. Si autem in nobis est, custodiamus nos a cogitationibus immun-  
dis, et [non] quasi parathecem datam nobis custodiamus Domini <sup>\*8</sup> animam, ut ipse agnoscat facturam suam. Erit autem  
<sup>10</sup> hoc cum inuenerit animam sicut fecit eam.

**21.** Sit autem nobis labor ut non dominetur nostri ira, ne-  
que teneat nos concupiscentia. Scriptum est enim quia *ira ho-*  
*minis iustitiam Dei non operatur*, et iterum: *Concupiscentia*  
*concipiens parit peccatum. Peccatum autem perfectum generat*  
<sup>15</sup> *mortem*. Sic autem conuersationem habentes sobrii erimus firmiter, et sicut scriptum est *omni custodia conseruemus cor*  
*nostrum*. Inimicos enim habemus horrendos et astutos, hos nequissimos daemones. Etenim aduersus hos est nobis colluc-  
tatio, ut dixit sanctus apostolus Paulus: *Non aduersus carnem*  
<sup>20</sup> *et sanguinem, sed aduersus principatus, aduersus potestates, aduersus tenebras tenentes has mundi* <sup>1</sup>, *aduersus spiritalia nequi-*  
*tiae in caelestibus*. Multa est itaque eorum turba in aëre qui est circa nos, et non sunt longe a nobis. Et multa quidem est <sup>\*2</sup>  
in ipsis differentia, et de proprietate ipsorum et differentia

36.12-13: *Iac.* 1, 20.  
36.16-17: *Comp. Prov.* 4, 23.

36.13-15: *Iac.* 1, 15.  
36.18-22: *Comp. Eph.* 6, 12.

7. uero *M G* „lire uere? gr. *ὄντως*” *G* (app.): Probablement une mélecture; comp. uero *M* 51 (61.7) = uere; cornua *M* 51 (61.4) = *genua* (*cenua*); *possimus M* 63 (69.15) = *pess-*; *adportati M* 81 (82.18) = *aspernati*.

8. Ainsi *M -o G*: Dans le latin tardif un datif dépendant d'un verbe est parfois remplacé par un génitif qui se rattache étroitement au complément ou au sujet. On trouve ceci souvent chez Arnobe, p. ex. VII, 49: *decus urbis restitutum est*; voir LÖFSTEDT, *Arnobiana*, p. 99 ss. et Zur *Sprache Tertullians*, p. 7 ss.; HIDÉN, *Randbem. zu Arnobius*, p. 9 ss.; NORBERG, *In Registrum Gregorii Magni* II, p. 146 s.; comp. plus bas, comm. 88 n° 4.

Chapitre 21. — 1. Une traduction très curieuse de *Ephes.* 6, 12. Au lieu de τοῦ σκότους le modèle portait τοὺς σκ. Ou bien, le traducteur lui-même s'est trompé par dittoscopie du sigma initial. *Tenentes ... mundi* pourrait être une réminiscence de Tertullien, *Marc.* V, 18, 12: ... *potestates et munditeneantes* (CCSL 1, p. 720, 10) et *fug.* 12, 3: ... *angelis munditeneantibus* (CCSL 2, p. 1150, 29).

2. *sunt*, pointé par une 2e main qui a ajouté *ē M sunt G*: Ici le correcteur médiéval a probablement raison. Au sujet de *sunt* = *est*, voir comm. 9 n° 6.

<sup>25</sup> magnus sermo, et nobis non competit <sup>3</sup>, sed maioribus nostri <sup>\*4</sup>  
haec apta est narratio. Quod autem urget et necessarium est  
nobis, scire astutias quas aduersus nos faciunt.

37. 1 22. Primo ergo hoc sciamus quia daemones .....  
..... <sup>\*1</sup> uocantur ita facti sunt. Absit. Nihil enim malum  
fecit Dominus. Nam et ipsi boni facti sunt, sed excidentes a  
mente caelesti, et de cetero <sup>\*</sup> in terra <sup>\*</sup> euoluti <sup>\*2</sup> uoluntate sua,  
<sup>5</sup> paganos quidem seduxerunt in phantasiis suis. Nobis autem  
christianis inuidentes, omnia mouent uolentes impedire nos  
ab ascensu caelesti, ne unde exciderunt ipsi, ascendamus nos.  
Vnde et orationis continuae <sup>\*3</sup> opus est, et studium religionis

3. Ainsi *G* *competet*, corrigé en *competit* par une 2e main *M* „lire *competens*?”  
*G* (app.): Voir comm. 20 n° 1.

4. *n(ost)ris M nobis G* ἡ καθ' ἡμᾶς: A maintenir la lecture de *M*, *maioribus* prend une signification, qui s'adapte mal au contexte, à savoir „ancêtres” ou „supérieurs”. Mais -s de *nostris* pourrait fort bien provenir d'une assimilation mécanique; comp. comm. 22 n° 3. *Nostris*, qu'on retient, est alors un génitif de comparaison, comme *horum* 9 (25.8); ce dernier, puisque ajouté, est indépendant du grec. Pour cette construction, voir SH, p. 428; remarquons qu'on trouve à plusieurs reprises, parmi les exemples cités, le génitif objectif du pronom personnel.

Chapitre 22. — 1. (*non ut daemones*) *G*: Probablement un saut d'homéotéleute a-t-il causé une lacune. *ATH* permettrait plutôt (*non secundum quod daemones*).

2. *de caelo in terra euolati M* de c. in terram e. *G* „lire *euoluti*” *G* (app.) λοιπὸν περὶ τὴν γῆν καλινδούμενοι: *De caelo* de *M* est vraisemblablement une persévération sous l'influence de *caelesti* précédant; comp. §§ 9, d et 10. — *M* ne porte pas *terram* mais *terra*, leçon négligée dans l'apparat de *G*. A supposer que le traducteur ait employé la forme *terram* avec -m irrégulier pour éviter l'hiatus, le passage aurait prêté à des équivoques invincibles. *In terra euoluti*, au contraire, pouvait à la rigueur, signifier „reptant sur la terre”. *Euolati* du ms est sans aucun doute abusif et peut être aisément corrigé, puisque des confusions de *u* et *a* ouvert arrivent assez fréquemment dans *M*. Pour le participe du parfait passif comme traduction d'un participe présent du grec, voir comm. 12 n° 10.

3. *orationes continuas M -e -a G* πολλῆς εὐχῆς . . . (ἔστι χρεῖα): *Opus est* se construit en *V* une fois avec l'infinitif, 20 (35.18); ailleurs avec le nominatif, construction qu'on trouve déjà chez Cicéron, *Fa.* 2, 6, 4: *dux nobis et auctor opus est*. Dans *V* on peut signaler *opus est* avec nominatif du singulier 31 (45.3) et 77 (79.22), mais aussi *opus sunt* avec nominatif du pluriel 45 (56.13) et 73 (76.14). On se serait donc attendu ici à *oratio continua opus est* ou *orationes continuas opus sunt*, mais paléographiquement on ne saurait réussir à réparer le passage en ce sens. Les accusatifs du ms, qui précèdent *opus est*, ne méritent pas, semble-t-il, grand crédit. Nous pouvons signaler, il est vrai, un parallèle de l'accusatif dans la traduction latine des sermons d'Eusèbe d'Émèse: *Si transcendisset Verbum ad crucem, opus non fuerat crucem*; ainsi cod. T, 1re main; la 2e main et BUYTAERT I, p. 48, 26, *cruce*. Toutefois cet exemple exceptionnel ne peut légitimer *orationes continuas* ici: la traduction latine d'Eusèbe d'Émèse est un des écrits dans lesquels la fonction stylistique du -m s'étend aux dépens de la fonction

- necessarium est, ut qui <sup>\*4</sup> per Spiritum accipiens donum discretionis spirituum <sup>\*5</sup> scire possit quid agitur <sup>\*6</sup> circa daemones, ut sciat quidem quis ipsorum peior est in malitiam <sup>\*7</sup>, aut quis ipsorum inferior est, aut quis <sup>\*8</sup> quam instantiam habet aut in quam affectionem, aut quomodo singuli repelluntur et eiciuntur. Multae enim sunt astutiae eorum, et insidiae ipsorum, et motus
- 15 maximus est. Apostolus itaque sanctus Paulus et similes illi sciebant talia, dicentes: *Non enim ignoramus astutias eius.* Nos uero a quibus experti sumus de ipsis, debemus [] alios <sup>\*</sup> instruendo <sup>\*9</sup> declinare facere. Ego itaque ex parte experimentum ipsorum habens, ut filiis dico.

37.16: Comp. II Cor. 2, 11.

syntactique; voir § 52, 1. Aussi *crucem* ne s'explique que par la rime avec *carnem* précédent. *Oratione continua* de *G* n'est pas non plus plausible: -s superflu, il est vrai, est rencontré fréquemment dans *M*; jamais, toutefois, on ne trouve deux -s superflus à courte distance l'un de l'autre. Dans la plupart des cas -s superflu provient d'une assimilation mécanique par rapport à un -s voisin authentique, p. ex. *grecis* ... *eugenis* 1 (17.2), *ardentis ignis* 24 (38.17), *nos ipsis* 28 (42.8), *ceteros, nonne gestas* 32 (46.3 s.), *illis* ... *illis* 65 (70.16 s.), *ipsis impossibilis* 84 (85.7). Des deux -s, que notre passage en question présente, celui de *orationes* nous semble être authentique, puisque -es est l'équivalent orthographique du génitif en -is. Or ce génitif s'harmonise avec celui de *ATH*, il pourrait fort bien en être une transcription. En ce qui concerne *continuas*, c'est probablement une corruptèle de -ae ou -e, s'expliquant par l'intermédiaire d'une assimilation mécanique, ou bien directement par l'assimilation dont nous avons parlé à la fin du § 10.

4. Ainsi *M quis G*: *M* porte presque toujours *quis* (43 fois), tandis que la forme vulgaire *qui* = *quis* se rencontre seulement ici et 31 (45.6) où *s-* suivant semble avoir occasionné une haplographie; voir LÖRSTEDT, *Syntactica* II, ch. V; SCHRIJNEN-MOHRMANN, p. 159 s.

5. *spiritus MG* génitif pluriel *ATH*: Le modèle portait probablement, tout comme 88 (87.27), *spirituū*. L'altération en *spiritus* s'expliquerait alors par omission du tilde, haplographie des deux *u* et dittographie du *s-* suivant, ou, ce qui est plus simple, phonétiquement.

6. *igitur MG --- ATH*: A corriger *igitur* en *agitur*, le passage *quid* ... *daemones* rend très bien τὰ κατ' αὐτούς de *ATH*. L'altération supposée n'est pas sans parallèles; comp. *cogitabit M* 2 (17.23) = -at; *libor M* 5 (20.15) = *labor*; *humani M* 6 (21.19) = -a; *cadit M* 43 (54.11) = -at; *militiam M* 89 (88.25) = *mal-*.

7. Ainsi (avec -m pointé par une 2e main) *M -a G*: Voir comm. 3 n° 2 et § 51, 4, d et 5.

8. Ainsi *M quis(que) quam G*: Une interrogation double, ainsi que 73 (76.10) où le grec aussi en présente une.

9. *debemus absis struendo* (*absis*, changé en *ab ipsis* par une main postérieure) *M debemus* (...) *ab ipsis G* „om. ἀλλήλους, suppléer *alios*?” *G* (app.): Nous

- 20 **23.** Hii <sup>\*1</sup> daemones, si uiderunt <sup>\*2</sup> omnes quidem christianos,  
maxime autem monachos diligentiam in laboribus habentes  
et proficientes, primum quidem satagunt iuxta semitam po-  
nere scandalum. Scandala autem eorum sordidae cogitatio-  
25 nes sunt. Non oportet autem nos timere eorum [in] suggestio-  
nes. Orationibus enim et ieiuniis, [ ]<sup>3</sup> fide nostra quae est in  
Domino Iesu Christo, cadent illi continuo, et cadentes tamen  
non quiescunt. Continuo autem iterum accedunt astute et sub-  
dole. Etenim quia manifeste per uoluntatem <sup>\*4</sup> non potuerunt  
38. 1 seducere cor, aliter iterum insidiantur, et inde phantasias  
fingentes (..... trans)figurati, imitantes mulieres, bestias, re-  
pentia, et magnitudinem <sup>5</sup> corporum, et turbam militum.  
Sed nec sic oportet phantasias ipsorum timere. Nihil enim  
5 sunt, nam et cito non compaescunt, maxime et <sup>\*6</sup> si fide et signo  
crucis si <sup>\*7</sup> quis se muniat. Audaces autem sunt, et ualde in-

concédon's à *G*, que *alios* serait ici à sa place; comp. *alios* 55 (64.22) où *ATH* donne le même correspondant. Mais plutôt que de suppléer *alios* dans une lacune supposée, nous cherchons les restes de ce mot dans la graphie *abs-* de *M*; comp. *abis* = *aliis* chez JACOB-HANSLIK, *Die handschriftl. Überl. der Historia Tripartita*, p. 61. Il est vraisemblable que l'archétype avait *alios istruendo*, mais le copiste semble avoir lu *abosistruendo* ou *abesistruendo*, ce qui l'a porté à croire que le texte parlait de la construction d'une abside, *absis struendo*! La graphie reconstruite *istruendo* peut être envisagée comme une forme de *struere*, pourvue de *i* prothétique, ou si l'on veut de *instruere*; comp. *postulasse* *M* 29 (43.29) = *postulans* et *trasfigurandum* *M* 25 (39.26) = *transf-*. Puisque *-n-* dans *M* est très instable et le simple se substitue assez rarement au composé, nous avons préféré la dernière solution.

Chapitre 23. — 1. Ainsi *M* *hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

2. Ainsi *M* (1re main) *uiderint M* (2e main) *G*: Voir comm. 18 n° 3.

3. Ainsi *M* (*et*) *G* conjonction copulative *ATH*: Voir comm. 17 n° 4.

4. Ainsi *M* *uoluptatem G*: Voir § 29, b, 3.

5. Ainsi *G* *magnitudine M*: Il est impossible d'établir s'il faut écrire *-em* ou *-es*; comp. *multitudinem* 13 (28.22) où le correspondant grec est également un pluriel.

6. Ainsi *M* [*et*] *G* --- *ATH*: Parfois les copistes ont changé un *e*, dont ils ne comprenaient pas la portée, en *et*; voir FRIEDRICH, *Catulli Veron. Liber*, p. 211; p. ex. *et doctos M* 27 (41.15) = *edoctos*. Les exemples suivants sont tirés des mss de Pline le Jeune (STOUT, p. 91): *edicto* = *et dicto*; *multa et* = *multae*, *facile et ratio* = *facile ratio*. Dans le dernier exemple *-e* a été dittographié. D'une façon semblable *maxime* ici aurait pu se corrompre en *maxime et*. Le fait que la conjonction copulative n'a pas de correspondant dans *ATH*, confirmerait cette supposition. Nous avons quand même conservé la leçon du ms: au ch. 90 (89.9) *maxime et* se retrouve. De plus l'intervention de *et* se constate dans *V* encore *P* (16.10), 84 (85.1) et 94 (93.6).

7. Ainsi *M* [*si*] *G*: Voir § 54, 1.

pudentes, quia etsi sic uicti fuerint, alio modo iterum insiliunt, et fingunt se diuinare et praedicare<sup>8</sup> quae fieri habent post dies, ostendere quoque se tam excelsos adtingentes usque ad tectum,  
 10 et latos in magnitudine, ut quos non potuerunt cogitationibus seducere, uel talibus phantasmatis obripiant \* illis<sup>9</sup>. Si autem et sic inuenerint munitam animam in fidem \* et spem<sup>10</sup> intellectus, de cetero adducunt suum principem.

24. Et apparent aliquoties ut diabolus Dominus Iob reue-  
 15 lauit dicens: *Oculi eius ut species antelucana*<sup>11</sup>. *De ore eius exeunt faculae ardentes et sparguntur arculae ignis. De nare eius exit*<sup>2</sup> *fumus camini ardentis igni carbonum. Anima*

38.15-18: Job 41, 10-13 (Sept.).

8. Le traducteur emploie *praedicare* à la place de *praedicere* non seulement ici, où le *diuinare* précédent est en jeu (*concinntas*!), mais aussi 31 (44.26) et 33 (47.2). Les formes du parfait de *praedicere* sont fréquentes, mais on ne trouve qu'une fois *praedicunt* 33 (46.22).

9. *opripiant illis M subripiant illos G* ὑφαρπύσσωιν: L'émendation, proposée par G, de *opripiant* en *subripiant* s'explique plus aisément du point de vue paléographique que celle de *illis* en *illos*. Une confusion graphique et surtout phonétique de *op-* et *sub-* était sans doute facilement amorcée par *-s* de *phantasmatis* précédant. Les lettres *i* et *o*, au contraire, s'échangent rarement. Mais *illis* aurait pu à la rigueur provenir d'une normalisation, parce que le fautif *opripiant* régissait le datif. En latin tardif et vulgaire *-reperere* et *-riperere* (dans les composés de *rapere*) deviennent homonymes. D'où *subreperere* se confond avec *subriperere*, tandis que *obreperere* se présente sous forme d'*obriperere* et se conjugue comme *facere*. *Obriperere* et *subriperere* (= *subreperere*) avec le datif ont la même signification de „se glisser sournoisement dans” ou bien „surprendre, tromper furtivement”. *Subriperere* avec l'accusatif, au contraire, = „dérober”. Écrire *subripiant* au lieu de *opripiant* ne changerait donc pas le sens du passage en question, pourvu qu'on maintienne le datif *illis* du ms. Or ce datif, croyons-nous, doit être conservé. Grâce à lui le passage rend mieux l'intention de A7H et d'une façon plus idiomatique au latin chrétien que ne le ferait un *illos* tout à fait littéral. En effet, *obripiant illis* s'harmonise avec *seducere*, du début de la ligne. *Obriperere alicui* est, en outre, une action que les auteurs attribuent aux démons; voir les exemples dans le dictionnaire de BLAISE.

10. Ainsi *M -e -e G*: Voir § 49, 6 et comm. 14 n° 2.

Chapitre 24. — 1. ... *ante lucanum MG oculi eius ut species luciferi* Vetus latina (Hieronymus, in Job, Migne, P. L. 26, 839 B): Seul *antelucani*, génitif de *-us* = „étoile du matin”, conviendrait ici, mais cette émendation est paléographiquement insoutenable. Probablement le traducteur a-t-il lu ξωσφορον au lieu de έωσφορου. D'où à la place de *antelucani* il semble avoir écrit *antelucana*, devenu plus tard *ante lucanum*, comme *magna P* (15.14) *-um*. A ouvert et le fait, que *ante-* se confondait avec la préposition *ante*, ont sans doute favorisé cette corruption.

2. Ici et à la ligne suivante *M* porte *exiit*. Pour ces graphies, comp. § 34, a.



- eius carbones uiui. De ore eius flamma exit. Apparens autem taliter principes* <sup>\*3</sup> *daemoniorum intimidat, ut praediximus,*
- 20 *magna loquens astutus ille, quomodo iterum nuntiauit Dominus apud Iob quidem dicens: Arbitratur quidem ferrum uelut paleam, aeramen ero uelut lignum fragile. Computat autem mare quasi delitum* <sup>4</sup>, *tartarum autem abyssi captiuum. Deputauit abyssum quasi ambulatorium. Per prophetam autem:*
- 25 *Dixit inimicus: Persequens apprehendam, et: Occupabo totum orbem in manu uelut nidum, et quasi derelicta oua tollam.*
- Et in totum <sup>\*5</sup>, talia perficere iactant et promittunt ne forte quomodocumque seducant Dei cultores. Sed <sup>\*</sup> [ ] nec <sup>\*</sup> sic iterum [ ] <sup>0</sup> phantasias eius timere, neque uoci ipsorum addendere: mentiuntur enim et nihil horum uerum loquuntur. Proinde tanta et talia loquens, [ ] <sup>7</sup> erigens se audaciter, ut
39. 1 *draco quidem hamo tractus est* [ ] <sup>8</sup> *Saluatore, ut pecus*

38.21-24: Comp. *Job* 41, 18 ss.  
38.25-26: Comp. *Is.* 10, 14.

38.25: *Exod.* 15, 9.

3. Ainsi *M princeps* G: Voir § 45, b, 1.

4. Ainsi *G delictum* *M* ἐξάλειπτον: Comparer *delitum*, qui ne se trouve pas dans le *Thes. L. L.*, avec *delitor* (= *is qui delinit*), Accius, *trag.* 219: *epularum fictor, scelerum fratris delitor*. Dans la langue populaire *c* s'assimilait devant *t*, p. ex. *autor* = *auctor*. D'où aussi des graphies inverses *-ct-* = *-t-*; comp. *perditionem* *M* 11 (27.21); voir SL, p. 153.

5. Ainsi *M -o* G: Voir comm. 9 n° 11.

6. *et ne sic iterum phantasias* ... *M* et (*nos*) *ne sic iterum (oportet ...)* *ph.* ... G: *ATH* laisserait supposer *Sed nos nec sic iterum oportet, qui fideles sumus, phantasias eius timere*. Or cette traduction littérale se retrouve en partie dans les graphies du ms. *Sed* s'écrivait probablement dans l'archétype *set* — comp. (*Sed*) après *-set* 29 (44.5) —, de sorte qu'après haplographie de *-s s-* ne restait que *et*. Ensuite *ne* et *nec* s'échangent parfois dans les mss; comp. *ne* *M* 24 (39.16) = *nec*; voir *Orthographica totius Octateuchi*, au mot *ne*. De la même façon *si* et *sic* se confondent: *si* *M* 43 (54.18) = *sic* et inversement *sic* *M* = *si* 19 (34.14), 28 (42.20) et 49 (59.7). Enfin *nos* pourrait être tombé par haplographie devant *ne* *sic*, mais suppléer ce mot n'est pas du tout nécessaire au sens du passage; comp. *sed nec sic oportet* 23 (38.4). Pour le reste l'émendation est incertaine. A la rigueur *oportet* est superflu, puisque les infinitifs suivants pourraient avoir une valeur jussive; voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 436.

7. Ainsi *M (et)* G: Voir comm. 17 n° 4.

8. Ainsi *M (a)* G: *Saluatore* pourrait être un ablatif d'agent sans *ab* — comp. SH, p. 435 et KÜHNER I, p. 378 —, dont *V* ne présente cependant aucun autre exemple. *Legentibus* P (16.13), choisi en considération du parallélisme avec le précédent *audientibus* (datif) est plutôt un datif d'agent. *Exigentibus* 44 (55.7) peut être datif ou ablatif. Ici également un datif d'agent, c'est à dire *Saluatori*, est paléographiquement possible.

uero ductarium accepit circa nares suas, et quasi fugitiuus  
ansula ligatus est in naribus, ueru autem pertusus est labra et  
alligatus est quidem a Domino ut passer uir deridatur <sup>\*9</sup> a nobis.

- Positi sunt autem ipse et qui cum ipso sunt daemones quasi  
10 scorpiones et serpentes, ut conculcentur a nobis Christianis.  
Et conuersatio est et huius rei indicium nostra <sup>10</sup> quae talis est  
aduersus eum. Etenim is qui promisit delere mare et totum  
orbem apprehendere, ecce nunc non potest prohibere studium  
religionis nostrae, neque me prohibet loquentem aduersus eum.  
15 Nec <sup>11</sup> ergo adtendamus in quibuscum <sup>\*12</sup> locutus fuerit.  
Mentitur enim. Nec <sup>13</sup> timeamus phantasias eius. Mendaces

9. Ainsi *M derideatur* G: Voir § 32, b.

10. Que penser de l'hyperbate *conuersatio ... nostra*? Dans le latin tardif elle comporte parfois un très grand intervalle entre les termes séparés; voir LINDERBAUER, p. 120 et spécialement par rapport au relatif, GREVANDER, p. 47. Il y avait du maniérisme là-dedans. L'auteur de *V*, cependant, est sobre sur ce point. Ce cas exceptionnel ne provient probablement pas d'une intention stylistique. LORIE, p. 20 cherche l'explication de l'ordre bizarre des mots dans une prolepse du mot accentué qui est propre au style oral; voir MOHRMANN, *Le style oral du De Sacramentis*, dans *Vig. Christ.* 6, 1952, p. 175 ss.

11. Ainsi *M* „lire *ne*? gr. μή” *G* (app.): Voir ci-dessous, n° 13.

12. Ainsi *M quibuscum(que)* *G*: Il faut distinguer *-que*, particule enclitique indépendante, servant de conjonction copulative, et *-que*, particule généralisante fixée dans *quisque*, *quicumque* etc. Or il arrive que le latin tardif et vulgaire les confonde. D'où parfois fixation du premier *-que* dans des cas tels que *ideoque*, *idemque*, *utinamque* = *ideo*, *idem*, *utinam*; comp. LÖFSTEDT, *Vermischte Stud.*, ch. VI. Inversement *-que* fixé est traité parfois comme s'il ne l'était pas, de sorte qu'on en venait à l'omettre ou à l'envisager comme conjonction copulative; comp. LÖFSTEDT, *O.c.*, p. 43 ss. *Quicum* = *quicumque*, que le ms présente ici, se retrouve dans la traduction du Pasteur d'Hermas, *Mand.* 8, 5 et 12, 6, 5, où non seulement le codex *Palatinus* mais aussi le codex *U*, trouvé par SVENNUNG, donnent les formes sans *-que*; voir LÖFSTEDT, *O.c.*, p. 46, note 1. De *-que* fixé, abusivement considéré comme conjonction copulative, LÖFSTEDT, *O.c.*, p. 44 s., ne donne que deux exemples: *plerosque* = *et pleros (et plerosque)* CIL 9, 1681, et *utriusque* = *et u.* dans la recension Palatine du Pasteur de Hermas, *Mand.* 10, 3, 3 (GEBHARDT-HARNACK, p. 111, 5). Ces exemples — comp. *loc. cit.*, note 2 — sont si rares, que LÖFSTEDT ne les allègue que sous réserve: „Pour leur confirmation définitive plus de preuves sont à souhaiter”. Or il est remarquable que *V* présente un nouvel exemple, *itaque* = *et ita* 53 (62.6); comp. comm. 53 n° 3.

13. Ainsi *G ne M* μηδέ: L'émendation *nec* est plausible, car 1° *ne timeamus* n'aurait pas de parallèle dans *V*. *Ne* prohibitif ne se trouve dans *M* que dans *ne timeatis*, 3 fois, et *ne putetis* 39 (50.23); 2° le contexte le suppose; 3° *-c* final se perd parfois; comp. comm. 24 n° 6; 4° *Nec* de la ligne précédente s'éclaircit par rapport à *nec*, restitué ici.

enim sunt constituti <sup>\*14</sup>. Non enim lux uera est quae apparet in eis, sed illius ueri <sup>\*15</sup> ignis qui praeparatus est [in] eis prooemium et imagines [et] in se ferent <sup>\*16</sup>, et in quibus ardere habent intimidant homines et temptant. Proinde apparent quasi terribiles et statim non comparent, laedentes quidem neminem fidelium, ferent <sup>\*17</sup> uero similitudinem ignis qui eos expectat et suscipere habet. Vnde nec sic timere nos <sup>\*18</sup> oportet. Omnes enim eorum adfectiones propter Domini gratiam ad nihilum <sup>25</sup> deductae sunt.

25. (..... sunt)<sup>1</sup> et ad transfigurandum se parant <sup>\*2</sup>. Aliquoties enim et psallebant <sup>\*3</sup> cum canticum <sup>\*4</sup>. Fingunt non apparentes et commemorantur sermonum Scripturarum. Contigit autem ut legentibus nobis quasi sonus fieri <sup>\*5</sup> ab ipsis, quasi legen-

14. Ainsi *M G*: Voir § 35, b.

15. *Sed ... uero* pourrait être un pléonasme; comp. SH, p. 686. Tout de même nous nous demandons s'il ne faut pas émender *uero* en *ueri*; comp. *deifico M E* (93.19) = *i*. La faute s'explique probablement par l'intermédiaire de l'orthographe libre *-e* = *-i* qui par une simple mélecture pouvait s'altérer en *-o*. Pour *o* = *e* = *i*, voir aussi SCHUCHARDT II, p. 251.

16. *feret M -unt G*: Voir § 32, b. La même forme vulgaire se trouve également ci-dessous, à la ligne 22, et 92 (91.24); comp. aussi *auferent* 35 (48.21). Au ch. 69 (74.22), cependant, il y a *differunt*. Pour des parallèles chez des auteurs de langue vulgaire, voir SL, p. 322.

17. Ainsi *M ferentes G* participe *ΑΤΗ*: Pourquoi émender ici. Dans le latin tardif, le participe et le *verbum finitum* se mettent facilement sur une même ligne; comp. comm. 46 n° 1.

18. Ainsi *M G* „lire *eos*? gr. τούτους” *G* (app.): Pour l'ellipse du pronom, voir comm. 8 n° 2 à la fin et 28 n° 6.

Chapitre 25. — 1. Ainsi *G* „om. δόλιοι δὲ εἰσι, suppléer (*astuti autem sunt*)?” *G* (app.): Probablement un saut d'homéotéleute de *sunt* à *sunt*.

2. Ainsi *M parati G* ἔτοιμοι: L'émendation de *G* n'est pas nécessaire, puisque *se* pourrait être un ἀπό κοινοῦ, appartenant à *transfigurandum* aussi bien qu'à *parant*. Du reste, en latin tardif, les verbes réfléchis se passent facilement du pronom.

3. *psallebat M psallere G* infinitif *ΑΤΗ*: Le traducteur s'est manifestement trompé en rattachant l'infinitif de *ΑΤΗ* non pas au correspondant de *fingunt* suivant, mais à celui de *se parant* (*ad*). Il aurait donc pu traduire: ... *se parant*, ... *et ad psallendum* ... Mais en réalité il a préféré une parataxe à l'hypotaxe. *Aliquoties ... canticum* est devenu ainsi une sorte de parenthèse, présentant un exemple du passé pour illustrer la constatation générale qui précède.

4. Ainsi *M -o G*: Voir comm. 14 n° 2 et § 51, 4, d et 5.

5. Ainsi *M fiat G* verbum finitum *ΑΤΗ*: On trouve dans *M* quelques fois l'infinitif après *ut* consécutif, celui du parfait 7 (23.3-4) et 87 (87.11), celui du présent ici, 35 (48.17) et 87 (87.12). Le plus souvent l'infinitif est un calque du grec. Seul celui d'ici est indépendant de *ΑΤΗ*. Voir aussi comm. 7 n° 10 à la fin.

40. <sup>1</sup> tibus ea quae legebantur <sup>6</sup>, et dormientes nos excitant ad orationem, et hoc continuo faciunt ut non permittant nos prope dormire. Frequenter autem transfigurabant <sup>7</sup> se in habitum monachorum, et quasi religiosi et timorati uidentur loqui, ut habitu <sup>5</sup> simili seducant et de cetero ubi uoluerint trahant seductos a se-ipsis. Sed non oportet adtendere illis, nec si persuaserint non manducare, nec si impropauerint <sup>8</sup> uobis de quibus aliquando conscii nobis fuerint. Non enim propter religionem aut propter ueritatem hoc faciunt, sed magis propter hoc stant ut simplices <sup>10</sup> faciant deficere et sine lucro sit illius studium religionis. Nausiam enim operantur, \* hii <sup>9</sup> uolunt in hominibus, ut quasi grauem aestiment singularem uitam et impedimenta habeant non habere conuersationem suam aduersus daemones.

- 26.** Propheta itaque a Domino missus plangebatur huiusmodi <sup>15</sup> dicens: *Vae qui potat proximum suum aduersione turbata.* Tales enim affectiones et recordationes auertere consuerunt a uia quae ducit ad uirtutem religionis. Dominus autem per semetipsum uerum dicentes daemones tacere iubebat cum correptione. Verum enim dicebant: *Tu es Filius Dei.* Verumtamen ta- <sup>20</sup> cere illos iubebat ne aliquando cum ipsa ueritate et propiam

40.15: *Hab.* 2, 15.

40.19: *Luc.* 4, 41.

6. Ainsi *G* *legebant* *M*: Les mss grecs diffèrent ici sensiblement. *G* préfère ἀνέγνωσται (codd. A E P). Mais aussi ἀνέγνωμεν se trouve fréquemment non seulement dans les mss métaphrastiques mais aussi dans les plus anciens. A côté de *legebantur* — comp. comm. 1 n° 9 — *legebamus* est donc également possible. Les deux émendations se fondent sur la supposition qu'un signe d'abréviation pour -ur ou -us aurait été négligé.

7. Ainsi *M* *transfigurant* *G* participe *ΑΤΗ*: Il ne faut pas trop s'étonner de cet imparfait de *M*. Comme le remarquent ERNOUT-THOMAS, p. 222, le passé exprimé par l'imparfait peut être tout récent et se prolonger dans le présent.

8. *impropauerint* *M* *G* κατηγορεῖν καὶ δεικνύειν προσποιῶνται: La faute s'explique simplement par une haplographie des abréviations fort voisines de *pro* et *per*; comp. § 8, f.

9. Ainsi *M* *operari uolunt* *G*: Dans *V*, *nausiam* est le début d'une phrase nouvelle; *ΑΤΗ*, au contraire, continue la proposition finale — comp. *ut*, ligne 9 — du passage précédent, de sorte qu'on aurait attendu la traduction: *et ut nauisiare faciant homines quasi onerosa et molestissima esset singularis uita*. L'altération supposée par *G* ne peut être expliquée paléographiquement. Nous envisageons plutôt *operantur* comme un premier essai de traduction — comp. § 15 —, corrigé par *hii uolunt*. Le sens deviendra alors: „Ils veulent qu'il y ait du dégoût dans les hommes . . .” Il faut avouer que l'emploi de l'auxiliaire *uolunt* maintient la teneur finale, exigée par *ΑΤΗ*, que *operantur* aurait annulée. — Pour *hii*, voir comm. 13 n° 1.

41. <sup>1</sup> malitiam seminent et ut [in] <sup>\*1</sup> nobis talem demonstret consuetudinem, non adtendere huiusmodi et expectare eos quasi uerum dicentes. Incongruum est enim habentes nos Scripturas et libertatem nobis datam a Saluatore doceri nos <sup>\*2</sup> a diabolo,  
<sup>5</sup> ab eo qui suum ordinem non seruauit, sed alia pro alia <sup>\*3</sup> sapiuit. Propter hoc et loquentem Scripturarum sermones prohibuit Dominus dicens: *Peccatori autem dixit Deus: Vt quid expolis iustificationes meas et assumis testamentum meum per os tuum?* Ista enim omnia loquuntur et faciunt et commouent et simulantur et turbant ad seductionem simplicium.  
<sup>10</sup> Nam et sonus <sup>4</sup> et plausum et risum isti <sup>5</sup> faciunt, et sibilant. Cum autem non adtenderit <sup>6</sup> illis, incipiunt plorare et plangere quasi uicti.

**27.** Dominus itaque noster ut Deus oppilabat os hominum  
<sup>15</sup> malorum et daemonum. Nos autem oportet edoctos <sup>\*1</sup> a sanctis imitari uitam sanctorum. Nam illi talia uidentes dicebant: *Cum asteterit peccator in conspectu meo, insurdabar et humiliabar et tacebam a bonis.* Et iterum: *Ego autem uelut surdus non audiebam et quasi mutus non aperiens os suum, et factus sum quasi homo non audiens.* Ergo et nos non audiamus  
<sup>20</sup>

41.7-9: Ps. 49, 16.  
 41.18-20: Ps. 37, 14 ss.

41.17-18: Ps. 38, 2.

Chapitre 26. — 1. Ainsi *MG*: *In* est suspect. Ce mot n'a pas de correspondant dans *ATH* et ne cadre pas avec le contexte. Il est peut-être préférable de l'envisager comme une dittographie de -t n-; comp. § 8, e.

2. Ainsi *M* [nos] *G*: Voir § 54, 1.

3. Ainsi *M aliis G*: *Pro* avec l'accusatif en considération de la *concinntas*. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, p. 412 cite un cas semblable, *gratiam pro gratiam*, I *Cor.* 9, 2 dans le cod. *Claramontanus*; voir § 44 et 45.

4. Ainsi *MG*: Comp. *non sonu non plausu* 28 (43.15). Ailleurs on trouve *sono* dans le ms. *Sonus* ici au lieu de *sonos* est une permutation de déclinaison, ou, si l'on veut, une orthographe libre.

5. Ainsi *MG* --- *ATH*: Lire *istis*? Comp. *ipsi* 46 (57.17) = -is et *ei M* 58 (66.10) = *eis*.

6. Ainsi *MG* τις ... προσέχη: La 3<sup>e</sup> personne du singulier a-t-elle ici la valeur du pronom indéfini ou faut-il émender en *adtenderint*? Il est impossible de le décider. *Pulsauit* (om. τις) 41 (52.16) n'est pas un parallèle très sûr. On pourrait traduire: „Il (sousentendu le démon dont nous venons de parler) frappait etc. *Potest* 13 (28.24) n'équivaut pas à *potest quisquam* mais à l'impersonnel *possibile est*.

Chapitre 27. — 1. *et doctos M [et] doctos G*: L'auteur préfère *edoctus* — 3 (19.13), 7 (22.19), 66 (71.20) et 90 (89.28) — à *doctus* qui ne se retrouve nulle part dans *M*. *Stout*, p. 91, mentionne plusieurs fautes de ce genre, telles que *edicto* = *et dicto*; voir comm. 23 n° 6.

cos quasi alienos a nobis neque oboediamus illis, etsi ad orationem nos excitauerint, etsi de ieiunio fuerint locuti. Propositum \* autem studium \* nostrum \*<sup>2</sup> magis attendamus, et non ab ipsis seducimur \*<sup>3</sup> qui cum dolo faciunt. Neque timere eos oportet  
 25 nos, (si uisi fuerint) \*<sup>4</sup> insilire in nobis aut mortem minati fuerint. Infirmi enim sunt et (nihil possunt) nisi tantum minari.

28. Et iam quidem uelut transitorie de hoc dixi. Et nunc itaque eadem dicere non pigritabor. Firma enim uobis  
 42. 1 erit commemoratio. Adueniente Domino cecidit inimicus et uirtutes ipsius infirmatae sunt. Et propter hoc, licet nihil possunt tyranni \* demergentes \*<sup>1</sup>, post casum suum non acquiescit, et<sup>2</sup> sermonibus tantum minatur. Hoc itaque unus-  
 5 quisque uestrum recordetur, et potest contemnere daemones. Si enim corporibus essent ligati \*<sup>3</sup> ut nos, possibile erat dicere illos: „(.....) inuenire. Cum autem inuenerimus illos, nocere illis possumus.” Et nos ipsi possumus<sup>4</sup> abscondentes nos

2. *propositum ... studio n(ost)ro M proposito ... studii nostri* (construction remaniée d'après *ATH*) *G*: Pour la traduction libre, comp. 3 (19.9-10) où *propositum sibi studium* correspond à τὸν τόνον τῆς ἀσκήσεως. *Attendere* — voir § 37, g — se construit en *V*, comme ailleurs — comp. p. ex. Tidner, p. 26 — avec le datif et l'accusatif. Probablement l'accusatif a-t-il été préféré ici, puisqu'il empêchait l'hiatus; comp. § 49, 6. Pour l'altération de *studium nostrum*, voir comm. 3 n° 2.

3. *deducimur M deducamur G*: Au sujet de *deduc-* = *seduc-*, voir comm. 5 n° 10. Le correspondant grec est un subjonctif prohibitif, motif suffisant pour *G* d'émender en *-amur*; pour l'aspect paléographique de cette émendation, comp. comm. 22 n° 6. Mais pourquoi écarter la leçon du ms? Le membre de phrase et ... *seducimur* présente un très bon sens avec nuance consécutive. Pour la fonction de *et* paratactique, comp. comm. P n° 16.

4. Ainsi *G* „om. κἂν δοκῶσι” *G* (app.): Il faut probablement suppléer *si uisi fuerint*. Cette omission s'expliquerait par un saut du même au même: *uisi* et *insilire* se prêtaient à confusion visuelle. Pour *si* = *etsi*, comp. comm. 9 n° 2.

Chapitre 28. — 1. *tirannide mergente M tyr-* et signes de corruption avant *possunt* et après *post casum suum G*: La traduction est assez libre. Pour le pluriel à la place du singulier, voir § 25, a, 1. *Demergere* est ici intransitif; voir comm. 9 n° 3 et les exemples dans les dictionnaires de BLAISE et SOUTER.

2. Ainsi *M G* ἀλλά: Au sujet de *et* en acception adversative, voir comm. 91 n° 3.

3. *legati M G*: La confusion orthographique de *legare* et de *ligare* est fréquente dans le latin vulgaire et dans les mss. Au ch. 24 (39.7) *M* porte *liga-*; comp. TIDNER, p. 47.

4. Ainsi *M G*: Aux lignes 6-9 correspond dans *ATH* une proposition conditionnelle du mode irréel. L'apodose est bipartite: *possibile erat dicere illos*: „...”; puis: *et nos ipsi possumus* etc. *Possumus* est surprenant. Est-ce une faute sous influence du précédent *possumus* et faut-il émender en *possemus*? Mais le traducteur emploie le plus souvent dans l'apodose de l'irréel du présent l'indicatif imparfait

latere eos, claudentes [corda nostra] \*<sup>6</sup> contra hos \*<sup>6</sup> ostia. Si au-  
 10 tem non ita sunt ibi corporibus constituti talibus, sed etsi  
 clausis ostiis introire possunt, et in aëre toto sunt ipsi  
 et principes \*<sup>7</sup> eorum primus diabolus, \* sunt autem et maleuoli  
 et ad nocendum parati, sicut dixit Saluator: *Ab initio homici-*  
*da est malitiae pater, diabolus,* \*<sup>8</sup> uiuimus nunc autem nos  
 15 et magis contraria est illis conuersatio nostra, apparet illos (.....  
 illos)<sup>9</sup> a malefaciendo, neque amicos suos uident nos ut parcant  
 nobis, neque beneuoli sunt ut corrigant se, sed magis sunt nequam  
 et in nihilo sunt diligentes et instantissimi nisi ad nocendum dili-  
 20 gentes uirtutem et Dei culturam. Eo quod non possunt au-  
 tem, nihil faciunt nisi tantum minantur. Si enim possent, non  
 tardabant, sed continuo operabant malum, et maxime aduer-  
 sus nos. Ad hoc enim habent paratam uoluntatem, quia ecce nos  
 congregati aduersus illos loquimur, et sciunt quia proficientibus  
 nobis ipsi infirmantur. Si ergo habuissent<sup>10</sup> potestatem, neminem  
 25 nostrum christianorum permittebant uiuere. Scriptum est enim:  
 43. 1 *Abominatio impij*<sup>11</sup> *Dei cultura.* Quia autem nihil possunt,

42.13-14: Comp. *Ioh.* 8, 44.

43.1: Comp. *Eccli.* 1, 26.

(5 fois). Le subjonctif de l'imparfait ne se trouve dans *M* que 20 (36.6). Une autre solution: le traducteur semble avoir lu *δυναμέθα* au lieu de *ἡδυναμέθα*. Pour une bévue de ce genre, comp. comm. 78 n° 2.

5. *G* maintient ces deux mots dans le texte. Mais puisque „fermer le coeur” ne prémunirait pas contre une agression matérielle, nous voyons en *corda nostra* une mélecture édifiante, immédiatement suivie de sa correction; voir § 13, c, 3. Le modèle portait *contra nos ostia*, ce qui par haploscopie devenait *contra nostia*. Le copiste médiéval, préoccupé de spiritualité, était facilement porté à lire abusivement *corda nostra*.

6. *nos M eos G* κατ' αὐτῶν: La mélecture, supposée par *G*, est difficile à soutenir. Nous n'en connaissons aucun parallèle dans *M*. Pour *M n = h*, voir comm. 7 n° 17.

7. Ainsi *M princeps G*: Voir § 45, b, 1.

8. *G* met le passage de *sunt autem*, ligne 12, jusqu'à *uiuimus*, ligne 14, entre des barres. *ATH*, cependant, ne laisse supposer rien de pareil. La longue protase conditionnelle de *si*, ligne 9, jusqu'à *apparet*, ligne 15, consiste en quatre *kôla* logiquement bien reliés qui se retrouvent dans la traduction. Nous ne pouvons y voir une parenthèse.

9. *ATH* permet de supposer *apparet illos (nihil posse. Nec enim locus impedit illos) a malefaciendo* etc. Probablement par un saut du même au même toute une ligne du modèle est-elle tombée; comp. § 9, b.

10. Pour le subjonctif plus-que-parfait, voir comm. 17 n° 3.

11. Ainsi *M* datif *ATH*: Dans le latin tardif, le génitif pénètre de plus en plus dans le domaine du datif. Pour ce développement, voir LÖFSTEDT, *Syntactica* I, p. 214 ss.

propter hoc magis se percutiunt quia et de quibus minantur  
 perficere non possunt. Proinde et hoc recordari oportet ut non  
 timeamus eos: si possibile esset illis quicquid uolunt, non ue-  
 5 niebant cum multitudinem <sup>\*12</sup>, neque faciebant phantasias, neque  
 transfigurantes se ueniebant ad hominem, sed sufficebat et  
 unum tantum uenire et facere quod posset <sup>\*13</sup> et ut uult, maxime  
 quia qui potestatem habet, non cum phantasia <sup>\*14</sup> interficit  
 neque cum turba intimidat, sed continuo ut uult utitur potes-  
 10 tatem <sup>\*15</sup>. Sed daemones, quia nihil possunt, ludent <sup>\*16</sup> uelut in  
 scena mutantur figuras, intimidantes pueros barbararum  
 phantasia et transfigurationibus. Ex quibus magis con-  
 temni debent quasi infirmi. Nam uerus angelus a Domino  
 missus ad Assyrios non indiguit turba neque phantasia,  
 15 non sonu <sup>17</sup>, non plausu, sed cum silentio usus est potestatem <sup>\*18</sup>,  
 et continuo interfecit centum octuaginta <sup>19</sup> quinque hominum.  
 Daemones autem, quia nihil possunt, uel phantasmatibus  
 intimidant.

29. Si quis autem ea quae contigerunt Iob recordans dicat:  
 20 „Quare ergo exiens diabolus omnia quae aduersus ipsum cogi-  
 tauit fecit et facultates abstulit ab ipso <sup>\*1</sup>, filios autem inter-

12. Ainsi *M* -e *G*: Voir comm. 14 n° 2 et § 51, 4, d et 5.

13. Ainsi *M* *potest* *G*: Le subjonctif employé sans raison syntaxique est dans le latin tardif très ordinaire; comp. VON HARTEL, ALL 3, 1886, p. 50. Dans *V* nous avons noté *sufficeret* 1 (17.3), *esset* 56 (65.12) et les subjonctifs dans les propositions conditionnelles du mode réel, 18 (33.21), 42 (53.4) et 67 (73.3). L'asymétrie modale se retrouve dans *afferebant ... sit* 2 (18.2-3), *est ... sit* 60 (67.14), *diceretis ... affirmabatis* 74 (77.15-17) et *sit ... positum est* 91 (91.6-7).

14. *fantasias* *M* *phantasiis* *G* singulier *ATH*: *Phantasia* est paléographiquement plus probable que *-iis*, puisque *-s* superflu est fréquent, mais *M* *a* = *i* très rare. Par ailleurs *-a* s'accorde très bien avec *turba* suivant.

15. Ainsi *M* -e *G*: *Utor* se construit avec l'ablatif 6 (21.19) et 93 (92.9), mais ici et ci-dessous à la ligne 15 avec l'accusatif en *-m*. *Utor* est un des verbes s'écarter parfois de leur construction classique pour adopter l'accusatif qui dans le latin tardif devient peu à peu un *casus generalis*. Pour *-m*, voir § 51, 4, d et 5.

16. Ainsi *M* -unt *G*: Voir § 32, b.

17. Voir comm. 26 n° 4. Relever la *concinnitas* à l'égard de *plausu*.

18. Voir ci-dessus n° 15.

19. Voir comm. 16 n° 7.

Chapitre 29. — 1. *ipsis* *M* (1re main) -o (suscrit entre *i* et *-s*) *M* (2e main) *ipso* *G*: Nous ne comprenons pas comment *G* a pu dire dans son apparat „*ipsis*, corrigé de *ipso*”. Pour *-is* = *-u* (*ū*), voir § 8, e. — *Ab* avec l'accusatif se retrouve 52 (61.22); comp. § 45, d; et encore avec accusatif en *-m* 30 (44.23), 52 (61.14) et 90 (89.17). Probablement le traducteur a-t-il préféré *-m* en fin de partie de phrase; comp. § 51, 4, d et 5.



- fecit et percussit eum uulnere magno?"', scire debet huius-  
modi iterum quia non diaboli erat fortitudo, nec ipse ualebat,  
sed Deus qui tradidit illi Iob in temptationem. Nam quasi in-  
25 potens perficere quod uolebat, postulabat aduersus eum et ac-  
cipiens potestatem fecit. Vnde magis ex hoc ipso pro nihilo  
deputandus est inimicus quia, licet uolebat, tamen nec aduer-  
sus unum iustum hominem ualuit. Si enim ualuisset, non postu-  
lasset. Postulans autem et semel et bis uidetur esse infirmus, \*
44. 1 []<sup>2</sup> inpotens in omnibus. Et postea omnia non sine turbore  
et sono et turbarum praesentia perfecit, quod illi permissum  
erat ad probationem iusti. Et quid mirum est si aduersus Iob  
non ualuit, quando nec aduersus pecora ipsius []<sup>3</sup>, nisi  
5 Dominus permisisset. (Sed) nec aduersus porcos habet po-  
testatem. Rogabant enim Dominum, ut scriptum est in euan-  
gelio, dicentes: *Permitte nos uel in porcos ire*. Si autem  
[] porcorum (non) \*<sup>4</sup> habent potestatem, multo magis nec homi-  
num, qui ad imaginem Dei facti sunt.
- 10 30. Ergo Deus solus debet timeri. Hii \*<sup>1</sup> autem contemnendi  
sunt et ex toto abiciendi, et multo magis quando ista faciunt  
extendamus nos aduersus eos studium religionis. Vita enim  
recta et fides in Domino per Iesum Christum et Spiritum Sanc-  
tum pro magno scuto sunt aduersus eos. Nam studentium  
15 secundum Deum \*<sup>2</sup> (timent) ieiunium, uigilias, orationes,

44.7: Comp. Luc. 8, 32.

2. Ainsi *M* (et) *G* conjonction copulative *ATH*: Voir comm. 17 n° 4.

3. Ainsi *M* (.....) *G*: *ATH* laisserait entendre ... *fuit perniciosus, nisi* ... Or le texte du ms pourrait très bien présenter une traduction libre en ce sens que *ualuit* au début de la ligne 4 servirait à deux énoncés parallèles. Un zeugma du même type se retrouve à la fin de ce chapitre où *habent*, ligne 8, à l'encontre de son correspondant grec, n'est plus répété.

4. (*nec*) *porcorum* *G*: Notre conjecture nous semble préférable pour les raisons suivantes: elle suppose une altération plus facile à expliquer du point de vue paléographique, puisqu'après -*m* l'abréviation *ñ* tombe facilement par haplographie. Cette abréviation est d'ailleurs très ancienne (IVe siècle selon CAPPELLI) et répandue. Elle a donné lieu à des méprises fréquentes dans les mss; comp. SJÖGREN, *Eranos* 19, 1919-1920, p. 165, note 1; BENDZ, *Caeliana*, p. 88 et pour notre ms, comm. 6 n° 2. — En ce qui concerne les deux négations — celle à conjecturer ici et celle à la fin de la ligne 8 — et leur rapport mutuel, le texte proposé par *G* diffère de *ATH* presque autant que le nôtre. Une traduction littérale entraînerait ... *nec porcorum habent potestatem, m. m. hominum, qui ... sunt, non habent*.

Chapitre 30. — 1. Ainsi *M* hi *G*: Voir comm. 13 n° 1.

2. *d(omi)ni* *M* *Dominum* *G* --- *ATH*: Dans les mss *i* sans point — voir § 8, e

lenitatem, mansuetudinem, simplicitatem, \*<sup>3</sup> quando sine fictione, quando cupiditatem pecuniarum non habent, cum humilitate sensus, quando pauperes amant, quando misericordiam diligunt, quando ira ad illos non accedit <sup>4</sup>, et ante omnia habent  
 20 Christi culturam. Propterea enim omnia aduersa faciunt daemones circa fideles ut sic possint eos euertere \* et non habent potestatem, \*<sup>5</sup> et non habent \*<sup>6</sup> qui se conculcent. Sciunt enim gratiam Dei datam fidelibus aduersum se a Dominum \* dicentem \*<sup>7</sup>:  
 25 *Ecce ego dedi uobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones et super omnem uirtutem inimici.*

**31.** Si ergo finxerint se futura praedicare, non ad nos pertineat. Saepius enim ante dies dicunt futuros post dies fratres, et ueniunt. Fingunt autem hoc, non quia curam habent audientium, sed ad hoc faciunt ut, cum uiderint eos credere \*  
 45. <sup>1</sup> sibi, \*<sup>1</sup> de cetero habentes eos subiectos, perdant eos. Vnde non oportet adtendere eos \*<sup>2</sup>, sed magis dicentes eos repellere oportet.

44.24-25: *Luc.* 10, 19.

— occasionne beaucoup de confusions parmi lesquelles celle de *m* et *ni*; comp. p. ex. *quidem M* 17 (33.13) = *quid enī*. L'expression *studere secundum Deum* se retrouve 44 (55.8).

3. *G* omet ici la virgule.

4. Ainsi *G* *accidunt M*: Les mots *quando ... accidunt* de *M* sont une traduction paraphrasée de τὸ ἀόρητον. Probablement -unt est-il une assimilation sous l'influence des formes de pluriel précédentes, notamment de *diligunt*. A supposer -unt authentique, on pourrait suggérer l'émendation *irae illos non accidunt*.

5. Ainsi *M* [*e. n. h. p.*] *G*: Voir § 15, d.

6. Ainsi *M* *habeant G*: Une asymétrie modale à l'égard de *possint* de la ligne 21 dont on ne s'étonne pas dans ce passage embrouillé.

7. *domino dicentem M -o -e G*: Du point de vue paléographique la perte du -m est ici plus acceptable que la position superflue; comp. § 7, a. Pour *ab* avec accusatif, voir comm. 29 n° 1 et 52 n° 4.

Chapitre 31. — 1. *credere siue M G* (avec virgule après *credere*): Notre émendation peut s'autoriser du grec et ne présente, par ailleurs, aucune difficulté paléographique. Dans l'orthographe antique *u* et *b* s'échangent souvent; voir § 8, b. Dans notre ms *b* = *u* ne se rencontre qu'environ 6 fois, mais par contre *u* = *b* est plus fréquent. D'ordinaire cette orthographe n'a pu se maintenir que dans des graphies équivoques, telles que *laudauit P* (15.7); *si uigilante* 39 (51.15) = *sibilantes*; *Vocalia* 49 (59.8) = *Bucolia*; *uidente* 50 (60.4) = *bidentem*. Mais 68 (74.3), où *non accedere* par mélecture était devenu *uona cedere*, le copiste a normalisé en *bona cedere*. Ici, comme dans les exemples donnés ci-dessus, *u* = *b* s'est conservé grâce à son caractère équivoque.

2. Ainsi *M* *eis G*: Voir § 37, g.

tet, quia non est nobis opus praescientia ipsorum. (Quid enim mirum,)\*<sup>3</sup>  
si teneriora corpora habentes daemones incorporatione homi-  
<sup>5</sup> num, uidentes eos qui incipiunt ambulare, cursu et leuitate  
corporis antecedentes nuntiant hoc? Et equo quis sedens,  
(antecedens)\* ei\*<sup>4</sup> qui pedibus ambulat nuntiat euentura. Vnde nec  
in hoc  
oportet mirari de illis. Aliquid enim adhuc non factum prae-  
scire non possunt. Deus est enim solus qui scit omnia ante-  
<sup>10</sup> quam fiant. Hii\*<sup>5</sup> autem ut fures quae uident adtendunt et nun-  
tiant. Quantis modo nuntiant nostra.\* [] Conuenientes\*  
et quomodo aduersus eos (nos)\* annuntiant\*<sup>6</sup>, antequam eat  
a nobis aliquis et indicet! Hoc autem potest facere et puer  
uelox in currendo, antecedendo tarde ambulantiem. Quod autem  
<sup>15</sup> dico, tale autem\*<sup>7</sup> est: si quis coeperit ambulare per Thebaidam\*<sup>8</sup>,  
uidentes hunc ambulantiem, praecurrunt antequam ueniat, et  
praenuntiant eum futurum. Antequam autem disponat am-  
bulare, nesciunt. Et contigit<sup>9</sup> secundum nuntium eorum eum  
uenire post dies. Saepius uero propter aliquam necessitatem re-  
<sup>20</sup> uersi sunt de uia quos nuntiauerant uenturos, et inuenti sunt  
mendaces.

**32.** Taliter et (de)\* aqua fluuii contigit\* eos saepius uerum\* fari.  
[uidentur]\*<sup>1</sup> Videntes enim pluuias multas factas in terra Aethio-

3. (.....) *G* „om. Τι γὰρ θαυμαστόν” *G* (app.): Un saut d’homéotéleute.  
*Mirum* comme traduction du même correspondant en *ATH* se retrouve 29 (44.3) et  
72 (75.21).

4. *sedens et qui M G*: Notre conjecture, qui suppose ici un saut d’homéotéleute,  
correspond très bien à *ATH* προλαμβάνων τοῦ ὁδεύοντος. Pour la confusion de *t*  
et *i* sans point, voir § 8, e; GREVANDER, p. 14; dans notre ms *dicit* 40 (52.11) =  
*dicti*; *molit* 50 (60.2) = *multi* et comme ici *et* = *ei* 35 (48.18).

5. Ainsi *M* *hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

6. *conueniemus ... M (et quia) conuenimus et quomodo a. e. [annuntiant] G*:  
*ATH* laisserait supposer *Quantis modo nostra et quia conuenimus et loquimur*  
(ὁμιλοῦμεν) *aduersus eos annuntiant ...* Le traducteur a préféré ne pas différer  
le verbe: *Quantis modo nuntiant nostra!* Puis une nouvelle phrase commence dont  
le texte semble assez corrompu. Pour notre émendation de *conueniemus* du ms,  
comp. *seruiamus M* 94 (93.2) = *-ientes*.

7. Ainsi *M [autem] G*: Peut-être cet *autem* maladroitement répété a-t-il ici  
une nuance explicative = *enim*; voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 33.

8. *Thebaida G* (sans suppléer le -m omis dans *M*).

9. Ainsi *M G* présent *ATH*: Émender en *contingit*? Comp. les exemples de *n*  
négligé devant -g- dans *Règle du Maître*, p. 83.

Chapitre 32. — 1. Ainsi (sauf *uera* au lieu de *uerum*) HALKIN, *Analecta Bolland.*  
59, 1941, p. 311 et GARITTE, *Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 6, note 23 — *conticuit ...*

- 25 *plae, scientes quia ex ipsis fluuiis abundantia fluminis fit,*  
*antequam aqua uenit in Aegypto* <sup>\*2</sup>, *antecedentes dicunt aquam*  
*futuram. Hoc autem fecissent homines, si tantam in currendo*  
*habuissent uirtutem ut ipsi. Sicut speculator sancti Dauid as-*  
 46. 1 *cendit in excelso, et prior statim uidit uenientem nuntium ab eo*  
*qui (in) inferioribus partibus erat constitutus, ita et isti.*  
*Nam et ipse nuntius currens indicare [antecedere] ante cete-*  
 5 *ros, nonne gesta antecessit nuntiare, aut non gesta? Utique,*  
*iam praefecta* <sup>3</sup>. *Sic et hii* <sup>\*4</sup> *magis eligunt sibi laborem antece-*  
*dendo tantum ut credentes sibi seducant. Si autem Dei proui-*  
*dentia et dispositio aliquid de aqua fluminis cogitauerit quam*  
*uiderunt et annuntiauerunt uenturam, aut de his qui ambu-*  
 10 *labant, inuenti sunt mendaces daemones et seducti sunt et*  
*errauerunt hii* <sup>\*5</sup> *qui adtenderunt sermonibus quasi uiri sancti* <sup>6</sup>  
*annuntiarent lucem,* <sup>\*7</sup>  
 12<sup>a</sup> *licet* <sup>\*</sup> *daemonia* <sup>\*8</sup>.  
 12<sup>b</sup> **33.** *Sic constare potuerunt ad tempus pa-*  
*ganorum diuinationes* <sup>\*1</sup>, *et sic seducti sunt ab ipsis aliquoties,*

*uero ... uidentur* *M G* (avec point après *uidentur*): Nous adoptons presque entièrement l'heureuse émendation de HALKIN, mais préférons *uerum* à *uera*, puisque *o = a* est extrêmement rare dans notre ms. Le seul exemple, *hoc doctrina* à la place de *hac doctrina* 76 (78.22), s'explique plus facilement par assimilation mécanique que par mélecture du *-a-*. Comparez d'ailleurs *uerum dixerint* 33 (46.18). L'omission de *de* après *et* a eu lieu également 62 (69.1). La faute est probablement de nature phonétique, puisque dans une prononciation rapide les deux dentales s'assimilent. Le mot *uidentur* est à éliminer. C'est vraisemblablement une méprise du copiste, immédiatement suivie de sa correction *uidentes*; voir § 13, c, 3. Peut-être *contigit* (présent *ΑΤΗ*) doit-il être corrigé en *contingit*; comp. comm. 31 n° 9.

2. Ainsi *M -um G*: Voir comm. 3 n° 11.

3. Ainsi *M G* „lire *perfecta*?” *G* (app.): Selon FORCELLINI-DE VIT „*praefectus proprie ... est ante factus*”. Ils estiment, que le mot en ce sens a été employé par Caelius Aurelianus, III *Acut.* 17.

4-5. Ainsi *M hi magis ... ii qui G*: Voir comm. 13 n° 1.

6. Ainsi *M G* „lire *ueridici*?” *G* (app.) --- *ΑΤΗ*: ??

7. Ainsi *M [lucem]. G* (terminant ainsi ch. 32): *G* s'autorise ici de la ponctuation de *M*. Toutefois la proposition comparative débutant par *quasi*, ligne 10, ne se termine que ligne 12, avant les mots *sic constare* qui, vu le texte grec, constituent l'*incipit* du ch. 33. — *Lucem* est peut-être une corruptèle de *licet*; voir § 13, c, 3. La phrase comparative *quasi* etc. est une addition par rapport au grec.

8. *licet de omina M Licet [de] omina* (comme *incipit* du ch. 33) *G*: Probablement *de omina* du ms s'explique par métathèse; voir § 9, c.

Chapitre 33. — 1. *diuinationis M G*: Cette graphie, aisément réductible à *-es*, correspond manifestement à *μαντεῖα*, sujet de la première phrase du ch. 33.

sed iam sedatus est error. Venit enim Dominus qui cum ipsa  
 15 astutia et [in]<sup>2</sup> ipsos daemones uacuauit <sup>\*3</sup>. Nihil itaque sciunt  
 (de)<sup>\*4</sup> se, sed quasi fures, quae uident apud alios, deferunt  
 quasi commissores, et magis aestimatores sunt quam praescien-  
 tes. Vnde etsi aliquando uerum dixerint de [ser] talibus <sup>5</sup>  
 nemo miretur de ipsis. Nam et medici experimentum infirmi-  
 20 tatum habentes, si uiderint eam <sup>\*6</sup> aegritudinem in  
 illis <sup>\*7</sup> esse quae in illos <sup>\*8</sup> aliquando constituta mortem aut alium  
 casum operata est, aestimantes de consuetudinem <sup>\*9</sup>, futura prae-  
 dicunt, et fit saepius secundum dictum eorum. Et gubernator  
 47. 1 <sup>\*10</sup> iterum et agricolae de consuetudine, uidentes statum  
 aëris, praedicant <sup>\*11</sup> futuram tempestatem, et non pro hoc po-

2. et in *M G* καί: In n'a pas de sens dans le contexte. C'est probablement une mélecture, corrigée tout de suite, de *ip-* suivant; comp. § 13, c, 3.

3. *uacabit M uacuauit G καταργήσας*: Ailleurs en *V* on trouve *euacuare* comme traduction du même correspondant grec, 42 (53.15), 78 (80.6) et 79 (80.21). Il est remarquable que l'emploi du simple à la place du composé produise ici un meilleur cursus du type *velox*. Pour la perte de *-u-* dans le ms, voir comm. 36 n° 7.

4. (*per*) *se G* ἀφ' ἑαυτῶν: Cette conjecture est préférable, puisque *de* a pu tomber facilement — comp. comm. 5 n° 10 — par une haplographie. Par ailleurs il suffit que le second élément de deux syllabes successives soit le même pour occasionner un saut qui supprime la première; voir HAVET, *Manuel*, § 468. Comp. (*de*) *cetero* 7 (22.16) et (*se*) *c(a)deban* 40 (52.8). — *De se* peut signifier *per se* ou *ex se*; voir ELG, *In Faustum Reiensem*, p. 107.

5. La graphie *ser* est énigmatique. Le copiste a vraisemblablement hésité entre *de t-* et *ser*. Pour la confusion graphique de *d* et *s*, voir comm. 5 n° 10; *t* et *r* sont échangés p. ex. dans *custodite M* 91 (90.9) = *ire* et inversement *torum M* 9 (25.19) = *totum*.

6. Ainsi *M eamdem* (d'après *ATH*) *G*: Pour *is* = *idem*, voir SH, p. 479.

7-8. Ainsi *M aliis ... aliis G*: *ATH* est ici beaucoup plus bref. Le passage *esse quae ... operata est*, ligne 22, n'a pas de correspondant grec. L'antithèse populaire *illis ... illos* au lieu de *aliis ... alios* est sans aucun doute authentique; voir SH, p. 476 et 474; SALONIUS, *Vitae Patrum*, p. 233 et l'article sur *ille* dans le *Thes. L. L.* Comparez, du reste, dans *V illum* 59 (67.1) et *illis ... illi* 65 (70.16-17). — Pour *operari in* avec l'accusatif, voir comm. 4 n° 3 et 7 n° 9.

9. Ainsi *M -e G*: Pour les parallèles de *de* avec l'accusatif, voir l'index des mots latins. Au sujet du *-m*, voir § 51, 4, d et 5.

10. Ainsi *M -ores G* pluriel *ATH*: La succession asymétrique d'un collectif singulier et d'un pluriel est un procédé de style cher à plusieurs auteurs comme Juvénal — comp. KNOCHE, *Handschriftl. Grundlag. des Juvenaltex*, p. 83, note 1 —, Pline l'Ancien, p. ex. *N. H.* 8, 37: *Crocodylus parit oua, quanta anseres*, Tite Live et Tacite. Dans les écrits populaires, au contraire, cette asymétrie est plutôt une question de variabilité; comp. LÖFSTEDT, *Per.*, p. 179. Ce jugement, croyons nous, ne s'applique pas à ce cas de *V*.

11. Ainsi *M -unt G*: Voir comm. 23 n° 8.

test quis aestimare quia ut diuini dixerunt, sed [] consuetudine, \* []<sup>12</sup> experimento. Vnde et daemones si aestimantes  
 5 aliquid tale praedixerint, nemo miretur de ipsis, nec adtendat eos \*<sup>13</sup>. Quid enim prodest audientibus si audiant daemones, licet uera sint, aut haec scientia qualem uirtutem operatur, aut quales indicat mores bonos? Nemo enim nostrum iudicari habet quia non scit, neque beatus appellari habet quia (di)  
 10 dicit talia aut nouit, sed in his unusquisque habet iudicium, si fidem seruauit, \* []<sup>14</sup> si mandata custodiuit.

**34.** Vnde non oportet satagere, studere et laborare ut praescientiam habeamus, sed ut Deo bene placeamus. Et orationes habeamus ad Dominum ut \* non \*<sup>1</sup> praescientiam nobis  
 15 det, neque studii laboris nostri promercedem<sup>2</sup> hanc petamus, sed ut Dominus cooperarius sit noster aduersus diabolum. Si autem et hoc pertinet ad nos, ut et scientiam habeamus, emundemus mentem nostram. Credo enim quia animam \* undique emundatam \*, et proprietate sua constitutam \* []<sup>3</sup>

12. Ainsi *M* (*de*) ... (*et*) ... (d'après *ATH*) *G*: Pourquoi rejeter la leçon de *M*? L'asyndète se retrouve souvent chez notre traducteur. L'omission de la préposition est favorable au parallélisme et augmente la force de l'expression.

13. Ainsi *M eis G*: Voir comm. 27 n° 2.

14. Ainsi *M* (*et*) *G*: Un beau cas d'asyndète. Remarquer le parallélisme des *kôla* et la répétition rhétorique de *si*.

Chapitre 34. — 1. Ainsi *M non ut* (d'après *ATH*) *G*: Les conjonctions de subordination ont selon KÜHNER II, p. 614 leur place normale au début de la proposition subordonnée. Parfois cependant la latinité littéraire faisait exception à cette règle en anticipant des petits mots accentués. Chez Cicéron on trouve cette prolepse — voir SJÖGREN, *Erano*s 16, 1916, p. 30 et *ibid.* 19, 1919-1920, p. 166 ss. — bien des fois, p. ex. *et ut ... et, uel ut ... uel et ne uel ... uel* à la place de *ut et ... et, ut uel ... uel et ne uel ... uel*. Et, ce qui concerne spécialement ce passage, selon KÜHNER Cicéron écrit ordinairement *non ut ... sed*, tandis que *ut non ... sed* est rare chez lui.

2. Ainsi *M G μισθόν*: *Promercedem* est certainement une composition syntaxique, une fixation de *pro mercede* que l'auteur a mis à l'accusatif. Cette forme, analogue de *proconsul*, *promilite* etc. ne se retrouve, autant que nous le sachions, nulle part. Elle fait défaut dans les matériaux du *Thes. L. L.* Pour plusieurs exemples de composition syntaxique dans la langue populaire de Pompéi, voir VÄÄNÄNEN, p. 106.

3. *anima ... murmuratam ... constituta M murmuratam* entre signes de corruption et après *constituta* la conjecture (*potest ...*) *G* „om. δύναται διορατική γενομένη” *G* (app.): L'omission, signalée par *G*, provient probablement de l'auteur. Du point de vue paléographique on ne peut aisément supposer ici un saut d'homéotéleute. Une omission d'auteur, au contraire, se comprend très bien puisque la partie absente est superflue pour le sens et appartient à la catégorie des

<sup>20</sup> uidere amplius a quo daemones uident. Huiusmodi enim animam <sup>\*4</sup>, habebit Dominum reuelantem illi, quomodo anima Elisaei uidebat actus Giezi de longe et uirtutes quae circa illam erant custodientes eam.

**35.** Cum ergo uenerint ad uos nocte, et uoluerint dicere uobis  
<sup>25</sup> futura, aut dixerint: „Nos sumus angeli”, nolite adtendere  
48. <sup>1</sup> illis. Mentiuntur enim. Et si laudauerint studium uestrum et  
beatos uos dixerint <sup>1</sup>, nolite eis respondere, nec animos aduer-  
tatis eis. Magis autem signate uos et domum, et orate, et ui-  
debitis quia non habent apparere. [et] Timidi enim sunt et  
<sup>5</sup> ualde timidi. \* Timent enim <sup>\*2</sup> dominici <sup>\*3</sup> signum crucis, quia  
in eo eos expoliauit et triumphauit de ipsis Saluator. Si autem  
inpudenter steterint saltantes et uarias facientes phantasias,  
nolite trepidare neque succumbere, nec adtendatis eis quasi  
bonis. Distantiam enim aduentus malorum et bonorum possi-  
<sup>10</sup> bile est scire, Domino praestante. Sanctorum enim aduentus  
et uisus non est turbatus. Scriptum est enim quia: *Non conten-*  
*det, neque clamabit, neque audiet quis uocem eius*, sed  
aduentus huiusmodi cum patientia et lenitate fit, in tantum ut  
continuo appareat gaudium et exultatio et fiducia in animo.  
<sup>15</sup> Est enim cum ipsis Dominus qui est gaudium nostrum, et Fi-  
lius qui est uirtus Patris. Cogitationes incipiunt sine turbore  
et fluctu permanere, sic ut ipsa anima per semetipsam inlumi-

48.11-12: *Matth.* 12, 19.

tournures difficiles que le traducteur omet volontiers. Enfin sans conjecture le passage présente un sens excellent et une construction appropriée à l'idiome de l'auteur, *quia* contaminé avec la proposition infinitive, qu'on retrouve 94 (92.26-93.2). Pour cette construction vulgaire, voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 439 s. — Le point de départ de *murmuratum* serait selon nous *emundatum*. Dans cette corruption on peut distinguer: haplographie de *-e e-*, perte du *-n-*, *τ* lingual substitué à *d* (§ 8, b) et enfin normalisation abusive de *muratum* en *murmuratum*.

4. *animam M anima G*: *M* final proviendrait-il d'une intention d'empêcher l'hiatus? Ceci nous semble invraisemblable puisque'en lisant la phrase le lecteur peut aisément faire une petite pause après *animam*. La liaison ne s'impose pas en tout cas. Probablement *animam* est-il un accusatif en suspens; voir § 39, a; d'où la virgule après *animam*.

Chapitre 35. — 1. Ainsi *M -unt* (faute d'impression) *G*.

2. [*timidi*] ... [*enim*] *G*: Pourquoi remanier le texte de *M* en s'autorisant arbitrairement de *ΑΠΗ*? Son allure populaire est bien dans la façon de notre traducteur.

3. Ainsi *M -ae G*: Voir § 35, b; comp. *Quis ergo ... crux ...* 79 (80.20-21).

nata uidere <sup>\*4</sup> praesentes qui ei <sup>\*6</sup> apparuerint. Statim enim  
 (desiderium) rerum diuinarum et futurorum bonorum sub-  
 20 intrat, et iam illa uult adhaerere eis et ire cum ipsis. Si autem  
 ut homines bonorum uisiones timuerint, auferent timorem  
 ipsi boni propter dilectionem, ut fecit Gabriel Zachariae, et an-  
 gelus qui apparuit in monumento mulieribus, et ille qui appa-  
 ruit pastoribus dicens: *Nolite timere*. Est autem sanc-  
 25 torum angelorum timor non trepidatio animae, sed magis hoc  
 fit in animo quia agnoscit praesentiam meliorum a se.

**36.** Malorum autem concursus et phantasia turbata est cum  
 sono et clamore et turbore, quomodo fit puerorum indiscipli-  
 49. <sup>1</sup> natum lusum aut quomodo motus latronum. Vnde statim fit  
 trepidatio animae, turbor, cogitationes sine ordine, tristitia, odium  
 circa studentes in bono, acedia, \* commemorationes <sup>\*1</sup> domestico-  
 rum, mortis timor, et deinceps concupiscentia malorum, defec-  
 5 tio circa uirtutem et morum (in)stabilitas <sup>2</sup>. Cum ergo uidentes  
 aliquid timueritis, si statim quidem timor ablatus fuerit,  
 et pro timore illo factum fuerit gaudium inenarrabile, et animi  
 laetitia cum fiducia et resumptio et cogitationes cum ordina-  
 tione fuerint, et cetera quae dixi: uirtus et dilectio in Deo <sup>\*3</sup>,  
 10 fidite et orate. Animi enim status in bono et gaudium indicat  
 sanctitatem praesentis. Sic Abraham timente <sup>\*4</sup> Dominum exul-

48.21: Luc. 2, 10.

4. Ainsi *M uideat G* „l'infinitif remonte peut-être au traducteur lui-même: gr. ὥστε . . . θεωρεῖν” *G* (app.): Voir comm. 25 n° 5 et 7 n° 10.

5. et *M G* --- *ATH*: Comp. comm. 31 n° 4.

Chapitre 36. — 1. *commemoratione MG* (sans virgule devant le mot): *G* semble avoir compris *commemoratione* comme ablatif de cause et s'écarte ainsi tout à fait, contre son habitude, du sens d'*ATH*. Chez ce dernier à *commemoratione* correspond un nominatif singulier, élément d'une énumération de vices. Il est facile de retenir ce sens par l'émendation *-iones*; voir § 25, a, 1.

2. La perte de *in-* devant *stabilitas* peut reposer sur une haplographie avec *-m* précédent; comp. *enim (in) possibile* 74 (77.21). Ou bien, *in-* est tombé par voie phonétique: *-n-* devant *s* étant très instable, l'archétype peut avoir porté *ist-*, ce qu'un copiste ultérieur, croyant avoir affaire à un *i* prothétique, a normalisé abusivement en *st-*; voir comm. 50 n° 1.

3. Ainsi *M Deum* (d'après *ATH*) *G*: Voir comm. 4 n° 3.

4. Ainsi *M uidens* (d'après *ATH*) *G*: Que penser de *-ente* du ms? *ATH* laisserait supposer *-ens*, mais il est possible que le traducteur se soit trompé en employant un ablatif absolu au lieu d'un participe conjoint. Pour cette confusion qui dans le latin tardif n'est pas rare, voir SH, p. 447. Dans *V* nous signalons comme parallèles le pêle-mêle fort curieux de participes conjoints et absolus au ch. 14 (30.1 ss);



tauit, et Iohannes, post uocem Mariae quae Dominum peperit, gestauit <sup>\*5</sup> in exultatione. Si autem apparentibus aliquibus turbor faciat <sup>\*6</sup>, et sonus deforis, et phantasia mundualis <sup>\*7</sup>, et mortis mi-  
 15 nae, et quae praedixi, scitote quoniam <sup>\*8</sup> malorum aduentus est.

37. Et hoc enim sit uobis in indicium <sup>\*1</sup>: quando perseuerauerit anima in trepidatione, mali praesentes sunt et inimici. Non enim norunt auferre ab huiusmodi hominibus trepidationem dae-  
 mones, ut fecit magnus angelus (Mariae et) <sup>\*2</sup> Zachariae, et ille a <sup>\*3</sup>  
 20 mulieribus in monumento. Sed magis, cum uident trepidantes augent phantasias, ut maxime illos intimident, et de cetero

*audientibus* (au lieu de *audientes*) *admirabantur* 61 (68.30) et *uolentibus* 65 (70.18). — Pourquoi le ms présente-t-il *timente*, alors qu'*ATH* laisserait attendre *uidente*? Il est plausible que *timente* soit une traduction libre. A partir de 48.20, Athanase nous parle de deux craintes qui servent de critère pour discerner les apparitions des bons esprits et celles des mauvais: la première calme, respectueuse (48.25 s.), se transformant (49.7) bientôt en joie et confiance; la deuxième (début du ch. 36), trouble qui ne se dissipe pas. En traduisant *Sic* ... *timente*, le traducteur renvoie donc à ce qui est essentiel dans la partie précédente. Il a pour cela sacrifié l'expression d'*ATH*, inspirée de *Ioh.* 8, 56.

5. Ainsi *M* *gestiuit* *G*: Une confusion de deux verbes qui se ressemblent fort et que le traducteur aussi bien que le copiste peuvent avoir échangé; comp. § 32, b. Inversement Grégoire de Tours — voir BONNET, p. 432 — écrit *gestiens* (*Conf.* 75, KRUSCH, p. 793, 13) à la place de *gestans*.

6. Ainsi *M* *fiat* *G*: Voir comm. P n° 14.

7. Ainsi *M* *mundialis* *G*: Vraisemblablement un doublet antique de *mundalis* dont nous avons parlé comm. 20 n° 3. *Mundualis* pourrait être analogique de *annualis*, *manualis*, *ritualis* etc. Ou bien, c'est une graphie inverse; puisque -u- se réduisait à une demi-voyelle instable, on en venait à le négliger dans l'orthographe; voir SOMMER, p. 131 ss.; inversement par hyperurbanisme quelqu'un a pu écrire -u- d'une façon superflue.

8. *quia* *G* *q(ua)m* *G* (app.): *qm̄* est selon LINDSAY, *Not. lat.*, p. 40 et 265, une abréviation de *quoniam* qui s'est imposée partout. En outre *qm̄* = *quam* ou *quem*, mais seulement pour des mss de provenance allemande. Or il est remarquable que la conjonction *quoniam* ne se retrouve nulle part dans *M*. La graphie *quam* *M* 20 (35.18), 28 (43.2) et 71 (75.12) provient sans doute d'une confusion de *quia* et *qua*; voir *Orthographica totius Octateuchi* (qui, quis etc. à la fin).

Chapitre 37. — 1. *iudicium* *M* *G* γνώρισμα: Une mélecture banale qui se retrouve de façon inverse dans *indicium* *M* 55 (64.12) = *iud-*; comp. aussi *uobis* *M* 20 (35.21) = *nobis*.

2. Ainsi *M* *G* „om. τῇ Μαρτᾷ καὶ” *G* (app.): Il faut vraisemblablement supposer un saut d'homéotéleute et conjecturer (*Mariae et*) après *angelus*.

3. *a(pparens)* *G* (d'après *ATH*): La conjecture de *G* est dépourvue de justification paléographique. Il faut sans aucun doute maintenir *a mulieribus*. L'auteur s'est trompé en reprenant la construction de la ligne 18: *auferre ab* ... Il a produit ainsi un anacoluthie assez fâcheux. — *Ille* signifie ici „cet autre (ange)”; comp. comm. 59 n° 6.

insilientes irrideant eos dicentes: *Cadite*, \*<sup>4</sup> *adorate nos*.

Paganos itaque sic seduxerunt. Sic enim aestimati sunt apud illos dii enim \*<sup>5</sup> esse, licet mendaces. Nos autem non permisit

25 Dominus seduci a diabolo, quando facientes eos tales phantasias corripit \*<sup>6</sup> dicens: *Vade retro, Satana. Scriptum est enim: Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli seruies*. Magis ergo

50. 1 astutus ille et nequissimus contemnatur a nobis. Quod enim dixit Dominus, hoc pro nobis fecit, ut et a nobis daemones tales uoces audientes retroeant propter Dominum qui corripit \*<sup>7</sup> eos in huiusmodi uocibus.

38. Non oportet tamen gloriari nec extolli cum expulerit  
5 quis daemones aut curationes fecerit, nec oportet mirari de eo qui daemonem eicit, pro nihilo autem habere eum qui daemonem \*<sup>1</sup> non reppulit. Singulorum uero quis consideret studium deificum et zelo excitatus aut imitaretur \*<sup>2</sup> aut corrigat se ut possit imitari. Signa enim facere non nostrum est, Saluatoris  
10 autem opus est. Nam et discipulis dicebat: *Nolite gaudere quia daemones uobis subiecti sunt, sed quia nomina uestra scripta sunt in caelo*. Scribi enim nomina testimonium est uirtutis nostrae deificae et uitae. Daemones autem pellere,

49.22: Comp. *Matth.* 4, 9.  
50.10-12: *Luc.* 10, 20.

49.26-27: *Matth.* 4, 10.

4. *cadete M cadentes adorate* (d'après *ATH*) *G*: La coordination des impératifs — voir SH, p. 654 — se fait souvent par asyndète. Il en va de même en *V*; comp. 50 (60.17 s.) et 83 (84.23 s.). Voir aussi TABACHOVITZ, *Études*, p. 1 ss.

5. Ainsi *M* [*enim*] *G*: Voir § 54, 1.

6. Ainsi *M G* „lire *corripuit?*” *G* (app.): L'émendation proposée, bien que possible du point de vue paléographique — comp. comm. 36 n° 7 — n'est pas, semble-t-il, nécessaire au sens. Les citations scripturaires sont introduites par des verbes déclaratifs au passé le plus souvent mais aussi parfois au présent; comp. *dicit* 6 (22.2), 55 (63.24) et 65 (71.5). Pour l'asymétrie temporelle de *corripit* par rapport à *permisit*, ligne 24, voir § 38, remarque, à la fin. *Corripit* revient encore une fois, 50. 2.

7. Ainsi *M G* „lire *corripuit?*” *G* (app.): Voir comm. n° précédent.

Chapitre 38. — 1. *doemone ... doemonem M daemones ... daemones G*: *ATH* ne présente qu'une fois le pluriel *δαίμονια*, ce qui porte *G* à émender en *-es ... -es*. Le ms cependant suggère *-em ... -em*, traduction libre très acceptable; comp. § 25, a, 1. Du reste le singulier était opportun: la rime embrassée *expulerit ... -es ... -es ... fecerit*, ligne 4-5, ressort mieux par la variation des désinences. On retrouve cette variation à la fin du ch. 3.

2. *emitteretur M imitetur* (d'après *ATH*) *G*: Le subjonctif de l'imparfait, employé comme jussif du passé et impliquant le regret du devoir non accompli — voir comm. 16 n° 4 —, convient ici parfaitement. Cette nuance importante justifie, semble-t-il, l'asymétrie par rapport à *corrigat*.

Saluatoris est, qui dedit gratiam. Vnde his qui non in uirtute  
 15 deifica gloriabantur, sed in signis, dicentibus: *Nonne in  
 nomine tuo daemonia eicimus, et in nomine tuo uirtutes  
 multas fecimus?*, respondit eis dicens: *Amen amen dico  
 uobis, nescio uos.* Nescit enim Dominus uias impiorum. In  
 totum <sup>\*3</sup> autem, (ut)<sup>4</sup> praediximus, orare oportet nos ut ac-  
 20 cipiamus gratiam discretionis spirituum, ut, sicut scriptum  
 est, ut <sup>\*5</sup> non omni spiritui credamus.

39. Et uolebam quidem tacere, et nihil ex me dicere, arbitrans  
 sufficere ista quae dicta sunt. Sed ne putetis me ista simplici-  
 ter dicere et non experimentum habere me <sup>\*1</sup> eorum, et <sup>\*</sup> uere <sup>\*2</sup> creda-  
 25 tis [<sup>3</sup> me ista narrare, propterea, licet ut stultus ero,  
 tamen scit Dominus qui audit, mentis meae in hoc puri-  
 tatem, [<sup>4</sup> quia non propter me dicturus sum, sed causam <sup>\*5</sup>  
 dilectionis uestrae ut prouocem uos ad bonum. Effectiones ergo  
 51. 1 daemonum quae sunt dico uobis. Quoties me beatum dixe-

50.15-17: Comp. *Matth.* 7, 22.

50.17-18: *Matth.* 25, 12.

3. Ainsi *M* -o *G*: Voir comm. 9 n° 11.

4. aut *praediximus M*: Il faut supposer vraisemblablement une haplographie de *aut* (= *autem*) et *ut*. Une parenthèse sans conjonction, comme Eusèbe de Vercelles 2, 6: *in quo, superius comprehendī, persona ipsius ... distinguitur* — voir BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XXI — n'est pas plausible puisqu'ailleurs le ms porte toujours (5 fois) *ut* ou *sicut praedixi* ou *-imus*.

5. [*ut*] *G*: Voir § 54, 1.

Chapitre 39. — 1. Ainsi *G* dans l'apparat (voir comm. n° suivant). Cette émendation est excellente et s'explique facilement par haplographie de *-e e-*. Dans son texte, cependant, *G* supprime *me*, sans doute puisqu'il l'envisage comme une répétition superflue de *me* de la ligne 23. Comparer cette suppression avec les autres admises par *G*, p. ex. [*nos*] 26 (41.4), [*quis*] 44 (55.10) et [*est*] 73 (76.11). Mais l'éditeur n'a pas le droit d'éliminer ces défauts dans le style de *V*; voir §§ 17 à la fin et 54. Pour l'ordre des mots (pronom après l'infinitif), comp. p. ex. *eum* 2 (18.5), 15 (31.5) et 60 (67.24); *nos* 26 (41.4).

2-3. *ut uere M ut uero credatis (...)* *G* „om. ἀπὸ πείρας καὶ ἀληθείας; mais le membre de phrase précédent *et non experimentum habere me eorum* n'est pas dans le grec et provient peut-être des mots omis ici” *G* (app.): La remarque judicieuse de *G* ne vaut pas seulement pour *et ... eorum*, ligne 24, mais aussi pour les mots *ut uere* de *M*, changés par *G* en *ut uero*. Il est préférable d'émender en *et uere*, ce qui réalise une correspondance satisfaisante à l'égard de *ATH*. Pour la confusion de *et* et *ut*, voir comm. 3 n° 1.

4. Ainsi *M* (*et*) *G* (d'après *ATH*): Voir § 25, c.

5. Ainsi *M* -a *G*: Peut-être *-am* est-il une transcription de χάριν. Mais *M* 67 (72.23) donne comme traduction du même correspondant *causa*. *Causam* au sens de „en vue de, pour” ne se retrouve que 62 (69.3), indépendamment de *ATH* et, semble-t-il, afin d'empêcher l'hiatus dans le *cursus velox*.

runt, ego autem in nomine Domini maledixi eis. Quoties prae-  
dixerunt mihi de aqua fluminis, et ego dicebam ad eos: „Quid  
uobis de hoc pertinet?” Venerunt minantes et circumdederunt  
5 me uelut milites armati, et aliquoties cum equis, et iterum  
bestias \*<sup>6</sup> et repentia impleuerunt domum, et ego psallebam:  
*Isti in curribus, et isti in equis, nos autem in nomine Domini  
magnificabimur*, et orationibus repulsi sunt illi a Domino.  
Venerunt aliquando in tenebris, lucis habentes phantasias, et di-  
10 cebant: „Venimus allucere tibi, Antoni,” et ego claudens oculos  
orabam, et continuo extinguebatur lux impiorum. Venerunt  
post menses quattuor psallentes et loquentes de Scripturis.  
‘Ego autem quasi surdus non audiebam’. Commouerunt aliquando  
mansionem. Ego autem orabam ut <sup>7</sup> mens mea non moueretur.  
15 Et post hoc iterum uenientes quasi manibus plaudentes, sibi-  
lantes et saltantes, me autem [ ] orantem et post-  
modum iacentem solum \* et psallentem, statimque <sup>8</sup> coeperunt  
plangere et plorare quasi uicti. Ego autem clarificaui Domi-  
num qui destruxit et nundinauit audaciam et insaniam  
20 eorum.

40. Visus est aliquando daemon autem \*<sup>1</sup> altus ualde, et ausus  
est dicere mihi: „Ego sum uirtus Dei. Quid uis tibi donem?”

51.7-8: Ps. 19, 8.

51.13: Ps. 37, 14.

6. Ainsi *M bestiae* *G* génitif singulier *ΑΤΗ*: Au sujet de *replere* et *implere* avec accusatif double, voir § 39, b.

7. Ainsi *G* et *M* LORIÉ (1re proposition de thèse): Voir comm. P n° 16. Une traduction littérale de *ΑΤΗ* donnerait un sens différent: *Ego autem orabam mente immotus manens*. Probablement notre traducteur a-t-il lu μένειν au lieu de μένων. La traduction d'Évagre, au contraire, suppose la dernière variante.

8. Ainsi (sauf *solo* au lieu de *-um*) *M me autem* (*uiderunt*) etc. comme dans le ms *G*: Une traduction littérale présenterait à partir de la ligne 15: *Et ... uenientes ... plaudebant, sibilabant, saltabant. Ut autem oraui et decubui psallens apud meipsum, statim coeperunt ...* Deux phrases donc, dont la dernière comporte une proposition subordonnée. *V*, au contraire, n'a qu'une grande phrase du type connu: un ou plusieurs participes, suivis d'une conjonction copulative (*-que!*) plus *verbum finitum*. Et même la proposition subordonnée — comp. *Ut autem oraui ...* — a-t-elle été rendue par des participes, absolus cette fois, qui d'une façon curieuse se juxtaposent aux précédents. Pour le *-m* de ces accusatifs absolus, voir comm. P n° 15 et § 48, 6 et 51, 4, d. A la fin on aurait attendu *et solum psallentem*. Le traducteur a pu se tromper en interprétant *ΑΤΗ*. Ou bien faut-il supposer une inversion de *et*? Voir comm. 23 n° 6.

Chapitre 40. — 1. Ainsi *M [autem] G --- ΑΤΗ*: Parfois les traducteurs rejettent *autem* très loin en arrière; comp. 28 (42.19) où cette conjonction se trouve

Ego autem magis exhibilai illum, nominans Christum, et  
 adii <sup>\*2</sup> percutere illum, et uisus sum percutere, et statim ingen-  
 25 tissimus ille cum omnibus daemoniis suis non apparuit in no-  
 mine Christi. Venit aliquando ieiunante me ipse subdolanus quasi  
 monachus habens phantasiam panis, et coepit quasi consilium  
 52. 1 dare mihi dicens: „Manduca, et desine ab his laboribus omni-  
 bus. Homo enim es tu, et incipies infirmari.” Ego autem intel-  
 ligebam astutias illius. Surrexi orare, et ille non tolerans de-  
 fecit, et per ostium uisus est exire ut fumus. Quoties in ere-  
 5 mo phantasias auri ostendit mihi ut tangere <sup>\*</sup> uel uide-  
 re <sup>\*3</sup>. Ego autem psallebam, et ille tabescebat. Quoties impo-  
 suerunt mihi plagas, ego autem dicebam: „Nihil me separabit  
 ab agape Christi”. Et post hoc magis ipsi (se) <sup>\*4</sup> caedebant. Sed non  
 ego eram qui eos compescebam, sed Dominus erat qui dicebat:  
 10 Videbam Satanam cadentem uelut coruscationem. Ego au-  
 tem, filii, commemoratus dicti Apostoli sancti transfiguraui  
 ista in me, (ut discatis in me) <sup>\*5</sup> non deficere (in) <sup>\*6</sup> studio  
 deifico, non timere dia-

52.7-8: Comp. Rom. 8, 35.

52.10: Comp. Luc. 10, 18.

également à la 5e place. Voir TIDNER, p. 49, à propos d'un *autem* (*Didascalie des Apôtres* 26, 1) en 8e position.

2. *habui M abii G* ἐπεχείρησα: Dans la cursive des IVe et Ve siècles, il existait quelques types de *b*, voisins de *d*. D'où peut-être des échanges dans *M*, tels que *proditio* 77 (79.22) = *probatio*, *adloris* 34 (47.15) = *laboris* et inversement *habemus* 27 (41.20) = *audiamus*. Comp. aussi comm. 3 n° 3. — *Adeo* avec infinitif se rencontre selon le *Thes. L. L.* dans une lettre de Severus de Minorica de l'an 418, MIGNE, P. L. 20, col. 742 A: *prodigia ... sicut eloqui digne non adeam, silere non audeo*; puis encore chez Grégoire de Tours, *Vit. Patr.* 19 (*Mon. Germ. Mer.* I, 2, p. 736, 15): *regina ... quae audire sapientiam Salomonis adiuit*.

3. Ainsi *M -em ... -em G* subjonctifs *ΑΤΗ*: *Ut* final avec l'infinitif, ainsi que 58 (66.11). — Il faut peut-être conjecturer *tantum* devant *tangere*, car *ΑΤΗ* porte ἵνα μόνον. Mais il y a l'inconvénient qu'on ne retrouve jamais *ut tantum*. Le traducteur préfère *tantum ut*, qu'il emploie non seulement 5 (21.1), ainsi que le grec l'y invite, mais aussi 32 (46.6) où la traduction mot à mot donnerait *ut tantum*. En outre, *tantum*, conjecturable d'après *ΑΤΗ*, manque aussi devant *tangerent* 70 (75.3). Faut-il admettre que le copiste ait achoppé deux fois contre la même pierre (saut d'homéoarcte)?

4. *ipsi cedebant M ipsi caed- G* ἀλλήλους: Sans pronom réciproque la phrase ne se comprend plus dans le contexte. Pour l'explication paléographique de notre conjecture, voir comm. 33 n° 4. Au sujet du réfléchi, employé comme pronom réciproque, voir THIELMANN, ALL 7, 1892, p. 379 ss. Des parallèles dans *V* sont *ne se uiderent nudos* 60 (67.26) et *ludere secum* 86 (86.26).

5. Cette conjecture, omise par *G*, est de toute évidence.

bolum nec daemones \* ipsius phantasiae \*<sup>7</sup>.

41. Et quia factus sum uelut stultus narrando, accipite et hoc  
15 quod dicturus sum ut de cetero non timeatis, et credatis.  
Non enim mentior. Pulsauit aliquando in deserto ubi eram os-  
tium cellae, et exiui, et uidi hominem longum et altum  
uisum. Deinde interrogante me eum: „Quis es tu?” respon-  
dit: „Ego sum Satan \*<sup>1</sup>”. Et me dicente post hoc: „Quid  
20 ergo uenisti hic?”, et ille dixit: „Quare de me querelas depo-  
nunt (inaniter monachi) \*<sup>2</sup> et ceteri christiani? Quare maledicunt mihi  
omni hora?” Et me dicente quia molestas illos \*<sup>3</sup>, ille ait: „Non  
sum ego, sed illi se turbant. Ego  
enim infirmus factus sum. Aut non legerunt quod scriptum  
est: *Inimici defecerunt frameae in finem et ciuitates eorum des-*  
25 *truxisti?* Iam non habeo non \*<sup>4</sup> locum, non sagittam, non ciui-  
tatem. Vbique christiani facti sunt, et deserta loca repleta  
sunt monachis. Se custodiant, et non inaniter mihi maledicant.”

52.24-25: Ps. 9, 7.

6. *deficere studio* M G: Pour l'explication de l'altération supposée, voir comm. 36 n° 2 et 50 n° 1.

7. *doemones ... fantasiae M daemonum ... phantasias G*: Une traduction correcte de *ATH* donnerait: *neque timere diaboli et daemonum ipsius phantasias*. A regarder le texte de *M* on dirait: une métathèse de cas; voir comm. 5 n° 11. La cause, toutefois, de celle que nous trouvons ici n'est pas une erreur mécanique. Le traducteur s'est mépris en construisant cette fois φοβεῖσθαι avec le génitif. Il s'est arrangé à la fin en changeant arbitrairement τὰς φαντασίας en τῆς φ.

Chapitre 41. — 1. Ainsi *M Satan* (d'après *ATH*) *G: Satan* et *Satanas* — ainsi 37 (49.26) et 40 (52.10) — est un doublet d'origine biblique. *Satan* remonte à la forme hébraïque et est assez rare; comp. CGL, tome VII: *Satan aduersarius, transgressor* (= Eucherius de Lyon, *Instr.* II, *De idolis*, CSEL 31, p. 155, 18). Paulin de Nole emploie une fois *Satan*, *Epistola* 32, ch. 24, CSEL 29, p. 299, 18, ailleurs *Satanas*. Cette dernière forme est une translittération de Σατανᾶς, néologisme tiré de la forme araméenne (sans -s); voir BAUER. D'où probablement dans la Vulgate du Nouveau Testament, qui remonte au grec ou à l'araméen, toujours *Satanas*, mais dans l'Ancien Testament partout *Satan*, puisque S. Jérôme l'a revu d'après l'hébreu.

2. Ainsi *G μάτην οἱ μοναχοί*: Il faut conjecturer sans doute *inaniter monachi*. Le premier mot est en *V* — comp. 9 (26.12) et 41 (52.27) le correspondant de μάτην. Le copiste semble avoir été trompé par la ressemblance de -onunt et -onachi.

3. *Et ... illos* fait défaut dans *G*.

4. Ainsi *M [non] G*: Pour la répétition pléonastique de la négation, voir comm. 54 n° 1.

- Tunc ego Christi gratias [agens]<sup>5</sup> admiratus sum, et dixi ad eum: „Licet es mendax et numquam dixisti uerum, (.....  
 53. 1 dixisti uerum). Christus enim ueniens infirmum te fecit et deiciens denudauit te.” Ille audiens Saluatoris nomen, non tolerauit ustionem nominis ipsius, continuo non apparuit.
42. Si et ipse diabolus confiteretur \*<sup>1</sup> se non posse, debemus  
 5 omnino contemnere eum et daemones ipsius. Inimicus itaque cum suis canibus tales habet astutias. Nos uero scientes eorum infirmitates contemnere eos possumus. Propter. \*<sup>2</sup> Hoc itaque modo, non cedamus<sup>3</sup> mente, neque cogitemus in anima nostra<sup>4</sup> trepidationem, neque fingamus nobis timores, dicen-  
 10 tes: „Ne forsitan daemon ueniens repellat me, aut subleuet et elidat me, et subito apparens turbet me.” Et omnino nihil talem \*<sup>6</sup> cogitemus, nec tristificemur quasi pereuntes, sed magis fiduciam habeamus, et gaudeamus semper quasi ad salutem uenientes. Et cogitemus animis nostris quia Dominus nobiscum  
 15 est, qui uicit et euacuauit eos. Et iterum recogitemus et in mente habeamus quia Domino constituto nobiscum, inimici nihil nobis faciunt. Venientes enim illi, quales inuenerint nos, tales efficiuntur circa nos, et qualia inuenerint in nobis desideria, et ipsi phantasias suas adsimulant. Si inuenerint nos timidos et  
 20 turbatos, continuo et ipsi ut latrones inuenientes locum nostrum sine custodia — paret enim animi motus in facie — conti-

5. Voir § 13, c, 1. *Agens*, mot sans correspondant dans *ATH* et ne cadrant pas avec le contexte, provient sans aucun doute d'une association abusive, amorcée par *gratias*. Le correspondant grec de ce pluriel est un singulier. Pour cette transposition libre, voir § 25, a, 1.

Chapitre 42. — 1. Ainsi *M confitetur G* indicatif présent *ATH*: Ce subjonctif sans raison syntaxique — comp. VON HARTEL, ALL 3, 1886, p. 52 — trouve une confirmation dans les parallèles suivantes: *consideret* 18 (33.21), *esset* 67 (73.3) et 56 (65.12). L'émendation de *G* offre d'ailleurs le désavantage de supposer un *-re-* superflu difficilement explicable. L'emploi du signe d'abréviation ' = *ra, re, ro* ou *ri* occasionne parfois la perte de ces syllabes, mais la faute inverse, c'est à dire leur position superflue, est selon STOUT, p. 91, très rare.

2. Ainsi *M [propter] G*: Voir § 15, e.

3. Ainsi *M G* „lire *cadamus?* gr. καταπίπτωμεν” *G* (app.): Nous hésitons comme *G*, puisque *ced-* offre un sens excellent.

4. *nostram M*: Le *-m* s'explique sans doute par une assimilation abusive de la désinence à celle de *trepidationem* suivant.

5. Ainsi *M tale G*: Voir § 35, a.

nouo <sup>\*6</sup> insilientes <sup>\*7</sup> et ipsi peiora addentes <sup>\*8</sup> faciunt quia super timorem quem uident phantasiis suis et minis addent <sup>\*9</sup> trepidationem. Deinceps in his constituta misera anima poenas  
 25 patitur. Si autem in Domino gaudentes nos inuenerint et cogitantes nos de bonis futuris, et habentes in mente ea quae sunt Domini, et considerantes quia omnia Domini sunt et in manibus ipsius sunt, et quia nihil potest daemon aduersus christianum et omnino nullam habet potestatem aduersus aliquem,  
 30 et cum uiderint nos munitos in his omnibus et animam in talibus cogitationibus constitutam, reuertuntur confusi. Taliter quidem Iob inueniens inimicus munitum reuersus est postmodum ab ipso, Iudam uero ab his omnibus nudum captiuum duxit. Si ergo uolumus contemnere inimicum, (cogitemus) semper  
 54. 1 ea quae sunt Domini, semper gaudeat animus in spe, et uideamus <sup>\*10</sup> lusus daemonum quasi fumus deficere <sup>\*11</sup>, et magis fugient ipsi et desinent persequi nos. Sunt enim, ut praedixi, ualde timidi, expectantes semper sibi ignem paratum.

6. Ainsi *M* [continuo] *G*: Pour la répétition de *continuo* de la ligne 20, voir § 54, 1.

7. Ainsi *M* *insiliunt* (d'après *ATH*) *G*: Notre traducteur montre une prédilection pour des tournures participiales. C'est un trait caractéristique du latin tardif. Il ne faut donc pas s'étonner de cette forme qui du reste s'harmonise avec le participe suivant.

8. Ainsi *M* *adtententes* *G* (dittoscopie?).

9. *audent* *M* *augent* (d'après *ATH*) *G*: La confusion de *a* et *au* provenait d'une articulation diphthonguée de *au*, propre aux urbains, réduisant *u* à une demi-voyelle instable; comp. SOMMER, p. 79 ss. Cette manière de prononcer *au* pourrait expliquer pourquoi *au* et *o* dans notre ms ne se confondent presque jamais. On ne trouve qu'une fois *clodum* *M* 76 (78.26) = *claud-* et jamais inversement *au* = *o*. Un bel exemple de *a* = *au* est *habemus* *M* 27 (41.20) = *audiamus*. *Audent* du ms est probablement une graphie inverse = *ad(d)ent*, comme *auroras* *M* 17 (33.3) = *aruras* et *audientibus* *M* 56 (65.5) = *adeuntibus*. Nous préférons cette solution à celle paléographiquement peu sûre de *G* pour qui *audent* serait une corruption de *augent*. Au sujet de *addere* comme synonyme de *augere*, voir le *Thes. L. L.*, col. 591, spécialement ligne 83: *usus celeber apud Christianos*; BONNET, p. 270 s. — Pour *addent* = *addunt*, voir § 32, b.

10. Ainsi *M* *uide(bi)mus* *G* futur *ATH*: Le présent est employé parfois à la place du futur, ainsi que *habemus* 19 (34.21) et *faciunt* 43 (54.13).

11. *deficeret* *M G* --- *ATH*: Le subjonctif de l'imparfait, indiqué par *M*, est invraisemblable. Dans les propositions subordonnées notre traducteur substitue assez souvent le subjonctif présent à celui de l'imparfait, mais jamais inversement celui-ci au premier; comp. comm. P n° 1. Sans doute *-et* est-il une méprise de copiste; voir comm. 4 n° 6.



43. Sit ergo uobis exemplum [pec]cata eorum <sup>\*1</sup> hoc quod  
 10 dicturus sum: ut <sup>\*2</sup> qualiscumque phantasia facta fuerit, non  
 trepidans cadat iste qui uidet, sed magis cum fiducia interro-  
 get prius dicens: „Tu quis est, et unde es?” Si enim sanctus  
 fuerit, aut sancti apparent <sup>\*3</sup>, satis interrogationi tuae faciunt <sup>\*4</sup>  
 respondendo, et timorem tuum in gaudio <sup>\*6</sup> conuertent. Si  
 15 autem diabolicam <sup>\*</sup> aliquam <sup>\*6</sup> fuerit, statim infirmatur uidens ani-  
 mum fiduciam habentem et uegetum <sup>\*7</sup>. Interrogatio enim  
 dicentis: „Tu quis es, aut unde es?” indicium est non contur-  
 bati. Sic Iesus quidem Naue interrogans didicit, et Danielum  
 non latuit inimicus dum interrogat.»  
 20 44. Haec disputante Antonio, omnes gaudebant, et quorum-  
 dam quidem deificae uirtutis desiderium augmentum acci-  
 piebat, aliorum autem defectus animus consolationem con-  
 sequebatur, aliorum superbia compescebatur, omnes quoque per-  
 suasi erant contemnere daemones [et in] et insidias eorum,

Chapitre 43. — 1. *peccata eorum* entre signes de corruption *G* „lire *cata eorum*? gr. κατ' αὐτῶν” *G* (app.): *G* renvoie pour l’usage de *cata* dans le latin chrétien à LÖFSTEDT, *Per.*, p. 175. Cet ouvrage cependant ne mentionne que *cata* avec l’accusatif. De même l’article du *Thes. L. L.* L’emploi curieux du génitif repose évidemment sur une transcription.

2. *et M* [et] *G* δταν: *Ut* temporel se rencontre encore 3 (18.17), 14 (30.6) et 57 (65.25), toujours gr. ὥς. Le fait, qu’il y ait ici un correspondant un peu différent, ne constitue pas, semble-t-il, un obstacle à cette émendation obvie.

3. Ainsi *M* *apparentia G*: L’altération supposée par *G* admet à la rigueur une explication paléographique: la syllabe *-ia* a pu disparaître devant *sa-* par une sorte de haplographie. Mais l’émendation n’est pas heureuse, puisqu’ainsi la protase s’exprime au singulier, tandis que l’apodose poursuit au pluriel. Dans *ATH* ce n’est pas le cas. L’auteur de *V* aurait pu traduire mot à mot: *Si enim sanctorum app-arentia fuerit, satis* etc. En fait il semble s’être trompé dans une première traduction et l’avoir corrigée par une seconde qui respecte le pluriel de *ATH*.

4. Ainsi *M* *facient G*: Pourquoi écrire *-ent*? *ATH* aussi porte un présent. Pour l’asymétrie par rapport à *conuertent*, ligne 14, comp. comm. 19 n° 5.

5. Ainsi *M* *-um G*: Voir comm. 3 n° 11.

6. *diabolicum aliquem M diabolica aliquis G* διαβολική τις: Nous émendons en *-am -am*, puisque ces deux féminins correspondent à ceux du grec. En outre, *-m* irrégulier s’explique ainsi par l’intention d’empêcher l’hiatus. On pourrait objecter que le passage parallèle *Si enim sanctus fuerit*, ligne 12-13, présente une forme masculine *sanctus*: sans doute, mais à cet endroit *ATH* porte une expression masculine δγλων.

7. Ainsi *M* *uigentem G* ἐρρωμένην: L’émendation de *G*, bien qu’à la rigueur paléographiquement possible, ne s’impose pas. Dans la littérature latine, (p. ex. Cicéron, Tite-Live et Valère-Maxime) *uegetus* s’adjoint à des substantifs comme *mens* et *ingenium*. Quelle raison l’empêcherait de servir d’attribut à *anima*?

- 25 mirantes gratiam Domini quae data erat Antonio ad discre-  
tionem spirituum. Erant itaque mansiones monachorum in  
55. 1 montibus uelut tabernacula plena choris diuinis psallen-  
tium propter spem bonorum futurorum, operantium ad fa-  
ciendam \*<sup>1</sup> misericordiam, habentium pudicitiam et dilectio-  
nem in <sup>2</sup> unanimatatem \*<sup>3</sup> in inuicem \*<sup>4</sup>. Et uere erat talis uisus in  
5 illo loco quasi regionis singularis aptae ad Dei culturam et  
iustitiam. Nemo enim erat ibi qui iniuste tractabatur, neque  
laesus []<sup>5</sup> exigentibus tributa, sed tantum multitudo erat  
ibi studentium secundum Deum, et unus erat omnibus sensus  
in deifica uirtute, ut <sup>6</sup> uidens quis omnia loca ipsa, et tantum  
10 ordinem monachorum, posset dicere quis \*<sup>7</sup> cum clamore et

Chapitre 44. — 1. *ad faciendum G adficiendum M* εἰς τὸ ποιεῖν: Selon SH, p. 596, à l'époque classique un complément d'objet ne fait que rarement suite au gérondif, lorsque ce dernier est régi par une préposition (p. ex. *ad contemnendum mortem*). Mais NORBERG, *Syntakt. Forsch.*, p. 207 ss., signale plusieurs exemples de cette construction dans la latinité tardive, dans la *Mulomedicina Chironis*, chez Cassien, Salvien, Grégoire de Tours, dans la *Vita Wandregisili* etc. Selon le savant suédois elle ressortirait à l'idiome vulgaire. Bien qu'ici et là le grec ait pu exercer une influence, on doit l'envisager comme tout à fait latine. Jamais la construction littéraire „*ad contemnendum mortem*” n'a pu la supplanter. Il n'y a pourtant pas de raisons suffisantes pour l'admettre ici avec *G*: la désinence *-ium* de *M*, bien que plus proche de *-um* que de *-am*, ne peut décider en faveur du gérondif, puisque *-ium* provient d'une assimilation mécanique par rapport à *operantium* précédent. La leçon originale n'est donc que conjecturale. Mais de quel droit écrirait-on *ad faciendum misericordiam*, lorsque *V* ne présente ailleurs aucun parallèle d'une telle construction? *Ad contemnendum mortem* 74 (77.2) est le type normal de la latinité littéraire. Au ch. 55 (63.21) et E (93.22) *-um* peut être gérondif et adjectif en *-ndus* à la fois.

2-3. Ainsi *M* in *-e G* „lire et unanimatatem? gr. καὶ συμφωνίαν” *G* (app.): *In* du ms au lieu de *et*, qu'exigerait *ΑΤΗ*, nous paraît une traduction libre très plausible; voir § 25, c. Pour *-m* de *unanimatatem*, voir § 49, 6.

4. Ainsi *M* inuicem *G*: Voir § 33, liste à la fin.

5. *Iesus*, corrigé en *lesas* par la 1re main *M* *laesus* (ab) *G* „lire *laesio* *exigentis*? gr. μέμψις φορολόγου” *G* (app.): *Lesas*, correction de la 1re main, provoquée sans doute par la ressemblance de *u* et *a* ouvert, n'a pas de sens. Nous adopterons *laesus* de *G*. *Ab* conjecturé est superflu, puisque *exigentibus* pourrait être un ablatif ou datif d'agent. A considérer le contexte il est clair que le traducteur interprète φορολόγου comme un génitif subjectif. Mais en réalité il s'agit d'un génitif objectif; voir la traduction et la note explicative de ce passage chez MEYER. Peut-être une autre émendation, conforme au génitif objectif d'*ΑΤΗ*, est-elle concevable: *neque l(a)esa* ...; pour *laesa* = *laesio*, voir RÖNSCH, *Itala und Vulg.*, p. 83 et plus haut, comm. 5 n° 6.

6. et *M* LORIE (1re proposition de thèse) ὥστε: Voir comm. P n° 16.

7. Ainsi *M* [quis] *G*: Voir § 54, 1.

admiratione quod scriptum est in libro Numerorum: *Quam bonae sunt [tabernacula] domus tuae Iacob, (tabernacula tua), o* \*<sup>8</sup> *Israel, quasi colles in umbrosis et quasi tabernacula quae fixit Dominus, quasi quercus circa aquas.*”

- 15 45. Ipse itaque Antonius sanctus secundum consuetudinem suam solus in singulari loco habitabat, superextendens studium suum deificum. Cotidie quoque gemescebat recordans caelestes mansiones et circa ipsa \*<sup>1</sup> habens (desiderium). Considerabat autem et cotidianam uitam sanctorum. Etenim
- 20 initians manducare et dormire, et alias uidens necessitates corporis, confundebatur cogitans de animae suae intellectu <sup>2</sup> unde sit. Saepius cum aliis multis monachis uenturus ad manducandum, commemoratus escae \* spiritalis [], excusabat <sup>3</sup> et longe ibat ab ipsis, aestimans quia confundi habet si
- 25 uiderint eum manducantem. Manducabat autem tamen \*<sup>4</sup> so-
56. 1 lus propter necessitatem corporis, saepius autem cum fratribus, cum confusione propter huiusmodi res, fiduciam tamen habebat in sermonibus. Nonnullum enim lucrum audientibus faciebat, et dicebat oportere omnem \*<sup>6</sup> otium [] animo

55.11-14: Comp. Num. 24, 5-6.

8. Ainsi *M* - - - *G*: L'interjection semble avoir échappé à l'attention de *G*.

Chapitre 45. — 1. Ainsi *M ipsas G*: Dans la langue tardive vulgaire le neutre s'adapte facilement à un autre genre; voir comm. 5 n° 5. Par ailleurs la forme de *M* est incertaine, puisque -s fait défaut jusqu'à 20 fois.

2. Ainsi *G anima sua intellectus M*: A première vue la leçon de *M* se présente comme une métathèse de cas; voir comm. 5 n° 11. Toutefois une interversion mécanique par l'auteur ou par le copiste paraît invraisemblable. L'archétype semble avoir porté *de anime sue intellectu*, ce qui en deux étapes a pu s'altérer en la mauvaise lecture de notre ms: *anima sua* au lieu de -e -e, mélecture occasionnée par la préposition *de* exigeant l'ablatif; *intellectus* au lieu de -u pour faire du substantif devenu incompréhensible un nominatif, sujet abusif de *sit*, ligne 22.

3. *est spiritalis M [est] spiritalis (cibi) G*: Il est évidemment plus plausible de considérer *est* de *M* comme une corruption de *escae* que de conjecturer *cibi*. Probablement -ae de *escae* s'est-il perdu par la synalèphe avec la voyelle prothétique du *sp-* suivant. — Pour *excusare* sans réflexif = „s'excuser”, voir SH, p. 546 s.

4. *talem M taliter G μέντοι*: Le correspondant grec est traduit autre part également par *tamen*; p. ex. 1 (17.10). Des confusions de liquides et de nasales se rencontrent assez souvent dans les mss. Signalons dans le nôtre le cas parallèle *multibus* 14 (31.2) = *montibus*. D'ailleurs, le précédent *autem* a sans doute exercé une influence assimilatrice.

5. Ainsi *M -e G*: Voir § 35, a.

- <sup>5</sup> magis quam corpori (dare, et corpori) <sup>\*6</sup> quidem indulgere modicum temporis pro <sup>\*7</sup> necessitatem, totam enim <sup>\*8</sup> uacantiam et lucrum quod inuenitur ab hac uacantia animo dare, ut haec acquisitio animum protrahat uoluptatibus corporis, et non permittat. Sed magis corpus in seruitutem redigeri <sup>\*9</sup> debet ab  
<sup>10</sup> animo. Hoc enim est quod dictum est a Domino: *Nolite cogitare animo quid manducetis, corpori autem quid uestiamini, neque auocetis uos de manducando. Ista enim omnia gentes mundi quaerunt. Vester autem Pater scit quia uobis opus sunt ista omnia. Verumtamen quaerite regnum eius, et*  
<sup>15</sup> *haec omnia apponentur uobis.*

**46.** Post haec passa est Ecclesia persecutionem quae facta est temporibus Diocletiani et Maximiani, et martyribus sanctis ductis Alexandriam ad consummationem martyrii, secutus [<sup>1</sup>] eos sanctus Antonius derelicta mansione <sup>2</sup>, dicens:

56.10-15: Comp. Luc. 12, 22-31.

6. (*dare*) après *otium* et (*et corpori*) après *corpori* G: Les altérations supposées par G ne s'expliquent pas bien. Il est plus naturel d'admettre un saut d'homéotéleute.

7. Ainsi M *pro(pter)* G δὲ: *Pro* avec signification causale, courant dans le latin tardif, se rencontre dans V encore 33 (47.2).

8. Ainsi M *uero* G: Pour le sens adversatif de *enim*, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 34; SH, p. 680; SALONIUS, p. 342 s.; TJÄDER, *Index*; *Thes. L. L.*

9. *redigere* M *redigi* G: Notre émendation suppose que le traducteur a substitué la désinence de l'infinitif passif de la 2<sup>e</sup> conjugaison à celle de la 3<sup>e</sup>. Le même phénomène se rencontre chez Victor Vitensis II, 30, où les codices B, V et C présentent *iungeri* à la place de *iungi*. L'éditeur (CSEL 7, p. 150) note à propos de ces formes: *Similiter Victorini Cod. Darmstadt. saec. VII* (Rhet. Lat. Min. ed. Halm, p. 156, 1) *detegeri pro detegi exhibet*. Comp. comm. 55 n° 3.

Chapitre 46. — 1. Ainsi M (*est*) G: L'ellipse de *esse* appartient tout d'abord à la langue courante; voir SH, p. 31 et les exemples chez BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XXV, n° 32. Puis elle convient, dans la littérature, aux passages qui se rapprochent de la brièveté et de la vivacité du parler d'usage et dont une classification a été donnée par SH, p. 625 et par KÜRNER I, p. 108. Dans le latin tardif les auteurs vont beaucoup plus loin. Ils substituent le participe au verbum finitum par pur désir de variation et de vivacité. Et de même qu'alternent syndèse et asyndète, ainsi le verbum finitum et le participe. Assez souvent aussi ces deux formes de variation sont combinées. Le plus fréquemment le participe précède, parfois il est postposé, à savoir ici, 16 (31.22), 82 (83.11) et 92 (91.18). Deux fois, 10 (26.22 s.) et 68 (74.4 s.), le participe se trouve entre deux *verba finita*. En ce qui concerne le sujet, il peut rester le même; ainsi le plus souvent, p. ex. 2 (18.4) et 3 (19.5-7). Il peut y avoir aussi des sujets différents. Ceci arrive ici et 68 (74.5). Le phénomène offre deux aspects: d'une part ellipse du verbe auxiliaire, confusion de la parataxe et de l'hypotaxe d'autre part; comp. comm. 46 n° 13. A trop

- 20 „Imus et nos propter duas causas: ut si uocati sumus, sustineamus certamen. Si quominus, certantes pro ueritate expectabimus<sup>3</sup>.” Et desiderium quidem habebat martyrii, sed tradere se nolebat. Ministrabat tamen confessoribus in metallis, [ ]<sup>4</sup> in carceribus et satagebat instanter<sup>5</sup> ut certantes uocitos<sup>6</sup> iudicis<sup>7</sup> adstans sermonibus exhortaretur ut promptiorem uoluntatem habebant<sup>8</sup> ad martyrium. Sententiam accipientes in hoc suscipiebat eos donec consummarent martyrium. Iudex itaque uidens ipsius (et) eorum qui cum ipso erant instantiam et in hoc opere fiduciam sine humano ali-

souligner la confusion, on ne peut plus parler d'ellipse; à souligner trop l'ellipse, il n'y a plus confusion entre la parataxe et l'hypotaxe. Il est préférable de laisser ces deux facteurs exercer leur influence relative. Dans *V* l'ellipse de *esse* est assez rare en dehors du type de construction participe, suivi de conjonction copulative + *verbum finitum* ou inversement. La conclusion s'impose donc que la confusion de parataxe et d'hypotaxe joue dans *V* un rôle prépondérant. A peine elliptiques sont les cas où l'auxiliaire d'une partie de phrase précédente persévère; voir 10 (26.18), 21 (36.24 ss.) et 89 (88.12). Brièveté et équilibre ont été cherchés dans *quod scio et quod expertus* 16 (31.22 s.) et dans *quando sine fictione* 30 (44.16). Pour les ellipses dans des phrases secondaires, comp. comm. E n° 4. Enfin, *hoc illi reuelatum a Deo* 66 (71.19 s.) est une partie de phrase finale, c'est à dire un des cas où selon KÜHNER I, p. 101, l'ellipse de *esse* s'introduit facilement.

2. *mansionem M*: Le *m* final s'explique peut-être par l'influence du précédent *a m-*.

3. Ainsi *M G θεωρήσωμεν*: Pour *expectare* (*espectare*) = *spectare*, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 216. Voir aussi § 34, e; PRINZ, *Glotta* 26, 1937, p. 98.

4. (et) *G* (d'après *ATH*): L'harmonie de l'asyndète est rehaussée par le parallélisme de ses membres, soit extérieur (rime, anaphore, équilibre du rythme), soit intérieur dans le mouvement de la pensée. D'où l'asyndète fréquent des termes synonymes ou apparentés; voir ARMINI, *Eranos* 26, 1928, p. 280. — Relever l'anaphore de *in* et la rime *confessoribus ... carceribus*.

5. *instantes M instans G --- ATH*: Pour la confusion de *r* et *s*, voir comm. 9 n° 16.

6. Ainsi *M uocatos G*: Voir § 45, b, 2.

7. Ainsi *M iudici G*: L'émendation de *G* offre un sens peu vraisemblable. *Assistere iudici* se dit des fonctionnaires qui assistent le juge, mais non du public. Il est donc préférable de maintenir *iudicis* en le considérant comme l'équivalent de *iudiciis*; voir FRIEDRICH, *Catulli Veron. Liber*, p. 374 s. Ainsi la correspondance avec ἐν τῷ δικαστηρίῳ est excellente. Dans la langue courante *ii* se prononçait comme *i*. Les grammairiens cependant — voir SOMMER, p. 339 — faisaient de la propagande en faveur de *ii*. Dans la littérature, à partir de Propertius, cette forme fait une concurrence sérieuse au *i* populaire. La graphie *ii* prédomine dans notre ms; voir § 34, a. Mais jusqu'à quel point est-elle authentique ou résulte-t-elle d'une normalisation ultérieure?

8. Ainsi *M habeant G --- ATH*: *Ut* final avec indicatif, comme 30 (44.21 s.) et 55 (65.2). Voir aussi comm. 3 n° 10.

57. <sup>1</sup> quo timore, praecepit neminem monachorum accedere ad secretarium uel tribunal iudicis, nec omnino habitare in ciuitatem <sup>\*9</sup>. Ceteri autem <sup>\*10</sup> uisi sunt abscondere <sup>\*11</sup> illa die, Antonius uero quasi non curans de iussione magis lauit colobium suum lineum, et alia die in excelso loco contra secretarium ostendit se iudici. Et omnibus mirantibus super hoc, et iudice ipso uidente et transeunte per ipsum post hoc factum est <sup>\*12</sup>, ipse autem <sup>\*13</sup> sine aliquo tremore stabat, ostendens Christianorum promptam uoluntatem. Optabat enim et pro uoto habebat, ut praedixi, martyrium dicere, et quasi tristis erat quia non contigit illi dicere martyrium. Dominus autem erat qui illum custodiebat propter nostram et aliorum utilitatem, ut studium deificum quod ipse de Scripturis didicit ut magister bonus multos doceret. Etenim multi ordinem tantum conuersationis uidentes, zelare festinabant. Iterum ergo secundum consuetudinem suam ministrabat confessoribus, et quasi colligatus ipsis laborabat in ministerium <sup>\*14</sup>.

47. Postquam autem sedata est persecutio, et martyrium dixit beatæ memoriae Petrus episcopus, it <sup>\*</sup> iterum ad <sup>\*</sup> se <sup>\*1</sup> in singularem illam mansionem, et erat ibi cotidie martyrium dicens conscientiae et certans certaminibus fidei. Et-

9. Ainsi *M* -e *G*: Voir comm. 3 n° 2 et § 51, 4, d et 5.

10. Ainsi *M* *quidem* *G* μὲν οὖν: Voir comm. 13 n° 8.

11. Ainsi *M* *abscondi* *G*: Pour *abscondere* = *se a.*, voir SH, p. 546 s.

12. Ainsi *M* [*est*] *G*: Pour *post* = *postquam*, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 334 et SVENNUNG, *Unters.*, p. 392. Comp. *ex eo* = *ex eo quod* 65 (70.21).

13. Ainsi *M* [*autem*] *G*: Dans le latin tardif et vulgaire les conjonctions de coordination s'emploient parfois d'une façon abusive pour marquer la jointure de membres de phrase subordonnées. C'est donc une confusion de parataxe et d'hypotaxe. Comp. LÖFSTEDT, *Per.*, p. 201; SVENNUNG, *Unters.*, p. 482; TIDNER, p. 184; SH, p. 660. Outre *autem* ici on peut signaler dans *V itaque* 5 (20.21) et 65 (71.10); *enim* 72 (75.30) et 73 (76.13 s.); *sed* 93 (91.28). Du reste, la construction connue du type participe, suivi d'une conjonction copulative et d'un *verbum finitum*, revient également à cette confusion; voir comm. 46 n° 1; comparer *et* 41 (52.20) et 81 (82.18).

14. Ainsi *M* -o *G*: Voir comm. 3 n° 2 et § 51, 4, d.

Chapitre 47. — 1. *i(i)t iterum et se(cessit)* *G* ἀπεδήμησε καὶ . . . ἀνεχώρει: Sans doute *et* de *M* est une corruptèle de *ad* par intermédiaire de *at*. L'expression *ad se* se rencontre jusqu'à 9 fois dans *V*, dont 6 fois *uenire* ou *aduenire ad se*, 2 fois *redire ad se*, 8 (24.28) et 82 (84.8), une fois *ad se suscipere aliquem* 48 (58.6). Le dernier des deux verbes de *ATH* est également traduit par *ire* 13 (29.5) et 52 (61.22). — Pour *it* = *iit*, voir comm. 46 n° 7; comp. *fugit* 53 (62.6) = *fugit*.

enim amplius \*<sup>2</sup> studio et fortiori studebatur \*<sup>3</sup>. Ieiunabat enim semper, uestimentum autem ipsius \* sacceum \* autem \* intrinsecus, []<sup>4</sup> extrinsecus autem

25 pellinum. []<sup>6</sup> Ad consummationem uitae suae hoc obser-  
58. <sup>1</sup> uauit. Neque corpus suum aqua lauit, neque pedes, ne-  
que tetigerunt prae(ter) necessitatem aquam, neque nudum  
corpus ipsius Antoni \*<sup>6</sup> aliquis aliquando uidit, nisi quando post  
mortem sepeliebatur.

<sup>5</sup> 48. Secedens \* itaque et uolens \*<sup>1</sup> multum temporis non  
procedere neque ad se suscipere aliquem, Martinus quidam  
princeps militum molestabat Antonium. Filia enim ipsius  
uexabatur a daemonio. Cum ergo multum tempus permansis-  
set ille pulsans ostium, et rogans ut ueniat et oret ad Dominum  
10 propter filiam ipsius, aperire quidem noluit, sed de superio-  
ribus adtendens dixit: „Homo, quid clamas aduersum me?  
Et ego homo sum sicut et tu. Si autem credis Christo cui seruio,  
uade et quomodo credis Deo ora, et erit tibi.” Continuo ille  
credens et inuocans Christum abiit habens purgatam a dac-  
15 mone filiam suam. Multa et alia per seruum suum Dominus  
fecit qui dicit: *Postulate, et dabitur uobis*. Plurimi enim  
energumeni, illo non aperiente ostium, tantum dormientes  
extra domum ipsius, et credentes, et orantes diligenter mun-  
dabantur.

20 49. Quando autem se uidit molestari a multis, et non permitti

---

58.16: Luc. 11, 9.

2. Ainsi *M ampliori* (d'après *ATH*) *G*: Pour la juxtaposition asymétrique du comparatif et de l'adverbe du comparatif, voir SH, p. 468. Cette explication syntaxique est sans aucun doute beaucoup plus simple que l'exposé paléographique de l'altération supposée par *G*. L'archétype aurait pu avoir *ampliuristudio*. Un copiste aurait lu *ampliusistudio*; comp. comm. 9 n° 16. Puis par aphérèse *istudio* serait normalisé en *studio*.

3. Ainsi *M studebat* *G*: Voir § 32, c.

4. Ainsi (sauf *secus*, corrigé par la 1<sup>re</sup> main en *secum*, au lieu de *sacceum*) *M* [*ipsius secum autem*] et après *intrinsecus* la conjecture (*quidem habebat cili-  
cinum?*) *G*: Pour la répétition de *autem*, voir § 54, 1.

5. Ainsi *M (et)* *G* (d'après *ATH*): Comp. § 25, d, 1.

6. Ainsi *M -ü* *G*: Voir comm. 46 n° 7.

Chapitre 48. — 1. Ainsi *M -em ... -em* *G*: Un nominatif absolu.

[ ] illi \*<sup>1</sup> recedere ut uolebat, ueritus ne ex his quibus \*<sup>2</sup> Dominus faciebat per ipsum non extollatur, aut alius ultra quod est aestimet de ipso, cogitauit, et statim uoluit ire ad superiorem Thebaidam, ad eos qui illum non nouerant, et accepit panes a fratribus, et sedebat circa ripa \*<sup>3</sup> fluminis, respiciens ne \*<sup>4</sup> forte transeat naui in qua possit ire. Ista dum cogitat, uox quaedam de superioribus uenit ad eum dicens: „Antonio, ubi is et quare?” At ille non turbatus, sed quasi consuetudinem habens saepius uocari sic, audiens respondit dicens: „Quia non me permittunt turbae quiescere, propterea uolo ire ad superiorem Thebaidem, propter infinitas molestias hominum eorum qui sunt hic, [ ] \*<sup>5</sup> maxime quia exigunt a me res ultra uirtutum meam.” Vox autem ad illum dixit: „Si \*<sup>6</sup>, ut cogitas, ad Thebaidam ascenderis, (aut descenderis) ad Bucolia, ampliorem et duplicem sustinebis laborem. Si autem uere secedere uis, et in silentio esse, uade nunc in desertum interiorem.” Et Antonio dicente: „Quis mihi ostendit \*<sup>7</sup> uiam? Insuetus enim sum eius,” continuo ostendit illi Sarcenos \*<sup>8</sup> disponentes ambulare per illam uiam. Antonius itaque accedens appropinquabat illis, rogans eos introire cum ipsis in desertum. At illi, quasi imperio Dei, libenter susceperunt eum. Postquam ambulauerat \*<sup>9</sup> tres dies et

Chapitre 49. — 1. *permittit* (corrigé en *-is*) *illis* *M* *permitti* (*ab*) *illis* *G* ἀφιέμενον et rien ce qui correspond à *illis* *ATH*: La graphie *permittit* = *permitti* a plusieurs parallèles dans *M*: *conuertit* 20 (35.9), *dixit* 28 (41.27), *surrexit* 40 (52.3), *transfigurauit* 40 (52.11), *dixit* 41 (52.28) et *uidit* 82 (84.14). Pour *illi* comme réfléchi, comp. 8 (24.13) et 34 (47.22).

2. Ainsi *M* *quae* *G*: Voir § 38, c.

3. Ainsi *M* *ripas* *G* τὰς ὄχθας: Dans *V* *circa* (28 x) se construit presque toujours avec l'accusatif. L'ablatif — construction courante sur les inscriptions (voir DIEHL, p. 67) et chez les auteurs de langue vulgaire — n'est hors de doute que 72 (75.25) où *flumine* s'explique par une intention euphonique. Voir § 45, a, 1. La même explication s'applique probablement à *circa ripa* ici, 50 (59.22) et 84 (85.6). Pour le singulier au lieu du pluriel, voir § 25, a, 1.

4. Ainsi *M* *si* *G*: Pour *ne* = *num* ou *si*, voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 513.

5. Ainsi *M* (*et*) *G* (d'après *ATH*): L'asyndète devant *maxime* se retrouve 18 (33.21), 28 (43.7) et 77 (79.14); *ATH* toujours καὶ μάλιστα.

6. Ainsi *M* (*Et*) *si* (d'après *ATH*) *G*: *Si* = *etsi*, comme 9 (25.8).

7. Ainsi *M* *-et* (d'après le futur de *ATH*) *G*: L'émendation de *G*, bien que paléographiquement obvie, n'est pas nécessaire. Le présent avec nuance de futur est ici à sa place.

8. Ainsi *M* *Saracenos* *G*: Voir § 34, f.

9. *ambulauer* (= *-erunt* ou *-erant*) *M* *ambulauerunt* ... *cum ipsis*, *uenit* ...



tres noctes cum ipsis, uenit in montem ualde altum, et habebat quidem subtus aquam, limpidam, dulcem, <sup>\*10</sup> ualde frigidam. Circa montes autem campus erat et arbores palmarum paucae, neglectae in tempore.

- 20 **50.** Antonius quidem quasi a Deo inspiratus <sup>\*1</sup> dilexit locum. Ipse enim erat quem indicauit ille qui ad illum loquebatur circa ripa <sup>\*2</sup> fluminis. A principio itaque accipiens panes ab ipsis Saracenis, remansit in ipso monte solus, neminem <sup>\*3</sup> alio praesente, quasi enim propriam domum agnoscens habebat ipsum locum. Ipsi quoque Saraceni, uidentes ipsius Antonii animationem in bono et promptam uoluntatem affectabant ipsam uiam pertransire, et gaudentes offerebant illi panes. Habebat quoque de arboribus palmarum paucam et infirmam consolationem. Post hoc autem didicerunt fratres
- 30 locum, et ut quasi filii memoriam habebant patris, curabant

G ὁδεύσας . . . μετ' αὐτῶν, ἦλθεν . . . : La virgule après *cum ipsis*, dans le texte de *G*, correspond à celle qu'on doit admettre dans *ATH*, mais *cum ipsis*, . . . implique un contresens après *ambulauerunt* (gr. ὁδεύσας). On pourrait y remédier de deux façons: 1. En plaçant la virgule après *noctes*. Cette division de la phrase n'est, cependant, pas heureuse. 2. En écrivant *ambulauerat* (pour -n- superflu, voir comm. 1 n° 2); la virgule peut, ainsi, être maintenue après *cum ipsis* et le sens devient tout à fait conforme à celui de *ATH*. Une difficulté syntaxique, il est vrai, s'oppose à cette émendation: après *postquam*, *posteaquam* et *postquod* le traducteur emploie presque toujours l'indicatif du parfait et nulle part le plus-que-parfait. Mais 82 (82.27) l'imparfait se rencontre une fois, indice d'une certaine variabilité. Pourquoi donc ne pas admettre ici le plus-que-parfait?

10. Ainsi *M* (et) *G* (d'après *ATH*): Un asyndète tripartite, comm 82 (84.7 ss.).

Chapitre 50. — 1. *xps M motus G κινούμενος*: L'émendation de *G* est, semble-t-il, la meilleure. *Motus* correspond exactement au grec et comporte une certaine ressemblance graphique avec *Christus* dont *M* porte l'abréviation. Cette ressemblance, toutefois, est assez lointaine. Il y a, du reste, une autre émendation qui, bien qu'assez hardie, peut faire pièce à celle de *G*. On pourrait, en effet, supposer que par confusion d'abréviations *xps* s'était substitué à *sps*, abréviation de *spiritus*. Or ce dernier s'explique sans trop de difficulté comme corruptèle d'*inspiratus*, traduction convenable du participe d'*ATH*. Pour la manière dont *inspiratus*, qu'on retrouve 2 (18.8), a pu perdre *in-*, voir comm. 36 n° 3 et (*in*) 40 (52.12) et 60 (67.17). Les inscriptions tardives — voir LEUMANN, *Glotta* 21, 1932-1933, p. 184 — présentent des graphies, telles que *strumentum* et *stantia* à la place de *inst-*. Puisque *spiratus* n'était pas compris, on pourrait l'avoir normalisé abusivement en *spiritus*, en abrégé *sps*.

2. Ainsi *M ripas G*: Voir comm. 49 n° 3.

3. Ainsi *M nemine G*: Vraisemblablement une contamination populaire d'accusatif et d'ablatif absolu; pour des parallèles sur les inscriptions, voir DIEHL, p. 205; KONJETZNY, *ALL* 15, 1908, p. 319.

60. <sup>1</sup> mittere illi necessaria. (Antonius)<sup>4</sup> autem ipse, uidens quia causa panis multum laborem sustinent multi, et uexant se, parcens monachis \* et hoc, <sup>5</sup> \*<sup>5</sup> cogitauit apud se et rogauit <sup>6</sup> \*<sup>6</sup> aliquos introeuntium afferre illi bidentem et securem et modicum
- <sup>5</sup> tritici. Et allatis his, circumspexit planitiem quae erat circa montem, ubi <sup>7</sup> \*<sup>7</sup> et inuenit ibi modicum locum aptum quem coluit, et de aquae abundantia quem <sup>8</sup> \*<sup>8</sup> habuit semina rigabat, et per singulos annos hoc faciens habebat panem, gaudens quia nulli propter hoc ipsud molestus erat, <sup>9</sup> \*<sup>9</sup> quia
- <sup>10</sup> in omnibus se sine onere conseruare eum \* uolebant <sup>10</sup> \*<sup>10</sup>. Nam postmodum, uidens plurimos introire ibi, instituit pauca olera, ut introeuntes post durum et molestae desertae uiuae illius laborem ut <sup>11</sup> \*<sup>11</sup> habeant aliquam resumptionem et consolationem. Initio itaque quod <sup>12</sup> \*<sup>12</sup> coepit colere, aquarum causa mul-

4 Cette lacune laisse supposer que *Antonius* a été abrégé *Ant*, rendant possible l'haplographie avec *aut* suivant

5 *G* ne met pas la virgule ici mais après *monachis* *ATH* cependant s'oppose à cette interprétation Une traduction mot à mot présenterait *parcens et in hoc monachis* Ce fait nous oblige à prendre *hoc* comme accusatif de relation, de même que dans *hoc mirantes eum* 80 (823) Pour cet accusatif et son rapport au pronom neutre, voir LOFSTEDT, *Syntactica* II, ch 2, ERNOUT-THOMAS, p 27

6 *uocauit* *M G* ἡξίωσε L'archétype a probablement porté *rocauit* La substitution de *c* à *g*, de la consonne sourde à la sonore, se retrouve dans *et tacebat* *M* 46 (5624) = *satagebat*, *cornua* *M* 51 (614) = *genua*, *sabirnicam* *M* 75 (784) = *Saturni fugam* Pour l'échange de *u* et *r*, voir comm 7 n° 15

7 Ainsi *M* [*ubi*] *G* Le relatif, suivi d'un démonstratif pléonastique, est une tournure de la Bible latine s'expliquant comme un hébraïsme, voir KROLL, *Glotta* 24, 1934, p 110 Ici pourtant, l'influence directe de l'hébreu étant exclue, le phénomène provient plutôt d'une incohérence rédactionnelle ou d'un vulgarisme, si l'on préfère, consistant à abandonner l'hypotaxe commencée, voir HOFMANN, *Philolog Wochenschrift* 52, 1932, col 1063 ss et KROLL, *loc cit*

8 *quam* *M* *quam* *G* Voir § 35, b, LOFSTEDT, *Per*, p 131, DIEHL, p 17 et JEANNERET, p 79

9 (*et*) *G* (d'après *ATH*) Voir comm n° suiv

10 Ainsi *M* [*eum*] *uolebat* *G* Dans une traduction littérale le passage se présenterait *et quia in omnibus se sine onere conseruat* (καὶ ὅτι ἐν πᾶσιν ἑαυτὸν ἀβαρῇ φυλάττει) Cette proposition serait dépendante de *gaudens*, tout comme *quia nulli* etc, ligne 9 Les propositions introduites par *quia* expliqueraient les deux raisons qu'avait Antoine de se réjouir Nous soupçonnons que notre traducteur a trouvé la seconde raison indigne de l'ascète Il a donc retouché le texte discrètement pour le rendre plus édifiant, pour des parallèles, voir § 23, c. Dans *V* il ne s'agit plus d'un Antoine désirant la tranquillité et se réjouissant de n'être pas dérangé, mais de disciples qui veulent épargner leur maître.

11 Ainsi *M* [*ut*] *G* Voir § 54, 1

12 Pour ce *quod* temporel, voir LOFSTEDT, *Per*, p 56

- 15 tae bestiae peruenientes laedebant culturam et semen.  
Ipse autem subtiliter tenuit unum <sup>\*13</sup> de bestiis et dicebat ad omnes: „Quare me laeditis, cum ego in nullo uos laedo? Ite, [ ]<sup>14</sup> in nomine Domini de cetero nolite hic accedere.” Et timentes praeceptum, bestiae amplius non accesserunt ibi.
- 20 **51.** Ipse autem sic erat in interiore monte uacans orationibus et studio deifico. Fratres uero introeuntes post menses rogabant illum ut suscipiat ministerium eorum, afferebant illi legumen et oliuas et oleum. Iam enim senex erat. Ibi autem dum conuersatur, quantas colluctationes sustinuit, ut
- 25 scriptum est, non aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus aduersarios daemones, ab his qui (ad)<sup>1</sup> illum introibant didicimus. Turbores <sup>\*</sup> nam <sup>\*2</sup> et uoces multas audiebant, nocte
61. <sup>1</sup> quoque mons quasi scintillae <sup>3</sup> plenus uidebatur ab ipsis, et ipse senex uidebatur quasi contra apparentes pugnare, et orabat aduersus eos. Et introeuntes quidem orabantur ut <sup>\*4</sup> habere fiduciam, ipse uero certamen exercebat figens <sup>\*5</sup> genua et
- <sup>5</sup> orans ad Dominum. Et erat uere admirari <sup>\*6</sup> dignum quia solus in tali deserto constitutus, nec daemones <sup>\*</sup> tumultu

---

60.24-26: Comp. Eph. 6, 12.

13. Ainsi *M unam G*: Voir § 35, b.

14. Ainsi *M (et) G*: Voir comm. 37 n° 4.

Chapitre 51. — 1. Ainsi (d'après *ATH*) *G*: Peut-être *qui ad* est-il devenu *qui* par intermédiaire de *quia*; comp. *a uirginitate M* 3 (18.21) = *ad -em. Quia* à son tour se réduit souvent à *qui* dans les mss, dans le nôtre une dizaine de fois; voir § 8, f.

2. Ainsi *M Nam turbores G*: *Nam* se trouve normalement à l'initiale. Les poètes de l'époque impériale, cependant, le mettent aussi à la seconde place, parfois même à la troisième ou quatrième; voir KÜHNER II, p. 113, 2; MAROUZEAU, *L'ordre des mots* III, p. 67 ss.

3. Notre traducteur semble avoir lu σπινθήρων au lieu de θηρίων. *Plenus* avec le génitif est une transcription, comme *repentium* 12 (28.10) et *eorum* 14 (31.3). Relever le singulier *scintillae*.

4. *et MG --- ATH: Ut* final avec l'infinitif après un verbe de demande, tout à fait acceptable; comp. cependant comm. 58 n° 11.

5. Ainsi *M flectens G*: Voir § 30, b, 1.

6. Ainsi *M admiratione G* θαύματος: L'altération supposée par *G* n'est pas recevable paléographiquement. Par ailleurs, *dignus* en *V* ne se construit jamais avec l'ablatif, mais avec le génitif 65 (70.11) et 79 (80.21), avec *ut* 7 (23.19) et avec l'infinitif deux fois 89 (88.12 s.). Nous écrivons *admirari*, puisque *-rari* a pu par intermédiaire de *-rare* et *-rale* devenir *-ra(bi)le*; pour la dissimilation de *r — r*, voir comm. 12 n° 1.

turbabant \* eum \*<sup>7</sup>, (nec .....), sed uere, ut scriptum est, fidens super Dominum, ut mons erat Sion, et \*<sup>8</sup> immobilem habens et sine fluctu tempestatis peccatorum habebat \* mentem \* suam \*<sup>9</sup>.

10 Vnde magis daemones fugiebant, et bestiae feroces, ut scriptum est in Iob, pacificae erant cum ipso.

52. Diabolus itaque, ut in psalmo dixit \* Dauid \*<sup>1</sup>, obseruabat Antonium, stri(dens) dentes \*<sup>2</sup> aduersus eum. Antonius autem habebat consolationem Saluatoris, permanens inlaesus ab ipsius [et]<sup>3</sup> astutiam \* (et) a uariam \* affectionem \*<sup>4</sup> ipsius. Vigilanti itaque ipsi nocte uisae sunt bestiae, et prope omnes beluae quae erant in ipso deserto, exeuntes de cubilibus suis, circumuallauerunt eum, et ipse erat in medio eorum \*<sup>6</sup>. Singulis itaque aperientibus os suum et mordere uolentibus, intelligens artem inimici  
20 esse, dixit omnibus ipsis: „Si accepistis aduersum me potes-

61.7-8: Comp. Ps. 124, 1.  
61.12-13: Comp. Ps. 36, 12.

61.11: Comp. Iob 5, 23.

7. *doemones tumultum turbabat eum M daemonum tumultu turbabatur* (d'après ATH) G: Le précédent *solus ... constitutus* est un *nominativus pendens*. Le *m* final de *tumultum* provient, semble-t-il, d'une dittographie de *tu-* suivant.

8. Ainsi *M [et]* G: Pour *erat ... et ... habens*, voir comm. 46 n° 1.

9. *mentē suā habebat M mentem suam [habebat]* G: La répétition du verbe est une incohérence rédactionnelle; voir §§ 16 et 17 à la fin. G pour l'éviter supprime *habebat*. Les signes d'interversion du ms nous obligent à écrire *habebat m. s.*; comp. comm. 52 n° 1.

Chapitre 52. — 1. *dauid dix(it) M dauid dixit* G: Pour les signes d'interversion, comp. comm. 51 n° 9. — Au sujet de *dixit* remarquer que les auteurs latins chrétiens préférèrent parfois dans les citations le parfait au présent. Ici le parfait est préféré même au présent de l'original. L'auteur du *Speculum* (144, CSEL 12, p. 700, 2) écrit: *qui credit in me, sicut dixit* (gr. aoriste) *Scriptura* = *Ioh. 7, 38*, où la Vulgate donne *dicat*, leçon qui s'est infiltré dans quelques mss du *Speculum*. Le parfait est encore populaire au moyen-âge, p. ex. dans les multiples citations de Defensor; comp. ROCHAIS dans l'édition du CCSL 117, p. XIX: „Compendium *d* (= *dicat* uel *dixit*) resoluitur uoce *dixit* secundum ueterorum librorum usum qui uerbum hoc plene scribunt.”

2. *stridentes M stridens G* „om. τοὺς ὀδόντας, lire *stridens dentes*?” G (app.): une haplographie très plausible.

3. Probablement *et*, que G de bon droit a biffé, est une anticipation de *et*, à supposer après *astutiam*; voir § 9, d.

4. *astutiam ab aliam affectionem M -a (et) a uaria -e* G: Pour *et*, à juste titre conjecturé par G, voir ci-dessus n° 3. — Au sujet de *ab* avec l'accusatif, voir SH, p. 524; *Thes. L. L.*, col. 40, 20 ss. — La fonction des *-m* irréguliers est ici d'éviter une succession d'hiatus.

5. Ainsi *M earum* G: Voir § 35, b; comparer *inmissi*, ligne 21.

tatem, paratus sum comedi a uobis. Si autem inmissi estis a daemones \*<sup>6</sup>, nolite tardare, sed ite. Christi enim seruus sum.” Ista dicente Antonio, beluae fugiebant quasi a flagello sermonis effugatae.

- 25 **53.** Deinde, post paucos dies, cum \*<sup>1</sup> opus facit, — pertinebat enim ad ipsum et labor operis — aduenit quidam ad  
62. <sup>1</sup> ostium et trahebat plectam unde operabatur. Sportas enim suebat, et has introeuntibus dabat pro quo afferebant. Surgens itaque uidit bestiam, homini quidem similem usque ad femoram \*, cruram \*<sup>2</sup> autem et pedes similem asino. Antonius  
<sup>5</sup> autem tantum signauit se et dixit: „Christi seruus sum. Si missus es aduersum me, ecce adsum.” Bestia itaque <sup>3</sup> fugit <sup>4</sup>, ut <sup>5</sup> de uelocitate cursus caderet et ueluti moreretur. Et mors ipsius quae uidebatur, casus erat daemonum. Omnia enim festinabant facere ut deponerent eum de deserto, et non ualuerunt.

**54.** Rogatus autem aliquando a monachis ut post tempus descenderet ad eos et uisitaret eos et loca ipsorum, surgens ibat cum ipsis. Camelus autem ferebat illis panes et aquam. Inaquosa est enim illa uia omnis, et non est aqua quae bibi

6. *doemones* *M* *daemonibus* *G*: Voir § 45, d.

Chapitre 53. — 1. Ainsi *M* *dum* *G*: Au sujet de *cum* au sens de *dum*, voir SH, p. 748 et LÖFSTEDT, *Zur Sprache Tertullians*, p. 24.

2. *femorem*, corrigé par la 1<sup>re</sup> main en *-am* | *cruram* *M* *femora*, *crura* (d'après les pluriels de *ΑΤΗ*) *G*: Les deux formes irrégulières en *-am* s'expliquent à notre avis par des intentions stylistiques: disposition chiasmatique *similem* ... *-am*, *-am* ... *similem*, empêchement de l'hiatus. — Pour l'emploi de *crura* et de *femora* comme singulier féminin, voir SL, p. 255 et ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, p. 3 s.

3. Une traduction mot à mot donnerait: *Bestia autem cum daemonibus suis ita fugiit, ut* etc. (gr. Τὸ δὲ θηρίον οὖν τοῖς ἑαυτοῦ δαίμοσιν οὕτως ἔφυγεν, ὥς ...). En fait *cum daemonibus* *suis* a été omis et au lieu de *autem* ... *ita*, *M* porte le curieux *itaque*. La particule δέ se traduit en *V* de plusieurs manières, par *uero*, *autem*, *enim*, *sed*, *aut*, *quidem* et parfois aussi par *et*, p. ex. 15 (31.9), 73 (76.7) et 77 (79.7). Probablement ici *-que* sert-il de traduction. On retrouve *-que* = *et*, très artificiel dans un texte si tardif, 39 (51.17). Pour *itaque* équivalant à *et ita*, voir comm. 24 n° 12 à la fin. L'inversion (comm. 23 n° 6) — *Bestia itaque* au lieu de *Itaque bestia* — s'imposait ici, puisque *itaque* est d'ordinaire mis à la seconde place.

4. Voir § 34, a et SL, p. 322.

5. *et* *M*: Voir comm. P n° 16.

- 15 potest [esse] sed <sup>\*1</sup> in nullo loco nisi in montem <sup>\*2</sup> in quo habitabat ipse, unde et impleuerunt. In uia ergo, propter longitudinem itineris, defecit aqua, et ardor erat caumatis ingentissimus, et iam in periculo erant constituti omnes. Circuierunt enim omnia loca proxima, et non inuenerunt aquam, et iam  
 20 nec ambulare poterant, sed iacebant in terram <sup>\*3</sup>. Camelum quoque desperantes dimiserunt. Senex autem, uidens omnes periclitantes et <sup>4</sup> tristis ualde factus, gemens, modicum discendens ab ipsis, flectit genua et extendens manus orabat, et continuo fecit Dominus aquam apparere in locum <sup>\*5</sup> ubi orabat.  
 25 Et sic omnes biberunt et respirauerunt et impleuerunt utres, et quaesierunt camelum et inuenerunt eum. Contigit enim resticularium <sup>\*6</sup> ipsius adhaerere in lapidem, et postquam (bi-)

Chapitre 54. — 1. *non est aqua que ibi potest esse sed ... M ... (b)ibi potest [esse sed]* G: *Esse* est probablement une interpolation, devenue nécessaire après la corruption de *bibi* en *ibi* à la ligne 14. *Sed*, au contraire, peut très bien être authentique. La suite semble être issue d'une contamination de *non est aqua quae bibi potest, in nullo loco nisi ... et est aqua ... sed in nullo loco nisi*. — La négation renforcée par sa répétition appartient tout d'abord à la langue parlée; voir KONJETZNY, ALL 15, 1908, p. 350, LÖFSTEDT, *Syntactica* II, p. 212. On la trouve aussi dans la langue des traducteurs, p. ex. Rufin, *Orig. in I reg.* 1, 1 (I Cor. 1, 7): *ut nihil uobis desit in nulla* (littéralement d'après le grec, mais dans la Vulgate *ulla*) *gratia*; voir HOPPE, *Griechisches bei Rufin*, dans *Glotta* 26, 1937, p. 142 et LÖFSTEDT, *Syntactica* II, p. 212. Par l'influence de la langue vivante d'une part et des traductions d'autre part, beaucoup d'auteurs chrétiens ont usé du redoublement de la négation, p. ex. Jérôme, Victor Vitensis et Claudianus Mamertus.

2. Ainsi M -e G: Voir comm. 3 n° 2; § 49, 6.

3. Ainsi M -a G: Voir n° précédent et § 51, 4, d.

4. „Il faut sans doute mettre *et* avant *gemens*” G (app.): G, comme d'habitude, propose d'émender d'après ATH. Mais l'ordre des mots dans M n'offre pas d'inconvénient puisque le traducteur — comp. § 25, c — se permet beaucoup de libertés dans la transposition de la conjonction copulative. Il est conforme à un procédé de style connu, la variation de syndèse et d'asyndète; pour celle-ci, voir THULIN, *Eranos* 13, 1913, p. 43. Cet auteur donne des exemples des types suivants de variation: a *et* b, c; a *bque*, c; a *atque* b, c. C'est au premier que nous avons affaire ici.

5. Ainsi M -o G: Relever l'empêchement de l'hiatus.

6. *restaurari eum M ductarium* — comp. 24 (39.6) — G τὸ σχοιόν: *Resticularium* = „bricole” ne se trouve pas dans les matériaux du *Thes. L. L.* On connaît cependant *resticularius* = „cordier”. En général -arius signifie l'artisan, -arium son oeuvre ou objet de travail, p. ex. *albarius* = „stucateur”, -arium = „ouvrage en stuc”; *columbarius* = „éleveur de pigeons”, -arium = „pigeonnier”; *plumbarius* = „plombier”, -arium = „plomberie”. — En ce qui concerne la confusion de a et ic, voir STOUT, p. 82. On trouve p. ex. des graphies, telles que

63. <sup>1</sup> bit camelus, imposuerunt illi utres, et ambulauerunt (illaesi).  
 Ille autem cum uenisset ad locum monachorum, omnes ut  
 patrem uidentes cum magno gaudio salutabant eum, et ipse  
 quasi sumptum afferens de monte aptum ad Dei culturam,  
<sup>5</sup> sermonibus deificis pascebat eos, et communicabat cum ipsis  
 lucrum quod inuenit. Et iterum erat gaudium in montibus,  
 et zelus ad proficiendum in bono, et exhortatio per fidem  
 quae erat in inuicem. Ipse quoque gaudebat uidens monachos \*  
 prompta \* uoluntate \*<sup>7</sup>, et sororem suam senuisset \*<sup>8</sup>  
<sup>10</sup> in uirginitatem \*<sup>9</sup>. Et ipsa enim praeerat aliis uirginibus.

**55.** Post dies ergo iterum in montem uenerunt <sup>1</sup> et exinde  
 coeperunt ad eum multi introire, et alii energumeni ausi sunt  
 introire. Et monachi quidem qui ad eum ingrediebantur, assi-  
 due hoc praeceptum dabat eis, credere in Christo \*<sup>2</sup> et  
<sup>15</sup> diligere eum, custodire se quoque a cogitationibus inmundis  
 et a carnalibus uoluptatibus, quomodo scriptum est in Prouer-

63.7-8: Comp. Rom. 1, 12.

*relatum* = *relictum*. Pour l'assimilation de *-lar-* en *-rar*, voir TJÄDER, p. 163 et SL, p. 177.

7. *monachos prompta uoluntatem* M *monachorum -am -em* (d'après ATH) G: La lecture du ms est tout à fait acceptable, pourvu que soit biffé le *-m* de *uoluntatem*, provenant sans doute d'une assimilation mécanique à *sororem* suivant. *Prompta uoluntate* se comprend naturellement comme un ablatif de qualité.

8. Ainsi M -e G participe aoriste ATH: On serait porté à émender comme G, puisque *uidere* est en V fréquemment suivi d'une proposition infinitive. Par ailleurs le *-t* superflu s'expliquerait facilement; comp. comm. 4 n° 6. Mais la syntaxe des auteurs tardifs semble donner raison à la lecture du ms. Le subjonctif de subordination sans conjonction se trouve en combinaison avec la prolepse du sujet chez Commodien, Antoninus Placentinus, Grégoire de Tours et l'auteur de la Vita Radegundis; voir SVENNUNG, *Glotta* 22, 1933-1934, p. 182 s. Il n'est peut-être pas impossible que cette construction remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Il faut relever que *-t* pourrait marquer ici une intention stylistique: empêcher l'hiatus.

9. Ainsi M -e G: Voir § 51, 4, d.

Chapitre 55. — 1. Ainsi M ελοῖλθεν: Probablement le traducteur a-t-il voulu corriger le singulier de ATH. Lorsque Antoine quittait sa retraite au fond du désert pour aller vers ses disciples près du Nil ou la regagnait, il ne cheminait évidemment pas tout seul. Comparer la description du chapitre précédent.

2. Ainsi M -um G: Aux origines du latin chrétien *credere in*, tout comme les expressions semblables — voir comm. 4 n° 3 —, se construit aussi bien avec l'ablatif qu'avec l'accusatif. Mais plus tard auprès de *credere, in* avec l'accusatif, marquant un élan vers l'objet de la foi, a pris le dessus; voir MOHRMANN, *Credere in Deum*, dans *Mélanges de Ghellinck* I, 1951, p. 277-285 (*Études*, p. 195 ss.). Dans V *credere in* se construit avec l'accusatif 78 (80.2), 83 (84.23) et 94 (93.9). Seulement ici, le ms porte un ablatif, *chr(ist)o*, corruption peut-être de *christū*.

biis: *Nolite seduceri* \*<sup>3</sup> *satietae uentris*. Et hoc addebat, dicens: „Fugite iactationem et inanem claritatem. Orate continuo, et psallite ante somnum \* et post somnum \*<sup>4</sup>. Praecepta  
20 quae sunt in Scripturis memoriam \*<sup>5</sup> tenete. Mementote actuum sanctorum, ut zelum accipiat ad dirigendum animum uestrum in conspectu Dei. Facile autem hoc perficere potestis, si mandatorum Dei memoriam habueritis.” Dabat illis quoque consilium frequenter sancti Apostoli dictum meditari quod dicit:  
25 „*Sol non occidat super iracundiam uestram*, aut super aliud peccatum nostrum.” „Et quomodo hoc bonum est, dicebat, ut sol non occidat super peccatum nostrum quod interdicit \*<sup>6</sup> committere possumus, sic nec luna occidat super peccatum nostrum nocturnum aut cogitationem pessimam, ut simus apud  
64. 1 ipsa reprehensibiles. Vt autem hoc possimus perficere, bonum est audire dictum sancti Apostoli, et custodire id quod dicit: *Vosmetipsos scrutamini, uosmetipsos probate*. Cotidie singuli nostrum actuum cotidianorum, interdianorum et nocturnorum, a nobis ipsis accipiamus rationem, et acceptam \* rationem \*<sup>7</sup>  
5 si quis uiderit se peccasse, quiescat. Si autem non peccauit non quiescat, sed magis permaneat in bono sine negligentiam, nec condemnet proximum suum, nec semetipsum iustificet, sicut dicit sanctus Apostolus Paulus, *donec ueniat Dominus*  
10 *qui scrutatur absconsa*. Saepius enim et nos latemus quid \*<sup>8</sup> commisimus in actibus nostris. Dominus autem comprehendit omnia. Ipsi ergo iudicium conseruantes, doleamus

63.17: Comp. *Prov.* 24, 15 (Sept.).  
64.3: II *Cor.* 13, 5.

63.25-26: Comp. *Eph.* 4, 26.  
64.9-10: Comp. I *Cor.* 4, 5 et *Rom.* 2, 16.

3. *seducere* *M* *seduci* *G* infinitif du passif *ΑΠΗ*: Voir comm. 45 n° 9.

4. Ainsi *G* (*Stud. Anselm. loc. cit.*, note 23) *somnium* ... *somnium* *M* *somnum* ... *somnum* *G*: *Somnum* et *somnium* se confondent souvent dans les mss; voir *Orthographica totius Octateuchi*, au mot *somnium*.

5. Ainsi *M* -a *G*: Voir § 39, b.

6. Ainsi *M* *interdiu* *G*: Ainsi que *diu* est un doublet de *die*, qui se rencontre dans des expressions, telles que *diu noctuque*, à partir du latin ancien, de même inversement *interdie* se substitue parfois à *interdiu*; comp. CGL 2, p. 89, 39 et 41; Souter dans son Glossary mentionne *interdie* dans la traduction latine de l'Épître de S. Clément, 25, et dans la Vetus Latina, *iud.* 6, 27 (cod. Lugd.).

7. Ainsi *M* -a ... -e *G*: L'accusatif absolu provient ici sans doute d'une attraction de *rationem* précédent.

8. *quid commisimus* signifie „par rapport à ce que nous avons commis”, gr. ἐν οἷς. Le pronom neutre s'emploie facilement comme accusatif de relation; comp. comm. 50 n° 5.



cum inuicem, et onera inuicem baiulemus. Nosmetipsos autem scrutantes instanter, ea quae desunt nobis adimpleamus. Sit  
 15 autem nobis et haec res ut non peccemus quasi munitio quaedam, ut actus nostrum <sup>\*9</sup> et motus animi singuli nostrum notemus <sup>10</sup> et scribamus quasi indicantes proximis nostris. Si enim hoc ante oculos habuerimus, quia proximi nostri scientes peccata nostra nobis narrantibus confundunt nos, non com-  
 20 mittemus peccatum, neque cogitemus <sup>\*11</sup> aliquid aduersum. Quis enim peccans uult uideri? Aut quis post peccatum non mentitur, uolans latere? Quomodo ergo uidentibus aliis fornicationem facientes \* nos <sup>\*12</sup>, non possumus committere, sic si tuiti \* erimus <sup>\*13</sup> nos ipsos quasi indicatu-  
 25 rationes nostras, obseruabimus nos fortiter a cogitationibus inmundis, ne confundamur in conspectu eorum quibus narraturi sumus. Sit ergo nobis scriptura quam si <sup>\*15</sup> uouerimus scri-

9. *n(ost)r(u)m M nostros G*: L'emploi des génitifs pronominaux (partitifs ou objectifs) à la place des possessifs — voir SH, p. 393 — existe déjà dans la latinité classique. Nous n'avons trouvé cette liberté qu'ici où elle se fonde probablement sur une intention stylistique: *actus nostrum ... singuli nostrum* est une sorte de paronomasie de même que *accipiamus rationem ... acceptam rationem*, ci-dessus, ligne 5. Comparer § 54, 2.

10. Ainsi (d'après *ATH*) *G nossemus M*: Probablement *notemus* est-il devenu par mélecture *nosemus* et par normalisation abusive *nossemus*. *S* et *t* se confondent encore plusieurs fois, p. ex. *sustinent M* 79 (80.29) = *-ens*; *simplicet M* 25 (40.9) = *-es*.

11. Ainsi *M -abimus G*: Voir § 32, b, 2. On trouvera des parallèles chez POKROWSKY, ALL 15, 1908, p. 378 ss., p. ex. *crementur* = *cremabuntur*. En ce qui concerne la *concinnitas* par rapport au précédent *committemus*, voir § 45, a. Le même phénomène se répète mais à l'inverse ci-dessous 55 (65.2).

12. [*facientes nos*] *G --- ATH*: La contradiction entre *facientes nos* et *non possumus committere* n'est qu'apparente. *Committere* = „commettre, effectuer, consommer”, tandis que *facere* pourrait se rapporter à un acte inachevé. Du reste, n'oublions pas que *V* est un brouillon.

13. *intuérimus* (sic! avec accent sur *-e-*) *M interuenimus G* (rien dans l'app.!) --- *ATH*: *G* a envisagé la graphie de *M* comme équivalant à *intuenimus*; comp. *introgauerunt* 60 (68.14) et *pāt* 66 (72.13). Mais *interuenimus* ne cadre pas du tout avec le contexte; ce verbe ne se construit jamais avec un accusatif de personne. De plus, l'absence du tilde et l'accent sur *-e-* plaident contre cette émen-  
 dation. En ce qui concerne la nôtre, *tuiti* au lieu de *intu* s'explique facilement par des confusions, occasionnées par *i* sans point; voir § 8, e.

14. *indicaturus M -uri* (d'après *ATH*) *G*: Paléographiquement *-os* est l'émen-  
 dation qui s'impose. *ATH*, il est vrai, porte un nominatif, mais il n'a pas de correspondant pour *tuiti erimus*. L'allure de la phrase chez lui est toute différente.

15. Ainsi *M [si] G --- ATH*: La leçon de *M* se soutient comme contamination de deux constructions, l'une relative, l'autre conditionnelle. Comparer *quam si* au

bere ut <sup>\*16</sup> oculi eorum qui circa nos sunt in eodem studio deifico, ut <sup>\*17</sup> si confusio est nobis scribere et indicare peccata  
 65. <sup>1</sup> nostra uel cogitationes aduersas uel uideri talia committentes, in totum <sup>\*18</sup> nihil cogitabimus aduersum, nec committebimus <sup>\*19</sup>. Taliter itaque formantes nos, possumus in seruitute <sup>\*20</sup> redigere corpus et placere Domino Deo nostro conculcantes <sup>\*21</sup> et conculcare quidem inimicum et insidias eius.”

56. (Ista) <sup>\*1</sup> adeuntibus praecipiebat, cum ergumenis <sup>2</sup> autem dolebat et orabat pro ipsis. Et in multis Dominus saepius audiuit eum, sed nec cum exauditus esset glorificabatur, neque cum non exaudiretur murmurabat, sed semper quidem Domino ipse gratias agebat, infirmos uero (.....) <sup>3</sup> longanimiter sustinere et scire quia neque ipsius neque alicuius hominis esset curatio, sed Domini solius qui facit quando uult et quibus uult. Infirmi itaque uelut curam suscipiebant sermones senis, et discebant et ipsi longanimiter ferre et non deficere. Et hii <sup>\*4</sup> qui curabantur discebant non Antonio gratias agere sed tantum Domino Deo.

57. Vnus itaque Fronto nomine, de Palatio, passionem habebat pessimam. Linguam enim suam mordebat, et prope perdere

lieu de *quam* CIL 6, 10013, commenté par SVENNUNG, *Glotta* 22, 1933-1934, p. 191, note 1, et *ibid.*, p. 169 s. Parfois aussi inversement *quam* est employé à la place de *quam si*; voir FRIEDRICH, *Catulli Veron. Liber*, p. 127 et 555.

16. et *M* (*quasi*) *G* ἀντί (ὁφθαλμῶν): Pour *M* et = *ut*, voir comm. 3 n° 1.

17. Ainsi *M* et *G*, „gr. ἵνα; si on laisse *ut*, il faut corriger les verbes qui suivent” *G* (app.): *G*, malgré la correspondance parfaite entre *ut* de *M* et la conjonction finale de *ΑΤΗ*, rejette *ut* à cause des indicatifs de 65.2. Mais l’indicatif après *ut* final, à si grande distance de cette conjonction, n’a rien d’étonnant dans un écrit comme *V*. Il y a, du reste, des parallèles; voir comm. 46 n° 8.

18. *toto MG*: Voir comm. 9 n° 11.

19. Ainsi *M -emus G*: Voir ci-dessus comm. n° 11 et § 32, b, 1.

20. Ainsi *M -em G*: Voir comm. 3 n° 11.

21. Ainsi *M [conculcantes] G*: Voir § 15, f.

Chapitre 56. — 1. (*Haec quidem*) *G* Ταῦτα μὲν: Il est préférable de conjecturer *Ista quidem*. *Haec* (neutre pluriel) se rencontre 14 fois dont 4 fois seulement à l’initiale. *Ista*, au contraire, 14 fois sur 27 est mis au début de la phrase. D’ailleurs, la dernière partie de *eius* précédent peut avoir occasionné une confusion (haplographie de *-is is-*).

2. *ergumenis M*: *Energumeni* s’écrit dans *M in-*; ainsi 48 (58.17) et 55 (63.12). Ici *in-* est sans doute tombé par haplographie, puisque *-m* précédent ressemble à *in-*; comparez *eorum [in]* 23 (37.24) et *cum [in]*- 74 (77.23).

3. Ainsi *G* „om. παρεκάλει” *G* (app.).

4. Ainsi *M hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

habebat oculos. Ingressus itaque in montem, rogabat Antonium  
 20 orare pro ipsum \*<sup>1</sup>. At ille orauit et dixit illi: „Vade, sanus eris.”  
 Et ille perseuerabat et permansit aliquos dies in montem \*<sup>2</sup>.  
 Perseuerauit autem Antonius dicens illi: „Non potes quam-  
 diu hic es curari. Exi, et cum perueneris [ ]<sup>3</sup> Aegyptum,  
 uidebis signum qui \*<sup>4</sup> fieri habet in te.” Et ille credens abiit,  
 25 et mox ut uidit Aegyptum, recessit passio, et factus est homo  
 sanus, secundum sermonem Antonii quem \*<sup>5</sup> orans didicit a Salua-  
 tore.

58. Virgo autem quaedam de ciuitate nomine Busiris de  
 Tripoli<sup>1</sup> passionem \* habebat pessimas \* et ualde miserabi-  
 30 les \*<sup>2</sup>: lacrimae enim ipsius et mucici et saniae \*<sup>3</sup> quae exiebant  
 de auribus eius, cadentia super terra \*<sup>4</sup>, et \*<sup>5</sup> continuo fie-

Chapitre 57. — 1. Ainsi *M -o G*: *Pro* avec l'accusatif comme 26 (41.5), 89 (89.1) et 61 (68.22).

2. Ainsi *M -e G*: Voir § 51, 4, d.

3. (*in*) *G*: Les noms de pays s'emploient couramment avec la préposition. Mais cette règle comporte beaucoup d'exceptions. ERNOUT-THOMAS, p. 110, en citent des exemples à partir du vieux latin. Le nom de l'Égypte était souvent employé seul, p. ex. Plaute, *Mo.* 440: *Aegypto aduenio domum*. *Aegyptum* = *in* ... se trouve déjà chez César et Cicéron.

4. Ainsi *M quod G*: Voir § 35, a.

5. *qui MG* accusatif du relatif *ΑΤΗ*: La graphie *qui* = *quem* se rencontre encore 73 (76.16). La confusion s'explique par l'orthographe *que* = *qui*, qu'on rencontre dans *M* 86 (86.23) et, normalisée abusivement en *quae*, 78 (80.1). A propos d'elle, voir GREVANDER, p. 39 s. MÜLLER-MARQUARDT, *Die Sprache der alten Vita Wandregisili*, p. 154, est d'opinion qu'à l'époque où fut composée cette Vie, toutes les formes du relatif *qui* étaient ramenées à une forme unique, *que*. *Quem* se réduit à *que*, puisqu'on écrivait *quē*. Ainsi p. ex. *M* 50 (60.6) et sans tilde *M* 78 (79.30).

Chapitre 58. — 1. *tripolis M*: Le *s* final du ms provient probablement d'une assimilation mécanique; voir comm. 22 n° 3.

2. Ainsi (sauf à la fin *miserabile*) *M -em ... -am ... -em* (d'après le singulier de *ΑΤΗ*) *G*: Le pluriel, à vrai dire, cadre mieux avec le contexte; comp. la description suivante des infirmités de la vierge; voir aussi § 23, c.

3. Ainsi *M sanies G* „Cette forme remonte peut-être au traducteur” *G* (app.): Quelques mots en *-ia* ont des doublets en *-ies*; p. ex. *materies* à côté de *-ia* dans les mss de Caton et Cicéron, *maceries* et *-ia* chez Varron et Pallade. Ici, à l'inverse, *V* emploie *-ia* comme doublet de *sanies*. Pour ces doublets, voir NEUE-WAGENER I, p. 561 ss.; SVENNUNG, *Eranos* 32, 1934, p. 11; *Recueil M. Niedermann*, p. 111.

4. Ainsi *M -am G*: *Super* se construit toujours avec l'accusatif sauf ici et 82 (83.27). Nous avons laissé l'ablatif du ms, puisqu'il pourrait peut-être reposer sur une intention stylistique d'euphonie par rapport à *cadentia*.

5. Ainsi *M [et] G*: Voir comm. 46 n° 1.

66. <sup>1</sup> bant uermes. Et corpus ipsius passum erat paralyisin, et oculi non erant in proprietatem <sup>\*6</sup>. Huius parentes, uidentes monachos euntes ad Antonium, et credentes Dominum <sup>\*7</sup> qui curauit eam cui influxus sanguinis erat, rogauerunt monachos euntes ut una <sup>5</sup> cum filia sua irent ad Antonium. Et consenserunt, et fecerunt iter cum \* ipsis <sup>\*8</sup> usque ad montem. Puella itaque cum parentibus suis remansit hic foris apud Papnutium <sup>9</sup> nomine confessorem et monachum. Monachi itaque ingressi sunt ad Antonium in interiorum montem, et uolentes \* illi <sup>\*10</sup> narrare eidem seni <sup>10</sup> de ipsa uirgine, ipse praecessit eos et narrauit eis passionem puellae. Proinde rogantibus ipsis ut introiret <sup>\*11</sup> in montem non permisit, dixit autem ad eos: „Ite, et si non est mortua,

6. Ainsi *M* -e *G*: Voir § 51, 7.

7. *d(omi)n(u)m* *M* *Domino* *G*: Pour *credere* avec accusatif au sens de „croire à”, employé par Eusèbe de Vercelles, voir BULHART, CCSL 9, p. 134 et 608 (Addenda). La désinence -um est ici en rime avec *Antonium* précédent.

8. Ainsi *G* (*Stud. Anselm. loc. cit.*, note 23) *iterum ipsis M iter ipsi G* --- *ATH*: Bévue banale de copiste.

9. *M* semble présenter encore çà et là les noms sous leur forme copte. En effet, *Papnutius* au lieu de *Paphnutius* ou de *Pafnutius* (ATH: Παφνουτίω) pourrait remonter à la forme sahidique. Comparez *Amun* 60 (67.15 et 16), forme qui pourrait être d'origine copte, tandis que *M* porte ailleurs *Amon* ou *Ammon*, transcriptions ordinaires de ce nom dans les mss latins. Puis 68 (73.22) le ms ne donne pas *Meletianis*, mais *Melit[h]ianis*, se rapprochant de la forme copte; comp. comm. 89 n° 7. Toutefois, puisque les graphies mentionnées pourraient provenir d'un hasard, à savoir la substitution phonétique ou graphique de *p*, *u* et *i* à *f*, *o* et *e*, l'explication proposée n'a qu'une valeur de probabilité. Celle-ci, cependant, est plus grande pour le cas de *Papnutius*, car à l'inverse des échanges de *e-i*, et de *u-o*, ceux de *p* et *f* sont assez rares. Nous n'en avons signalé que trois: *fluuius M* 32 (45.24) = *pluuuis*, *flectam M* 53 (62.1) = *plectam*; inversement *patientia M* 17 (33.18) = *facientia*. A l'exception de *Papnutius* au grec φ correspond toujours *ph* ou *f*.

10. Ainsi *M uolentibus illis G*: Un nominatif absolu, comme aussi 91 (90.17). Cette construction libre est très ancienne. REGULA, *Glotta* 31, 1948, p. 72 s., en signale des exemples déjà chez Térence et Salluste. SCHRIJNEN croit même en avoir trouvé un dans la Loi des Douze Tables I, 7: *Com peroranto, ambo praesentes*; voir *Neophilologus* 11, 1926, p. 218 ss. Pour le nominatif absolu à l'époque tardive, voir MOHRMANN, *Glotta* 21, 1933, p. 38 ss. et la collection intéressante d'exemples réunie par BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XV, d.

11. *introire M introirent G*: D'après la leçon de *M* le passage signifierait que les moines demandèrent la permission d'entrer pour eux-mêmes, ce qui s'oppose au contexte et implique contradiction. Il faut donc émender en -et ou -ent. Or -et est paléographiquement plus simple que -ent et donne un sens excellent: *ut introiret, scilicet puella cum parentibus eius*. *G* préfère le pluriel suggéré par *ATH*: κἀκεῖνους εἰσελεθεῖν.

inuenietis eam sanam. Non enim haec cura uirtus mea est  
 ut ad me miserum hominem introeat, sed Saluatoris est haec  
 15 cura, qui in (omni) loco facit misericordiam suam inuocan-  
 tibus eum. Illi itaque oranti annuit Dominus et mihi mani-  
 festauit propter suam dilectionem quam habet circa genus  
 hominum, quia passionem illius puellae curat." Facta est  
 itaque haec ammiratio \*<sup>12</sup>, et exeuntes monachi inuenerunt pa-  
 20 rentes gaudentes et puellam sanam.

59. Et ingredientibus aliquando duobus<sup>1</sup> monachis ad eum,  
 aqua defecit ab ipsis, et mortuus est unus. Alius autem peri-  
 clitabatur mori. Et cum non posset ambulare, iacebat in ter-  
 ram \*<sup>2</sup>, expectans mortem. Antonius autem, sedens in montem \*<sup>3</sup>  
 25 uocauit duos monachos quos contigit ipso tempore illic esse,  
 et dixit illis: „Accipite uas cum aqua, et currite uia \*<sup>4</sup>, quae  
 ducit in Aegyptum. Duobus enim uenientibus, unus mortuus  
 est, alius autem moriturus est, si non curritis. Hoc enim mihi  
 oranti nunc reuelatum est." Euntes itaque monachi (unum) \*<sup>6</sup> inuene-  
 67. 1 runt, et mortuum quidem sepelierunt, illum \*<sup>8</sup> autem refecerunt  
 aqua et deduxerunt eum ad senem. Erat enim iter quasi unius  
 diei. Si autem adhuc quaerat quis dicens: „Quare non ante-  
 quam moreretur hoc dixit?" male quaerit: non enim An-  
 5 tonii erat iudicium mortis, sed Dei qui iudicauit illum mori,  
 de alio autem ostendit et reuelauit Antonio. (Antonii)<sup>7</sup> autem

12. Ainsi *M admi-* G: Voir § 33.

Chapitre 59. — 1. *M* porte *duo* avec *b'* = *-bus*, suscrit par la 1<sup>re</sup> main. Pour un éventuel *duo* = *duobus*, voir SL, p. 292 et SOMMER, p. 465. A la ligne 27 le ms présente normalement *duobus*.

2-3. Ainsi *M -a ... -e* G: Voir § 51, 4, d.

4. Ainsi *M -am* G: Voir § 53 à la fin.

5. *monachi inuenerunt ... MG om. τὸν μὲν*: La perte de *unum* s'explique facilement par la ressemblance graphique de *unu* et *inu-*.

6. Ainsi *M alium* G: Voir comm. 33 n° 7-8 et le *Thes. L. L.* au mot *ille*, col. 343, 72 ss.: (*ille*) *e duobus significat alterum*.

7. Mot à mot d'après *ATH* on attendrait: ... *reuelauit. Antonii autem solius ... erat* etc. (gr. Θεοῦ ... ἀποκαλύψαντος. Μόνον δὲ Ἀντωνίου ... ἦν ...). Pour cette raison on pourrait peut-être sans aucune conjecture ponctuer après *reuelauit*, de sorte que le datif se substituerait au génitif suggéré par *ATH*. Nous avons tout de même conservé la conjecture de G. D'abord parce que le latin tardif remplace plus fréquemment le datif par le génitif qu'à l'inverse. Nous avons d'ailleurs la preuve que *V* ne fait pas exception à cette règle: comp. comm. 28 n° 11 et 69 n° 3. Puis, parce que l'explication paléographique de la lacune est simple, la même que celle du comm. 50 n° 4. Il faut relever enfin la dispo-

hoc erat ammirabile <sup>\*6</sup>, quia sedens in monte habebat quidem cor sobrium, Dominum autem reuelantem ei quae longe fiebant.

- 10 **60.** Et aliquando iterum, sedens in montem <sup>\*1</sup>, respiciens in eremum, uidit unum [et] <sup>2</sup> assumi, et multum gaudium fieri occurrentibus ei, et miserationem. Et dum beatitudinem huiusmodi hominis miraretur, Antonius orabat scire quid est hoc, aut quis sit qui assumebatur. Et continuo uenit illi uox dicens:
- 15 „Haec est anima Amun <sup>3</sup> monachi,” qui sedebat in montem <sup>\*</sup> qui dicitur Nitrias <sup>\*4</sup>. Hic autem Amun a iuuentute sua usque ad senectutem permansit studio <sup>5</sup> deifico. Et iter erat ab Antonio usque ad montem ubi assumptus est ille, mansiones tredecim. Hi ergo qui cum Antonio erant, uidentes eum ammirantem <sup>\*6</sup>, rogauerunt eum scire de qua miraretur re, et dixit
- 20 illis quomodo <sup>\*7</sup> Amun reddidit animam. Erat enim notus illis

sition chiasique du texte ainsi émendé: *alio ... ostendit et reuelauit* (traduction double!) *Antonio* (addition).

Chapitre 60. — 1. Ainsi *M -e G*: Voir § 51, 4, d.

2. Cette graphie superflue est vraisemblablement une anticipation de *et* qui se trouve devant *multum*; voir § 9, d.

3. Ainsi, ici et à la ligne 16 *MG*: Voir comm. 58 n° 9. Plus loin, 67.21 et 68.4, 11 et 13 *M* porte *Amon*, une fois 68.15 *Ammon*. Avec *G* nous écrivons partout *Amun*, *lectio difficilior* deux fois attestée et sans doute primitive.

4. *montem ... nitreas M monte ... Nitria G*: Pour *-m* de *montem*, voir comm. 3 n° 2. — *ATH* ne parle pas de la montagne (*montem*), mais se contente de préciser qu'Amun était moine ἐν τῇ Νιτρίᾳ. La région déserte, dont il s'agit, s'appellait Nitria ou Nitriai d'après les mines de sel qu'on y exploitait; voir PAULY-WISSOWA au mot. Parallèlement une autre expression existait: „Montagne de Nitria, employée plusieurs fois par les auteurs ecclésiastiques, p. ex. Soromène 1, 14: τὸ καλούμενον τῆς Νιτρίας ὄρος. L'évêché du lieu s'appellait aussi Νιτρίας; comp. LE QUIEN, *Oriens Christ.* II, p. 513. Il est donc préférable de conserver *-s* de *nitreas*. Pour la confusion de *e* et *i* en position d'hiatus, voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 121 ss.

5. Ainsi *MG* --- *ATH*: Faut-il suppléer *in*, comme 40 (52.12)? Dans *V* on trouve *permanere in* 4 fois, dont 16 (32.10) ... *in studio*; mais aussi une fois *permanere ad studium* 9 (25.11). Peut-être *studio* ici = *ad studium*. Comparer *promissis manere* = „tenir sa promesse” chez Virgile, *Aen.* 2, 160.

6. Ainsi *M adm- G*: Voir § 33.

7. Ainsi *MG* ὅτι ἔπει: Il serait séduisant d'émender en *quod modo*. Mais *quod* est très rare dans *V*. *Eo quod* 14 (30.8) et 28 (42.19) est selon SVENNUNG, *Unters.*, p. 504, employé seulement par des auteurs sans style; *initio ... quod* 50 (60.14), *hoc ... quod* 64 (70.4) et peut-être *quod* = *in eo quod* 7 (23.21) terminent la série. Voilà en total 5 fois *quod* = „que”, mais aucune fois sans anté-

et ipsi \*, quia \* assidue introibat \*<sup>8</sup> ad illum, et signa multa facta sunt per illum. Ex quibus unum dicimus. Aliquando exigente necessitate transire eum flumen qui dicitur Lupus, erat  
 25 autem tunc plenitudo aquarum. Rogauit itaque eum qui erat cum illo Theodorus nomine, ut iret longius ne se uiderent nudos in natando. Et posteaquam iuit Theodorus, erubescibat iterum seipsum nudum uidere. Cum ergo hanc curam habuisset de confusione nuditatis, continuo translatus est et positus  
 30 est trans flumen. Theodorus itaque, et ipse uir timoratus, postquam natauit, uidit illum praecessisset \*, et omnino aquam  
 68. 1 non haberet \*<sup>9</sup>. Rogabat scire modum transfretationis. Cum uidisset autem eum noluisse dicere, fortiter tenebat pedes ipsius dicens: „Non te dimittam, nisi a te didicero.” Videns autem Amun peruicaciam \*<sup>10</sup> Theodori, et sciens quia primo  
 5 negauit se dicturum, exegit ab ipso testificationem ne diceret alicui ante mortem ipsius, et sic narrauit illi, dicens: „Subleuatus sum et positus sum trans flumen. Non tetigerunt pedes mei aquam, neque ambulauit super ipsam, quia omnino haec res hominibus \*<sup>11</sup> impossibilis est, Domino autem  
 10 possibilia sunt omnia, et his quibus concesserit, quomodo fecit magno apostolo Petro.” Theodorus ergo post mortem Amun narrauit hoc. Monachis \*<sup>12</sup> itaque quibus dixerat Antonius de assumptione Amun, annotauerunt diem, et uenientibus fratri-

cédent nominal ou pronominal. D'ailleurs, *quomodo* offre un sens excellent et il est absolument impossible de savoir si c'est une faute de copiste ou une liberté du traducteur.

8. *ipsis qui . . . introibant* *M G*: Mot à mot *ATH* se traduirait: *Erat enim notus quia assidue introibat illuc*. C'est facile d'émender en ce sens, puisque *M qui* = *quia* et *-ant* = *-at* se rencontrent passim. *Ipsi* (= Antoine) donne un sens bien meilleur que *ipsis* du ms. Une assimilation mécanique a vraisemblablement eu lieu ici; comp. comm. 22 n° 3.

9. Ainsi *M praecessisse . . . habere* *G* deux participes de l'aoriste *ATH*: Pour le subjonctif de subordination sans conjonction et en combinaison avec la prolepse du sujet, voir comm. 54 n° 8. Pour l'émendation de *G*, bien possible aussi, comp. comm. 42 n° 11 à la fin.

10. *perniciem* *M pertinaciam* *G*: L'altération supposée par nous s'explique du point de vue paléographique plus facilement que celle de *pertinaciam* en *perniciem*. Un saut du premier *c* au second semble avoir occasionné *peruiciam*, lu abusivement *perniciam* et interprété comme *perniciem*. Pour l'échange de *u* et *n*, comm. 37 n° 1.

11. *omnibus* *M G ἀνθρώποις*: Voir comm. 78 n° 4.

12. Ainsi *M Monachi* *G*: Attraction du relatif sur l'antécédent, tout comme *animam* 93 (92.13); voir § 38, e.

- bus a Nitria post triginta dies ad senem, interrogauerunt eos  
 15 et didicerunt quia illo die et illa hora dormiuit Amun quando  
 animam ipsius uidit adsumi senex Antonius. Hii <sup>\*13</sup> ergo et illi  
 mirabantur de puritate animi ipsius, quomodo uidit quid <sup>\*14</sup>  
 gestum est in loco qui longius erat ab ipsis mansiones trede-  
 cim, et quomodo continuo uidit animam adsumi.
- 20 **61.** Et Archelaus comes quidam uenit ad eum, et inuenit  
 eum in montem <sup>\*1</sup> hic foris circa flumen, et rogabat illum tan-  
 tum orare pro quendam <sup>\*</sup> puellam <sup>\*2</sup> quae erat Laodicia <sup>\*3</sup>  
 nomine Polycratia, quae erat in uirtute Dei ammirabilis <sup>\*4</sup>,  
 in qua Christus habitabat. Dolebat ei stomachum <sup>\*5</sup> uehementer  
 25 et latus a nimia abstinentia, et erat toto corpore infirmus <sup>\*6</sup>.  
 Orabat itaque Antonius. Comes uero notauit diem in quo ora-  
 uit, et cum uenisset Laodiciam, inuenit uirginem sanam,  
 et dum interrogat tempus uel diem, (di)dicit quia ipse erat  
 dies in quo orauit Antonius, et proferens cartam ostendit  
 30 omnibus, et audientibus <sup>\*</sup> ammirabantur <sup>\*7</sup> quomodo Dominus cu-

13. Ainsi *M Hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

14. Ainsi *M quod G* τὸ γενόμενον: *Quid* du ms peut être expliqué de trois manières. — 1. Introduisant une interrogation indirecte. Le latin — voir KÜHNER II, p. 497. 6 — préfère souvent celle-ci à une proposition relative après les verbes de déclaration et de perception. 2. Corruption de *quod*; comparer comm. 90 n° 5. *Quod* semble s'imposer ici, puisque notre traducteur emploie toujours la proposition relative après les verbes de dire et de sentir; comp. 15 (31.22), 41 (52.23), 44 (55.11) et 66 (72.3). 3. Comme relatif. Les pronoms *qui* et *quis* se ressemblaient trop pour ne pas s'échanger dans la langue d'usage. Au sujet de *qui* = *quis*, voir LÖFSTEDT, *Syntactica* II, p. 79 s. Inversement *quis* = *qui*; voir SH, p. 706 et GAFFIOT, *Musée belge* 34, 1930, p. 163 ss. Ce dernier cite plusieurs textes dans lesquels *quis* remplit la fonction d'un relatif indéterminé ou même déterminé. *Quis* en cette dernière acception se trouve p. ex. chez Plaute, *Men.* 1129: *quid tibi nomen est, fecit mihi*: *Ps.* 1189, *Most.* 918 et *Ep.* 651. Dans le latin tardif: Version latine du Pasteur d'Hermas, *uis.* 3, 3, 3 (*rec. Pal.*); CLE n° 520, 7; Venantius Fortunatus, *Carm.* 1, 16, 33; Hilarius *Psalm.* 132, 1. Plus tard on met *quid* même après un substantif antécédent, p. ex. *exenium quid* Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* 5, 46.

Chapitre 61. — 1. Ainsi *M -e G*: Voir § 51, 7.

2. Ainsi *M quadam -a G*: Voir comm. 5 n° 1.

3. *laudicia M Laodiciae G*: Voir comm. 93 n° 7.

4. Ainsi *M adm- G*: Voir § 33.

5. Ainsi *M -us G*: Voir § 32, a.

6. Ainsi *M -a G*: Méprise de l'auteur, sans doute, puisque la forme grecque correspondante pouvait être masculine ou féminine.

7. Ainsi *M audientes admirabantur G*: Pour *amm-*, voir § 33. — *Audientibus* de *M* est une attraction (due à l'auteur), sous influence du précédent *omnibus*,



rauit eam, Antonio deprecante bonitatem eius.

69. <sup>1</sup> **62.** Nam et (de)<sup>1</sup> his qui ad eum ueniebant saepius praedixit uenturos ad se et ante dies uel menses et propter quam causam uenturi sunt. Alii autem<sup>2</sup> uidendi causam<sup>\*3</sup> adueniebant, (alii .....)<sup>4</sup>, et omnes non uexationem<sup>\*5</sup> aut damnum<sup>5</sup> tantae uiae desertae laborem computabant. Singuli enim sic rediebant<sup>6</sup> sentientes quia proderat illis aduentus ad eum. Et talia uidens et audiens de ipso dici, rogabat omnes dicens: „Nolite de me ammirari<sup>\*7</sup>, sed de Domino, quia nobis adhuc hominibus constitutis donauit scire eum ut possumus.”
- <sup>10</sup> **63.** Aliquando autem iterum uenit huc foris<sup>1</sup> ad monachos, et alii monachi rogabant eum ascendere in nauem et ire trans flumen ut oraret ibi apud illos. Mox ascendit nauem, sensit ibi odorem pessimum et amarum. Illi autem qui erant in nauem<sup>\*2</sup> dicebant odorem esse salsamenti. Ille autem dicebat:

ou bien une assimilation mécanique, imputable au copiste. On ne saurait le décider. Nous maintenons *-ibus*. Peut-être l'auteur a-t-il envisagé cette forme comme ablatif absolu; comp. comm. 36 n° 4.

Chapitre 62. — 1. „om. περί” *G* (app.): Pour cette lacune, voir comm. 32 n° 1.

2. „lire *quidem*, ou *enim*? gr. μὲν γάρ” *G* (app.): Pour *autem* au sens de *enim*, voir LÖFSTEDT, *Per.*, p. 33. Comp. *autem* = γάρ 9 (26.13).

3. Ainsi *M -a G*: Voir comm. 39 n° 5.

4. „om. οἱ δὲ δι' ἀσθενείαν καὶ ἄλλοι πάσχοντες ὑπὸ δαιμόνων: Peut-être le traducteur a-t-il répété *alii autem* de la ligne 3; comp. *aliis autem* ... *alii autem* 14 (30.1-2). La lacune s'expliquerait alors par un saut d'homéopacte.

5. *uexandi causam M G* „lire *uexationem*? gr. σκυλμόν” *G* (app.): Comparer *uexatio* 84 (85.14) = σκυλμός. *-ndi causam* a été occasionné, sans doute, par l'influence de *uidendi causam*, ligne 4. L'erreur est, semble-t-il, de nature optique: dans le modèle *uidendi causam* se trouvait probablement juste au-dessus de *uexationem*.

6. Ainsi *G sicredabant M*: L'émendation est incertaine: *redibant* ou *redi(e)-bant*; pour la perte de *-i*, voir § 7, b et comm. 75 n° 3. Probablement la correction de *G* est-elle préférable, puisque les imparfaits des composés de *ire* se conjuguent dans *M* le plus souvent d'après la 4e; voir § 32, b à la fin.

7. Ainsi *M adm- G*: Voir § 33.

Chapitre 63. — 1. Ainsi *M G* „lire *foras*?” *G* (app.): L'échange des adverbes de repos et de mouvement — voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 382 ss. — est un phénomène des plus répandus de la latinité tardive. Notre traducteur substitue plus souvent *ubi*, *ibi* etc. à *quo*, *eo* etc. qu'inversement; p. ex. *ibi* = *eo* 13 (29.14), 50 (60.19); *ubi* = *quo* 49 (59.1) et ici *foris* = *foras*. L'asymétrie de *huc foris* est remarquable. On rencontre une fois à l'inverse *foras* = *foris* 13 (28.22).

2. Ainsi *M -e G*: Voir comm. 3 n° 2. Il faut, d'ailleurs, relever la disposition chiasmique: *Illi ... nauem ... odorem ... salsamenti*.

15 „Non, pessimus hic odor alius est.” Et dum dicit, iuuenis quidam habens daemonem antecessit<sup>3</sup>, et absconsus erat in nauem<sup>\*4</sup>, et continuo clamauit. Correptus autem daemon in nomine Domini nostri Iesu Christi, exiuit continuo, (et ille quidem homo?) sanus factus est, omnes autem scierunt quia malus odor daemonis erat.

64. Et alius quidam de praeclaris hominibus, habens daemonem ductus est ad eum. Erat autem hic daemon pessimus in tantum ut ipse homo in quo erat nesciret quia ad Antonium ductus erat. Nam et articulos suos manducabat.

25 Et illi qui illum adduxerunt rogabant Antonium ut oraret pro eo. Et ipse uero misericordiam passus pro iuueni orabat, et nocte uigilabat cum ipso. Iuuenis autem circa mane subito insiluit in Antonio<sup>\*1</sup> et impulit eum. Irascentibus autem his qui cum ipso uenerant, dicebat Antonius: „Nolite irasci, iuueni. Non enim ipse fecit, sed daemon qui in ipso est. Correptus enim et iussus ire (in) inaquosa []<sup>2</sup>, et<sup>\*3</sup> insaniuit et hoc fecit. Clarificate itaque Dominum. Hoc enim quod in me insiluit, signum factum est uobis<sup>\*4</sup> quia exiuit.” Hoc Antonio dicente, continuo iuuenis factus est sanus, et deinceps sobrius constitutus, agnouit ubi sit, et salutauit senem, gratias agit<sup>\*5</sup> Deo.

65. Multa itaque et alia similia et conuenientia dixerunt Dominum per ipsum fecisse monachi. Non autem ista tantum admirationis digna sunt (u)t<sup>\*1</sup> alia admirabilio-

3. Parataxe maladroite. On aurait attendu: *qui antecesserat et absconsus erat in nauem, continuo clamauit*.

4. Ainsi *M* -e *G*: Voir § 51, 4, d.

Chapitre 64. — 1. Ainsi *M* -um *G*: Comp. *insilire in nobis* 27 (41.25).

2. (*loca*) *G*: Selon le *Thes. L. L.* au mot *inaquosus*, col. 832, 42 le substantif neutre *inaquosum* sert à rendre le grec ἡ ἀνύδρος. On le trouve p. ex. dans la Vetus Latina, dans la Vulgate, chez Tertullien, Jérôme etc.

3. Ainsi *M* [et] *G*: Voir comm. 46 n° 1. La répétition inesthétique de *et* se retrouve p. ex. 86 (87.1-2).

4. *nobis M G* ὁμῖν: Comp. *ante M* 31 (45.17) = *aute(m)*, *indicare M* 84 (85.18) = *iudicari* et les exemples de comm. 37 n° 1.

5. Ainsi *M* *agens* (d'après *ATH*) *G*: Présent asymétrique réalisant une assonance avec *salutauit*. Pour la construction, voir comm. 54 n° 4.

Chapitre 65. — 1. *sunt talia M sunt (quantum) alia* (d'après *ATH*) *G*: *G* conjecture *quantum* en supposant que le parallélisme des corrélatifs doit être observé. Les auteurs cependant, les uns par variabilité populaire, les autres par intention stylistique (variation), se permettent sur ce point beaucoup de libertés; voir SH, p. 729; KÜHNER II, p. 458, Anm. 2; SVENNUNG, *Unters.*, p. 497 et BERNHARD, p. 95.

ra. Aliquando enim futurus ad manducandum circa horam  
 nonam surrexit orare, et sensit se raptum esse mente. Et, quod  
 erat ammirabile <sup>\*2</sup>, stans uidebat se stare extra, et quasi deduci  
 15 in aërem ab aliquibus. Et alios uidebat amaros et pessimos stan-  
 tes in aërem <sup>\*3</sup>, uolentes illum uetare ne transiret. Illis autem qui  
 eum deducebant repugnantibus, illi exigebant si non sit  
 reus. Et uolentibus <sup>\*4</sup> disputare de ipsa ratione aduersarii coe-  
 perunt a natiuitate ipsius. Illi autem qui deducebant Antonium  
 20 prohibuerunt dicentes illis: „Ea quae sunt a natiuitatis <sup>\*6</sup> Domi-  
 nus deleuit. Ex eo autem factus est monachus et promisit  
 Deo, licet rationem facere de ipso.” Tunc accusantibus ipsis  
 et non probantibus, liber <sup>\*</sup> factus <sup>\*10</sup> est illi et sine prohibitione  
 uia. Et continuo uidit se uenientem, <sup>\*7</sup> ad se stantem, et ite-  
 71. <sup>1</sup> rum erat Antonius totus. Et manducare oblitus est  
 et permansit nocte ipsa et alia die gemens et orans. Mirabatur  
 enim uidens contra quantos nobis est colluctatio, et per quan-  
 tos labores transire habemus aërem. Et memoratus est quia  
 5 hoc erat quod dicit Apostolus sanctus: *Secundum principem*  
*potestatis huius aëris*. In hoc enim inimicus habet potesta-

71.5-6: Eph. 2, 2.

Notre émendation, obvie du point de vue paléographique, peut par ailleurs s'auto-  
 riser d'un parallèle intéressant: *tantam ... ut* 32 (45.26 s.). Notons, en outre, que  
 les termes correspondants de *ATH* y sont de même nature qu'ici. Pour *ut* =  
*quantum*, voir aussi SVENNUNG, *Unters.*, p. 509 s.

2. Ainsi *M adm- G*: Voir § 33.

3. Ainsi *M -e G*: Voir § 51, 4, d.

4. *Volentibus* est un ablatif absolu, traduction du génitif absolu de *ATH*, mais  
 à partir de *aduersarii* (au lieu de *-iis*) le traducteur abandonne l'ablatif absolu et  
 tombe dans un anacoluthie. Ou bien on peut dire que le traducteur confond le  
 cas absolu et le cas conjoint. Voir pour ce phénomène comm. 36 n° 4.

5. Ainsi *M -e G*: Le génitif en *-is* est vraisemblablement une transcription du  
 génitif grec. Mais pourquoi l'auteur transcrit-il ici et non pas à la ligne 19, où  
 se lit *a natiuitate*? Peut-être *illis* précédent a-t-il joué un rôle? La symétrie *-is ...*  
*-is* nous paraît dans la ligne du style de *V*. Pour le génitif (grécisant) après les  
 prépositions, voir DIEHL, passim; notamment *ab* avec le génitif, p. 15.

6. Ainsi *M -a ... -a G*: Cette absence d'accord est tout à fait caractéristique  
 du style improvisé de *V*. Au début de la phrase l'auteur en train de dicter est  
 évidemment exposé au danger de perdre de vue la valeur syntaxique d'un élément  
 qui ne vient qu'à la fin.

7. *G* omet la virgule: *ATH* a ici une conjonction copulative, mais le traducteur,  
 pour rompre la monotonie des syndèses répétées, intercale un asyndète. Il faut le  
 marquer par une virgule.

tem: pugnare et temptare et <sup>8</sup> uetare eos qui pertranseunt. Propter quod: \* [ ]<sup>9</sup> *Sumite arma Dei, ut possitis res(is)tere in die nequam, ut nihil habens inimicus de nobis malum dicere*  
 10 *confundatur itaque* <sup>\*10</sup> *a nobis*. Quando hoc didicimus illi contigisse, memorati sumus <sup>11</sup> Apostoli sancti dictum dicentis: *Siue in corpus* <sup>12</sup> *siue extra corpus, nescio. Deus scit*. Sed Paulus sanctus quidem usque ad tertium caelum raptus est, et audiuit inenarrabilia uerba et descendit <sup>\*13</sup>, Antonius uero usque  
 15 ad aërem uidit se uenisse, et ibi certamen sustinuisse, donec liber appareat.

**66.** Habebat autem iterum et hoc donum: in montem <sup>\*1</sup> enim sedens solus, si quaerebat aliquid intelligere apud se, et incertus quid sit uerum haesitans <sup>2</sup>, hoc illi reuelatum [ ]<sup>3</sup>  
 20 a Deo. Et erat secundum Scripturas beatissimus ille edoctus a Deo. Post hoc aliquando quaestio facta est illi cum ipsis qui ingressi sunt ad eum, de animi conuersatione in hoc mundo,

71.8-9: Eph. 6, 13.

71.9-10: Tit. 2, 8.

71.12: II Cor. 12, 2.

71.13-14: Comp. II Cor. 12, 2-4.

71.20-21: Comp. Is. 54, 13; Ioh. 6, 45; Thess. 4, 9.

8. Une traduction mot à mot se présenterait: *in pugnando et temptando* (mieux *conando*) *uetare* ... (ἐν τῷ μάχεσθαι καὶ πειράζειν διακωλύειν ...). Dans *V*, au contraire, on lit trois infinitifs coordonnés. *Vetare* n'est pas subordonné, comme il le faudrait. Il en est de même 24 (39.20), où *V* au lieu de *intimidare* ... *temptant* présente *intimidant* et *temptant*.

9. (.....): *G* „om. καὶ μάλιστα παρῆναι” *G* (app.): Il est possible que le traducteur ait omis cette partie.

10. Ainsi *M* [*itaque*] *G*: Voir comm. 46 n° 13.

11. On aurait attendu: *Nos autem, postquam hoc didicimus, memores simus* etc. Mais *memorati sumus* peut équivaloir à un présent; comp. *ausus est* = *audet* dans la *Passio Bartholomaei* 3 (BONNET, p. 133, 10) et dans *V esse motum* 9 (25.18 s.), où *ΑΤΗ* a un infinitif du passif présent; voir aussi comm. 12 n° 10; SH, p. 552 et 609; SVENNUNG, *Unters.*, p. 456 ss. — Il est possible que *sumus* doive être émendé en *simus*; comp. p. ex. *duxerunt* = *dix-* *M* 77 (79.17).

12. Voir § 45, a.

13. *discedit* *M G* „lire *descendit*? gr. κατήλθεν” *G* (app.): Les préfixes *des-* et *dis-* se confondent sans cesse dans les mss; voir *Orthographica totius Octateuchi*. Pour la perte du -n-, voir comm. 1 n° 2.

Chapitre 66. — 1. Ainsi *M -e G*: Voir § 49, 6.

2. Ce mot est vraisemblablement une meilleure traduction que le traducteur en dictant a voulu substituer à *incertus*.

3. *G* admet ici une lacune. On aurait attendu: *hoc illi oranti reuelabatur a Deo* (littéralement *Providentia*). En ce qui concerne *oranti*, le traducteur peut l'avoir omis à dessein, puisque le mot ne cadre pas bien avec *hoc donum*, à la ligne 17. Pour l'ellipse de *erat*, voir comm. 46 n° 1 à la fin.

et qualis erit locus ipsius in futurum. Alia nocte clamauit illum quidam desuper dicens: „Antoni, surge et (exi)“<sup>4</sup>. Exiens  
 25 itaque — sciebat enim cui clamanti debeas repondere — et respiciens, uidit quemdam foedum et terribilem et adtingentem <sup>6</sup> usque ad nubes, ascendentes quoque aliquos quasi pinnatos. Ille extensis manibus aliquos quidem prohibebat. Quos autem non poterat prohibere, superuolabant et ascen-  
 72. 1 debant securi. Super ipsos huiusmodi ergo longus ille stridebat dentes suos, super cadentes autem gaudebat. Et continuo ad Antonium facta est uox dicens: „Intellige quod uides,” et aperta mens ipsius intellexit quia animarum transitus est  
 5 et longum illum sciuit esse inimicum <sup>6</sup> qui inuidere solet fidelibus, et reos sibi tenebat et prohibebat pertransire, non consentientes autem illi et inuitos <sup>7</sup> dimittebat, et pertransiebant ascendentes. Hoc iterum cum uidisset, quasi commemoratus amplificauit certamen festinans cotidie proficere ab his  
 10 qui in priore <sup>8</sup> sunt. Ista autem non uoluntarie enarrabat ipse, sed extendente ipso orationem et apud se mirationem, interrogantibus his qui cum ipso erant, et prementibus eum, coactus dicebat ut pater filiis [his]<sup>9</sup>, qui non potest abscondere ab eis aliquid: aestimabat quia conscientia ipsius pura est  
 15 a iactatione. Illis autem utilis erat narratio discentibus quia fructus studii deifici bonus est, et laborum consolatio uisiones sunt.

**67. Quales itaque mores habebat sine malitiam <sup>1</sup> et humilem**

72.3: Comp. Dan. 9, 23.

4. (exi ...) G: On devrait traduire mot à mot: *Antoni, surgens exi et uide*. Mais le texte transmis fait supposer plutôt: *surge et (exi)*. *Exiens* etc. Le traducteur a omis probablement le dernier impératif qu'il pouvait considérer comme superflu.

5. Ainsi *M adting-* G: Voir § 33, liste à la fin.

6. Ainsi *M G* „lire *inimicum*? gr. τὸν ἐχθρόν” G (app.): En effet, *inuidum* pourrait s'expliquer par l'influence de *inuidere* suivant; voir § 10.

7. *inuitus M G*: De notre émendation résulte une traduction double, qui s'insère très bien dans le contexte, s'accorde avec *ΑΤΗ* et ne soulève aucune difficulté paléographique. En effet, *-us* = *-os* est une orthographe antique très ordinaire qu'on trouve plusieurs fois dans notre ms, p. ex. *animus* 16 (31.20), *filius* 29 (43.21) et *absconsus* 94 (93.3).

8. *priores M G*: Voir comm. 7 n° 21.

9. Ainsi G: Dittographie du précédent *-liis*? Ou bien faut-il écrire *filiis suis*?

Chapitre 67. — 1. Ainsi *M -a G*: *Sine* avec l'accusatif se retrouve 7 (22.20 s.), 55 (64.7) et 84 (85.14); voir aussi comm. 5 n° 1.

20 animum, infiniti probantes scierunt. Canonem enim eccle-  
 siasticum nimium honorabat, et omnem clericum honore prae-  
 cedere se uolebat. Episcopis enim et presbyteris non erubes-  
 cebat inclinare caput suum. Diaconus autem si aliquando  
 utilitatis causa ueniebat ad illum, loquebatur ad ipsum utili-  
 tatem quam arbitrabatur, orationem uero illi concedebat  
 25 facere, non erubescens, et in hoc discere quoque et ipse non  
 confundebatur. Nam saepius interrogabat eos audire ali-  
 quid ab ipsis. Profitebatur enim nonnullum lucrum acqui-  
 73. 1 rere eum si quis dicit illi utile aliquid. Nam et facies eius ma-  
 gnam gratiam (habuit et .....)\*. Habuit \*<sup>2</sup> et hoc praeclarum  
 donum a Salvatore:  
 si enim et cum multitudine monachorum esset <sup>3</sup>, et aliquis uide-  
 re illum uolebat de his qui aliquando non uiderunt illum, sta-  
 5 tim ceteros pertransiens ad illum currebat a facie et uisu  
 illius tractus. Non quia excelsior erat aut latior a ceteris, sed  
 hoc indicabat animi ipsius morum \* grauitas <sup>4</sup> et stabilitas  
 et puritas. Quietam enim habens animam, sine turbore habe-  
 bat et sensus uisibiles, ita ut gaudium animi ipsius in facie et  
 10 hilaritas appareat, et de motu corporis ipsius sentiebatur <sup>5</sup>  
 et intelligebatur <sup>6</sup> animi ipsius stabilitas, sicut scriptum est:  
*Corde gaudente* <sup>7</sup>, *facies hilarata* <sup>7</sup> est. In tristitia autem con-

2. *gratiam habuit et hoc* G: ATH ferait supposer: ... *gratiam habuit et ad-  
 mirabilem. Habuit et hoc* etc. Un saut de *habuit* vers *habuit* peut avoir été la  
 cause de la disposition curieuse du texte dans M.

3. Pour ce subjonctif sans raison syntaxique, voir comm. 42 n° 1.

4. *quorum grauata* M animi ... *grauata* entre signes de corruption G *morum  
 grauitas* G (app.).

5. Ces formes sont-elles encore dépendantes de *ita ut*, à la ligne 9, ou sont-  
 elles paratactiques par rapport à *habebat*, ligne 8-9? A supposer la dépendance,  
*sentiebatur* et *intelligebatur* sont marqués d'une asymétrie modale et temporelle  
 vis à vis de *appareat*, ligne 10. Comparez *habebat* 3 (19.8) et *sed magis* ... *debet*  
 45 (56.9), indépendant de *ut* 56.7, tandis que dans ATH la proposition finale  
 continue.

6. *coriuadantes* M *corde laetante* G génitif absolu ATH: *Gaudente* est préférable  
 à *laetante*. Tout d'abord puisque dans le latin tardif *laetari* est assez rare, tandis  
 que *gaudere* est le mot courant. Il en est de même en V, où *laetari* ne se ren-  
 contre qu'une fois, 89 (88.20). Puis du point de vue paléographique; *gaudente*  
 plutôt que *laetante* a pu se corrompre en *uadantes* par les étapes suivantes:  
*cadente* (confusion de *a* et *au*; voir comm. 42 n° 9; substitution de la consonne  
 sourde à la sonore; voir comm. 50 n° 6) — *uadante* (comp. *prouidens* M 14  
 (30.5) = *procedens* et *conuersus* M 36 (48.27) = *concurus*) — *uadantes* par  
 assimilation mécanique sous influence du *facies* suivant.

7. *hilaritas est* M *hilara est* G: Plus haut, comm. n° 4, nous avons rencontré

*stituto, maesta facies*. Sic enim Iacob agnouit Laban cogitantem insidias, et dixit ad mulieres suas: *Non est* [qui]

- 15 *facies patris tui ad me ut heri et nudius[tertius]tertiana · dies* \*<sup>8</sup>. Sic Samuel agnouit Dauid. Gratosos enim habebat oculos et dentes candidos. Sic et Antonius agnoscebatur. Quomodo turbari posset \* aliquando, cum habebat semper quietum et serenum animum? Aut quando posset \*<sup>9</sup> esse tristis, 20 cum semper gaudebat mens ipsius?

68. Nam et fide ualde ammirabilis \*<sup>1</sup> erat, et alienus ab omni impietate. Neque enim Melitianis \*<sup>2</sup> schismaticis aliquando communicauit, sciens nequitas ipsorum ab initio et recessionem, neque Manichaeis neque aliis haereticis ut amicus locutus est, 25 nisi tantum ut persuadat \*<sup>3</sup> illis ut redeant ad Ecclesiam et non permaneant in impietate. Nam et praecipiebat fugire \*<sup>4</sup> 74. 1 amicitiam horum. Colloquium enim ipsorum exterminium dicebat esse animi. Sic enim et Arianam haeresim abominaba-

73.12-13: *Prov.* 15, 13.

73.14-16: *Gen.* 31, 5.

*grauata*, corruptèle de *grauitas*. En effet on peut s'imaginer que *grauitas* perdant son -s, *grauita* restant aurait été normalisé en *grauata*. A l'inverse ici *hilaritas* proviendrait de *hilarata*. S final superflu en fit *hilaratas*, abusivement corrigé en *hilaritas*.

8. *nudius tertius tertiana dies* *M* n. t. [*tertiana dies*] *G*: Le doublet, qui se trouve dans *M*, admet deux explications. Premièrement — comp. § 15 — comme une hésitation du traducteur. Il aurait dicté d'abord *nudiustertius* mais aurait préféré ensuite une expression plus ample — comp. § 29, b, 2 — et expressive: *nudiustertiana dies*. L'adjectif *nudiustertianus* est très rare. Dans les matériaux du *Thes. L. L.* nous ne l'avons rencontré qu'une fois chez Fronto, dans une de ses lettres (V n° 74; VAN DEN HOUT, p. 87, 6): *Misi tamen tibi hodiernam γνώμην et nudiustertianum locum communem?* FISCHER dans la *Vetus Latina* de Beuron (*Gen.* 31, 5) a émendé en -a die. Cette émendation nous paraît superflue, puisque -a dies pourrait être analogique de *nudiustertius* et au même titre que lui se présenter comme nominatif. Une autre solution, à notre avis préférable, consiste à envisager *tertius* comme une graphie fautive, immédiatement suivie de sa correction; voir § 13, c, 3.

9. Ainsi *G* possit ... possit *M*: La légère modification de -it en -et s'impose, puisque le subjonctif du présent n'a ici aucun sens. Au sujet du subjonctif de l'imparfait comme potentiel du passé, voir KÜHNER I, p. 179, 3.

Chapitre 68. — 1. Ainsi *M* adm- *G*: Voir § 33.

2. *melithianis* *M* *Meletianis* (d'après la forme grecque du nom) *G*: Comp. comm. 58 n° 9 et 89 n° 7. En ce qui concerne la substitution de l'aspirée à la non-aspirée, comp. *Loth* *M* 20 (35.7) et *cristiani* *M* 69 (74.21).

3. Ainsi *M* persuadeat *G*: Voir § 32, b.

4. Ainsi *M* -ere *G*: Voir comm. 6 n° 9.

tur, et praecipiebat omnibus non accedere ad eos nec habere malam fidem ipsorum. Nam aliquando uenerunt ad eum  
 5 aliqui Ariani in montem, et scrutatus []<sup>5</sup> eos, et didicit sermones eorum, et postquam sciuit illos tales, proiecit illos de monte instanter. Dicebat enim peiores esse a serpentibus sermones eorum.

69. Et aliquando mentiti sunt Ariani, et dicebant: „Sic  
 10 sentit Antonius quomodo et nos.” Audiens haec indignatus est cum admiratione. Et post hoc, rogatus ab episcopis et fratribus omnibus, descendit de monte et uenit Alexandriam, et abdicauit Arianos dicens illos nouissimos esse haereticos, et praecursores esse Antichristi. Docebat quoque populum non  
 15 esse Filium Dei factum ex nihilo, ut illi dicunt \*, sed esse proprium  
 Filium Patris,

[ ]<sup>1</sup> natum de substantia Patris, et Sapientiam esse.

„Vnde impietas est dicere quia erat aliquando quando non erat. Erat enim semper Sermo constitutus cum Patre. Vnde nolite habere cum impiis, ipsi \* Ariani \*<sup>2</sup>, ullam communicationem. Nulla enim communicatio lucis \*<sup>3</sup> cum tenebra \*<sup>4</sup>. Vos itaque pii christiani estote. Illi autem, dicentes facturam esse eum qui de Patre natus est et Sermonem Dei, nihil differunt

74.20: Voir II Cor. 6, 14.

5. (est) G: Voir comm. 46 n° 1.

Chapitre 69. — 1. *ut illi dicunt* devant *natum*, ligne 16 *MG* --- *ATH*: Une incise, qui coupe la grande ligne de la pensée, est particulièrement exposée à être omise. Ayant aperçu sa faute, le copiste a ajouté *ut illi dicunt* après *patris* ou peut-être en marge. Dans cette dernière supposition, un copiste ultérieur serait responsable du déplacement.

2. *ipsi arriani* *M* *ipsis Arianis* *G*: Mot à mot d'après *ATH* on aurait: *impiissimis Arianis*. Mais le texte transmis n'est pas facile à émender en ce sens. Il faut plutôt le conserver en l'interprétant comme une apposition, qui d'une façon populaire est restée au nominatif. Pour cette construction voir SH, p. 637 et ERNOUT-THOMAS, p. 13. Comparer comm. 82 n° 7. Pour l'emploi de *ipse*, comp. *ipsi boni* 35 (48.22).

3. Ainsi *M* -i (d'après le datif de *ATH*) *G*: Voir comm. 28 n° 11.

4. *tenebrae* *M* -is *G* (πρός) σκοτός: L'émendation de *G* n'est pas plausible paléographiquement. Il est préférable d'admettre que *tenebra* supposé par nous soit devenu *tenebre* par mélecture et normalisation de l'orthographe -e en -ae. Les pluralia tantum s'emploient par exception au singulier; voir SH, p. 371 et la liste des pluralia tantum chez KÜHNER, *Formenlehre*, p. 503 ss., où ces exceptions sont mentionnées. KÜHNER signale *tenebra* chez Aelius Lampridius, *Vita Commodi* 16, 2 (IVe siècle). *Tenebra* s'accorde évidemment très bien avec le singulier de *ATH* et avec le singulier *lucis*. Comp. *tenebras* 21 (36.21) = τοὺς σκοτούς et *in tenebris* 39 (51.9) = ἐν σκοτίᾳ.



a gentilibus qui seruiunt creaturae praeterito creatore Deo. Credite autem quia et ipsa creatura omnis indignatur illis et  
 25 irascitur, propterea quia Dominum qui omnia creauit et in quo omnia facta sunt, inter facturas numerant."

70. Populi itaque omnes gaudebant audientes a tali homine anathema fieri haeresim Arianorum. Omnes itaque de ciuitate concurrebant uidere Antonium. Pagani quoque et qui di-  
 30 cuntur sacerdotes, ueniebant ad dominicum rogantes et dicentes: „Volumus uidere hominem Dei." Sic enim omnes appellabant eum. Nam et in ciuitatem \* ipsam \*<sup>1</sup> multos emundauit Dominus per ipsum a daemoniis iam \*<sup>2</sup> uexatos mente. Multi itaque et pagani rogabant ut<sup>3</sup> tangerent eum, credentes prodesse sibi: nam et multi in ipsis paucis diebus christiani facti  
 75. 1 sunt, quanti<sup>4</sup> nec in anno quis potest aestimare fieri posse. Proinde aliis uetantibus ab ipso multitudinem, et dicentibus quia turbatur a multitudine, ipse quieta mente dicebat: „Numquid plures esse hii \*<sup>5</sup> possunt esse \*<sup>6</sup> ab his contra quos pugno in montem \*<sup>7</sup>, hoc est daemones?"
- 10 71. Quando autem ambulabat inde (de)ducentibus \*<sup>1</sup>, deducebamus illum usque ad portam ciuitatis, et mulier quaedam depost nos clamabat dicens: „Homo Dei, expecta, quia filia mea pessime molestatur a daemone. Expecta, rogo, ne et ego pericliter discedens \*<sup>2</sup>." Audiens senex et rogatus a nobis uolunta-

74.23: Voir *Rom.* 1, 25.

Chapitre 70. — 1. Ainsi *M* -e ... -a *G*: Voir § 49, 6.

2. *tam M G* „lire et uexatos mente (*sanauit*)?" *G* (app.): *G* propose de remplacer l'incompréhensible *tam* du ms par *et* (conjonction copulative dans *ATH*) et de suppléer *sanauit* (ἰσάουτο). Mais comment pourrait-on soutenir ces modifications au point de vue paléographique? Il semble plutôt que le traducteur ait perdu de vue le verbe concluant la phrase grecque. Par suite de cette inadvertance, la conjonction copulative précédente a pris à ses yeux un sens évidemment tout différent et difficile à rendre. Le résultat a été *iam uexatos*. Comparez *iam* 88 (88.4), qui est également une transposition libre de καί. Pour la confusion de *i* et *t*, voir comm. 31 n° 4.

3. Voir comm. 40 n° 3.

4. *Quantus* sans son corrélatif *tantus*, comme p. ex. dans un texte de Plinie l'Ancien, *Nat. hist.* 8, 37, 1: *Crocodylus parit oua quanta anseres*.

5. Ainsi *M* *hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

6. Ainsi *M* [*esse*] *G*: Voir § 54, 1.

7. Ainsi *M* -e *G*: Voir § 51, 4, d.

Chapitre 71. — 1. [*ducentibus*] *G*: Voir § 15, g.

2. *dicens M G* τρέχουσα: Le préfixe *dis-* (comp. GREVANDER, p. 144) se con-

15 rie expectauit. Cum autem appropinquasset mulier, puel-  
lam quidem iactauit mater in terram, Antonio autem orante <sup>3</sup>  
et nominante <sup>3</sup> Christum, surrexit puella sanam <sup>4</sup>, expulso in-  
mundo spiritu. Mater quoque benedicebat Dominum Deum  
et omnes gratias agebant, et ipse tamen sic gaudebat pergens  
20 in montem quasi ad propriam domum.

72. Et prudens erat singularis <sup>1</sup>, et, quod est mirum, litte-  
ras nesciebat, et tanta ab se intelligebat et sapiebat quomodo  
nemo huius nationis hominum. Aliquando enim uenerunt ad  
illum duo philosophi pagani qui putauerunt se posse tempta-  
25 re Antonium. Erat autem in monte hic foris circa flumine <sup>2</sup>.  
De facies <sup>3</sup> autem intelligens ipsos homines, exiens per interpre-  
torem dixit ad illos: „Quid tantum uexastis uos, o philoso-  
phi, ad hominem stultum?” At illi responderunt non esse eum  
stultum sed sapientem. Ait ad illos: „Si ergo ut dixi quasi ad  
30 stultum uenistis, superfluum enim <sup>4</sup> et inanis est labor uester.  
76. <sup>1</sup> Si autem ad sapientem ut arbitramini, imitamini me. Opor-  
tet enim bona imitari. Si ego enim ad uos uenissem, forsi-

fond facilement avec *di-*, p. ex. *dicensit* Vulgate, *Iud.* 16, 19 (cod. j) = *disc-*  
(Orthographica totius Octateuchi). La perte de *-de-* a été causée par un saut du  
premier *e* vers le second, tout comme *fides* *M* 30 (44.21) = *fideles* et *sedere* *M*  
82 (84.9) = *secedere*.

3. Ainsi *G orantem* et *nominantem M*: *-em* du ms s'explique probablement par  
assimilation mécanique à *autem* précédent.

4. Ainsi *M sana G*: Voir § 39, a, 4 et 6 vers la fin.

Chapitre 72. — 1. Ainsi *M singulariter G* adverbe *ΑΡΗ*: L'émendation de *G*  
n'est pas impossible, car *singulari* — comp. *seueri* et *duri* *M* 7 (22.27) — a pu  
s'altérer en *singularis* par perte du tilde et par mélecture banale. Mais la leçon  
de *M* pourrait être maintenue, puisqu'elle admet une explication syntaxique solide.  
Les auteurs de langue vulgaire emploient parfois l'adjectif au lieu de l'adverbe;  
comp. les exemples donnés par LÖFSTEDT, *Per.*, p. 214, spécialement CIL 13, 2279:  
*quae dum nimia pia fuit, facta est impia*. Ou bien faut-il dire que dans de tels  
exemples l'un des deux adjectifs est substantivé, tandis que l'autre est attributif?  
On devrait alors traduire ce passage de *V*: „Et c'était un sage extraordinaire.” Il  
y a cependant d'autres exemples — voir LÖFSTEDT, *loc. cit.* —, où cette explica-  
tion ne joue pas. L'attraction, exercée par un adjectif ou une forme semblable,  
y tient, semble-t-il, un rôle primordial.

2. Ainsi *M flumen G*: Voir § 45, a. Pour *circa* avec ablatif, voir DIEHL, p. 65.

3. Ainsi *M facie G*: Il est possible que le traducteur ait préféré *facies* à *facie*,  
le pluriel au singulier, puisque le mot se rapportait au pluriel *homines*. La *con-*  
*cinnitas* en ce cas n'est pas seulement rythmique et euphonique, mais souligne  
également le sens. Pour *de* avec l'accusatif, comp. 75 (78.10 s.).

4. Ainsi *M [enim] G*: Voir comm. 46 n° 13.

tan ego imitatus essem uos. Sed quia ab \* se \*<sup>6</sup> ad me uenistis uos, estote ut ego: christianus ego sum enim.” Illi audientes  
 5 et ammirantes \*<sup>6</sup> recesserunt. Viderunt enim et daemones time-  
 re eum.

73. Et iterum †aquibust† \*<sup>1</sup> tales philosophi foris constituto eo uene-  
 runt ad illum, et quasi irridebant eum quia litteras nesciebat.  
 Antonius autem dixit ad eos: „Vos quid dicitis? Quid prius  
 10 est, mens aut litterae? Aut quid cuius auctor est aut inuentor,  
 mens litterarum est \*<sup>2</sup> aut litterae mentis?” At illi dixerunt prio-  
 rem esse mentem a litteris, et ipse \*<sup>3</sup> [et]<sup>4</sup> hanc \*<sup>5</sup> inuenit. Et An-  
 tonius dixit: „Quamdiu mens sana est ergo, et in proprietate  
 est constituta, opus enim \*<sup>6</sup> non sunt litterae.” Et \*<sup>7</sup> auditum  
 15 coeperunt et ipsi euntes et circumstantes mirari, quia uidebant  
 tantum intellectum in homine inlitterato quem dicunt idio-  
 tam. Quia nec mores feroces habebat homo nutritus usque  
 ad senectutem in montem \*<sup>8</sup>, sed magis erat gratus et subtilis,  
 et sermonem suum habebat conditum diuino sale. Nemini enim  
 20 inuidebat, sed magis gaudebat super omnes uenientes ad se.  
 Cum \* gaudio \* reuertebantur \*<sup>9</sup>.

5. Ainsi *M* [ab se] *G* --- *ATH*: Voir le *Thess. L. L.* au mot *ab*, col. 34, 35 ss.;  
 SOUTER: *ab se* (= αὐτόματτα) „of themselves, of their own accord” (*Vetus*  
*Latina, Iesu Naue* 6, 5, Cod. *Lugd.*).

6. Ainsi *M adm-* *G*: Voir § 33.

Chapitre 73. — 1. Ainsi *M alii* *G* \*Ἀλλων (génitif absolu): La graphie *aquibus*  
 est, semble-t-il, une corruption de *aliquibus*. Le traducteur a-t-il hésité entre un  
 ablatif absolu, conforme au texte grec, et une proposition indépendante? Des  
 hésitations semblables se rencontrent 7 (22.28 ss.) et 71 (75.10). Pour *aliquis* =  
*alius* ou *alius quis*, voir BLOMGREN, *Eranos* 37, 1939, p. 92 ss.

2. Ainsi *M* [est] *G*: Voir § 54, 1.

3. Ainsi *M -a* *G*: Voir § 35, b.

4. Probablement une persévération de *et* précédent; voir § 9, d.

5. Ainsi *M has* *G*: L'absence d'accord entre *hanc* et le précédent *litteris*, qui  
 est *plurale tantum*, s'explique comme une construction *ad sensum*.

6. Ainsi *M* [enim] *G*: Voir comm. 46 n° 13.

7. et audito *M eo audito* *G*: *ATH* ferait attendre: *Hoc et ... et ... stupefecit*.  
*V* présente une transposition libre, mais le sens revient au même. *Et auditum est*,  
 sans doute, l'emendation la plus simple. Pour *mirari* avec accusatif au sens de  
 „s'étonner de”, comp. 12 (28.6). On pourrait écrire aussi: *Ex audito*; pour *M et*  
 = *ex*, voir comm. P n° 7; *ex* = „à cause de” se retrouve dans *V* 28 (43.12) et  
 29 (43.26). Une autre émendation encore serait: *Et (de) audito ...*; comp. comm.  
 32 n° 1 (un peu après le milieu).

8. Ainsi *M -e* *G*: Voir § 51, 4, d.

9. Ainsi *M* [cum g. r.] *G*: La traduction des lignes 19-20 est fautive. Elle  
 aurait dû se présenter de cette façon: *ita ut nemo inuideret, sed magis gauderent*

74. Nam aliquando post hoc iterum uenerunt ad illum duo qui uidebantur clari esse apud Graecos in philosophia. Exigebant ab ipso rationem fidei nostrae quae est in Christo. Affectabant enim quoque syllogismis circumuenire eum. At ille imprimis tacuit modicum et miserationem patiebatur propter miseriam \*<sup>1</sup> ignorantiae eorum, et post hoc dicebat ad illos per interpretatorem eum qui sciebat sermones ipsius bene interpretari: „Quid melius est, crucem confiteri, aut adulteria et puerorum corruptiones applicare his qui dicunt(ur) apud uos dii? Hoc enim quod apud (nos)<sup>2</sup> dicitur de cruce<sup>3</sup>, uirtutis indicium est, et exemplum ad contemnendam mortem. Vestra autem dicta lasciuiua uestra sunt plena. Dei autem sermo qui semper est Sermo, non errauit, sed in se constitutus, propter salutem et beneficium \*<sup>4</sup> generis humani, assumpsit corpus humanum ut per communicationem humanae natiuitatis faciat [ ]<sup>6</sup> communicare cum diuina illa et intelligibili proprietate. Aut inrationabilibus debet quis simulare Dominum, ut colat quadrupedia et repentia et imagines humanas? Ista enim culturae sunt uestrae, qui uos dicitis sapientes esse. Quomodo autem audetis

*super eum omnes* etc. Le traducteur, toutefois, s'est aperçu de sa méprise et a corrigé par les trois mots ajoutés une partie de la traduction fautive précédente.

Chapitre 74. — 1. *miseria* *M* *misericordiam* *G* --- *ATH*: La traduction mot à mot aurait été *propter ignorantiam* (gr. ἐπὶ τῇ ἀγνοσίᾳ). Notre traducteur, cependant, a préféré une expression plus large, combinaison d'un terme générique *miseriam*, et d'un génitif de définition *ignorantiae*.

2. Cette lacune s'explique sans doute par une sorte de saut d'homéotéleute: *s* et *o* dans un des parents de notre ms ressemblaient respectivement à un *d* et à un *u*; voir plus haut comm. 3 n° 2 et comm. 5 n° 10.

3. Ainsi *G* *crucis* *M* --- *ATH*: *-is* de *M* provient probablement d'une assimilation mécanique; comp. comm. 22 n° 3.

4. *beneficia* *M* *beneficium* *G* εὐεργεσίᾳ: Un éventuel *beneficiū* de l'archétype aurait pu s'altérer en *-a* par perte du tilde et par mélecture de *-u*, confondu avec *a* ouvert. Il est tout de même préférable de considérer *beneficiā* comme la leçon originale: ce mot employé comme singulier féminin pourrait être analogique de *maleficia* (comm. 78 n° 6). Le fait que le correspondant grec est un abstrait féminin semble renforcer cette interprétation. Bien que *beneficia* (*-ae*) ne soit attesté nulle part, on peut l'admettre, puisque le procédé dont il dérive est très répandu dans la langue vulgaire; voir SL, p. 255 et ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, p. 3 s.

5. (*homines*) *G* (d'après *ATH*): Selon KÜHNER II, p. 95 l'objet avec un contenu général est facilement omis, puisqu'un tel objet se comprend suffisamment par le contexte; p. ex. Cicéron, *Cato* 15: *a rebus gerendis abstrahit* (scil. *homines*) *senectus*.

irridere nos, quia dicimus hominem apparuisse Christum, quando uos Mentem illam summam separatis de Anima et dicitis quia propterea errauit et cecidit Anima de abside caelesti et uenit in corpore. Et utinam hoc dicentes, in hominibus tantum diceretis cecidisse illam, et non in quadrupedia et reptantia affirmabatis pertransire! Illa enim nostra fides aduentum Christi asserit propter salutem generis humani esse factum. Vos autem narratis errores infactae Animae. Et nos quidem sentimus potentiam et dilectionem <sup>6</sup> diuinitatis quam exhibuit generi humano. Non enim (in)possibile <sup>7</sup> hoc erat Deo. Vos autem asserentes Animam imaginem esse illius Mentis summae, applicatis illi errorem et ruinas, et cum [in]mobilem asseritis eam fabulis uestris, et ipsam summam Mentem mutabilis <sup>8</sup> dicitis. Qualem enim dixeritis imaginem esse, quam (in-)dicatis infactam <sup>9</sup>, necesse et uos talem indicare eum cuius est imago. Et cum talia de summa illa Mente aestimatis, considerate quia et ipsum Patrem summae Mentis blasphematis.

**75.** De cruce autem quid potest quis melius dicere nisi hoc quia hominibus <sup>\*</sup> iniquissimis <sup>\*</sup> hominibus <sup>\*1</sup> insidiantibus illi, ipse sustinuit crucem, et non timuit qualemcumque mortem superductam ab hominibus sibi? Vos autem pro gloria hoc narratis fabulis uestris, errores Osiridis et Isis (et insidias) Typhonis circa illas, et Saturni fugam, et quomodo glutiuit filios suos et patrem occidit. Haec enim est

6. Ainsi *M dilectionem* G: Cette orthographe n'a rien pour nous étonner; comp. *dilectabilis* dans plusieurs mss de la Vulgate (*Gen.* 3, 6) au lieu de *del-*; voir *Orthographica totius Octateuchi*. Il est possible que notre traducteur, fourvoyé par cette orthographe, ait mis en rapport *delectatio* avec *dilectare*. Le mot ainsi compris convenait évidemment au contexte.

7. Comp. comm. 36 n° 2.

8. Ainsi *M -lem* G: Le nominatif en tant que cas de la forme nominale non déclinée, envisagée en elle-même, se rencontre spécialement après les verbes déclaratifs; comp. SH, p. 375 et LÖFSTEDT, *Syntactica*, ch. 5. Du reste, la *concininitas* joue ici un rôle, *mutabilis dicitis* étant parallèle à *fabulis uestris* précédent.

9. Ainsi *M factam* G --- ARH: Il faut sans aucun doute conserver *infactam* du ms; comparer *infactae animae*, ligne 19.

Chapitre 75. — 1. Ainsi *M hominibus nequissimis [hominibus]* G: *Iniq-* est excellent; comp. BLAISE au mot. En ce qui concerne la répétition de *hominibus*, il est impossible de savoir si elle provient d'une hésitation de l'auteur dictant ou doit être imputée à un copiste (persévération ou anticipation??). Tenant compte de la possibilité que cette répétition soit une incohérence rédactionnelle, nous tenons au texte transmis par *M*. Pour cette manière de présenter le texte, voir § 17 à la fin.

- uestra sapientia. Quomodo autem, irridentes crucem, non admiramini resurrectionem? Qui enim dixerunt de crucem \*, scripserunt et de resurrectionem \*<sup>2</sup>. Aut quare memoriam facientes \* crucis [scripserunt et de resurrectionem ista] \*<sup>3</sup>, tacetis
- 10 de mortuos \* quos excitauit, et de caecis quos illuminauit, et de paralyticos \*<sup>4</sup> quos curauit, et de leprosis quos mundauit, et quomodo ambulauit super mare et super terram, et cetera signa et portenta quae, si quis conseruauit mentem sine contentione constitutam, iam non hominem, sed Deum demonstrabunt esse Christum. Valde enim mihi uidemini esse iniusti,
- 15 qui non diligenter legistis Scripturas nostras. Aut legistis quidem, sed non uultis considerare quia facta ipsius \*<sup>5</sup> quae fecit Christus, Deum illum manifestant uenisse causa salutis hominum.
- 20 **76.** Dicite autem nobis et uestra. Quid habetis nobis narrare, aut quid docere nos habetis, aut quid lucri accidet nobis de hac <sup>1</sup> doctrina uestra? Nonne de animalibus inrationabi-

2. *M* porte ici *cruce ... resurrectionem* mais *crucem ... resurrectionem* dans la répétition abusive (par le copiste) de ce passage à la ligne 9. Pour cette bévue du copiste, voir comm. n° suivant. *G* écrit *cruce ... resurrectione*: *De* avec l'accusatif probablement en considération de la rime avec *resurrectionem* précédent.

3. *facitis crucem scripserunt* etc. *M* *facitis crucis* [*scripserunt et de resurrectione*] (*et?*) *tacetis ... G*: Le copiste a fait un saut regressif du même au même, à savoir de *crucis*, à la ligne 9, vers *crucem*, à la ligne 7. Il a persévéré dans son erreur jusqu'à *resurrectionem*. Là s'apercevant de sa méprise, il revint au point de départ, où il retomba dans une faute. Il écrivit *ista*, combinaison abusive de *-is* de *crucis* et de *ta-* de *tacetis*. Mais se reprenant tout de suite il fit correctement suivre *tacetis*. Le fautif *ista* prouve qu'il n'y avait rien dans le modèle entre *crucis* et *tacetis*. La conjecture *et* de *G* n'est donc pas soutenable. Nous avons réparé le texte en émendant *facitis*, à la fin de la ligne 8, en *facientes*. *ATH* a ici également un participe. La modification supposée est appuyée par les parallèles suivants: *irridetis M* ici, ligne 6 = *-entes*; *habetis M* 77 (79.11) = *-entes*. Pour *-i-* instable, comp. *propter M* 11 (27.4) = *promptior*; *accedens M* 87 (87.17) = *accedians*; inversement *pertransierunt M* 88 (88.5) = *permans-* et *faciet M* 80 (81.26) = *facit*.

4. Ainsi *M* *mortuis ... paralyticis G*: Deux fois l'accusatif après *de* alternant avec l'ablatif après cette préposition, probablement afin d'éviter quatre fois de suite *-is quos*.

5. Ainsi *M ipsa G*: Vraisemblablement deux constructions sont ici contaminées: *facta ipsius Christi* et *facta quae fecit ipse Christus*; comp. 74 (77.20 s.): *dilectionem Diuinitatis quam exhibuit generi humano*.

Chapitre 76. — 1. Ainsi *G hoc M*: *M* présente plusieurs fois un pronom masculin se substituant au féminin ou au neutre. Mais dans ces cas l'emploi du

libus quos <sup>\*2</sup> colitis, inrationabiles nos facere habetis? Nonne de ferocitate bestiarum nobis habetis dare? Si autem, ut audio,   
 25 fabulis uestris uolueritis adlegorizare <sup>\*3</sup>, et dicatis Cererem esse terram, et Vulcanum claudum ignem, et Iunonem aërem, et Apollinem solem, et Dianam lunam, et Neptunum marem <sup>\*4</sup>, et hoc magna sufflantes dixeritis, nihilominus non Deum colitis, sed creaturam, praeterito qui ista omnia creauit. Si enim   
 30 quia bona est creatura talia composuistis per allegoriam uestram, 79. 1 sed mirari debuistis tantum, et non deum aut deos appellare creaturam, ne honorem Creatoris creaturae apponatis. Si enim hoc est, honorem architecti domui a se factae habemus apponere et non illi, et miles honorem habeat, et non praefectus <sup>\*5</sup>   
 5 ipsius. Quid ergo ad haec dicitis, ut sciamus si aliquid irrisio- nis habet crux?"

77. Et <sup>1</sup> illi audientes haesitabant et conuertebant se huc

pronom est presque toujours anaphorique. Il n'y a que deux endroits où le pronom se rencontre dans une acception attributive, ici et *ipse* 77 (79.14). Ces deux leçons cependant ne paraissent pas être authentiques. D'abord elles sont suspectes d'avoir été provoquées par une assimilation mécanique: ici *hoc* sous influence de *doc-* suivant, *ipse* 77 (79.14) sous celle de *maxime* suivant. Puis, il y a des auteurs qui vont plus loin que notre traducteur. Eusèbe de Vercelles, contemporain de ce dernier et auteur de langue vulgaire comme lui, écrit p. ex. *nomen hunc, hunc mysterium* etc. où le pronom masculin s'emploie attributivement; voir BULHART, *Praef. Euseb.*, p. X. Jamais, toutefois, on ne trouve chez Eusèbe *mulierem hunc* ou quelque chose de semblable, peut-être en raison du fait que le féminin était beaucoup moins que le neutre exposé à disparaître devant le masculin.

2. Ainsi *M quae G*: La forme masculine du pronom substituée au neutre; voir § 35, a.

3. Ainsi *M all- G*: Notre traducteur ou un copiste — on ne saurait en décider — a envisagé *allegorizare* comme un composé de *ad* et *leg-*. Voulant éviter une assimilation abusive il tombe dans la faute contraire: il admet une composition là où il n'y en a pas. C'est évidemment un hyperurbanisme.

4. Ainsi *M mare G*: Dans le latin tardif et vulgaire les neutres en *-e* ont parfois un accusatif en *-em*, tout comme les adjectifs dont nous avons parlé au § 35, a. TIDNER, p. 82 mentionne *altarem, collarem, salutarem* et *cubilem* dans la *Didascalia Apostolorum*. Chez Lucifer de Cagliari on rencontre des formes semblables, p. ex. *ouilem* dans *Athan.* 2, 25; ainsi dans le ms, mais HARTEL, p. 194, 16: *ouile*.

5. Ainsi *G (Stud. Anselm. loc. cit., note 23) prae M imperator G* στρατηγού: *prae* = *praefectus*; voir KAUFMANN, *Handbuch*, p. 40.

Chapitre 77. — 1. Ainsi *M „lire at? gr. δέ” G (app.)*: La conjonction δέ se traduit en *V* de plusieurs manières, entre autres par *et*. En latin *et* peut se trouver à des endroits, où l'on attendrait plutôt une conjonction adversative; comp. p. ex. Optat de Milève, CSEL 26: p. 34, 15; 57, 5; 62, 7; voir comm. 53 n° 3 et 91 n° 3.

atque illuc; quod uidens Antonius subrisit, et iterum dixit per  
 10 interpretem: „Ista quidem quae dixi manifestam exproba-  
 tionem habent. Sed quia uos magis sermonibus quasi proba-  
 bilibus ratione \*<sup>2</sup> incumbitis \*<sup>3</sup>, et hanc habentes artem uultis  
 et nos Deum non posse colere nisi per sermonum probationem  
 probauerimus culturam nostram, dicite mihi uos prius. \*<sup>4</sup> Res,  
 15 [ ] \*<sup>6</sup> ipsa \*<sup>6</sup> maxime Dei scientia, quomodo manifestantur \*<sup>7</sup>, per sermo-  
 num probationem, aut per operationem fidei? Et quid est  
 antiquius, fides quae per operationem est, aut probatio  
 per sermones?” At illi fidem per operationem dixerunt maio-  
 rem esse, et haec est uera scientia. Et Antonius dixit illis: „Bene  
 dixistis. Etenim fides de intimis est animi. [de] \*<sup>8</sup> Dialectica  
 20 uero [ ] artem \*<sup>9</sup> initium habet eorum qui composuerunt eam.  
 Ergo quibus inest fides quae per operationem est, his non est

2. *rationem* *M* [*rationem*] *G* „ce mot doit être une glose de *sermonibus quasi probabilibus*” *G* (app.): En effet, *rationem* à corriger en *ratione*, est une glose, mais à notre avis une „glose interne” (comp. FAIDER, *Antiquité Class.* 10, 1941, p. 154) provenant de l’auteur lui-même, tout comme des centaines d’autres additions explicatives, dont nous avons parlé aux §§ 23, f et 24. Le -*m* abusif provient probablement d’une dittographie de *in-* suivant.

3. *incumbites* *M* *incumbite* *G* deuxième personne du pluriel *ATH*.

4. *G*, sans doute par inadvertance, omet un signe de ponctuation après *prius* et en met un (une virgule) après *res*. L’interrogation *res* ... *fidei*, ligne 13-15, est-elle directe ou indirecte? La mise d’un point ou d’une virgule après *prius* dépend de la réponse qu’on donne à cette question. L’ordre des mots, ... *quomodo* ..., la longueur de la phrase interrogative et le fait que notre auteur — comp. § 25, d, 1 — aime à diviser les périodes longues, nous portent à choisir le point. Dans *ATH*, pourtant, l’équilibre de la période exige une virgule; comp. MIGNE, P. G. 26, col. 949 C.

5. Pour l’asyndète ..., *maxime*, comparer 18 (33.21), 20 (35.7), 23 (37.21), 49 (59.5).

6. *ipse* *M* --- (d’après *ATH*) *G*: Le fait que *ipse* du ms est une addition, ne nous autorise évidemment pas à éliminer ce mot qui cadre bien avec le contexte. Pour l’émendation de -*e* en -*a*, voir comm. 76 n° 1.

7. *manifestatur* *G* *manifaestatur* *M*: Le correspondant grec de *res*, ligne 14, est un neutre pluriel, τὰ πράγματα. D’où le verbe de *ATH*, correspondant de *manifestatur*, est un singulier. La graphie -*atur* peut donc s’expliquer de deux façons: elle représente une transcription du singulier grec; ou bien -*n-* du pluriel s’est perdu par une faute de copiste. La dernière solution est, sans doute préférable; voir comm. 1 n° 2.

8. Pour cette graphie fautive, immédiatement suivie de sa correction (*di-*), voir § 13, c, 3.

9. Ainsi *M* (*de*) *arte* (d’après *ATH*) *G*: *Habere* se construit ici avec un double accusatif, comme dans *habeo aliquem amicum*. Pour cette construction, voir KÜHNER I, p. 296, Anm. 2 et KONJETZNY, ALL 15, 1908, p. 316.



opus, necessaria \* est \* illis \*<sup>10</sup>, immo superflua est probatio quae fit per sermones. Quod enim per fidem intelligimus, hoc uos \*<sup>11</sup> per sermones temptastis disputare, impossibile facientes. Saepius enim ea quae intelligimus exponere non possumus, unde apparet quia melior est, et firmitior est fides quam per operationem habemus, quam sophistici syllogismi uestri.

78. Nos itaque christiani non per sapientiam sermonum habemus sacramentum, sed uirtute fidei quae nobis subministratur per Christum a Domino. Et quia uerus est hic sermo quem
80. <sup>1</sup> nunc dicimus, ecce nos, qui non didicimus litteras, credimus in Dominum, et agnoscimus per facturam \*<sup>1</sup> ipsius providentiam eius quae est in omnibus. Et quia operabilis est fides nostra, ecce nos uidemus <sup>2</sup> in fide quae est in Christo, uos autem
- <sup>5</sup> uidetis <sup>2</sup> in sophisticis sermonibus et contentionem \*<sup>3</sup> ex ipsis. Et idolorum quidem phantasia, quae est apud uos fides, euacuatur, fides autem nostra superextollitur ubique. Et uos quidem sophisticis syllogismis uestris a christianismo ad paganismum non persuadetis alicui uenire, nos autem in fide quae est in
- <sup>10</sup> Christo docentes minuimus superstitionem uestram et daemonum culturam. Audientes enim omnes \*<sup>1</sup> agnoscunt Christum Dominum esse, [ ]<sup>6</sup> Dei Filium. Et uos iterum per eloquentiam uestram et sermonem compositum, non impeditis doctrinam Christi, nos uero nominantes Christum crucifixum expellimus
- <sup>15</sup> daemones quos uos ut deos timetis. Vbi fuerit signum crucis, infirmatur magia uestra, non uero operatur \*<sup>6</sup> maleficia.

10. [*necessaria est illis*] G: Voir § 15, h.

11. Ainsi G (*Stud. Anselm.* 38, 1956, *loc. cit.*, note 23) nos MG ὁμείς: Voir comm. 37 n° 1.

Chapitre 78. — 1. Ainsi M -as (d'après le pluriel de *ATH*) G: Comp. Vulgate, ps. 91, 5: *Quia delectasti me, Domine, in factura tua et in operibus manuum tuarum exultabo*. *Factura* par intermédiaire de ποίημα est la transposition de ἔργον qui indique toute la création.

2. La bonne traduction serait *innititur* et, à la ligne 5, *innitimini*. Le traducteur semble avoir lu εἰδόμεθα au lieu de ἐπεριδόμεθα.

3. Ainsi M -e G: L'auteur vraisemblablement a ajouté -m afin d'empêcher l'hiatus. En ce qui concerne l'asymétrie (ici par rapport aux ablatifs précédents), voir § 38, remarque finale.

4. *homines* MG πάντων: Comp. *homines* M 23 (37.20) = *omnes* et inversement *omnibus* M 25 (40.11), 60 (68.9) et 79 (80.24) = *hominibus*. Voir aussi *Orthographica totius Octateuchi*, au mot *homo*.

5. Ainsi M (*et*) G (d'après *ATH*): Un asyndète.

6. Ainsi M -antur G: *Maleficia* — comp. comm. 53 n° 2 et le *Thes. L. L.*, au mot — est ici un féminin singulier. D'où également -ae dans la ligne suivante.

79. Dicite enim mihi: ubi sunt maleficiae \* uestrae \*<sup>1</sup>? Vbi sunt diuinationes uestrae? Vbi sunt preces Aegyptiorum? Vbi sunt phantasiae magorum? Quando ista definierunt aut infirmata sunt? Nonne ex eo facta est Christi crux? Quis \* ergo dignus \*<sup>2</sup> est irrisiois, crux aut quae euacuantur ab ea et manifestantur infirma esse? Nam et hoc admirabile est quia uestra cultura numquam persecutionem passa est, []<sup>3</sup> ab hominibus<sup>4</sup> per singulas ciuitates honoratur. Christi autem homines persecutionem patiuntur, et maxime a uobis. Sic tamen florescent \*<sup>5</sup> et abundant amplius a uobis. Et uestra quidem cultura, bene audiens a uobis et sub clusura constituta, corrumpitur et exterminatur, Christi uero fides et doctrina, a regibus saepius [uero]<sup>6</sup> persecutionem passa et uestram sustinens inrisionem, sic repleuit orbem terrarum. Quando enim sic Dei scientia erat cum splendore, aut quando sic contempta est mors et pro nihilo habita est, nisi quando Christi crux facta est? De hoc autem nemo potest dubitare, uidens martyres propter Christum contemnentes mortem, uidens ecclesiarum uirgines propter Christum pure \*, incontaminate \*<sup>7</sup> custodientes corpora sua.

Chapitre 79. — 1. Ainsi *M* -a ... -a *G*: Voir comm. 78 n° 6.

2. Ainsi *M* *Quid* ... *dignum* *G*: Un cas remarquable de substitution du pronom masculin au neutre. L'influence du grec, où le correspondant de *crux* est un masculin, paraît avoir été décisive.

3. Ainsi *M* (*sed*) *G*: Un asyndète excellent qui, aussi bien que la conjonction adversative de *ATH*, aide à faire ressortir les deux parties de phrase opposées.

4. Ainsi (d'après *ATH*) *G* *omnibus* *M*: Comp. comm. 78 n° 4.

5. Ainsi *M* -unt *G*: Voir § 32, b.

6. Ainsi *G* (d'après *ATH*): Le copiste a, sans doute, répété *uero* de la ligne précédente. La bévue se comprend parce que ce mot se trouvait dans le modèle probablement juste au dessus de *saepius persecutionem*; voir § 9, b à la fin. Si *uero* occupait sa place normale, après *regibus*, nous préférons l'expliquer de la même façon que *enim* 7 (23.21) et *autem* 8 (24.23).

7. *purae* et *contaminate* *M* *pura* et (*in*)*contaminata* *G* καθαρά καὶ ἀμίαντα: Au lieu de suppléer avec *G* *in-* devant *contaminate* nous préférons voir dans *et* du ms une corruption de cet *in-*; comp. *et timidant* *M* 24 (38.19) = *int-* et inversement *interribilem* *M* 66 (71.26) = *et t-*, fautes sans doute de nature phonétique. L'asyndète résultant de notre émendation n'offre évidemment pas de difficulté. On pourrait seulement s'étonner de -e -e à la place de -a -a. Il y a évidemment une différence entre *aliquem caste seruare, custodire, tueri* etc. et *aliquem castum seruare* etc. Dans le premier cas *caste* se rapporte au sujet, dans le second à l'objet. P. ex. Cicéron, *Brut.* 330: *tueamurque* (scil. *eloquentiam*) *ut adultam uirginem caste*; Catulle 15, 5: *conserues puerum mihi pudice*; mais Horace, *sat.* 1, 6, 82: *pudicum* ... *seruauit*. Puisqu'ici l'action est réflexive, on pourrait dire

80. Et sunt ista idonea indicia manifestare quia uera est Dei cultura quae fit per fidem quae est in Christo. Si autem adhuc uos non creditis, quaerentes syllogismos qui fiunt de sermonibus, nos quidem non in suadela sapientiae paganorum, ut dixit magister noster, probamus. Fide []<sup>1</sup> manifeste persuademus. [] Antecedit haec \* sermonum compositiones \*<sup>2</sup>. Ecce enim sunt hic qui patiuntur a daemoniis — erant enim illi qui uenerant ad eum, qui uexabantur a daemoniis. Eos adducens in medium, dixit ad philosophos suos: „Vos syllogismis uestris, aut per qualem uolueritis artem, aut per magiam uestram, inuocate idola uestra, et munde istos, aut si non potestis, deponite contentionem quam habetis contra nos, et uidebitis crucis Christi uirtutem.” Et haec cum dixisset, inuocauit Christum et signauit eos qui patiebantur signo crucis his ac ter, et continuo steterunt homines illi sani et sobrii, []<sup>3</sup> deinceps gratias agentes Domino. Et hoc facto, hii \*<sup>4</sup> qui dicuntur philosophi mirati sunt, et uere expauerunt super intellectum tanti uiri, et propter signum quod factum est. Antonius autem dixit: „Quid miramini super signum? Non nos sumus qui facimus, sed Christus est qui facit per eos qui credunt in eum. Credite itaque et uos, []<sup>6</sup> estote ut nos, et uidebitis quia non sermonum ars ualet apud nos, sed fides per dilectionem in Christo \*, (..... in Christo \*<sup>6</sup>).”

82. 1 Istae uerba dicente Antonio, illi

81.10-11: Comp. I Cor. 2, 4.

*pure, incontaminata et pura, incontaminata* sans différence de sens notable. Nous avons donc conservé les adverbess du ms, bien que ATH plaide pour -a -a. L'orthographe -ae des adverbess de la 2e déclinaison est fréquente. On rencontre 15 fois -ae sur 60 -e.

Chapitre 80. — 1. Ainsi M (*uero*) G δέ: En effet d'après ATH la phrase devrait continuer suivant le schéma *quidem ... uero ...* jusqu'au début de la ligne 13. Notre traducteur, toutefois, a préféré une série de trois propositions courtes; voir § 25, d, 1. — La conjonction de ATH est omise ailleurs également, p. ex. 2 (17.21), 3 (18.25) et 93 (92.9).

2. Ainsi M (*quae*) *antecedit hanc sermonum compositionem* (d'après ATH) G: Le texte de M est excellent. Pourquoi le solliciter en direction du texte grec? Pour la substitution du pluriel (*compositiones*) au singulier, voir § 25, a, 1.

3. Ainsi M (*et*) G: Un asyndète. Pour le schéma, voir comm. 54 n° 4.

4. Ainsi M *hi* G: Voir comm. 13 n° 1.

5. Ainsi M (*et*) G: De nouveau un asyndète, schéma: a, b *et* c. Voir aussi comm. 37 n° 4.

6. Ainsi M *in Christum*, (... *in Christum*) G: Faut-il admettre une lacune

et [ ]<sup>7</sup> hoc mirantes eum recesserunt, uale illi dicentes et confitentes lucrum accepisse ab illo.

- <sup>5</sup> **81.** Nam [ ]<sup>1</sup> et usque ad reges famam <sup>\*2</sup> Antonii. Ista enim mox didicit Constantinus Augustus et Constantius et Constans Augusti filii ipsius, et scribebant illi ut patri, et optabant rescripta accipere ab ipso. Sed neque litteras ipsorum pro aliquo magno habuit, neque gauisus est super epistolas  
<sup>10</sup> ipsorum, sed ipse permansit talis qualis erat et antequam illi reges scriberent. Nam quando allatae sunt litterae, conuocauit monachos et dixit illis: „Quid miramini si reges scribunt nobis? Homines enim sunt. Sed magis miramini quia Dominus legem suam hominibus scripsit, et per suum Filium locutus est nobis.” Nam et litteras nolebat accipere dicens: „Non  
<sup>15</sup> noui (ad) talia rescribere.” Sed rogatus ab omnibus monachis dicentibus quia: <sup>\*3</sup> „Christiani sunt imperatores. <sup>\*</sup> [ ]<sup>4</sup> Si aspernati fuerint, scandalizantur.” <sup>\*5</sup> et sic uix permisit legi. Et scripsit laudans illos quia Christum adorant et dans illis consilium ea agere quae ad salutem ducunt, et hoc scribebat eis  
<sup>20</sup> non magna computare praesentia, sed magis in mente habere

de copiste ou un raccourcissement du texte, voulu par l'auteur? *Atu* se répète ici inutilement. On pourrait suppléer: (*quam si tenueritis, non iam probationes quae fiunt per sermones quaeritis, sed sufficere existimabitis fidem in Christo*). Un saut du même au même est possible, puisque *dilectio in* aussi bien que *fides in* — voir comm. 4 n° 3 — se construisent en *V* avec l'ablatif.

7. Ainsi *M* (*in*) *hoc* (d'après *ATH*) *G*: Voir comm. 50 n° 5 et KÜHNER I, p. 260, 2 et 279, d.

Chapitre 81. — 1. (*iit*?) *G* *ἐφθασεν*: Pourquoi ne pas admettre l'ellipse du verbe?

2. Ainsi *M* *fama* *G*: L'accusatif en fonction du nominatif — ici afin d'empêcher l'hiatus — a été traité au § 39, a.

3. *G* omet le point double et les guillemets: le style direct introduit par *quia* se retrouve 7 (22.22), 16 (31.18), 18 (33.22) et 35 (48.11). Voir SALONIUS, *Vitae Patrum*, p. 26 ss. et SH, p. 721.

4. Ainsi *M* (... *ne*) *G* (d'après *ATH*): Voir comm. n° suivant.

5. Ainsi *M* *-entur* (d'après le subjonctif de *ATH*) *G*: Comme au ch. précédent — voir comm. n° 1 — le traducteur préfère une série de propositions courtes à la longue phrase de *ATH*. Le présent à la suite du futur antérieur n'est pas rare en *V*; comp. p. ex. 17 (33.5 ss.), 20 (35.22 s.) et 20 (36.3 s.).

6. Ainsi *M* *pauperum* *G*: Pour l'accusatif après *curam habere* — ici asymétrique par rapport au génitif *iustitiae* —, voir § 39, b. En ce qui concerne la forme en *-os*, *pauper* se décline dans *V* selon la 2e déclinaison aussi bien que selon la 3e; comp. *-orum* 17 (33.16), mais *-es* 30 (44.18) et *-eribus* 2-3 (18.7, 15 et 19). Voir SL, p. 204 et 260; SOMMER, p. 403 et NORBERG, *Eranos* 41, 1943, p. 34. Relever *eos* ... *pauperos*.

futurum iudicium, et scire quia Christus solus est aeternus rex. Et esse humanos rogabat eos, et curam habere pauperos \*<sup>6</sup> et iustitiae. Et illi accipientes litteras ipsius gaudebant. Et  
 25 erat enim omnibus amabilis, et omnes optabant habere illum ut patrem.

82. Postquam autem uidebant eum multi et sic respondebat eis, iterum reuertebatur in interiorum montem, tenens consuetudinem studii deifici. Saepius autem cum his qui ad eum introie-  
 83. <sup>1</sup> bant \*<sup>1</sup> monachis sedens uel ambulans, apparebat illis stupens, ut scriptum est in Daniele \*<sup>2</sup>. Et ipse quidem postmodum aut post horam sequentia (his \* qui \* sec)um \* erant \*<sup>3</sup> loquebatur non excidens  
 proposito. Illi uero qui cum eo erant sentiebant quia aliquam  
 5 uisionem uidit. Nam ea quae gerebantur in Aegypto, sedens in montem \*<sup>4</sup> et uidens, saepius narrauit Sarapioni <sup>5</sup> episcopo intus constituto in montem \*<sup>6</sup> et uidens \*<sup>7</sup> eum uacare uisionibus. Aliquando enim sedens et faciens opus, quasi in pauore factus est, et diu uidebat \*<sup>8</sup> gemens \*<sup>9</sup> gemescens. Deinde post horam,

Chapitre 82. — 1. Ainsi (avec -e- pointé par la 1<sup>re</sup> main) *M* -ibant *G*: Un beau spécimen, semble-t-il, de normalisation par la 1<sup>e</sup> main. Les composés de *ire* dans *V* ont presque toujours l'imparfait en -iebam. Le plus souvent les copistes n'en ont pas pris ombrage. On ne trouve que deux fois -ibant; voir § 32, b à la fin.

2. Ainsi *M* -e *G*: Voir § 51, 4, d.

3. *sequentia uerat loqui loquebantur M* [*uerat loqui*] *G*: Une traduction littérale présenterait: *sequentia fratribus qui aderant loquebatur* (ὁμιλεῖ τὰ ἀκόλουθα τοῖς συνοῦσιν ἀδελφοῖς αὐτῷ). Notre conjecture suppose une confusion de *seque-* et *secū e-*. A propos de *loqui*, voir § 13, c, 3.

4. Ainsi *M* -e *G*: Voir § 49, 6.

5. Ainsi *M G*: Il n'est pas impossible que *Sar-* remonte à la forme copte du nom; comp. comm. 58 n° 9. Par ailleurs, *Sar-* au lieu de *Ser-* pourrait être une assimilation populaire ou une faute de copiste; voir FRIEDRICH, *Catulli Veron. Liber*, p. 125.

6. Ainsi *M* -e *G*: *In montem* semble être presque une formule stéréotypée sous la plume de notre traducteur. *In monte* ne se trouve que quelquefois à l'intérieur d'une phrase ou partie de phrase.

7. Ainsi *M* *uidente G*: Ainsi que l'apposition, le participe conjoint dans le latin tardif et vulgaire reste parfois au nominatif sans s'accorder avec l'antécédent. Il existe un grand nombre d'exemples dans les inscriptions. Pour ce phénomène, voir NORBERG, *Syntakt. Forsch.*, p. 65 ss.

8. *diuidebat M dum uidebat G*: Mot à mot d'après *ATH* on aurait: *multus erat in uisione*. Il est donc préférable d'admettre une haplographie banale de -u et u-.

9. Ainsi *M* [*gemens*] *G*: Nous avons conservé *gemens*, puisque ce mot aurait

- <sup>10</sup> conuersus ad eos qui cum ipso erant, gemit, et tremens surrexit, et orabat, et diu []<sup>10</sup> flectens genuam <sup>\*11</sup>. Et postquam surrexit, plorabat senex. At illi tremantes qui cum eo erant, et in timore constituti, rogabant discere ab ipso quare hoc facit, et ualde molestauerunt eum, donec coactus diceret. Et sic
- <sup>15</sup> cum magno gemitu dixit: „Fili, melius mori antequam fiant ea quae uidi.” Et iterum rogantibus ipsis lacrimans dixit: „Ecclesiam comprehendere habet iram <sup>\*12</sup>, et tradi habet hominibus simulantibus <sup>\*13</sup> pecoribus. Vidi enim mensam dominicam <sup>14</sup>, et circa illam stantes mulas undique, et calcitrabant eos
- <sup>20</sup> qui erant intus, tales calces <sup>15</sup> quales habent pecora quae non sunt sedata et domata. Et ego uidens gemui, et credo quia sensistis quando gemui. Et audiui uocem dicentem: ‘Erit altarium abominatum’.” Haec uidit senex, et post biennium factum <sup>\*16</sup> est conuentus Arianorum, et rapinam <sup>\*17</sup> ecclesiarum, in tantum

pu provenir d'un premier essai de traduction; comp. § 17 à la fin. *Gemescens* présente l'avantage de produire un beau cursus *planus*.

10. Ainsi *M* (.....) *G* „om. διέμεινεν” *G* (app.): La construction est du type *verbum finitum*, suivi de *et* et participe; comp. comm. 46 n° 1. Le verbe, que le traducteur selon *G* aurait omis, est suffisamment traduit par *diu*.

11. Ainsi *M* *genua* (d'après le pluriel de *ΑΓΗ*) *G*: *Genuam* tout comme *femoram* et *cruram* 53 (62.4) s'explique comme un collectif singulier. Comparer *manum imponere* à côté de *manus imponere*; à propos de ce doublet, voir SCHRIJNEN-MOHRMANN I, p. 48 ss.

12. Ainsi *M* *ira* *G*: Accusatif faisant fonction de sujet. Relever la rime assez banale avec *ecclesiam* précédent.

13. Voir ci-dessus, n° 7.

14. Ainsi *M* *G* *dominicam* *G* (*Stud. Anselm. loc. cit.*, note 23) τοῦ κυριακοῦ: *Dominicanus* est ici sans doute adjectif dérivé de *dominicum*. Nous n'avons pu le trouver dans les matériaux du *Thes. L. L.* On connaît bien cependant d'autres adjectifs dérivés de *dominica*: *dominicalis* et *dominarius*. Pour l'emploi de l'adjectif au lieu du génitif, voir SCHRIJNEN-MOHRMANN I, p. 89 ss.; LÖFSTEDT, *Per.*, p. 76 ss., LORIF, p. 9.

15. *Calx* ici ne signifie pas „talon”, mais le „coup”, asséné par cette partie du corps. *Calces*, à l'encontre de son correspondant grec, est accusatif de l'objet interne par rapport à *calcitrabant*, à la ligne 19. En outre il y a auprès de ce verbe un accusatif de l'objet externe, *eos*. Pour cette sorte d'accusatif double, voir NORBERG, *Beiträge*, p. 17 et LÖFSTEDT, *Syntactica* I, p. 249.

16. Ainsi *M* *factus* *G*: Comparer chez BULHART, *Praef. Euseb.*, p. XVIII les exemples intéressants de ce phénomène, tels que *Peregr. Eg.* 32, 2: *cum factum fuerit missa*; Euseb. Vercell. 6, 10: *si non eam fueris persecutus aut si contemnendum ac detractandum habere putaueris*. Voir chez BULHART, *ibid.*, la littérature sur ce sujet.

17. Ainsi *M* *-a* *G*: Voir § 39, a et 49, 6.

- 25 ut uasdominica <sup>\*18</sup> rapientes paganis ferre darentur <sup>\*19</sup>, quando  
et corporales <sup>20</sup> paganos cogebant conuenire cum ipsis ut uidean-  
tur multi, et praesentibus ipsis super mensam faciebant  
84. 1 quae uolebant. Tunc omnes agnouimus quia calces mularum,  
quas uidit tunc calcitrantes Antonius, hoc \* significabant <sup>\*21</sup>  
quae sunt modo facta [ ] Arianorum <sup>\*22</sup> sine ratione. Sed mox  
uidit hanc uisionem, statim eos qui cum ipso erant con-  
5 solabatur dicens: „Fili, nolite tristes esse. Quomodo enim  
iratus est Dominus, sic iterum curabit. Et cito recipiet orna-  
mentum Ecclesia, et lucebit ut sol(et). Et uidebitis eos  
qui passi sunt persecutiones redire ad se, [ ] <sup>23</sup> impietatem enim <sup>\*24</sup>  
illorum se(ce)dere in cubilibus suis, fidem autem religio-  
10 sam cum fiducia et omni libertate esse ubique. Tantum  
nolite uos inquinare cum Arianis. Non haec est doctrina  
apostolorum, sed daemoniorum, et patris ipsorum diaboli,  
et magis mentis est sine fructu et sine semine, quomodo mulae  
erant quas uidi.”  
15 **83.** Talia ergo erant quae uidebat et dicebat Antonius.  
Et non oportet dubitare, nec incredulos <sup>\*1</sup> esse, si talia admira-  
bilia facta sunt per hominem. Saluatoris est enim promissio

18. Ainsi *M uasa dominica G*: Notre traducteur a considéré *uas* et son adjectif déterminant comme un mot. *Vas* a subi une fixation. Un parallèle frappant est *uasargenteis* chez Cicéron, *Orator* 153; comp. SL, p. 175. Pour d'autres exemples, voir *Recueil M. Niedermann*, p. 113 et BULHART, *praef. Euseb.*, p. IX s.

19. Ainsi *M darent G*: La désinence *-ur* n'est probablement que deux fois omise dans *M*, 25 (40.1) et 74 (76.30). Mais nulle part on ne trouve un parallèle, où elle est écrite d'une façon superflue. Ici vraisemblablement une construction passive et une autre active se sont contaminées; voir à ce sujet NORBERG, *Beiträge*, p. 21 ss.

20. Ainsi *M G ἀπὸ τῶν ἐργαστηρίων*: L'adjectif a-t-il ici une signification spéciale de „condamnés à des châtements corporels”, signifie-t-il „en chair et en os” ou tout simplement „charnels”?

21. Dans *M hoc significabant* précède *quas uidit tunc calcitrantes Antonius*. Ces derniers mots correspondent probablement à une ligne du modèle que le copiste a négligée d'abord, mais ensuite après s'être aperçu de sa faute, a reprise; voir § 9, b. A propos de *hoc*, voir comm. 5 n° 5.

22. Ainsi *M (ab) Arianis G*: Pour cette traduction libre, voir § 45, a, à la fin.

23. Ainsi *M (et) G*: Toute la phrase à partir de *Et uidebitis*, ligne 7, jusqu'à *Tantum*, ligne 10, est un asyndète tripartite, tout comme 49 (59.17 s.).

24. *enī M - - - G*: Puisque *ΑΤΗ* porte μέν, *G* élimine la conjonction explicative de *M* et propose dans son appareil de suppléer *quidem*. Mais *enim* peut dans le latin tardif avoir une signification aduersative; voir comm. 45 n° 8.

Chapitre 83. — 1. *incredulus M -um G*: L'émendation en *-os* est de loin préférable du point de vue paléographique et s'accorde mieux avec le pluriel de *ΑΤΗ*.

dicentis: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transi hinc illic, et transfertur* <sup>\*2</sup>, *et nihil erit uobis impossibile. Et iterum: Amen, amen dico uobis, quicquid postulaueritis Patrem meum in nomine meo, dabit uobis. Postulate, et accipietis. Et ipse est Saluator qui discipulis suis* <sup>[]</sup><sup>3</sup> *credentibus in ipsum dicebat: Infirmos curate, daemones eicite. Gratis accepistis, gratis date.*

- <sup>25</sup> **84.** Non imperans itaque curabat Antonius, sed orans et Christum nominans, ut sit omnibus manifestum quia non ipse erat qui faciebat, sed Dominus qui suam dilectionem ostendebat circa genus humanum, qui et <sup>1</sup> curabat eos qui patiebantur.
85. <sup>1</sup> Antoni <sup>\*2</sup> autem oratio erat tantum (et) <sup>3</sup> studium deificum quem <sup>\*4</sup> exercebat sedens in montem <sup>\*6</sup>, de quo studio gaudebat, et de uisionibus. Hoc tamen tantum tristificabat eum quia molestabant illum multi et trahebatur propter homines hic foris in montem qui erat circa ripa <sup>\*6</sup> fluminis. Quia et multi iudices rogabant eum descendere de monte quia ipsis impossibile <sup>7</sup> erat introire ibi propter multitudinem quae sequebatur eos. Rogabant tamen illum ut ueniret tantummodo. Et ille qui-

84.18-20: *Matth.* 17, 20.  
84.23-24: *Matth.* 10, 8.

84.20-22: *Ioh.* 16, 23 ss.

2. Ainsi *M transferetur* (d'après le futur de *ATH*) *G*: Le présent a ici un sens excellent: la réalisation instantanée de l'ordre donné; comparer, du reste, comm. 19 n° 5.

3. Ainsi *M* (et ..... ) *G* „om. καὶ πᾶσι” *G* (app.): L'ordre du Ceigneur: „*Infirmos curate*” etc., ligne 23-24, s'adresse en *Matth.* 10, 8 seulement aux Apôtres. Il est donc possible que le traducteur ait omis à dessein les mots de *ATH* dont *G* signale l'absence, afin d'apporter une correction; voir § 23, c.

Chapitre 84. — 1. Pour l'inversion de *et*, voir comm. 23 n° 6.

2. Ainsi *M -ii* *G*: Voir § 34, a.

3. L'asyndète du ms prête à confusion, puisque la suite (*studium* ...) semble ainsi se présenter comme une apposition de *oratio*. Vraisemblablement un copiste a-t-il confondu *et* et la prothèse devant *st-*.

4. *quae M quod G*: La graphie de *M* se ramène sans doute à *quē* = *quem*; voir comm. 57 n° 5 à la fin. Pour la forme masculine, voir § 35, a.

5. Ainsi *M -e* *G*: Voir § 51, 4, d.

6. Ainsi *M -am* *G* pluriel *ATH*: Voir comm. 49 n° 3.

7. Ainsi *G impossibilis M*: *Impossibilis est* au lieu de *-e est* a été signalé par HOPPE, *Griechisches bei Rufin*, dans *Glotta* 26, 1937, p. 139. Il s'agit chez Rufin d'une transcription du grec à laquelle on ne peut penser ici. Puisque *ATH* porte μη δυνατόν, il est préférable d'admettre une assimilation mécanique sous influence de *illis* précédent; voir comm. 22 n° 3.



- 10 dem reuertebatur<sup>8</sup> et recusabat ille uenire ad illos. Illi autem perseuerabant, summittentes illi reos et sub militares ut uel propter causas ipsorum ueniat. Et ille, necessitatem passus, uidens illos plangentes, ueniebat in montem hic foris. Sed uexatio ipsius non erat sine lucrum<sup>\*9</sup>. Multis enim indigentibus  
 15 auxilium<sup>10</sup> magnum lucrum faciebat aduentus ipsius. Ipsi autem iudicibus satis proderat uisio ipsius. Dabat enim eis consilium praeponere omnibus iustitiam, Dominum timere, et scire quia quali iudicio iudicauerint, tali iudicari habent. Verumtamen praeponebat omnibus bonis et diligebat man-  
 20 sionem suam quae erat in interiorum<sup>\*</sup> montem<sup>\*11</sup>.

85. Aliquando enim, uim passus ab eis qui eum molestabant, et comites militum per multos rogabat<sup>\*1</sup> ut descenderet de monte et ueniret ad eos. Consensit<sup>\*2</sup> et uenit. Et postquam locutus est pauca quae competunt saluti<sup>\*</sup> ad<sup>\*</sup> eos qui uenerunt  
 25 cum ipso homine<sup>\*3</sup>, et postquam rogauit pro eis qui erant in pressura, festinabat reuerti ad montem. Comes autem qui dicitur dux rogabat ut non sic festinet, sed tardet apud illos paucum tempus. At ille dicebat se non posse apud eos tardare, et  
 86. 1 dicebat illis exemplum elegans ad persuadendum illis: „Pisces leuantur<sup>\*</sup> de mari. <sup>\*</sup> Si diu in sicco fuerint (..... fue-

8. Ainsi *MG* ἐξέρπετο: Selon SVENNUNG, *Unters.*, p. 602 s. le préfixe *re-* manque souvent de signification propre. Parfois aussi il remplace d'autres préfixes, tels que *de-*, *dis-* et *se-*. Ici il s'est substitué probablement à *de-*. Peut-être l'allitération (*reuertebatur* ... *recusabat*) a-t-elle joué un rôle aussi.

9. Ainsi *M -o G*: Voir § 51, 4, d.

10. Ainsi *MG*: L'accusatif au lieu de l'ablatif après *indigere*, peut-être sous influence du précédent *lucrum*.

11. Ainsi *M -e ... -e G*: Voir § 51, 4, d.

Chapitre 85. — 1. *rogabant MG* participe au singulier *ATH*: Le précédent *comites* est une forme du singulier; voir § 45, b, 1 et c. A la ligne 26 se trouve de nouveau la forme ordinaire, *comes*. Pour cette variation de formes, voir SVENNUNG, *Unters.*, p. 103.

2. *consentit MG --- ATH*: Pour l'échange de *s* et *t*, voir comm. 20 n° 1 et 55 n° 10.

3. *salutat eos* etc. *M salutem [eos qui uenerunt cum ipso homine] G: Salutat* de *M* = *saluti ad* peut s'expliquer par élision du *i-*; pour ce phénomène, voir comm. 9 n° 16 à la fin. — En ce qui concerne *uenerunt*, on pourrait être tenté de corriger en *uenerant*. Mais notre auteur emploie souvent le parfait là où l'on attendrait un plus-que-parfait; p. ex. 7 (23.21), 10 (26.23), 11 (27.18), 29 (43.20 s.) etc. En général le traducteur emploie très peu le plus-que-parfait. On dirait presque qu'il l'évite.

- rint <sup>4</sup>) uobiscum, dissoluuntur. Oportet ergo, quomodo pisces  
<sup>5</sup> festinant ad mare, sic et nos debemus <sup>56</sup> festinare usque ad  
montem, ne cum tardauerimus, ea quae sunt intro (obliuiscamur) <sup>56</sup>.  
Ista et alia multa audiens comes miratus est et dixit: „Vere  
hic seruus Dei est. Vnde enim homini inlitterato et idiotae  
tantam <sup>\*</sup> et talem <sup>\*</sup> mentem <sup>7</sup>, nisi quia diligitur a Deo?”  
<sup>10</sup> **86.** Vnus autem alius comes, Balacius nomine, uehementer  
et amare persequabatur Ecclesiam propter Arianos non no-  
minandos. Et quia tam crudelis erat ut et uirgines caederet  
et monachos nudos flagellaret nolentes communicare impie-  
tati <sup>1</sup> Arianorum, scripsit illi Antonius epistolam qui <sup>2</sup>  
<sup>15</sup> continebat talia: „Video iram uenientem super te. Desine per-  
sequendo christianos ne forsitan <sup>3</sup> comprehendat te iram <sup>4</sup>. Incipit  
enim uenire.” Balacius autem [uidit] <sup>5</sup> risit, et epistolam quidem  
proiecit expuens in eam, et perlatores litterarum iniurauit,  
et praecepit eis dicere Antonio: „Quia uideo te ualde curam  
<sup>20</sup> habentem de monachis, iam ad te ueniam.” Et transactis  
diebus quinque, comprehendit eum ira. In mansione enim primam <sup>6</sup>  
ab Alexandria quae dicitur Chaereu exiuit ipse Balacius et

4. ... mare ... fuerit *M* Pisces leuati de mari, si ... *G*: La petite phrase *Pisces ... mari* s'explique bien comme une introduction indiquant brièvement le thème de la comparaison qui va suivre. La lacune a été occasionnée par un saut de *fueri(n)t* à *fuerint*. D'après *ATH* on peut suppléer: *Si diu in sicco fueri(n)t, (moriuntur. Sic monachi, si diu) fuerint uobiscum, ...*

5. Ainsi *M* [*debemus*] *G*: Voir § 54, 1.

6. La perte de *obliuiscamur*, qu'on peut supposer d'après *ATH*, semble avoir été occasionnée par la ressemblance de *-iscam'* et *ista* suivant.

7. Ainsi *M* *-a ... -is mens* *G*: Voir § 39, a, 6 au milieu.

Chapitre 86. — 1. *impietate* *M* *-em* *G*: Auprès de *communicare* on trouve dans *V* le datif ou *cum aliquo*; voir § 37, g; *Thes. L. L.* au mot, col. 1959, 10 ss.; *TIDNER*, p. 190.

2. Ainsi *M* *quae* *G*: Voir § 35, b.

3. Le copiste avait écrit d'abord *forte*, à la fin de la ligne, et au début de la ligne suivante *sitan*. Puis, s'apercevant que la syllabe *-te* était abusive, il l'a rayée et pointée. Une obèle, en outre, tracée en face, indique qu'il s'agit d'une graphie superflue. Ailleurs en *V* on trouve 6 fois normalement *forsitan*.

4. Ainsi *M* *ira* *G*: Voir § 39, a, 6 et 51, 7.

5 Une graphie fautive, immédiatement suivie de sa correction; comp. § 13, c, 3. Pour la confusion de *r* et *u*, voir comm. 7 n° 15; pour celle de *d* et *s*, comm. 5 n° 10.

6. Ainsi *M* *-a* *G*: L'accusatif de *M* est asymétrique par rapport à l'ablatif *mansione*. Le *-m* a été ajouté vraisemblablement afin d'empêcher l'hiatus.

- Nestorius praefectus Aegypti. Et ambo sedebant equos <sup>7</sup> qui erant ipsius Balacii, [ ] <sup>8</sup> ualde mansuetos <sup>9</sup> ab omnibus
- 25 equis quos apud se pascebat. Sed antequam peruenirent ad mansionem, coeperunt equi ludere secum sicut consueuerant, et subito equus mansuetior super quem sedebat Nestorius
87. 1 morsu deicit Balacium, et incidit super eum, et morsibus dissipauit femur ipsius. Et mox ductus est Alexandriam, et in triduo mortuus est. Et omnes mirabantur quia cito superuenit illi quod praedixerat illi Antonius.
- 5 87. Sic itaque et iudicibus amarioribus persuadebat per litteras, (et ceteros) <sup>1</sup> aduenientes [aduenientes] ad se, sic adloquebatur ut in obliuione illis ueniat iudicium et beatum <sup>2</sup> dicant secedentes de hanc <sup>\*</sup> ciuitatem <sup>3</sup>. Sic autem intercedebat pro eis qui iniuste tractabantur ut arbitraretur se pati quae illi patiebantur,
- 10 et sic iterum idoneus erat lucrare <sup>4</sup> omnes, ut multos militantes et diuites propter sermones ipsius deposuisse sarcinas et pondus huius uitae, et secedere et esse cum monachis. Et omnino quasi medicus datus erat a Deo regioni Aegyptiorum. Quis enim aliquando uenit ad illum, et non est reuersus cum gaudio?
- 15 Aut quis plangens mortuos suos uenit ad illum, et non continuo oblitus est luctum? Aut quis iratus uenit, et non mox in amicitia conuersus est? Aut quis acedians de paupertate, audiens eum et uidens illum, non contempsit diuitias, et mox consolationem de paupertate accepit? Quis monachus deficiens uenit

7. Ainsi *M -is G*: *Sedere* avec l'accusatif est dans le latin tardif très courant, p. ex. Victor Vitensis 2, 8: *sedere thronum*; voir FORCELLINI-DE VIT au mot sous VI; KÜHNER I, p. 264.

8. Ainsi *M (et) G* (d'après *ATH*): Un asyndète normal.

9. *mansuetos M mansueti G*: Voir comm. ci-dessus n° 7 et 83 n° 1.

Chapitre 87. — 1. (.....) *G* „om. τοὺς δὲ ἄλλους” *G* (app.): vraisemblablement un saut d'homéotéleute de *-teras* en *-teros*; voir § 9, b.

2. Ainsi *M -os G*: L'absence d'accord s'explique par le fait que *beatum* s'est fixé adverbialement d'après *uenum do, factum iri* etc. Pour cette explication, voir ERNOUT-THOMAS, p. 278. Un parallèle intéressant datant de l'époque classique se trouve dans une lettre de Pompée, conservée dans la correspondance de Cicéron, *At.* 8, 12 b, 2: *cohortes ad me ... missum facias*. Cicéron lui-même, au contraire, écrit p. ex. *Ph.* 5, 53: *legiones missas fieri*. Un parallèle tardif se rencontre p. ex. dans les *Gromatici Latini* (LACHMANN, p. 351): *colores et genera notum faciam*.

3. Ainsi *M hac uita* (d'après *ATH*) *G*: Comparer de *aliena ciuitate* 89 (88.20). — Pour l'accusatif après *de*, voir § 47, 1.

4. Ainsi *M G* „lire *lucrificare*?” *G* (app.): Pour *lucrari* et *lucrare* au sens de „gagner, convertir”, voir Blaise.

20 ad illum, et non malis \* satis \*<sup>5</sup> effectus est? Quis iuuenis ueniens ad eum ad montem, et uidens Antonium, non mox aruerunt in eo lasciuiæ uoluntates \*<sup>6</sup>, et continuo dilexit pudicitiam? Quis a daemonio uexatus uenit ad eum, et non resumpsit spem?

Quis uenit molestiam passus cogitationum, et non serenitatem  
25 mentis habens, sic est reuersus?

88. Et hoc enim habuit magnum cum <sup>1</sup> studio deifico, quia habuit et discretionem spirituum, et habens donum ut praedixi, singulorum motus et impetus et instantiam insidiarum sciebat, et non solum quia <sup>2</sup> non irridebatur ab ipsis immundis spiritibus,  
30 uerum et eos quos molestabant in cogitationibus, docebat quomodo possent repellere illorum insidias, exponens astutias  
88. <sup>1</sup> illorum quæ operabantur in ipsis, et infirmitates illorum. Singuli autem audientium, quasi uncti et adliti et confortati ibant, fiduciam habentes aduersus intellectus diaboli et daemonum ipsius. Quantæ autem sponsatae uirgines, tantum  
<sup>5</sup> uidentes eum de trans flumen, permanserunt \*<sup>3</sup> uirgines in Christo! Veniebant autem ad eum et a partibus exterioribus Grae(ciae), et ipsi magnum habentes lucrum reuertebantur, quasi a patre educati. Modo enim post dormitionem ipsius, omnes

5. *magis satis M magis fortis* (d'après *ATH*) *G*: L'émendation de *G* n'est pas plausible. L'altération supposée s'explique difficilement et ne peut être appuyée par aucun parallèle. En outre, *magis* est fréquent en *V* (48 x), mais il ne sert jamais à former un comparatif analytique. Les tours périphrastiques qui remplacent le comparatif et le superlatif, font totalement défaut. Par ailleurs, la lecture de *M* est invraisemblable. *Magis*, il est vrai, peut être employé à la place d'un adjectif; comp. Vulgate, *Matth.* 27, 24: *uidens ... Pilatus, quia ... magis tumultus fieret*. De plus, *satis* est parfois postposé. Néanmoins, le sens que le passage prend ainsi est assez étrange. Pour notre émendation, comparer la faute inverse *M malis* = *magis* 9 (25.16). *Satis* ou *sat alicui* = *par alicui* se rencontre chez Plaute, *Persa* 27: ... *cum eis belligerem, quibus sat esse non queam?* Comp. aussi Charisius, *Gramm.* I, 217, 25: *Satis diuerse accipitur: ἀντί τοῦ par Lucilius Saturarum: cui si coniuret populus, uix totus satis sit*.

6. Ainsi *MG*: Voir § 29, b, 3.

Chapitre 88. — 1. Au lieu de *ΜΕΓΑ* le traducteur a lu dans son modèle *ΜΕΓΑ ΜΕΤΑ*.

2. D'après *ATH* on attendrait plutôt: *Et non solum ipse* etc., c'est à dire une nouvelle phrase sans lien syntaxique avec la précédente. Mais dans *V* cette partie est rattachée au début du chapitre. La conjonction *quia* de la ligne 29 est une continuation du *quia* de la ligne 26. L'ordre des mots, *non solum quia* au lieu de *quia non solum*, est remarquable. Pour cette prolepse, voir comm. 34 n° 1. Peut-être notre traducteur a-t-il voulu éviter la suite *non solum non*.

3. *pertransierunt MG* ἐπεὶ τὸν: La graphie *-trans-* a été occasionnée par *trans* précédent; comp. § 9, d.

quasi pupilli derelicti memoriae <sup>4</sup> ipsius tantum consolationem  
10 accipiunt, retinentes praecepta et persuasiones ipsius.

89. Qualis autem et consummatio uitae ipsius facta est,  
dignum <sup>1</sup> commemorare, et uos desiderantes audire. Et hoc ipsud <sup>\*2</sup>  
enim dignum est zelare. Secundum consuetudinem uisitabat  
monachos qui erant hic in montem <sup>\*3</sup> iuxta flumen. Et quia didi-  
15 cit a Deo de dormitione sua, loquebatur ad fratres dicens: „Hanc  
nouissimam facio uisitationem, et mirum est si uidemus nos  
iterum in hac uita. Tempus est enim et me resolvere <sup>\*4</sup>.” Et illi  
quidem audientes plorabant, \* adhaerentes ei [ ] <sup>5</sup> osculabant  
eum. Dicebat enim: „Sum circiter centum quinque annorum.”

4. Ainsi *MG* datif instrumental *ATH*: D'après *ATH* on aurait dû traduire *memoria*, à l'ablatif. Le génitif du ms, cependant, est caractéristique du latin tardif. Il se substitue fréquemment au datif et parfois à d'autres cas aussi. A la plus basse époque la vogue du génitif s'est accrue encore. A son propos NORBERG, *Beiträge*, p. 33 formule la loi qu'un élément de phrase quelconque, consistant dans un substantif, peut subir l'attraction d'un nom proche et être mis au génitif. Celui-ci se substitue ainsi au nominatif, à l'accusatif, à un ablatif quelconque, mais surtout au datif. Voir les exemples *loc. cit.*, p. 33 ss. La leçon de *M* est intéressante, puisqu'elle présente un génitif remplaçant un ablatif. Comparer *Arianorum* 82 (84.3), où *ATH* exigerait plutôt *ab Arianis*. Le génitif à la place du datif se rencontre 20 (36.9) et 28 (43.1).

Chapitre 89. — 1. Pour l'ellipse de *esse* ici et dans la partie de phrase suivante, voir comm. 46 n° 1.

2. Ainsi *M ipsum G: Ipsud*, analogue de *id*, *quid* et *illud*, est selon SL, p. 289 (Rönsch, *Itala und Vulg.*, p. 276) une formation tardive; voir aussi TIDNER, p. 53. *Hoc ipsud* se retrouve dans *V* deux fois, 50 (60.9) et 91 (89.29). Mais *hoc ipsum* est à signaler aussi 9 (26.9) et 91 (91.3).

3. Ainsi *M -e G*: Voir § 50, 7.

4. *resumere MG ἀναλῦσαι*: *Resumere* a peu de chance d'être authentique, car son sens ici contrasterait avec le contexte. Notre émendation se fonde sur II *Timoth.* 4, 6: *tempus resolutionis* (ἀναλύσεως) *meae instat*; puis sur *resolui* = *mori*, p. ex. Sulpice Sévère, *D.* 3, 9. Paléographiquement la graphie de *M* s'explique facilement comme une mélecture, puisque les trois traits de *-lu-* ressemblent au *m*.

5. Ainsi *M plorabant adhaerentes ei (et) G*: Mot à mot d'après *ATH* on devrait traduire: *plorabant et amplectabantur et osculabant senem*. Au point de vue paléographique la conjecture de *G* est bien possible; *ei* et *et* se confondent parfois; comp. comm. 31 n° 4. On pourrait dire, en outre, que les deux conjonctions copulatives de *ATH* plaident pour l'admission d'un *et* dans la traduction. Enfin, la construction obtenue par insertion de *et*, est tout à fait conforme aux habitudes de notre traducteur; comp. comm. 46 n° 1. Mais le texte, tel qu'il se présente dans le ms, n'est pas moins probable. En mettant une virgule après *plorabant* la phrase se lit comme un asyndète bipartite bien équilibré.

20 At ille quasi de aliena ciuitate<sup>6</sup> ad suam pergens, laetans loquebatur eis cum fiducia, et praecipiebat eis non deficere in laboribus, nec in studio deifico acediari, sed quasi cotidie morientes sic uiuere, et sicut praedixi, habere diligentiam sanctorum. „Et nolite accedere ad Melitianos<sup>\*7</sup>. Schismatici  
25 enim sunt, et nostis nequitas<sup>\*8</sup> ipsorum et malitiam profanam. Neque aliquam communicationem habueritis cum Ariamis. Etenim horum impietas omnibus manifesta est. Neque  
89. 1 si uideritis iudicem<sup>\*9</sup> pro ipsos<sup>\*10</sup> esse, ne timeatis. Desinere enim habet haec intercessio. Mortalis enim est, et ad modicum apparens phantasia eorum. Puros itaque uos ipsos ab his custodite et obseruate antea fidem in Domino<sup>\*</sup> Iesu<sup>\*</sup> Christo<sup>\*11</sup> quae a patribus tradita est, quam de Scripturis didicistis, a me autem aliquoties memorati estis.”

90. Fratribus itaque uiolenter tenentibus illum ut ibi uitae consummationem accipiat, non consensit propter alia quidem [et]<sup>1</sup> multa quae et tacens indicauit, maxime et propter  
10 hoc quod faciunt Aegyptii. Consuetudinem enim habent ut<sup>\*2</sup> defunctorum corpora, et secundum Dominum carissimorum sanctorum martyrum, inuoluere quidem cum linteaminibus cum omni diligentia, non tradere autem terrae, sed in grabatis posita apud se habere in domibus. In hoc arbitrabantur honorare dormientes siue martyrium dicentes. Antonius autem sae-

6. *ciuitatem* *M*: Il semble qu'un copiste ait ajouté *-m* en mettant *ciuitate* en rapport abusif avec *suam*.

7. *militiam nostram* *M* *Meletianos* (d'après *ATH*) *G*: La graphie de *M* plaide pour *Melitianos*, forme copte du nom; comp. comm. 58 n° 9 et 68 n° 2.

8. Ainsi *M* *-am* (d'après le singulier de *ATH*) *G*: Voir § 25, a, 1. Comparer *nequitas* (singulier *ATH*) 68 (73.23).

9. Ainsi *M* *-es* (d'après le pluriel de *ATH*) *G*: Voir § 25, a, 1.

10. Ainsi *M* *-is* *G*: Au point de vue paléographique l'émendation de *G* est hasardeuse, puisque les permutations de *o* et *i* sont dans notre ms très rares. L'accusatif irrégulier, bien que dénué de fonction stylistique, pourrait tout de même être authentique. Un auteur vulgaire soucieux d'observer les règles, peut fort bien oublier quelques fois son louable propos.

11. *dn̄o ihu xp̄o* *M* (1re main) *dn̄o iħm xp̄m* *M* (2e main) *-um -um -um* *G*: Partout ailleurs dans le ms (7 fois) *fides in* — voir comm. 4 n° 3 — se construit avec l'ablatif. Conservons donc la leçon de 1re main.

Chapitre 90. — 1. Cet *et* superflu provient sans doute d'une dittographie du *-e* de *quidē*. Pour cette faute de copiste, voir comm. 23 n° 6.

2. Ainsi *M* [*ut*] *G*: *Ut* après *consuetudinem habere* est irrécusable. Jérôme p. ex. a adopté cette construction *Vit. Hil.* 14. Pour l'infinitif après *ut*, voir comm. 7 n° 10 à la fin.

pius de hoc ipso et episcopos rogabat ut praecipiant  
populis non fieri. Et laicis et ipsis persuadebat ab hac consue-  
tutine, et mulieres corripiebat ne hoc agant, dicens quia non  
hoc est iustum neque legitimum. Nam et patriarcharum et  
20 prophetarum ualent adhuc monumenta. Et ipsius Domini  
corpus in monumentum positum est, et lapis ingens  
superpositus est ut abscondat \*<sup>3</sup> eum donec tertia die resus-  
citet eum. Et hoc dicens probabat legis transgressores esse  
et in hoc peccatores [esse]<sup>4</sup> qui corpora defunctorum non tra-  
25 dunt terrae, etsi sancta fuerint. Quid <sup>5</sup> enim maius aut sanc-  
tius a corpore Domini? Multi itaque audientes de cetero tra-  
debant terrae corpora defunctorum, et gratias agebant Domino  
quia bene edocti sunt.

91. Ipse ergo, hoc ipsud \*<sup>1</sup> sciens et uerens ne et suum corpus  
30 sic faciant, coegit se et uale dicens monachis ingressus est  
90. 1 in montem interiorem ubi secundum Dominum solebat labo-  
rare, et post paucos menses aegrotauit, (et uocauit) eos  
qui cum ipso erant duo, qui annis quindecim ibi manserunt  
studentes secundum Dominum et ministrantes ei propter se-  
5 nectutem. Et dicebat ad eos: „Ego quidem, ut scriptum est,  
uiam patrum meorum eo. Video enim me uocari a Domino.  
Vos itaque sobrii estote, et diuturnum studium uestrum secun-  
dum Dominum quem \*<sup>2</sup> sustinuistis nolite perdere, sed quasi  
nunc initium habentes, festinate instanter custodire uestram  
10 promptam uoluntatem. Nostis insidiatores daemones. Vi-  
distis quomodo feroces quidem sunt et <sup>3</sup> uirtute infirmi. Ne ti-

3. *abscondant* *MG* 3e personne du singulier *ATH*: Pour -*n*- superflu, voir comm. 1 n° 2.

4. Ainsi *G*: Dans le ms *esse* a été biffé par la 1re main. La graphie provient probablement d'une persévération — voir § 9, d — du précédent -*ores esse*.

5. Ainsi *G* *quod M* τl: La leçon de *M* est vraisemblablement imputable à une confusion d'abréviations; voir LINDSAY, *Not. Lat.*, Index; comp. aussi comm. 60 n° 14.

Chapitre 91. — 1. Ainsi *M ipsum G*: Voir comm. 89 n° 2.

2. Ainsi *M quod G*: Voir § 35, a.

3. Ainsi *MG* μὲν ... δὲ: Notre auteur traduit les deux particules de *ATH* de façons très variées: souvent *quidem* ... *autem* et *quidem* ... *uero*; 7 fois *quidem* ... *sed*; une fois *quidem* ... *itaque* 91 (90.5-7), *quidem* ... *enim* 45 (56.5-6), *quidem* ... *tamen* 12 (28.6). Enfin *quidem* ... *et*, surtout dans des oppositions faibles. Nous avons signalé *prius quidem Domino, deinde et sanctis* 91 (90.19); *multos quidem seduxi* ..., *et nunc* ... 6 (21.20 s.); également *quidem* ... *et nunc* 28 (41.27). Mais ici *quidem* ... *et* a pour rôle sans doute d'indiquer une op-

meatis itaque eos, sed Christum semper respirate, et huic credite, et sic uiuite quasi cotidie morituri, adtendentes uosmet-  
 ipsos, et mementote quanta uobis persuasi. Et non sit uobis  
 15 communicatio cum schismaticis (.....)<sup>4</sup>. Scitis etenim  
 quemammodum <sup>\*5</sup> et ego me auertebam ab ipsis, quia mens ip-  
 sorum alia docens repugnant \* magis Christum quam asserunt <sup>\*6</sup>.  
 Satagite itaque et uos semper adiungere uos prius omnium  
 quidem Domino, deinde et sanctis, ut post dormitionem uestram  
 20 suscipiant uos in aeternis tabernaculis. Et uos ipsi hoc cogi-  
 tate et hoc scitote. Et si uobis pertinet de me, neminem per-  
 mittite tollere corpus meum in Aegyptum, ne forsitan in do-  
 91. 1 mibus ponant eum <sup>\*7</sup>. Propter hoc enim ingressus sum in mon-  
 tem, ne circa flumen sedens, apud monachos reddens spiri-  
 tum, hoc ipsum patiar. Scitis enim quomodo confunde-  
 bam talia facientes, et praecipiebam illis desinere a tali <sup>8</sup>  
 5 consuetudine. Sepelite ergo corpus meum et sub terram <sup>\*9</sup> abscon-  
 dite, et custodite uerbum meum, ut nemo sciat ubi sit corpus  
 meum, aut in quo loco positum est, nisi uos tantum. Ego enim  
 in resurrectione mortuorum incorruptum recipiam illum <sup>\*10</sup> a  
 Salvatore. Diuidite autem et uestimenta mea, et Athanasio  
 10 quidem episcopo date unam melotam et substratorium super

90.19-20: *Luc.* 16, 9.

position assez forte. Pour cette valeur adversative de *et*, voir SH, p. 660; ELG, *In Faustum R.*, p. 36; SVENNING, *Unters.*, p. 493 ss.

4. D'après *ATH* on pourrait suppléer: (*nec omnino cum Arianis haereticis*). Probablement un saut d'homéotéleute.

5. Ainsi *M quemadmodum G*: Voir § 33.

6. Ainsi *M -at ... -it G mente ipsorum alia docente* etc. comme dans le ms *W*: *mens ... docens* est un nominatif absolu.

7. Ainsi *M ipsum G*: Voir § 35, a, 1.

8. *talia M*: Cette graphie s'explique vraisemblablement par influence de *talia* au début de la ligne; comp. *in omnia iustitia sua* CIL 6, 1682 (assimilation mécanique). L'ablatif normal *tali* se rencontre dans le ms 3 fois.

9. *terra M G*: *Sub* se construit dans le ms avec l'accusatif 84 (85.11) et 93 (92.6). Ces graphies sont paléographiquement solides. Les deux ablatifs en *-a*, au contraire, qui se trouvent auprès de *sub* 79 (80.27) et ici, sont l'un incertain, l'autre douteux. Puisque *-m* est négligé très souvent dans notre ms, il est préférable de suppléer ici un *-m*. L'auteur de *V* ajoute fréquemment cette lettre contre la règle syntaxique afin d'empêcher l'hiatus et d'obtenir ainsi une bonne clausule. Il est donc vraisemblable qu'il a fait de même ici, puisque les mêmes motifs s'appliquent et que la syntaxe de l'auteur ne le défend pas.

10. Ainsi *M illud G*: Voir comm. 11 n° 7 et § 35, a.



quod dormiebam, quod ipse mihi nouum dedit, tritum est autem apud me. Serapioni autem episcopo aliam date melotam. Vos habetote tunicam de cilicio, et de cetero iam ualete filii. Antonius enim migrat, et non erit uobiscum."

- 15 **92.** Haec cum dixisset, osculati sunt eum, et extollens pedes, quasi amicos uidens eos qui uenerant ad illum, et gaudibundus factus est propter eos. Apparebat enim hilarem habens faciem. Et sic defecit et appositus [ ]<sup>1</sup> ipse ad patres suos. Et illi post hoc, sicut dedit illis mandatum, inuolutum corpus  
20 ipsius in terram absconderunt, et de tantis nemo scit ubi est absconsum praeter ipsos. Et illi autem qui melotas acceperunt beatissimi Antonii et tritum stratorium, quasi magnam facultatem custodiunt. Videntes enim ea, Antonium uident, et quando se uestiunt ea, quasi mandata ipsius ferent <sup>\*2</sup>  
25 cum gaudio.

- 93.** Haec <sup>1</sup> est finis uitae corporalis Antoni <sup>\*2</sup>, et hoc est initium studii ipsius deifici. Et licet pauca sint ista aduersus uirtutem ipsius in christianismo, sed et uos ex ipsis considerate qualis erat homo Dei Antonius, qui a pueritia sua usque ad talem aetatem et tantam aequalem custodiuit in studio dei-  
30 lem aetatem et tantam aequalem custodiuit in studio dei-  
92. <sup>1</sup> fico promptam uoluntatem, quia nec propter senectutem (.....)<sup>3</sup> corporis sui mutauit uestimentum tam asperum, nec pedes lauit aqua, et in his omnibus constitutus laboribus inlaesus membris permansit. Etenim et oculos sanissimos  
5 habuit, nullam habentes laesionem. Videbat enim admirabiliter, et de dentibus ipsius nec unus cecidit. Tantum sub gingiuas triti erant propter aetatem diuturnam. Et pedibus et manibus permansit sanior ab his qui manducabant uarios cibos, et utebantur lauacro et (.....)<sup>4</sup> uestimentis. Robustior erat

Chapitre 92. — 1. *appositum ipse M -us (est) ipse G*: Mot à mot on devrait traduire: *appositus est et ipse* ... Mais *est*, suggéré par *ATH*, n'est pas nécessaire au texte; voir comm. 46 n° 1. Pour l'omission de καί devant *ipse*, voir § 26, a, 7. L'auteur a évité *et* ... *et* ...

2. *ferrent M ferunt G*: Voir § 32, b. Le double *r* du ms se ramène à une question de pure orthographe; comp. p. ex. dans *M commedi* 52 (61.21), *Neptunum* 76 (78.27), *reppentia* 4 fois, toujours *Arriani*.

Chapitre 93. — 1. Au sujet de *finis* comme féminin, voir SL, p. 368.

2. Ainsi *M Antonii*, *G*: Voir § 34, a.

3. D'après *ATH* il faudrait suppléer: *uictus somptuositate ciborum nec propter infirmitatem*. Un saut d'homéotéleute n'est pas impossible.

4. Ici manque *uariis*. Le traducteur a peut-être évité ce mot qui venait d'être employé à la fin de la ligne précédente.

- 10 et clarior in proprio colore, et promptior in fortitudine. Vt  
sit autem ubique praedicatus et admirabilis, et desiderabilis  
omnibus qui eum non uiderunt, uirtus deifica fecit,  
et animam \*<sup>5</sup> quem \*<sup>6</sup> Deus diligebat. Non enim de tractatibus  
15 ipsius, aut de sapientia litterarum, aut propter aliquam artem  
sic erat nominatus, sed propter deificam religionem donatam  
sibi notus erat. Hoc autem donum esse Dei nemo negat. Vnde  
enim et in Spaniis et in Galliis, Roma \*<sup>7</sup>, \*<sup>8</sup> in Africa au-  
diebatur nomen hominis huius qui in monte absconsus sedebat,  
nisi quia Deus ubique suos homines notos facit, et Antonio  
20 hanc dedit notitiam quam in initio promiserat. Huiusmodi enim,  
etsi absconsi \*<sup>9</sup> operati fuerint, etsi satagerint <sup>10</sup> uolentes latere,  
sed Dominus eos ut lucernam omnibus ostendit, ut \*<sup>11</sup>  
sic audientes sciant quanta possunt mandata, et scientes diri-  
gant se, et zelum habeant uiae uirtutis deificae.
- 25 **94.** Ergo omnia fratribus quidem legite, ut discant qualis

5. Ainsi *M -a G*: Le *m* final peut provenir d'une attraction syntaxique ou d'une assimilation, imputable au copiste. On ne saurait le décider. Pour l' *attractio inversa*, voir § 38, e; KÜHNER II, p. 289, 11; E. FRAENKEL, *Glotta* 33, 1954, p. 157 ss.

6. *quaem M quam G*: L'orthographe *quaem* = *quem* se retrouve plusieurs fois: *M* 50 (59.21 et 60.7), 84 (85.3: *quae*) et 91 (90.8). Pour la forme masculine, voir § 35, b.

7. Ainsi *M -ae G*: Pour l'ablatif en fonction de locatif, voir VAAKANEN, p. 119: „Nos exemples laissent donc reconnaître que la substitution de l'ablatif au locatif se produit surtout dans les noms de la 2e déclinaison, mais n'est pas exclue des noms en -a.” Dès lors, pourquoi refuser à notre auteur *Roma* au sens de „à Rome”, si les inscriptions de Pompéi présentent déjà *Nola*, *Nuceria* etc. comme des locatifs? L'irrégularité, d'ailleurs, s'explique par une intention stylistique: la *concinnitas* par rapport à *Africa* suivant. Relever aussi la variation de -iis ... -iis, -a ... -a et celle de la syndèse *et ... et ...* et de l'asyndète -a, *in -a*. Le locatif en -a se retrouve 61 (68.22): *Laodicia*.

8. Ainsi *M (et) G* (d'après *ATH*): Un asyndète. Comparer comm. n° précédent.

9. Ainsi *M -c G*: L'emploi d'un adjectif au lieu d'un adverbe ne saurait nous étonner; voir LÖRSTEDT, *Per.*, p. 213 ss. Comparer dans *V ascendebant securi* 66 (72.1); *quasi a Domino inspiratus* (= *θέοθεν*) *memoriam habens* 2 (18.8 s.).

10. Le thème du présent a été substitué à celui du parfait. Pour des parallèles (*contingerit*, *scinderunt*, *fundisset* etc.), voir BONNET, p. 419 s. Ce phénomène est apparenté à celui de la recomposition (*contenere* au lieu de *continere*). Tous les deux s'expliquent par l'analogie assimilatrice exercée par le thème du présent.

11. Ainsi *W et M (ut) et G*: L'émendation de *W* nous semble préférable à la conjecture de *G*; voir § 26, a, 7.

- debet esse monachorum uita, ut <sup>1</sup> et <sup>2</sup> persuasi sunt <sup>\*3</sup> quia Domi-  
 93. <sup>1</sup> num <sup>\*</sup> et Saluatorem <sup>\*</sup> nostrum <sup>\*</sup> Iesum <sup>\*</sup> Christum <sup>\*</sup> clarificantes eum  
 clarificare <sup>\*4</sup>, et seruientes illi usque ad finem, non solum intro-  
 ducit in regno caelorum, (sed) et hic absconsos et festinan-  
 tes secedere manifestos et prae(di)cabiles facit <sup>\*5</sup> propter  
 5 uirtutem ipsorum deificam et propter ceterorum utilitatem  
 ubique facit. Si autem usus exegerit, et haec monachis <sup>\*6</sup> legite,  
 ut uel sic agnoscant quia Dominus Iesus Christus non solum  
 Deus est et Dei Filius, sed et hii <sup>\*7</sup> qui legitime illum colent <sup>\*8</sup> et  
 religiose credunt in eum, daemones quos ipsi pagani putant  
 10 esse deos, hos <sup>\*9</sup> christiani exprobrant et manifestant non solum  
 non esse deos, sed et magis quasi seductores conculcant, (et)  
 expellunt eos quasi corruptores hominum probati sint.

Chapitre 94. — 1. Une reprise de la conjonction finale (*ut* de la ligne 25) sans correspondant dans *ΑΤΗ*. Ces reprises sont caractéristiques pour le style morcelé de *V*; p. ex. *ut* 4 (20.2), 3 (19.9), 22 (37.10); *quia* 17 (32.17), 42 (53.28). Voir aussi § 54, 1.

2. Inversion de *et*; voir comm. 23 n° 6.

3. Ainsi *M sint G*: L'indicatif après *ut* final pourrait être une faute de copiste ou une distraction d'auteur. Impossible d'en décider.

4. Ainsi, sauf *clarificate* à la place de *clarificare M Dominus et Saluator noster Iesus Christus ... clarificat* (d'après *ΑΤΗ*) *G*: Une contamination d'une proposition infinitive avec une autre, introduite par *quia*; comp. 34 (47.18 ss.). La même substitution de *t* à *r* s'observe dans *custodite M* 91 (90.9) = *-ire* et inversement *torum M* 9 (25.19) = *totum*.

5. Ainsi *M [facit] G*: *G* biffe *facit*, qui fait double emploi avec *facit* de la ligne 6; comparez cependant § 54, 1 et ci-dessus, comm. n° 1.

6. Ainsi *M paganis* (d'après *ΑΤΗ*) *G*: Cette retouche peut bien provenir de la main du traducteur; comparer § 23, c.

7. Ainsi *M hi G*: Voir comm. 13 n° 1.

8. Ainsi *M -unt G*: Voir § 32, b.

9. *hoc M G*: Le sens exige *hos*, qui du reste s'accorde avec le correspondant grec.

## ÉPILOGUE

Tamen prudentes qui legere uoluerint hanc scripturam (oramus)<sup>\*1</sup>  
 15 ut dent ueniam, si gr(a)ecis \* sermonibus <sup>\*2</sup> uim exprimere non potui-  
 mus transferentes eam in latinam linguam, licet contra nostrum  
 propositum hoc fecerimus, non quasi inuidentes facere, sed  
 scientes quantas infirmitates sustinuit <sup>\*3</sup> graecus sermo trans-  
 latus in latinitatem. Maluimus tamen hoc sustinere quam frau-

Épilogue. — Cette dernière partie du texte est représentée par un second témoin, le codex *Farfensis*, dont nous avons parlé plus haut au § 1. Donnons une liste des variantes les plus importantes, non mentionnées dans le commentaire des endroits critiqués:

93.13: *Tamen*] *itaque*

*uoluerint*] *uoluerunt* avec la 1re haste du dernier u effacée

16-17: après *fecerimus*] *sed non quasi inuidentes uolebamur facere scientes quantam infirmitatem sustinet* ...

18. *Maluimus* etc.] *Tamen maluimus grecum sermonem hoc sustinere* ...

20. *possunt*] *possint*

1. Ainsi *M scripturam* (.....) *ut dent ueniam* *G* (*obsecramus*) *ut dent ueniam* Rosweyde: Le texte de *M* présente un adhortatif précédé de *ut*, construction vulgaire qui se rencontre sur les inscriptions, p. ex. CIL 6, 11357: *ut ossa eius ... bene quiescant* et *ibid.*, 12735<sup>c</sup>: *ut ibi illa sit suauiter*. Mais on ne la retrouve nulle part dans *V*. *G* pourrait donc avoir raison en supposant une lacune. Rosweyde était du même avis et a suppléé *obsecramus*, un mot qui ne se rencontre pas dans le vocabulaire de *V* et dont l'omission s'explique difficilement. Nous préférons *oramus* (*oram*<sup>n</sup>). Le codex *F* omet *ut*, normalisant ainsi l'exhortatif.

2. Ainsi *M gr(a)eci sermonis* (d'après *F*) Rosweyde *G*: Au point de vue du sens et de la syntaxe les deux leçons sont possibles. On pouvait dire *exprimere aliquid alicui*; le *Thes. L. L.* donne des exemples de cette construction chez Tite-Live, Pline l'Ancien, Pétrone, Suétone et Ammien Marcellin. Comment expliquer l'altération de *-s* en *-bus* ou inversement? La désinence *-us* s'abrégait par un trait courbé, p. ex. *laborib<sup>n</sup>* *M* 7 (23.15). Or *b* en ligature avec ce petit trait ressemblait parfois à *s*. D'où *nubibus* *M* 28 (41.1) = *nobibus* = *nobis*. Voir aussi BONNET, p. 396.

3. Ainsi *M sustinet* *F* ROSWEYDE *G*: Le parfait latin, tout comme l'aoriste gnomique grec, peut constater une vérité d'expérience, en dehors de toute considération temporelle. Voir SH, p. 560 et MOHRMANN, *Neophilologus* 13, 1928, p. 214 ss.

4. *cooperatur* *M G cooperatus est* *F*: Le contexte exige le parfait. Or *cooperatur* se laisse facilement émender en ce sens par substitution de *-s* à *-r*; comp. comm. 9 n° 16. *Cooperatus*, confirmé d'ailleurs par *F*, n'a pas besoin de verbe auxiliaire. L'ellipse de *est* dans une phrase relative se retrouve 16 (31.22 s.). Au sujet d'elle, voir LÖFSTEDT, *Arnobiana*, p. 33 et SVENNUNG, *Oros.*, p. 182 s.

5. Ainsi *M F* (1re main) *cooperetur* *F* (2e main) *G*: L'indicatif, attesté par les deux mss, est inconcevable quand on maintient *cooperatur* (voir ci-dessus, n° précédent). Mais il se comprend fort bien à la suite de notre émendation.

dem pati eos lucri deifici qui quomodocumque interpretatum  
20 sermonem legere possunt. Deus autem omnipotens, qui tanto  
uero cooperatus \*<sup>4</sup> ad faciendum talia, et nobis cooperatur \*<sup>6</sup> ad  
imitandum ipsum uel ex parte, ut in omnibus clarificetur no-  
men ipsius per magistrum et hortatorem nostrum Iesum Chris-  
tum et Saluatorem Dominum, cum Spiritu Sancto, cui est cla-  
ritas et perpetua potestas in saecula saeculorum. Amen.



## BIBLIOGRAPHIE

- AALTO, P., *Untersuchungen über das lateinische Gerundium und Gerundivum*, Helsinki 1949.
- ALL = *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, I-XV, Leipzig 1884-1908.
- ALMA = *Archivum latinitatis medii aevi*, Paris 1926-.
- ARMINI, H., *Studia Apuleiana*, dans *Eranos* 26, 1928, p. 273-339.
- AXELSON, B., *Senecastudien, Kritische Bemerkungen zu Senecas Naturales Quaestiones*, Lund 1933.
- BAINS, D., *A supplement to Notae latinae of 850 to 1050 A.D. . . .*, with a foreword by W. M. LINDSAY, Cambridge 1936.
- BAUER, W., *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments*, 5e éd., Berlin 1958.
- BEEK, C. J. VAN, *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis . . .*, Thèse, Noviomagi 1936.
- BENDZ, G., *Caeliana, Textkritische und sprachliche Studien zu Caelius Aurelianus*, Lund 1943.
- BERNHARD, M., *Der Stil des Apuleius von Madaura, Ein Beitrag zur Stilistik des Spätlateins*, Stuttgart 1927.
- BIESE, Y. M., *Der Spätlateinische Akkusativus absolutus und Verwandtes*, Thèse, Helsingfors 1928.
- BLAISE, A., *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Strasbourg-Paris 1955.
- BLASS, F.-DEBRUNNER, A., *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 7e éd., 1-2, Göttingen 1943.
- BLATT, F., *Die lateinischen Bearbeitungen der Acta Andreae et Matthiae*, Thèse, Giessen-Kopenhagen 1930.
- *Remarques sur l'histoire des traductions latines*, dans *Classica et Mediaevalia* 1, 1937, p. 217-240.
- *The latin Josephus I, Introduction and Text, The Antiquities: Books I-V*, Kjöbenhavn 1958.
- BLOMGREN, S., *Ad Optatum Milevitanum adnotationes*, dans *Eranos* 37, 1939, p. 85-120.
- BONNET = M. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris 1890.
- *Acta Apostolorum apocrypha . . .*, II, Lipsiae 1898.
- BULHART, V., *Gallimathias*, dans *Wiener Studien* 66, 1953, p. 155-166.
- *Praef. Euseb. = Praefatio ad libros I-VII De Trinitate d'Eusebius Vercellensis*, dans *CCSL* 9, p. Vss., Turnholti 1957.
- *Praef. Tert. = Praef. I ad opera Tertulliani (pars IV ed. V. BULHART et PH. BORLEFFS)*, dans *CSEL* 76, p. VII-LVI, Vindobonae 1957.
- BUYTAERT, É. M., *Eusèbe d'Émèse, Discours conservés en latin*, I-II, Louvain 1953-1957.

CAPPELLI, A., *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, 2e éd., Milano 1912.  
CCSL = *Corpus christianorum, series latina*, Turnholti 1953-.

CGL = *Corpus glossariorum latinorum a G. LOEWE incohaturum ed. G. GOETZ*, I-VII, Lipsiae et Berolini 1888-1923.

CIL = *Corpus inscriptionum latinarum*, Berolini 1863-.

CLE = *Carmina latina epigraphica*, I et II ed. F. BUECHELER, Lipsiae 1895 et 1897.

CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, Vindobonae 1866-.

DEKKERS, E., *Les autographes des Pères latins*, dans *Colligere Fragmenta*, Festschrift ALBAN DOLD, Beuron 1952, p. 127-139.

DIEHL = DIEHL, E., *De m finali epigraphica*, Lipsiae 1899 (également dans *Jahrbücher für classische Philologie*, Suppl. 25, p. 1-327).

— *Inscriptiones latinae christianae veteres*, Berolini, 3 vol., 1924-1931.

DONDAINE, A., *Secrétaires de Saint-Thomas*, Rome 1956.

DÖRRIE, H., *Passio SS. Machabaeorum*, *Die antike lateinische Übersetzung des IV Makkabäerbuches*, ... Göttingen 1938.

ELG, A. G:SON, *In Faustum Reiemsem Studia*, Thèse, Uppsala 1937.

EMONDS, H., *Zweite Auflage im Altertum*, Leipzig 1941.

ERNOUT, A., *Morphologie historique du latin*, nouvelle éd. revue, Paris 1945.

— *Dictare „dicter“*, allem. *Dichten*, dans *Rev. des ét. lat.* 28, 1951, p. 155-161.

ERNOUT-THOMAS = A. ERNOUT et F. THOMAS, *Syntaxe latine*, 2e éd., Paris 1953.

FAIDER, P., *Compte-rendu de B. AXELSON, Neue Senecastudien ...*, dans *L'Antiquité Class.* 10, 1941, p. 150-156.

FOERSTER, H., *Liber Diurnus Romanorum Pontificum*, *Gesamtausgabe von ...*, Bern 1958.

FORCELLINI, AEG-DE VIT, V., *Totius latinitatis Lexicon*, I-VI, Prato 1858-1875.

FRAENKEL, E., *URBEM QUAM STATUO VESTRA EST*, dans *Glotta* 33, 1954, p. 157-159.

FRIEDRICH, G., *Catulli Veronensis Liber*, ... Leipzig-Berlin 1908.

GAFFIOT, F., *Relatifs et indéfinis*, dans *Musée Belge* 34, 1930, p. 161-168.

— *Du rôle de la grammaire et de la stylistique dans l'établissement des textes*, dans *Antiquité Classique* 3, 1943, p. 293-302.

GARITTE, G., *Un témoin important de la Vie de S. Antoine par S. Athanase, La version inédite latine des Archives de S. Pierre à Rome*, Rome 1939.

— *Histoire du texte imprimé de la Vie grecque de S. Antoine*, dans *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 22, 1942-1943, p. 5-29.

— *S. Antonii Vitae versio sahidica, interpretatus est GERARDUS GARITTE (Corpus Scriptorum Christ. Or. 118)*, Lovanii 1949.

— *Le texte grec et les versions anciennes de la Vie de S. Antoine*, dans *Stud. Anselm.* 38, 1956, p. 1-12.

GEBHARDT, O.-VON HARNACK, A., *Hermae Pastor graece, addita versione latina recentiore*, ... (Patrum apostolicorum opera III), Lipsiae 1877.

GEORGES, K. E.-GEORGES, H., *Ausführliches Lateinisch-Deutsches Handwörterbuch*, 8e éd., Hannover-Leipzig 1918.



- GOETZ, G., *Sprachliche Bemerkungen zu Varro, De re rustica*, dans *Indogerm. Forsch.* 31, 1912-1913, p. 298-308.
- GREVANDER, S., *Untersuchungen zur Sprache der Mulomedicina Chironis*, Thèse, Lund 1926.
- GUNDERMANN, G., *Hippocrates, De aëre, aquis, locis, ...* (texte grec et traduction latine ancienne), Bonn 1911.
- HAAG, O., *Die Latinität Fredegars*, Thèse, Erlangen 1898.
- HAGENDAHL, H., *La correspondance de Ruricius*, Göteborg 1952.
- HALKIN, F., *Compte-rendu de G. GARITTE, Un témoin important ...*, dans *Analecta Boll.* 59, 1941, p. 310-311.
- HALL, F. W., *A companion to classical texts*, Oxford 1913.
- HALM, K., *Rhetores latini minores*, Lipsiae 1863.
- HARTEL, W. von, *Luciferi Calaritani opuscula. Recensuit ...* (CSEL 14), Vindobonae 1886.
- *Lucifer von Cagliari und sein Latein*, dans *ALL* 3, 1886, p. 1-58.
- HAVET, Manuel = L. HAVET, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris 1911.
- HERESCU, N. I., *Le mode de composition des écrivains („dictare“)*, dans *Rev. des ét. lat.* 34, 1957, p. 132-146.
- HIDÉN, K., *Randbemerkungen zu Arnobius*, dans *Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Ser. B, Tom. XV, n° 8*, Helsingfors 1921.
- HOESCHEL, D., *Vita S. Antonii eremitae a d. Athanasio graece scripta, e codice Boico nunc primum edita ...*, Augustae Vindelicorum 1611.
- HOFMANN, J. B., *Zum Verhältnis von Bei- und Unterordnung in der lat. Volks- und Umgangssprache*, dans *Philolog. Wochenschrift* 52, 1932, col. 1063-1068.
- HOPPE, H., *Griechisches bei Rufin*, dans *Glotta* 26, 1937, p. 132-144.
- HOPPENBROUWERS, H., *Fonction euphonique du m final chez quelques auteurs paléochrétiens*, dans *Vigiliae Christianae* 14, 1960, p. 15-46.
- HOUT, M. van den, *M. Cornelii Frontonis Epistulae, adnotatione critica instructae*, Thèse, Noviomagi 1954.
- HUISINTVELD, H., *De populaire elementen in de taal van M. Valerius Martialis*, Thèse, Nijmegen 1949.
- JACOB, W.-HANSLIK, R., *Die handschriftliche Überlieferung der sogenannten Historia tripartita des Epiphanius-Cassiodor*, von W. JACOB, zum Druck besorgt durch R. HANSLIK, Berlin 1954.
- JANSEN, H. H., *Historische Grammatica van het Latijn, Deel I: De Klanken*, Den Haag 1952.
- JEANNERET, M., *La langue des tablettes d'exécution latines*, Thèse, Neuchâtel 1918.
- KALINKA, E., *qui = cui*, dans *Glotta* 30, 1943, p. 218-225.
- KAUFMANN, C. M., *Handbuch der altchristlichen Epigraphik*, Freiburg im Breisgau 1917.
- KEIL = H. KEIL, *Grammatici latini I-VII*, Lipsiae 1857-1880.
- KIRCHHOFF, A., *De Apulei clausularum compositione et arte quaestiones criticae*, Thèse, Göttingen 1902 (également dans *Jahrbücher für klassische Philologie*, Suppl. 28, p. 1-56).

- KNOCHE, U., *Handschriftliche Grundlagen des Juvenaltexes*, dans *Philologus*, tome suppl. 33, fasc. 1, Leipzig 1940.
- KONJETZNY, G., *De idiotismis syntacticis in titulis latinis urbanis conspicuis*, dans *ALL* 15, 1908, p. 297-351.
- KROLL, W., *Arnobiusstudien*, dans *Rhein. Museum*, nouvelle série 72, 1917-1918, p. 62-112.
- *Literaturbericht für das Jahr 1928*, dans *Glotta* 19, 1931, p. 253 ss.
- *Literaturbericht für das Jahr 1933*, dans *Glotta* 24, 1934, p. 95 ss.
- KRUSCH, BR., *Ruricii epistulae, Rec. et emend ...*, *Mon. Germ. auct. ant. VIII*, Berolini 1887.
- KÜHNER, *Formenlehre* = R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Tome premier, 2e éd. par F. HOLZWEISSIG, Hannover 1912.
- KÜHNER I et II = Même ouvrage, Tome second: *Satzlehre I et II*, 2e éd. par C. STEGMANN, Hannover 1912, 1914.
- LACHMANN, K., *Die Schriften der Römischen Feldmesser*, I-II, Berlin 1848, 1852.
- LAMBOT, C., *L'écrit attribué à S. Augustin Adversus Fulgentium Donatistam*, dans *Rev. Bén.* 58, 1948, p. 177 ss.
- *Le sermon CCCXLIII de S. Augustin De Susanna et Joseph*, dans *Rev. Bén.* 66, 1956, p. 20-38.
- LECLERCQ, J., *Les inédits africains de l'homiliaire de Fleury*, dans *Rev. Bén.* 58, 1948, p. 53 ss.
- *Recherches sur les „Sermons sur les Cantiques” de saint Bernard, IV: Les étapes de la recension*, dans *Rev. Bén.* 65, 1955, p. 228-258.
- *Sancti Bernardi Opera, I-II, Sermones super Cantica Canticorum, ad fidem codicum recensuerunt J. LECLERCQ, C. H. TALBOT, H. M. ROCHAIS*, Romae 1957, 1958.
- LE QUIEN, M., *Oriens Christianus*, I-III, Paris 1740.
- LEUMANN, M., *Literaturbericht für das Jahr 1930*, dans *Glotta* 21, 1932-1933, p. 184 ss.
- LIECHTENHAN, E., *Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus*, Thèse, Basel 1917.
- LINDERBAUER, B., *S. Benedicti Regula monachorum, herausgegeben und philologisch erklärt*, Metten 1922.
- LINDSAY, *Not. lat.* = W. M. LINDSAY, *Notae latinae, An account of abbreviation in latin mss of the early minuscule period (c. 700-850)*, Cambridge 1915; pour le supplément, voir BAINS.
- LÖFSTEDT, *Per.* = E. LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetherae*, Uppsala 1911.
- *Arnobiana, Textkritische und sprachliche Studien zu Arnobius*, Lund 1917.
- *Zur Sprache Tertullians*, Lund 1920.
- *Syntactica, Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, I, 2e éd. augmentée, Lund 1942; II, Lund 1933.
- *Vermischte Studien zur lateinischen Sprachkunde und Syntax*, Lund 1936.
- *Coniectanea*, I, Stockholm 1950.
- LORIÉ, L., *Spiritual Terminology in the latin translations of the Vita Antonii*, Thèse, Nijmegen 1955.
- LUNDSTRÖM, S., *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Thèse, Lund 1943.

- *Neue Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund 1948.
- *Übersetzungstechnische Untersuchungen auf dem Gebiete der christlichen Latinität*, Lund 1955.
- MALLON, J., *Scriptoria épigraphiques*, dans *Scriptorium* 11, 1957, p. 177-194.
- MANIET, A., *L'évolution phonétique et les sons du Latin ancien*, 3e éd., Louvain-Paris 1957.
- MAROUZEAU, J., *L'ordre des mots dans la phrase latine*, I-III, Paris 1922, 1935, 1949.
- MAZZARINO, A., *Grammaticae Romanae fragmenta aetatis Caesareae*, I, Augustae Taurinorum 1955.
- MEYER, R. T., *St. Athanasius, The Life of saint Antony, newly translated and annotated*, Westminster, Maryl 1950.
- MIGNE, P. G. = J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, 1-161, Parisiis 1857-1887.
- MIGNE, P. L. = —, *Patrologiae cursus completus, Patres ... Ecclesiae latinae*, 1-221, Parisiis 1844-1865.
- MOHRMANN, CHRISTINE, *Het latijnse perfectum gnomicum*, dans *Neophilologus* 13, 1928, p. 214-222 et 296-302.
- *Die psychologischen Bedingungen der Konstruktionslosen Nominativi im lateinischen*, dans *Glotta* 21, 1933, p. 20-40 (Études, p. 299 ss.).
- *La langue et le style de la poésie latine chrétienne*, dans *Rev. des ét. lat.* 25, 1947, p. 280-297 (Études, p. 151 ss.).
- „*Credere in Deum*”, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, Tome I, Gembloux 1951, p. 277-285 (Études, p. 195 ss.).
- *Le style oral du De Sacramentis de saint Ambroise*, dans *Vigil. Christ.* 3, 1952, p. 168-177.
- *Note sur la version latine la plus ancienne de la Vie de saint Antoine par saint Athanase*, dans *Studia Anselmiana* 38, 1956, p. 35-44.
- *Études* = *Études sur le latin des chrétiens*, Roma 1958.
- Mon. Germ.* = *Monumenta Germaniae historica* ...  
*auct. ant.* = *auctorum antiquissimorum tomi I-XV*, Berlin, 1877-1919.  
*leg. sect.* = *legum sectiones I-V*, Hannover 1883-  
*mer.* = *scriptores rerum merovingicarum I-VII*, Hannover, 1885-1920.
- MØRLAND, H., *Die lateinischen Oribasiusübersetzungen*, Thèse, Oslo 1932.
- MRAS, K., *Assibilierung und Palatalisierung im späteren Latein*, dans *Wiener Stud.* 63, 1948, p. 86-101.
- MÜLLER-MARQUARDT, F., *Die Sprache der alten Vita Wandregisili*, Halle 1912.
- MUELLER, L., *De re metrica poetarum latinorum praeter Plautum et Terentium libri VII*, 2e éd., Petropoli et Lipsiae 1894.
- NEUE, F.-WAGENER, C., *Formenlehre der lateinischen Sprache*, I-IV, 3e éd., de WAGENER, Berlin 1902, 1892, 1897, 1905.
- NIEDERMANN, M., *Les gloses médicales du Liber glossarum*, dans *Emerita* 11 et 12, 1943 et 1944, p. 257-296 et 29-83 (*Recueil MAX NIEDERMANN*, p. 65 ss.).
- *Notes de critique verbale sur quelques textes médicaux latins*, dans *Humanitas* 2, Coimbre 1948, p. 3-32 (*Recueil MAX NIEDERMANN*, p. 184 ss.).
- *Recueil MAX NIEDERMANN*, Neuchatel 1954.

- NORBERG, D., *In Registrum Gregorii Magni studia critica*, I, Thèse, Uppsala 1937.
- *Syntakt. Forsch.* = *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Uppsala 1943.
- *Zur Kritik einiger Iordanesstellen*, dans *Eranos* 41, 1943, p. 33-42.
- *Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Uppsala 1944.
- NORDEBLAD, J., *Gaiusstudien*, Thèse, Lund 1932.
- NORDEN, Éd., *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi*, supplément au bulletin des cours de l'Université Greifswald, Pâques 1897.
- *Die antike Kunstprosa* . . ., I-II, 3e éd., Leipzig 1916, 1918.
- OORDE, W. VAN, *Lexicon Aetherianum*, Amsterdam 1930.
- Orthographica totius Octateuchi* = —, *excerpta ex opere quod inscribitur: Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem a monachis pontificiae Abbatiae S. Hieronymi in Urbe O.S.B. edita*, vol. IV, p. 393-490, Roma 1939.
- POKROWSKY, M., *Zur lateinischen Stammbildungslehre*, dans *ALL* 15, 1908, p. 361-382.
- PONCELET, A., *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanarum*, Bruxelles 1909.
- PRINZ, O., *Zur Entstehung der Prothese vor s-impurum im lateinischen*, dans *Glotta* 26, 1937, p. 97-115.
- *Zur Präfixassimilation im antiken und im frühmittelalterlichen Latein*, dans *ALMA* 21, 1951, p. 87-115; 23, 1953, p. 35-60.
- Psalteria:*
- Psalterium Gallicanum (Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam versionem ... cura et studio monachorum Abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe O.S.B. edita, tome X)*, Roma 1953.
- Psalterium iuxta Hebraeos*, ed. H. DE SAINTE-MARIE (*Collectanea biblica latina* 11), Roma 1954.
- Psalterium Romanum*, ed. R. WEBER: *Le psautier romain et les autres anciens psautiers latins* (*Collectanea biblica latina* 10), Rome 1953.
- RADERMACHER, L., *Neutestamentliche Grammatik* (Handbuch zum Neuen Testament 1), 2e éd., Tübingen 1925.
- Règle du Maître* = *La Règle du Maître, édition diplomatique ... par H. VANDERHOVEN et F. MASAI* . . ., Bruxelles-Paris 1953.
- REGULA, M., *Streifzüge auf dem Gebiet der lateinischen Syntax und Stylistik*, dans *Glotta* 31, 1951, p. 92-92.
- REYNDERS, *Lexique comparé* = *Lexique comparé ... de l'Adversus Haereses de S. Irénée, II: Index des mots latins par BRUNO REYNDERS* (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 142), Louvain 1954.
- ROCHAIS, H., *Defensoris Locogiacensis monachi Liber Scintillarum*, CCSL 117, Turnholti 1957.
- RÖNSCH, H., *Itala und Vulgata*, 2e éd., Marburg 1875.
- ROSSI, J. B. DE, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, I, Roma 1857-1861.
- ROSWEYDUS, H., *Vitae Patrum, De vita et verbis seniorum ... libri X* . . ., 2e éd., Antuerpiae 1628 (Migne, P. L. 73 et 74).

- SAINTE-MARIE, H. DE, *Le psaume 22 (21) dans le Iuxta Hebraeos*, dans *Collectanea biblica latina 13: Richesses et déficiences des anciens psautiers latins*, Rome 1959, p. 151-187.
- SALONIUS, A., *Vitae Patrum, Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz . . .*, Lund 1920.
- SCHRIJNEN, JOS., *Een nominativus absolutus in het Oudlatijn*, dans *Neophilologus* 11, 1926, p. 218-221.
- SCHRIJNEN-MOHRMANN (I-II) = JOS. SCHRIJNEN-CHRISTINE MOHRMANN, *Studien zur Syntax der Briefe des heiligen Cyprian* (Latinitas Christianorum primaeva 5 et 6), Noviomagi 1936, 1937.
- SCHUCHARDT, H., *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, I-III, Leipzig 1866-1868.
- SEELMANN, E., *Die Aussprache des Latein . . .*, Heilbronn 1885.
- SH = *Lateinische Grammatik* (Handbuch der Altertumswissenschaft 2, 2), p. 345-924 = *Syntax und Stilistik von J. H. SCHMALZ, neubearbeitet von J. B. Hofmann*, München 1928.
- SJÖGREN, H., *Tulliana*, dans *Eranos* 16, 1916, p. 1-50.
- *Kleine Textkritische Beiträge*, dans *Eranos* 19, 1919-1920, p. 163-172.
- SL = *Lateinische Grammatik* (Handbuch der Altertumswissenschaft 2, 2), p. 37-344 = *Laut- und Formenlehre von F. Stolz, neubearbeitet von M. Leumann*, München 1926.
- SOMMER, F., *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg 1914.
- SOUTER, A., *A Glossary of later Latin, to 600 A.D.*, Oxford 1949.
- STONE, R., *The language of the latin text of codex Bezae*, Urbana (Illinois) 1946.
- STOUT, S., *Scribe and critic at work in Pliny's letters*, Bloomington 1954.
- STURTEVANT, E., *The pronunciation of Greek and Latin*, 2e éd., Philadelphia 1940.
- SVENNUNG, J., *Orosiana, Syntaktische, semasiologische und kritische Studien zu Orosius*, Thèse, Uppsala 1922.
- *Lateinische Nebensätze ohne Subordinationswort*, dans *Glotta* 22, 1933-1934, p. 163-193.
- *Annotationes criticae in Catonem*, dans *Eranos* 32, 1934, p. 1-29.
- *Unters. = Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Uppsala 1935.
- TABACHOVITZ, D., *Études sur le Grec de la basse époque*, Uppsala-Leipzig 1943.
- Tablettes Albertini = —, *Actes privés de l'époque Vandale, édités et commentés par C. Courtois, L. Leschi, Ch. Perrat et Ch. Saumagne*, Paris 1952.
- THÉRY, G., *Études Dionysiennes I-II* (Études de philosophie médiévale 16 et 19), Paris 1932 et 1937.
- Thes. L. L. = *Thesaurus linguae latinae*, Iss., Lipsiae 1900-.
- THIELMANN, PH., *Der Ersatz des Reciprocums im lateinischen*, dans *ALL* 7, 1892, p. 343-388.
- THULIN, C., *Adnotationes criticae ad Corpus Agrimensorum*, dans *Eranos* 13, 1913, p. 36-50.
- TIDNER, E., *Sprachlicher Kommentar zur lateinischen Didascalia Apostolorum*, Stockholm 1938.
- TJÄDER, J. O., *Die nichtliterarischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700, I, Papyri 1-28*, Lund 1955.

UDDHOLM, A., *Formulae Marculfi*, Thèse, Uppsala 1953.

VÄÄNÄNEN, V., *Le Latin vulgaire des inscriptions Pompéiennes*, 2e éd., Berlin 1959.

VERBRACKEN, P., *Les Sermons CCXV et LVI de S. Augustin, De symbolo et De oratione dominica*, dans *Rev. bén.* 68, 1958, p. 5 ss.

Vetus Latina de Beuron = *Vetus Latina, Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron*, Freiburg im Breisgau 1949-.

WAGNER, MONICA, *Rufinus the translator*, Washington 1945.

WILMART, A., *Une version inédite de la Vie de S. Antoine*, dans *Rev. bén.* 31, 1914, p. 163-173.

WÖLFFLIN, E., *Ex toto, in totum*, dans *ALL* 4, 1887, p. 144-147.

## SAMENVATTING

Naar alle waarschijnlijkheid heeft Athanasius het Leven van Antonius (*ATH*) geschreven in 357, het jaar volgend op diens overlijden. Reeds spoedig daarna werd een latijnse vertaling (*V*) vervaardigd. Een andere vertaling (*EV*) door Evagrius van Antiochië zag het licht vóór 375. De mening van PONCELET (1909) dat *V* een bewerking zou zijn van *EV* werd bestreden door WILMART (1914), die aantoonde dat *V* ouder is dan *EV* en daarbij gedeelten van de tekst publiceerde: de proloog, de hoofdstukken 1-2 en 91-94. Beide vertalingen zijn onafhankelijk van elkaar en verschillen sterk: *EV* is een sierlijke, vrije vertaling, *V* minder vrij en onbeholpen.

In 1939 gaf GARITTE *V* in zijn geheel uit. Men dient deze uitgave te zien in verband met zijn voornemen om een tekstkritische editie van *ATH* voor te bereiden. In een voorstudie (1942) heeft hij aangetoond, dat zelfs de beste van de bestaande *ATH*-uitgaven, namelijk die van MONTFAUCON (1698), herdrukt in MIGNE, P. G. 26, kol. 837-976, in hoofdzaak teruggaat op een door Symeon Metaphrastes (10e eeuw) vervaardigde recensie. Het oudste van de aan deze bewerking voorafgaande handschriften die bewaard zijn gebleven, stamt uit de 9e eeuw. Vijf eeuwen scheiden het van de oorspronkelijke redactie. Gelukkigerwijze kunnen de oude vertalingen, *V*, *EV* en verschillende oosterse, als indirecte getuigen licht werpen op de prehistorie van de tekst. In het bijzonder het getuigenis van *V* wordt door GARITTE hoog aangeslagen, wijl deze vertaling zijns inziens zeer letterlijk is.

GARITTE volgt in zijn editie van *V* de voetstappen van WILMART, doordat hij meermalen vulgarismen en redactionele slordigheden normaliseert. Bovendien meent hij op plaatsen waar het (enig bekende) handschrift bedorven is, zonder bezwaar naar *ATH* te mogen conjectureren. Maar nadat LORIÉ (1955) en CHR. MOHRMANN (1956) hadden aangetoond dat de auteur van *V* een zekere mate van zelfstandigheid ten opzichte van *ATH* bewaart, waren verschillende emendaties en conjecturen van GARITTE niet meer te verdedigen. Op grond hiervan was een nieuwe tekstkritische bewerking van *V* wenselijk. Deze wordt in dit werk geboden in de vorm van een commentaar. Ten gerieve van de gebruiker is een door ons geëmendeerde tekst van *V* toegevoegd. Wat de indeling en nummering der bladzijden en regels betreft, deze komt geheel overeen met die van GARITTE. Door middel van nummers wordt

verwezen naar het commentaar. De asterisken duiden aan dat we afwijken van een lezing van GARITTE.

In de Prolegomena is een tweevoudig doel nagestreefd: vooreerst een synthetisch overzicht te geven van hetgeen wij in het commentaar behandelen, vervolgens de tekstkritische normen te omschrijven welke daarin zijn aangewend.

Als eerste norm komt de handschriftelijke overlevering ter sprake. *V* is slechts in één handschrift volledig bewaard gebleven, de in de Vaticaanse Bibliotheek berustende codex A2 *Capituli S. Petri*, geschreven in Midden-Italië omstreeks de 10e-11e eeuw. De epiloog van *V* is bovendien overgeleverd in codex *Farfensis* 5 van de 13e eeuw, afkomstig uit de abdij St. Michael van Gaëta en thans berustend in de Biblioteca Nazionale Vittorio Emmanuele II te Rome. We spreken in deze samenvatting verder alleen over codex A2.

In de orthografie van dit handschrift vallen de talrijke vrije spellingen op, bijv. *animus*, *cogitabit*, *mittet* in plaats van *animos*, *cogitavit*, *mittit*. Dit zijn vermoedelijk antieke schrijvingen die aan normalisering zijn ontsnapt dank zij hun dubbelzinnigheid: *animus*, bedoeld om de 4e naamval meervoud aan te duiden, diende zich aan als 1e naamval enkelvoud en kon zo genade vinden in de ogen van de klakkeloos overschrijvende copist. Bovendien konden deze spellingen hun bestaan rekken dank zij het feit dat de Karolingische Renaissance in Italië nooit sterke invloed heeft gehad.

De copistenfouten zijn uitermate talrijk en in alle soorten vertegenwoordigd: de eenvoudige die op louter grafische, fonetische of mechanische oorzaken berusten, maar ook de min of meer gecompliceerde die het gevolg zijn van averechtse normalisering, bijv. *turbarum*, gelezen als *turbarunt*, werd *turbauerunt*; *non acedere*, gelezen *uona cedere*, werd *bona cedere*; *Miletianos* werd *militiam nostram*. Uit de veelheid van copistenfouten meent WILMART te mogen besluiten, dat codex A2 via een lange reeks copieën van het oerexemplaar afstamt. Er is echter een andere verklaring voor de frequentie der copistenfouten te geven: *V* immers is een ongecorrigeerd dictaat, een klad. Dit blijkt vooral uit het feit dat een passus van *ATH* hier en daar tweemaal is vertaald: een eerste vertaling wordt afgebroken; de vertaler begint opnieuw en soms zelfs zo, dat zijn tweede omzetting een of meer elementen van zijn eerste poging veronderstelt, bijv. *his non est opus necessaria est illis* 77 (79.21-22), waar in de tweede bij *necessaria* beginnende vertaling de ontkenning van de eerste niet herhaald wordt. De copist heeft beide vertalingen genoteerd zonder de nodige correcties aan te brengen. Ook de vertaler is er niet meer toe gekomen zijn tekst bij te schaven. Vandaar dat *V*



wemelt van inconsequenties en redactionele slordigheden. In afwijking van WILMARTS opvatting kan dus het grote aantal copistenfouten ook toegeschreven worden aan de primitieve redactie. In het bijzonder zouden de talrijke fouten die fonetisch verklaarbaar zijn, heel goed in het aanvankelijke dictée hun oorsprong hebben kunnen vinden.

Welk licht kan *V* werpen op het dispuut dat gevoerd is over de rol van het dictée in de Oudheid? HERESCU (1957) is van mening dat het dictée eerst gegeven werd na een intense voorbereiding. Hij beschouwt het antieke dicteren als een louter mechanische bezigheid. NORDEN (1918), ERNOUT (1951) en DEKKERS (1952), hoewel een zekere voorbereiding niet uitsluitend, zijn van mening dat het dicteren in de Oudheid en nog lang daarna meer dan een louter mechanisch voorlezen van een definitief vastgelegde tekst moet geweest zijn. Het was volgens hen de normale vorm van compositie. Daar de omstandigheden van auteur tot auteur verschillen, is het wellicht voorzichtiger te zeggen dat de rol van het dictée zich bewogen heeft tussen twee uitersten: compositorische improvisatie enerzijds, louter mechanische werkzaamheid na volledige voorbereiding anderzijds. *V* blijkt een dictée te zijn dat het midden houdt tussen deze uitersten. Het element van improvisatie is duidelijk aanwijsbaar. Niettemin blijkt uit de stylistische kunstgrepen een zekere voorbereiding.

In het tweede hoofdstuk komt *ATH* als norm van tekstverbetering ter sprake. Dit criterium is slechts te hanteren in de mate waarin *V* een letterlijke vertaling is. Onze onderzoekingen op dit punt bevestigen en versterken de opvatting van LORIÉ en CHR. MOHRMANN: de vertaler handhaaft een grote mate van onafhankelijkheid ten opzichte van *ATH*; hij geeft bij voortduring blijk een werkstuk te willen leveren, dat strookt met de literaire opvatting, die sinds Cicero en Horatius een letterlijke vertaling afkeurde. Op grond van deze conclusie zal de griekse tekst slechts met de nodige voorzichtigheid als maatstaf van emendatie kunnen worden aangewend.

In het derde hoofdstuk wordt aangetoond dat het latijn van *V* in hoofdzaak te herleiden is tot de eenvoudige omgangstaal. De woordenschat bevat weinig literaire elementen.

Op morfologisch terrein worden de gewone laatlatijnse vrijheden geconstateerd maar hun frequentie is gering, bijvoorbeeld hoogstzelden gesyncopeerde vormen als *poplo* 20 (35.25) en *Sarcenos* 49 (59.12). Het is echter mogelijk dat de correcte vormen, die ver in de meerderheid zijn, op normalisering berusten. Het feit dat *turbarunt* 28 (43.11) werd veranderd in *turbauerunt*, maant tot voorzichtigheid.

Dat de syntaxis zeer variabel is, behoeft geen verwondering te wekken;

bijv. *attendere* met de datief maar ook met de accusatief; *communicare* met de datief maar ook *communicare cum aliquo*. Deze onbestendigheid is gemeengoed van de laatlatijnse schrijvers. Wel opvallend zijn de vele inconsequenties en vulgaire elementen. Zij stempelen *V* tot een specimen van vulgair latijn bij uitstek. Men dien echter te bedenken dat vele vrijheden tevens te wijten zijn aan de slordige redactie.

In het vierde hoofdstuk wordt de taal van *V* gekarakteriseerd als vulgair latijn met rhetorische inslag. Niet systematisch maar als het ware met golven heeft de auteur stilistische kunstgreepjes toegepast, die geheel onafhankelijk zijn van *ATH*. Op alle mogelijke manieren realiseert hij aan zijn persoonlijke smaak aangepaste stijleffecten: door middel van addities, omissies, vrije vertalingen en door morfologische of syntactische vrijheden. De laatste groep is in *V* van groot belang. Onder de onregelmatigheden speelt de vrije slot-*m* met eufonische functie een opvallende rol. Meestal wordt rijm of hiaatvermijding beoogd. Onder de rijmen verdienen die tussen een woord op -*m* en een ander op -*n* een aparte vermelding, bijv. *flumen . . . montem*. Deze onzuivere rijmen zijn in de latijnse literatuur zeldzaam. Prudentius gebruikt ze vrij vaak. De eufonische functie van de -*m* veronderstelt een fonetische waarde. Gevallen als *continuatim et sine intermissionem* 7 (22.20-21), waar de vrije -*m* van *intermissionem* duidelijk rijm bewerkstelligt, maken de bewering van sommige geleerden als zouden woorden op -*e* en -*em*, -*a* en -*am*, -*o* en -*um* gelijkkluidend geweest zijn, volkomen onaanvaardbaar. De reële waarde van -*m* blijkt trouwens ook uit stellige uitspraken van verschillende grammatici.

Ook de weglating van de -*m* heeft soms eufonische functie. Een typisch voorbeeld is het omarmend rijm *caderet ab ipso in terra* (niet *terram*), *omnia autem teneret* 3 (19.15-16). HAGENDAHL (1952) signaleert het verschijnsel in de correspondentie van Ruricius.

De stijl van *V* draagt alle kenmerken van een klad. Onsamenvattendheid en monotonie zijn de meest karakteristieke trekken.

## INDEX ANALYTIQUE

[Dans nos quatre index les chiffres en caractères gras renvoient aux paragraphes des prolégomènes; aux chapitres de *V* ceux en caractères ordinaires. Ces derniers sont suivis de petits chiffres au dessus de la ligne, indiquant les endroits pourvus de renvois et les numéros correspondants du commentaire. Les références importantes sont marquées d'un astérisque. Dans l'index des mots latins et dans celui des mots grecs nous avons mis quelques termes entre crochets, pour signaler qu'ils n'appartiennent pas au vocabulaire de *V* ou de *ATH*. Les quatre index ne se rapportent qu'aux données des prolégomènes et du commentaire.]

### Ablatif:

- absolu, confondu avec le participe conjoint, 36<sup>4\*</sup>; 61<sup>7</sup>; 65<sup>4</sup>.
- comme locatif, 61<sup>3</sup>; 93<sup>7\*</sup>.
- d'agent, 37, e; 24<sup>8\*</sup>; 44<sup>5</sup>.
- de comparaison, 37, c.
- de qualité, 37, b; 54<sup>7</sup>.
- de relation, 37, f.
- instrumental, 37, d.

Abréviations (voir aussi „confusion d'abr.” et „perte d'abr.”), 6<sup>2</sup>; 14<sup>10</sup>; 29<sup>4</sup>; 36<sup>8</sup>; 42<sup>1</sup>; 50<sup>4</sup>; 52<sup>1</sup>; 59<sup>7</sup>; 76<sup>5</sup>.

Abstrait au lieu du concret, 25, a, 2; 43, b, 1.

### Accord:

- absence d'accord (voir aussi „constructio ad sensum”; „fixation”; „neutre”), 38, d<sup>\*</sup>; 65<sup>6</sup>; 69<sup>2\*</sup>; 82<sup>7</sup> et 13.

### Accusatif:

- absolu, P<sup>15</sup>; 15<sup>5</sup>; 39<sup>8</sup>; 55<sup>7</sup>.
- dans les appositions, 39, a, 4; 71<sup>4</sup>(?).
- de relation (voir aussi „pronom neutre”), 47, 2; 1<sup>4</sup> et 5; 2<sup>1</sup>; 9<sup>13</sup>.
- double, 39, b<sup>\*</sup>; 82<sup>15</sup>.
- en fonction de sujet, 39, a.
- en suspens, 39, a, 3; 16<sup>5</sup>; 34<sup>4</sup>.

Additions, 22<sup>\*</sup>; 24<sup>\*</sup>; 41<sup>\*</sup>; 50, 7; 51, 7; P<sup>17</sup>; 4<sup>4</sup>; 5<sup>13</sup>; 7<sup>18</sup>; 12<sup>2</sup>; 13<sup>9</sup>; 19<sup>10</sup>; 32<sup>7</sup>; 33<sup>7</sup> et 8; 77<sup>2</sup> et 6.

### Adjectif:

- comme adverbe, 72<sup>1</sup>; 93<sup>9</sup>.
- substantivé (?), 72<sup>1</sup>.

Adjectif verbal en *-ndus*, utilisé comme part. du fut. act., 13<sup>7</sup>.

### Adverbe:

- employé attributivement, 3<sup>6</sup>.
- remplaçant l'adjectif, 35<sup>\*</sup>; 87<sup>5\*</sup>; 8<sup>4</sup>.

Allitération, 42, b.

Anacoluthie, 38, b; 37<sup>3</sup>; 65<sup>4</sup>.

Analogie, 11<sup>7</sup>; 16<sup>7</sup>.

Anaphore (voir aussi „répétition rhétorique”), 46<sup>4</sup>.

Anticipation, 9, d<sup>\*</sup>; 10<sup>\*</sup>; 52<sup>3</sup>; 60<sup>2</sup>; 75<sup>1</sup>.

Aphérèse, 47<sup>2</sup>; 50<sup>1</sup>.

\**Ἀπὸ κοινοῦ*, 25<sup>2</sup>.

Apposition épexégétique, 16<sup>1</sup>.

Apulée, 49, 5.

Assibilation, 3; 5<sup>8</sup>.

### Assimilation:

- de consonne, 24<sup>4</sup>; 32<sup>1</sup>; 54<sup>6</sup>.
- des préfixes, 33.
- de voyelle, 34, b; 82<sup>5</sup>.
- mécanique, 10<sup>\*</sup>; 46; 1<sup>1</sup>; 2<sup>7</sup>; 6<sup>4</sup>; 15<sup>1</sup>; 17<sup>1</sup>; 22<sup>3\*</sup>; 30<sup>4</sup>; 44<sup>1</sup>; 54<sup>7</sup>; 58<sup>1</sup>; 60<sup>8</sup>; 61<sup>7</sup>; 66<sup>9</sup>; 67<sup>8</sup>; 71<sup>3</sup>; 74<sup>3</sup>; 76<sup>1</sup>; 84<sup>7</sup>.
- syntactique, 45, c; 64<sup>5</sup>.

### Asymétrie:

- dans l'emploi des cas, 6<sup>5</sup>; 81<sup>6</sup>; 86<sup>6</sup>.
- dans l'emploi du nombre, des corrélés

latifs etc., 71<sup>4</sup>; 33<sup>10</sup>; 47<sup>2</sup>; 63<sup>1</sup>; 65<sup>1</sup>.  
 modale, 3<sup>10</sup>; 28<sup>13</sup>; 30<sup>6</sup>; 67<sup>5</sup>.  
 temporelle, P<sup>1</sup>; 13<sup>11</sup>; 17<sup>3</sup>; 19<sup>5</sup>; 37<sup>6</sup>;  
 38<sup>2</sup>; 43<sup>4</sup>; 64<sup>5</sup>; 67<sup>5</sup>.  
 vulgaire ou artificielle (?), 38, re-  
 marque à la fin.  
 Asyndète, 42, b; 16<sup>4</sup>; 17<sup>4</sup>\*; 23<sup>3</sup>; 24<sup>7</sup>;  
 29<sup>2</sup>; 33<sup>12</sup>\* et 14<sup>4</sup>\*; 37<sup>4</sup>\*; 46<sup>4</sup>\*; 49<sup>5</sup> et  
 10; 50<sup>14</sup>; 65<sup>7</sup>; 77<sup>5</sup>; 78<sup>5</sup>; 79<sup>3</sup> et 7; 80<sup>3</sup>  
 et 5; 82<sup>23</sup>; 86<sup>8</sup>; 89<sup>5</sup>; 93<sup>8</sup>.  
 Attraction, 38, e; 47<sup>3</sup>; 55<sup>7</sup>; 60<sup>12</sup>; 61<sup>7</sup>;  
 72<sup>1</sup>; 93<sup>5</sup>.  
 Augustin, 50, 6.

Bernard de Clairvaux, 16.  
 brachylogie, 72<sup>0</sup>.

brouillon (voir aussi „dictée non corri-  
 gée”, „incohérences”, „traduction réi-  
 térée”, „premier jet” etc.), 27; 30<sup>6</sup>;  
 55<sup>12</sup>; 73<sup>1</sup>; 75<sup>1</sup>.

Clausule (voir aussi „cursus”), 22; 49,  
 5 et 6; 54; 91<sup>9</sup>.

Clausule métrique, 49, 6; 50, 5.

Composition syntaxique, 34<sup>2</sup>.

*Concinnitas* (voir aussi „parallélisme”),  
 42, b; 26<sup>3</sup>; 28<sup>17</sup>; 55<sup>11</sup> et 18; 72<sup>3</sup>; 74<sup>8</sup>;  
 93<sup>7</sup>.

Concordance des temps, 37, j; P<sup>1</sup>\*; 8<sup>3</sup>;  
 9<sup>3</sup>; 11<sup>2</sup>; 13<sup>11</sup>; 17<sup>3</sup>; 28<sup>10</sup>; 42<sup>11</sup>.

Confusion:

de lettres et de phonèmes: *a/au*, 42<sup>9</sup>\*;  
 67<sup>6</sup>; *a/e*, 47<sup>4</sup>\*; 14<sup>18</sup>; 45<sup>2</sup>; 69<sup>4</sup>; *ali*,  
 91<sup>6</sup>; 22<sup>6</sup>; *a/o*, 32<sup>1</sup>; *a/u*, P<sup>5</sup> et 12;  
 5<sup>3</sup>; 22<sup>2</sup>; 24<sup>1</sup>; 44<sup>5</sup>; *ae/i*, 91<sup>0</sup>; 17<sup>6</sup>;  
*au/o*, 42<sup>9</sup>; *b/d*, 8, c; 3<sup>3</sup>; 40<sup>2</sup>; *b/m*,  
 8, b; 31<sup>1</sup>; *c/e*, 8, d; P<sup>4</sup>; *c/g*, 50<sup>6</sup>;  
 67<sup>6</sup>; *cl/u*, 67<sup>6</sup>; *d/r*, 8, b; 34<sup>3</sup>; *d/s*,  
 8, d; 51<sup>0</sup>\*; 27<sup>3</sup>; 33<sup>5</sup>; 74<sup>2</sup>; 86<sup>5</sup>; *des/*  
*dis*, 65<sup>13</sup>; *di/dis*, 71<sup>2</sup>; *di/z(s)*, 5<sup>6</sup>;  
*e/et*, 23<sup>6</sup>; 27<sup>1</sup>; *eli*, 17; 5<sup>8</sup>; 14<sup>1</sup>; 24<sup>15</sup>;  
 28<sup>3</sup>; 33<sup>1</sup>; 58<sup>9</sup>; 60<sup>4</sup>; *elo*, 3<sup>5</sup>; 5<sup>5</sup>;  
 20<sup>7</sup>\*; 24<sup>15</sup>; *elu* (voir aussi „con-  
 fusion de *et* et *ut*”), 32, b, 1; 91<sup>4</sup>;  
 31<sup>6</sup>; *f/p*, 8, c; 58<sup>9</sup>; *f/lu*, 7<sup>3</sup>; *h/n*,  
 8, d; P<sup>8</sup>; 71<sup>7</sup>; 28<sup>6</sup>; *i* sans point/  
 autres lettres ou parties d'autres  
 lettres, 8, e\*; 1<sup>3</sup>; 4<sup>2</sup>; 61<sup>0</sup>; 8<sup>2</sup>; 14<sup>5</sup>;

26<sup>1</sup>; 27<sup>4</sup>; 29<sup>1</sup>; 30<sup>2</sup>; 31<sup>4</sup>; 34<sup>5</sup>; 36<sup>2</sup>;  
 43<sup>3</sup>; 54<sup>8</sup>; 55<sup>13</sup>; 56<sup>2</sup>; 59<sup>5</sup>; *i/o*, 8, a;  
 11<sup>5</sup>; 24<sup>15</sup>; *i* (prothétique) *lin*, 8, g;  
 36<sup>2</sup>; 40<sup>6</sup>; *i/u*, 65<sup>11</sup>; *is/ius*, P<sup>17</sup> *ism/*  
*issim*, 1<sup>3</sup>; *l/m*, 8, b; 45<sup>4</sup>; *l/r*, 8, b;  
 12<sup>1</sup>; 51<sup>0</sup>; 54<sup>6</sup>; *lu/m*, 89<sup>4</sup>; *m/ns* ou  
*nt*, 8, d; P<sup>13</sup> et 14; 71<sup>2</sup>; 31<sup>0</sup>; *m/s*,  
 12<sup>5</sup>; *m/tu*, 51<sup>7</sup>; *n/u*, 8, d; 37<sup>1</sup>;  
 60<sup>10</sup>; 64<sup>4</sup>; 77<sup>11</sup>; *o/u*, 3<sup>2</sup>; 9<sup>3</sup>; 12<sup>8</sup>;  
 27<sup>2</sup>; 55<sup>14</sup>; 58<sup>9</sup>; 66<sup>7</sup>; 74<sup>2</sup>; *r/s*, 8, d;  
 91<sup>2</sup> et 16<sup>4</sup>\*; 46<sup>5</sup>; *r/t*, 8, d; 33<sup>5</sup>; 94<sup>4</sup>;  
*r/u*, 8, d; 71<sup>5</sup>\*; 50<sup>6</sup>; 86<sup>5</sup>; *s/t*, 8, d;  
 19<sup>2</sup>; 20<sup>1</sup>; 55<sup>10</sup>; 72<sup>1</sup>; 85<sup>2</sup>.

de mots semblables: *a(b)lad*, 3<sup>3</sup>; *cuil/*  
*que(qui)*, 17<sup>7</sup>; *est/et*, 6<sup>1</sup>; *et/ut*,  
 P<sup>10</sup>; 2<sup>8</sup>; 31<sup>4</sup>; 57; 91<sup>5</sup>; 12<sup>4</sup>; 39<sup>7</sup>;  
 44<sup>6</sup>; 53<sup>5</sup>; 55<sup>10</sup>; 93<sup>11</sup>; *homol/omnis*,  
 60<sup>11</sup>; 78<sup>4</sup>; 79<sup>4</sup>; *ne/nec*, 24<sup>6</sup>; *qual/*  
*quia*, 20<sup>5</sup>; 36<sup>3</sup>; *que(quae)/qui*,  
 14<sup>15</sup>; *quo/quod*, 72<sup>0</sup>; *si/sic*, 24<sup>6</sup>;  
*somnium/somnus*, 55<sup>4</sup>; pour d'au-  
 tres confusions, voir 12, a, 3 et 4.  
 de parataxe et hypotaxe, 46<sup>1</sup> et 13.  
 de *terminus in quo* et *in quem*, 52,  
 2, c; 31<sup>1</sup>; 63<sup>1</sup>.

occasionnée par des abréviations:  
*Ant(onius)/aut*, 50<sup>4</sup>; *-bus/-s*, E<sup>2</sup>;  
*est/sunt*, 9<sup>6</sup>; 14<sup>17</sup>; 21<sup>2</sup>; *et/ex*, 8, f;  
 P<sup>7</sup>; 72<sup>4</sup>; *per/pro*, 8, f; 60<sup>8</sup>; *quid/*  
*quod*, 60<sup>14</sup>; 90<sup>5</sup>; *Christus/Spiritus*,  
 50<sup>1</sup>.

*Constructio ad sensum*, 1<sup>2</sup>; 8<sup>2</sup>; 73<sup>5</sup>.

Contamination, 16; 38, a\*; P<sup>15</sup>; 3<sup>2</sup>; 5<sup>8</sup>;  
 91<sup>2</sup>; 13<sup>1</sup>; 34<sup>3</sup>; 50<sup>3</sup>; 54<sup>1</sup>; 55<sup>15</sup>; 75<sup>5</sup>;  
 82<sup>19</sup>; 94<sup>4</sup>.

Contraction, 34, a\*; 46<sup>7</sup>\*; 22<sup>5</sup>.

Correction:

abusive, P<sup>1</sup>; 2<sup>8</sup>; 71<sup>7</sup>; 91<sup>9</sup> etc. passim.  
 d'après le modèle (voir aussi „gra-  
 phie fautive + correction”), 19<sup>4</sup>;  
 44<sup>5</sup> (?); 47<sup>4</sup>; 51<sup>9</sup>; 52<sup>1</sup>; 53<sup>2</sup>; 59<sup>1</sup>;  
 86<sup>3</sup>; 90<sup>4</sup>.

de première et seconde main, 14.

Cursus:

*planus*, 49, 6; 82<sup>9</sup>.

*tardus*, 45, d; 49, 6.

*trispondiacus*, 49, 6 (hors V).

*velox*, 49, 6; 33<sup>3</sup>.

- Datif:**  
d'agent, 37, e; 24<sup>8</sup>; 44<sup>5</sup>.  
remplaçant le gén., 59<sup>7</sup>.
- Dictée:**  
non corrigée; 6; 15 ss.; 7<sup>1</sup>.  
rôle de la dictée, 18 ss.
- Dissimilation de r—r,** 12<sup>1</sup>; 51<sup>6</sup>.
- Dittographie,** 46; P<sup>8</sup> et 1<sup>6</sup> et 1<sup>8</sup>; 3<sup>2</sup>; 5<sup>12</sup>; 7<sup>24</sup>; 8<sup>2</sup>; 14<sup>9</sup>; 15<sup>6</sup>; 19<sup>2</sup>; 23<sup>8</sup>; 26<sup>1</sup>; 51<sup>7</sup>; 66<sup>9</sup>; 71<sup>1</sup>; 77<sup>2</sup>; 90<sup>1</sup>.
- Dittoscopie,** 3<sup>2</sup>; 21<sup>1</sup>.
- Doublets,** 36<sup>7</sup>; 41<sup>1</sup>; 55<sup>6</sup>; 58<sup>3</sup>; 82<sup>11</sup>.
- Élision,** 49, 5; 91<sup>6\*</sup>; 11<sup>3</sup> et 5; 85<sup>3</sup>.
- Ellipse:**  
de *dies*, 11<sup>1</sup>.  
d'*esse*, 10<sup>1</sup>; 16<sup>2</sup>; 461<sup>\*</sup>; E<sup>4</sup>.  
de l'objet, 74<sup>5</sup>.  
du pronom, 8<sup>2</sup>; 24<sup>18</sup>.  
du pronom réfléchi, P<sup>14</sup>; 9<sup>3</sup>; 25<sup>2</sup>; 28<sup>1</sup>; 45<sup>3</sup>; 46<sup>11</sup>.  
du verbe, 81<sup>1</sup>.
- Ennius,** 49, 4.
- Euphonie** (voir aussi „assonance”, „parallélisme phonétique”, „rime” etc.), 44 s.; 48 ss.
- Eurythmie,** 44 s.; 49 ss.
- Évagre d'Antioche,** 1.
- Exclusion** (du -m), 49, 1 et 2.
- Expressivité,** 43, b; 45, b; 52, 2, c.
- Facteur psychologique** (des fautes de copiste), 11; voir aussi „correction abusive”, „graphie pieuse”, „normalisation abusive”.
- Fautes de copiste,** 2; 6-12; 13, c.
- Féminin en -a** se substituant au neutre pluriel, 47, 6; 53<sup>2</sup>; 74<sup>4</sup>; 82<sup>11</sup>.
- Figure étymologique,** 7<sup>20</sup>.
- Fixation,** 24<sup>12</sup>; 34<sup>2</sup>; 82<sup>18</sup>; 87<sup>2</sup>.
- Futur,** 37, i; au lieu du présent, 25, b, 4.
- Génitif:**  
de comparaison, 37, c; 21<sup>4</sup>.  
de définition, 74<sup>1</sup>.  
de qualité, 37, b.  
de relation, 6<sup>8</sup>.  
final (?), 11<sup>5</sup>.  
grécisant, 65<sup>6</sup>.  
objectif du pronom personnel, 21<sup>4</sup>.  
partitif du pronom personnel, remplaçant le possessif, 55<sup>9</sup>.  
remplaçant l'ablatif, 88<sup>4</sup>.  
remplaçant le datif, 20<sup>8</sup>; 28<sup>11</sup>; 69<sup>3</sup>.  
Gérondif, 44<sup>1</sup>.  
Glose interne, 77<sup>2</sup>.  
Graphie:  
équivoque, 12, a, 1; 31<sup>1</sup>.  
fautive + correction, 13, c, 3; 71<sup>2</sup>; 12<sup>3</sup>; 33<sup>2</sup>; 67<sup>8</sup>; 77<sup>8</sup> 86<sup>5</sup>.  
inverse, 1<sup>3</sup>; 14<sup>3</sup>; 36<sup>7</sup>.  
pieuse, 5; 28<sup>5</sup>.  
superflue, 7<sup>\*</sup>; 13<sup>\*</sup>; -c, 24<sup>6</sup>; -m, 46; 54<sup>7</sup>; -n-, P<sup>14</sup>; 12<sup>\*</sup>; 15<sup>4</sup>; 60<sup>8</sup>; 90<sup>3</sup>; -s, 5<sup>6</sup>; 22<sup>3\*</sup>; 28<sup>14</sup>; 58<sup>1</sup>; 60<sup>8</sup>; 67<sup>7</sup>; -t, 4<sup>6</sup>; 13<sup>3</sup>; 42<sup>11</sup>; 49<sup>1</sup>; 54<sup>8</sup>; -u-, 36<sup>7</sup>; -ra-, -te- etc., 42<sup>1</sup>.
- Haplographie,** 9, a; P<sup>4</sup>; 1<sup>6</sup>; 6<sup>2</sup> et 7; 7<sup>6</sup> et 10; 14<sup>10</sup>; 17<sup>4</sup>; 22<sup>4</sup>; 24<sup>6</sup>; 25<sup>8</sup>; 33<sup>4</sup>; 34<sup>3</sup>; 36<sup>2</sup>; 38<sup>4</sup>; 39<sup>1</sup>; 43<sup>2</sup>; 50<sup>4</sup>; 52<sup>2</sup>; 56<sup>1</sup> et 2; 59<sup>7</sup>; 74<sup>7</sup>; 82<sup>8</sup>; 85<sup>6</sup>; E<sup>1</sup>.
- Hexamètre,** 51, 3 et 4, b.
- Hiatus** (Empêchement du —), 35, a, 2; 39 (p. 42); 49, 4<sup>\*</sup> et 6<sup>\*</sup>; P<sup>15</sup>; 14<sup>10\*</sup>; 15<sup>6</sup>; 39<sup>5</sup>; 43<sup>6</sup>; 52<sup>4</sup>; 53<sup>2</sup>; 54<sup>6</sup> et 8; 78<sup>3</sup>; 86<sup>6</sup>; 91<sup>9</sup>.
- Hilduin,** 17; 21.
- Homéoteleute** (voir „rime”), 41, d à la fin.
- Horace,** 22.
- Hyperbate,** 24<sup>10</sup>.
- Hypercorrectisme,** 3 à la fin; 49, 4.
- Hyperurbanisme,** 36<sup>7</sup>; 76<sup>3</sup>.
- Imparfait,** remplaçant le présent, 25<sup>7</sup>.
- Incohérences,** 16 s.; 38; 54.
- Indicatif,** exprimant l'irréel, 7<sup>23</sup>.
- Infinitif,** avec valeur jussive, 24<sup>6</sup> (?).
- Influence** (assimilatrice), P<sup>5</sup>; 7<sup>10</sup>; 45<sup>4</sup>; 84<sup>10</sup>; 88<sup>3</sup>; 91<sup>8</sup>.
- Interpolation,** 13, c, 1.
- Interrogation:**  
double, 22<sup>8</sup>.  
indirecte, P<sup>1</sup>; 60<sup>14</sup>.
- Interversion** des désinences (voir „métathèse de cas”).
- Inversion,** 23<sup>6</sup>; 39<sup>8</sup>; 53<sup>3</sup>; 84<sup>1</sup>; 94<sup>2</sup>.

*Lapsus calami*, 14.

Lettre d'Aristée, 18.

Liaison au moyen du -m, 49, 1ss.

*Libet glossarum*, 16.

Libertés morphologiques et syntaxiques,  
44 ss.

Ligne du modèle, 9, b; 28<sup>9</sup>; 82<sup>21</sup>.

Lucrèce, 16.

Majoration édifiante, 23, e; 7<sup>2</sup>; 14<sup>11</sup>.

Marcellus Empiricus (*versio lat.*), 16.

Masculin:

devenu neutre, 32, a; 61<sup>5</sup>.

remplaçant le féminin, 35, b\*; 9<sup>10</sup>;  
13<sup>12</sup>; 15<sup>9</sup>; 17<sup>8</sup>; 35<sup>3</sup>; 50<sup>8</sup> et 13; 52<sup>5</sup>;  
76<sup>1</sup>.

remplaçant le neutre, 35, a\*; 16<sup>9</sup>;  
76<sup>2\*</sup> et 4\*.

Mélectures (voir „confusion”).

Métathèse:

de cas, 51<sup>1\*</sup>; 40<sup>7</sup>; 45<sup>2</sup>.

faute de copiste, 9, c; 6<sup>10</sup>.

phonétique, 34, c.

Monotonie, 54.

*Mulomedicina Chironis*, 30, c, 2.

Myotacisme, 49, 1 et 3.

Négation, renforcée par son dédoublement, 29<sup>4</sup>.

Neutre:

s'adaptant à un autre genre, 5<sup>3</sup>; 55<sup>\*</sup>;  
14<sup>18</sup>; 45<sup>1</sup>; 82<sup>10</sup>.

s'adaptant à un autre nombre, 1<sup>2</sup>;  
55<sup>\*</sup>; 7<sup>11</sup>; 9<sup>4</sup>; 82<sup>21</sup>.

Nominatif:

absolu, 8<sup>2</sup>; 48<sup>1</sup>; 58<sup>10\*</sup>; 91<sup>6</sup>.

*pendens*, 20<sup>2</sup>; 51<sup>7</sup>.

pluriel en -as, 5<sup>9</sup> (?).

remplaçant l'acc. après un verbe déclaratif, 74<sup>8</sup>.

Noms sous forme copte, 58<sup>9\*</sup>; 60<sup>3</sup>; 68<sup>2</sup>;  
82<sup>5</sup>; 89<sup>7</sup>.

Normalisation abusive:

de la syntaxe, 46; P<sup>1</sup>; 8<sup>3</sup>; 89<sup>6</sup>.

de l'orthographe, 5; 3<sup>2</sup>; 14<sup>18</sup>; 57<sup>5</sup>;  
69<sup>4</sup>.

d'une forme, 46; 14<sup>9</sup>; 34<sup>3</sup>; 55<sup>10</sup>; 82<sup>1</sup>.

Obèle, 86<sup>3</sup>.

Omissions, 22; 26; 42; 9<sup>1</sup>; 19<sup>7</sup>; 34<sup>3</sup>;  
39<sup>4</sup>; 47<sup>5</sup>; 53<sup>3</sup>; 65<sup>9</sup>; 66<sup>3</sup> et 4; 80<sup>1</sup> et 6;  
92<sup>1</sup>.

Ordre des mots, 24<sup>10</sup>; 34<sup>1</sup>; 39<sup>1</sup>; 40<sup>1</sup>;  
51<sup>2</sup>; 88<sup>2</sup>.

Oribasius (*latinus*), 16.

Orthographe, 2-5; 16<sup>8</sup>; 24<sup>15</sup>; 26<sup>4</sup>; 31<sup>1</sup>;  
57<sup>5</sup>; 66<sup>7</sup>; 74<sup>6</sup>; 79<sup>7</sup>; 92<sup>2</sup>; 93<sup>6</sup>.

Palatalisation, 3.

Parallélisme:

phonétique, P<sup>11</sup>; 1<sup>1</sup>, 6 et 9; 3<sup>9</sup>; 4<sup>4</sup>;  
7<sup>18</sup>; 15<sup>5</sup>; 17<sup>3</sup> et 4; 28<sup>14</sup> et 17; 33<sup>12</sup>  
et 14; 46<sup>4</sup>; 61<sup>2</sup>; 65<sup>5</sup> (voir aussi  
„*concinntas*” et „*rime*”).  
rythmique, 5<sup>1</sup>.

Paraphrase, 22; 25, e, 1\*; 41, d\*; 14<sup>5</sup>;  
30<sup>4</sup>.

Parataxe, 25, d, 1; 39, d; 43, b, 4\*; 3<sup>10</sup>;  
7<sup>22</sup>; 13<sup>2</sup>; 25<sup>3</sup>; 47<sup>5</sup>; 50<sup>7</sup>; 63<sup>3</sup>; 65<sup>8</sup>;  
77<sup>4</sup>; 80<sup>1</sup>; 81<sup>5</sup>.

Parenthèse, 27; 25<sup>3</sup>; 28<sup>8</sup>.

Parfait:

au lieu du futur antérieur, 18<sup>3</sup>; 23<sup>2</sup>.

au lieu du présent, 20<sup>4</sup>; 52<sup>1</sup>.

avec ou sans -u-, 34, d.

avec thème du présent, 93<sup>10</sup>.

gnomique, E<sup>3</sup>.

Paronomasie, 54, 2; 4<sup>4</sup>.

Participe:

du parfait passif = part. prés. grec,  
12<sup>10</sup>; 22<sup>2</sup>; 65<sup>11</sup>.

+ et (-que) + *verbum fin.* (ou  
invers. *verb. fin.* + et + part.),  
2<sup>5</sup>; 3<sup>8</sup>; 10<sup>2</sup>; 16<sup>2</sup>; 39<sup>8</sup>; 46<sup>1\*</sup> et 13;  
68<sup>5</sup>; 82<sup>10</sup>; 92<sup>1</sup>.

*Passio Macchabaeorum* (vers. lat.), 19;  
22.

*Peregrinatio Egeriae*, 30, c, 1; 19<sup>1</sup>.

Permutation:

dans la conjugaison, 32, b\* et c; 45,  
b, 2; 45<sup>9</sup>; 55<sup>3</sup> et 11.

Persévération, 9, d\*; 10\*; 16<sup>9</sup>; 22<sup>2</sup>; 73<sup>4</sup>;  
75<sup>1</sup>; 90<sup>4</sup>.

Perte:

d'abréviations: tilde, 1<sup>3</sup>; 3<sup>2</sup>; 6<sup>2</sup>; 72<sup>1</sup>;  
74<sup>4</sup>; ' = -ra-, -re- etc., 42<sup>1</sup>; ' =  
-ur, 1<sup>9</sup>; 25<sup>6</sup>; ^ = -us, 25<sup>6</sup> (?).

de lettres ou de phonèmes (7): -c,

- 24<sup>6</sup> et 13; -i-, 75<sup>3\*</sup>; in-, 36<sup>2</sup>; 50<sup>1</sup>; -m, 5<sup>9</sup>; 71<sup>7</sup>; 27<sup>2</sup>; 30<sup>7</sup>; 31<sup>8</sup>; -n-, 12<sup>\*</sup>; 9<sup>4</sup>; 12<sup>4</sup>; 20<sup>1</sup>; 34<sup>3</sup>; 36<sup>2</sup>; 65<sup>13</sup>; 75<sup>3</sup>; 77<sup>7</sup>; -n- devant g, 31<sup>9</sup>; 32<sup>1</sup>; -s, 26<sup>5</sup>; 45<sup>1</sup>; 67<sup>7</sup>; -t, 71<sup>0</sup>; 9<sup>8</sup>; 10<sup>4</sup>; 58<sup>11</sup>; -u-, 33<sup>3</sup>; 36<sup>7</sup> (voir aussi „confusion” de a et au).
- Pétron, 30, c. 1.
- Phénomènes phonétiques (voir „aphérèse, assimilation, confusion, contraction, dissimilation, élision, métathèse, prononciation populaire, prothèse, synalèphe, syncope”).
- Phrase nominale, 39, a, 2<sup>\*</sup>; 46<sup>1</sup>; 81<sup>1</sup>; 85<sup>7</sup>.
- Plaute, 49, 4.
- Pléonasme (voir aussi „répétition”), 4<sup>5</sup>; 13<sup>8</sup>.
- Pline le Jeune, 18.
- Plurale tantum, au singulier, 69<sup>4</sup> (?).
- Plus-que-parfait, peu employé, 85<sup>3</sup>.
- Potentiel du passé, 67<sup>9</sup>.
- Ponctuation, P<sup>2</sup> et 10; 13<sup>2</sup>; 14<sup>4</sup>; 16<sup>2</sup>; 30<sup>3</sup>; 32<sup>7</sup>; 49<sup>9</sup>; 50<sup>4</sup>; 59<sup>7</sup>; 65<sup>7</sup>; 77<sup>4</sup>; 81<sup>3</sup>.
- Premier jet, 15 ss.; 54.
- Présent:
- au lieu du futur, 25, b, 4; 19<sup>5</sup>; 42<sup>10</sup>; 49<sup>7</sup>.
- au lieu du parfait, 37<sup>9</sup> et 7 (?).
- Prima Clementis (vers. lat.), 19.
- Prolepse, 38, c; 31<sup>0</sup>; 24<sup>10</sup>; 34<sup>1</sup>; 40<sup>3</sup>; 54<sup>8</sup>; 60<sup>9</sup>; 88<sup>2</sup>.
- Pronom neutre, comme acc. de relation, 50<sup>5</sup>; 55<sup>8</sup>; 80<sup>7</sup>.
- Prononciation populaire, P<sup>17</sup>; 3<sup>2</sup>; 46<sup>7</sup>.
- Proposition:
- conditionnelle, 17<sup>3</sup>; 28<sup>4</sup>.
- infinitive, 54<sup>8</sup>; au passif, 1<sup>7</sup>.
- subordonnée sans conjonction, 4<sup>8</sup>; 19<sup>3</sup>; 38<sup>4</sup>; 54<sup>8</sup>; 60<sup>9</sup>.
- Prothèse, 34, e; P<sup>8</sup>; 46<sup>3</sup>.
- Quintilien, 18.
- Récitation artistique, 50, 4, b.
- Recomposition, 33; 93<sup>10</sup>.
- Réduction du -m, 49, 1 s.; 51, 1 s.
- Réminiscence (d'une trad. bibl.), 7<sup>8</sup>; 13<sup>12</sup>; 17<sup>1</sup>.
- Renforcement de la pensée, 43, a.
- Répétition:
- incohérente, 51<sup>9</sup>.
- inesthétique, 16; 54, 2<sup>\*</sup>; 64<sup>3</sup>.
- pléonastique, 54, 1<sup>\*</sup>; 31<sup>0</sup>; 71<sup>8</sup>; 23<sup>7</sup>; 31<sup>7</sup>; 37<sup>5</sup>; 39<sup>1</sup>; 41<sup>4</sup>; 42<sup>8</sup>; 44<sup>7</sup>; 47<sup>4</sup>; 70<sup>9</sup>; 85<sup>5</sup>; 94<sup>1</sup> et 5.
- rédactionnelle (voir „trad. réitérée”).
- rhétorique (voir aussi „anaphore”), 33<sup>14</sup>.
- Rétention du -m, 49, 1.
- Rime:
- embrassée, 50, 6; 53; 31<sup>2</sup>; 38<sup>1</sup>; 53<sup>2</sup>; 59<sup>7</sup>; 63<sup>2</sup>.
- imprécise (-m ... -n), 49, 6; 50, 7; 51, 4, c et 7; P<sup>17</sup>.
- ordinaire, 22; 39, 6; 50 ss.; 4<sup>5</sup>; 7<sup>4</sup>; 22<sup>3</sup>; 46<sup>4</sup>; 58<sup>7</sup>; 82<sup>12</sup> (voir aussi „concinntas” et „parallélisme”).
- Rufin, 18 s.; 22.
- Sandhi, 51, 2.
- Saut du même au même:
- d'homéoarcte, 9, b; P<sup>3</sup>; 51<sup>4</sup>; 6<sup>5</sup>; 12<sup>10</sup>; 13<sup>9</sup>; 40<sup>3</sup>; 62<sup>4</sup>.
- d'homéotéleute, 9, b; P<sup>8</sup>; 2<sup>3</sup>; 71<sup>4</sup>; 15<sup>4</sup>; 19<sup>3</sup>; 22<sup>1</sup>; 25<sup>1</sup>; 31<sup>3</sup> et 4; 34<sup>3</sup>; 37<sup>2</sup>; 40<sup>5</sup>; 45<sup>6</sup>; 74<sup>2</sup>; 80<sup>9</sup>; 87<sup>1</sup>; 91<sup>4</sup>; 93<sup>3</sup>.
- hors catégorie, 71<sup>3</sup>; 27<sup>4</sup>; 28<sup>9</sup>; 41<sup>2</sup>; 67<sup>2</sup>; 82<sup>3</sup>; 85<sup>4</sup>.
- occasionnant la perte d'une syllabe, 60<sup>10</sup>; 71<sup>2</sup>; type différent, 33<sup>4</sup>; 40<sup>4</sup>.
- regressif, 75<sup>3</sup>.
- Schedae inemendatae, 6; 17.
- Scriptio continua, 5; 33; 71<sup>2</sup>.
- Sénèque, 16.
- Signes d'intervention, 51<sup>9</sup>; 52<sup>1</sup>.
- Simple (mot —) au lieu du composé, 12<sup>9</sup>; 17<sup>4</sup>; 22<sup>9</sup>.
- Simplification, 25, e, 1 à la fin; 26, a, 4; 29<sup>3</sup>.
- Singulier collectif, 25, a, 1; 71<sup>4</sup>; 33<sup>10\*</sup>; 82<sup>11</sup>.
- Sonorité, 52, 2, c; 14<sup>2</sup>.
- Style ancien et moderne, 43, b, 4.
- Subjonctif:
- imparfait comme jussif, 16<sup>4</sup>; 38<sup>2</sup>.
- sans raison syntaxique, 1<sup>2</sup>; 28<sup>13</sup>; 42<sup>1</sup>; 67<sup>3</sup>.

*Suspensio* (voir „rétention”).

Syméon le Métaphraste, 21.

Symmaque, 16.

Synalèphe, 49, 1; 45<sup>3</sup>.

Syncope, 34, f.

Syndèse, 46<sup>1</sup>.

Tachygraphes, 18.

Tacite, 30, c, 1.

Tertullien, 30, b, 3.

Thomas d'Aquin, 17.

Tilde, 7, a; 14.

Tmèse, 46.

Traduction:

biblique, 13<sup>12</sup>.

corrigant *ATH*, 23, c et d; 50<sup>10</sup>; 55<sup>1</sup>;  
58<sup>2</sup>; 83<sup>3</sup>.

double, 41, c; 66<sup>7</sup>.

fautive, 27; 7<sup>14</sup>; 12<sup>2</sup>; 17<sup>5</sup>; 40<sup>7</sup>; 70<sup>2</sup>;  
73<sup>9</sup>; 88<sup>2</sup>.

fautive, occasionnée par le modèle  
grec, 27; 28<sup>4</sup>; 39<sup>7</sup>; 51<sup>3</sup>; 69<sup>4</sup>; 78<sup>2</sup>;  
88<sup>1</sup>.

idiomatique, 22; 25, passim; 43, b.

libre (voir aussi „trad. corr. *ATH*”,  
„Paraphrase” et „Simplification”),  
22 ss.; 41 ss.; P<sup>13</sup>; 27<sup>2</sup>; 36<sup>4</sup>; 44<sup>2</sup>;  
73<sup>7</sup>; 82<sup>22</sup>.

réitérée, 15 ss.; 6<sup>3</sup>; 13<sup>8</sup>; 20<sup>3</sup>; 25<sup>9</sup>; 43<sup>3</sup>;  
66<sup>2</sup>; 82<sup>9</sup>.

Transcription, 27; 35, a, 1, à la fin; 2<sup>7</sup>;  
3<sup>10</sup>; 14<sup>18</sup>; 14<sup>19</sup> (partielle); 39<sup>6</sup>; 43<sup>1</sup>;  
61<sup>6</sup>; 65<sup>5</sup>; 77<sup>7</sup>; 79<sup>2</sup>.

Valerius Flaccus, 16.

Variabilité, 37; 33<sup>10</sup>; 49<sup>9</sup>; 65<sup>1</sup>.

Variation, 41, d; 45, e; 52, 2, c, à la  
fin; 5<sup>11</sup> (1°); 38<sup>1</sup>; 46<sup>1</sup>; 54<sup>4</sup>; 64<sup>5</sup>;  
65<sup>1</sup> et 7; 75<sup>4</sup>; 85<sup>1</sup>; 93<sup>7</sup>.

Verbe à tout faire, 3<sup>7</sup>; 17<sup>4</sup>.

Vetus Latina, 30.

Vitruve, 30, c, 1.

Vulgarismes, 39.

Zeugma, 7<sup>3</sup>; 29<sup>3</sup>.



# INDEX DES MOTS LATINS

*ab*, avec acc., 45, d; P<sup>11</sup>; 29<sup>1</sup>; 30<sup>7</sup>; 52<sup>4</sup>  
et 6; 65<sup>6</sup>.

*ab se*, 72<sup>5</sup>.

*abditum*, = *adytum*, 12<sup>10</sup>; 14<sup>3</sup>.

*abscondere*, = *se a.*, 46<sup>11</sup>.

*absconsus*, = part. prés. dans *ATH*,  
12<sup>10</sup>.

*ac*, 29, a.

*ad*, avec dat., 17<sup>1</sup>.

*addere*, 42<sup>8</sup> et 9.

*adire*, avec l'inf., 40<sup>2</sup>.

*adlegorizare*, 33; 76<sup>3</sup>.

*admirabiliter*, 43, a.

*admiratio*, 25, a, 2; 43, b.

*ad se*, 47<sup>1</sup>.

*adtangere*, 33.

*adtendere*, constr., 37, g; avec acc., 27<sup>2</sup>;  
31<sup>2</sup>; 33<sup>13</sup>.

*Aegyptum*, = *in Aeg.*, 57<sup>3</sup>.

[*albarium*], 54<sup>6</sup>.

[*albarius*], 54<sup>6</sup>.

*alii*, comme pronom réciproque, 22<sup>9</sup>.

*aliquis*, = *alius* ou *alius quis*, 73<sup>1</sup>.

*ammirari*, -atio, 33.

*Amon*, *Ammon*, *Amun*, 58<sup>9</sup>; 60<sup>3</sup>.

*animatio*, 30, a; *a. in* avec abl., 4<sup>3</sup>.

*ante*, *antea*, 29, a.

*antelucanus*, 24<sup>1</sup>.

*antequam*, 29, a.

*anus*, = *annos*, 2<sup>2</sup>.

*apertus*, = part. prés. dans *ATH*, 12<sup>10</sup>.

*Arsinoïta*, 15<sup>1</sup>.

*artare*, *se art. ad et in*, 4<sup>1</sup>.

*articulus*, 23, d.

*atque*, 29, a.

*audere*, 9<sup>16</sup>.

*aut*, 29, a; 14<sup>10\*</sup>; = δέ, 53<sup>3</sup>.

*autem*, = *enim*, 31<sup>7</sup>; 62<sup>2</sup>; = μέν οὖν,  
13<sup>8</sup>; 46<sup>10</sup>.

*beatum dicere*, fixé, 87<sup>2</sup>.

*belua*, 23, b, 1; 25, a, 3.

*beneficia*, -ae (?), 74<sup>4</sup>.

*calcitrare aliquem calces*, 82<sup>15</sup>.

*cata*, avec gén., 43<sup>1</sup>.

*cauernus*, = -a, 32, a; 13<sup>4</sup>.

*causam* (?), = „en vue de”, 39<sup>5</sup>; 62<sup>3</sup>.

*cedere* (?), 42<sup>3</sup>.

*circa*, avec abl., 49<sup>3</sup>; 72<sup>2</sup>; 84<sup>6</sup>.

*circumuallare*, 30, a.

*coepisse*, avec inf., 37, i, 3.

*cogitatus*, 71<sup>7</sup>.

*collactaneus*, 47.

[*columbarium*], 54<sup>6</sup>.

[*columbarius*], 54<sup>6</sup>.

*comedere*, 29, a.

*comes*, 85<sup>1</sup>.

*comites*, nomin. sg., 45, c; 85<sup>1</sup>.

*commemorari*, constr., 37, g.

*committere*, 55<sup>12</sup>.

*communicare*, constr., 37, g; 86<sup>1</sup>.

[*componere* = „rédiger”], 18.

*congregare in*, avec abl., 4<sup>5</sup>.

*consolatio*, 25, a, 2.

*contendere*, = ἀγωνιᾶν, 19<sup>8</sup>.

*continuo*, 3<sup>5</sup>.

*corcodillus*, 34, c; 15<sup>2</sup>.

*corporalis*, 82<sup>20</sup>.

*credere aliquem*, = „croire à quel-  
qu'un”, 58<sup>7</sup>.

*credere in*, avec acc., 4<sup>3</sup>; 55<sup>2</sup>.

*crura*, = *crus*, 53<sup>2</sup>.

*cum*, avec acc., 8<sup>1</sup>; 14<sup>2</sup>; 25<sup>4</sup>; 28<sup>12</sup>;  
causal, 29, a; = *dum*, 53<sup>1</sup>.

*de*, avec acc., 45, e; P<sup>17</sup>; 33<sup>9</sup>; 72<sup>3</sup>; 75<sup>3</sup>  
et 4.

(*de*) *se*, 33<sup>4</sup>.

*deficere*, (*in*) *studio*, 40<sup>6</sup>.

*deificus*, 23, e.

[*delitor*], 24<sup>4</sup>.

*delitum*, 24<sup>4</sup>.

*demergere*, = *se d.*, 28<sup>1</sup>.

*denuo*, 20<sup>3</sup>.  
*deserta loca*, 25, a, 1.  
*desertum* (?), 11<sup>6</sup>.  
*desertus*, 11<sup>6</sup>.  
*desiderium in*, avec acc., 4<sup>3</sup>.  
 [delegeri, = detegi], 45<sup>9</sup>.  
*Deus*, 23, b, 1; 25, a, 4.  
 [dictare], 18.  
*dignus*, constr., 37, g; 51<sup>6</sup>.  
*dilectatio*, 29, b, 2; 74<sup>6</sup>.  
*dilectio in*, avec abl., 4<sup>3</sup>; 36<sup>3</sup>.  
*diligentia in*, avec abl., 4<sup>3</sup>.  
*disc(ed)ere*, 71<sup>2</sup>.  
*diuinationes*, 33<sup>1</sup>.  
 [dominicalis], 82<sup>14</sup>.  
*dominicanus*, 82<sup>14</sup>.  
 [dominarius], 82<sup>14</sup>.  
*Dominus*, 23, b, 1; 25, a, 2.  
*donec* (concordance des temps), P<sup>1</sup>.  
  
*Ecclesia*, 25, e, 2.  
 [edere], 29, a.  
*educare*, P<sup>4</sup>; -atus sacramentis, = με-  
 μυσταγωγῆμενος, 14<sup>4</sup>.  
*energumeni*, 25, a, 3; orthographe, 56<sup>2</sup>.  
*enim*, = autem, 45<sup>8</sup>; 82<sup>24</sup>; confusion  
 de hypotaxe et parataxe, 46<sup>13</sup>; =  
 δέ, 53<sup>3</sup>.  
 [enotare], 18.  
*eo quod*, 29, a; 60<sup>7</sup>.  
*ergo*, = μὲν οὖν, 13<sup>6</sup>.  
*ergo autem*, pléonasme (?), 13<sup>8</sup>.  
*esca*, 45<sup>3</sup>.  
*et*, 29, a; adversatif, 28<sup>2</sup>; 53<sup>3</sup>; 77<sup>1</sup>; 91<sup>3</sup>;  
 confusion de hypotaxe et parat.,  
 46<sup>13</sup>; paratactique, P<sup>16</sup>; 27<sup>3</sup>.  
*etiam*, 30, c, 1.  
*euacuare*, 30, a.  
*ex*, = „à cause de” (?), 73<sup>7</sup>; = „du  
 point de vue de”, 16<sup>6</sup>.  
*excusare*, = se e., 45<sup>3</sup>.  
*ex eo*, = ex eo quod, 46<sup>12</sup>.  
*expectare* (spectare) = spectare, 34,  
 e; 46<sup>3</sup>.  
*exprimere aliquid alicui*, E<sup>2</sup>.  
  
*facere iter, misericordiam etc.*, 29, b, 1;  
 = se f. (fieri), P<sup>14</sup>; 36<sup>6</sup>; par rapport  
 à un acte inachevé, 55<sup>12</sup>; avec inf.,

périphrase d'un verbe transitif, 15<sup>4</sup>.  
*factura*, 78<sup>1</sup>.  
*femora*, = femur, 53<sup>2</sup>.  
*fidere*, absolument, 91<sup>4</sup> (?); *de*, 7<sup>3</sup>; *in*  
 avec abl., 4<sup>3</sup>.  
*fides in* avec abl., 4<sup>3</sup>; 89<sup>11</sup>.  
*fiducia in* avec abl., 4<sup>3</sup>.  
*fidus* (?), 91<sup>4</sup>.  
*figere genua*, 30, b, 1; 51<sup>5</sup>.  
*finis*, féminin, 93<sup>1</sup>.  
*flectere genua*, 30, b, 1; *genuam*, 82<sup>11</sup>.  
 [flere], 29, a.  
*foras*, = -is, 63<sup>1</sup>.  
*foris*, = -as, 63<sup>1</sup>.  
 [formare = „rédiger”], 18.  
*forsitan*, 29, a; 86<sup>3</sup>.  
 [fortasse], 29, a.  
*frequenter*, 29, a.  
*fugire*, 6<sup>6\*</sup>; 53<sup>4</sup>; 86<sup>4</sup>.  
  
*gaudere*, 29, a; 67<sup>6</sup>.  
*gaudibundus*, 29, a.  
*gaudium*, 29, a.  
*genua*, -ae, 82<sup>11</sup>.  
*genus humanum*, 25, e, 2.  
*gestare*, = -ire, 36<sup>5</sup>.  
*gressus*, = ingressus (?), 12<sup>9</sup>.  
  
*habere*, avec double acc., 77<sup>6</sup>; avec inf.,  
 37, i, 3; *curam, consuetudinem etc.*,  
 29, b, 1; *uitam*, 3<sup>7</sup>.  
*haereticus*, 25, a, 2.  
 [haud], 29, a.  
*hic*, 25, a, 4; 30, c, 2; *haec* (neutre  
 pluriel), 56<sup>1</sup>; *hii*, = *hi*, 13<sup>1</sup>; 23<sup>1</sup>;  
 25<sup>9</sup>; 30<sup>1</sup>; 31<sup>5</sup>; 32<sup>4</sup> et 6; 56<sup>4</sup>; 60<sup>13</sup>;  
 70<sup>5</sup>; 80<sup>4</sup>; 94<sup>7</sup>.  
*hinc de cetero*, = λοιπόν, 4<sup>5</sup>.  
*hoc est*, 30, c, 2.  
*hoc ... quod*, 29, a.  
*huiusmodi*, 29, b, 2.  
  
*i-* prothétique, 36<sup>2</sup>.  
*iam*, addition, 19<sup>10</sup>; trad. libre de καί,  
 70<sup>2</sup>.  
*ibi*, 8<sup>2</sup>; = *eo*, 63<sup>1</sup>.  
 [id est], 30, c, 2.  
 [ideoque = *ideo*], 24<sup>12</sup>.  
*ille*, = alter e duobus, 37<sup>8</sup>; 59<sup>6</sup>; comme  
 réfléchi, 49<sup>1</sup>.

*illi ... illi*, = *alii ... alii*, 33<sup>7</sup> et <sup>8</sup>.  
*illic*, 8<sup>2</sup>.  
*illum*, = *illud* (nomin.), 11<sup>7</sup>.  
*impedire*, avec dat., 11<sup>3</sup>.  
*implere*, avec double acc., 39, b.  
*im(pro)perare*, 25<sup>8</sup>.  
*imuicem*, 33.  
*in*, avec abl. après verbes de mouv., 311<sup>+</sup>; 6<sup>5</sup>; 12<sup>7</sup>; 14<sup>13</sup>; 15<sup>3</sup>; 32<sup>2</sup>; 43<sup>5</sup>; 55<sup>20</sup>; 64<sup>1</sup>; avec acc. après *credere*, *desiderium*, *instantia*, *operari*, 4<sup>3</sup>; avec acc. au lieu de l'abl., 32<sup>+</sup>; 51<sup>+</sup>; 71<sup>1</sup> et 10; 14<sup>12</sup>; 22<sup>7</sup>; 23<sup>10</sup>; 44<sup>3</sup>; 46<sup>9</sup> et 14; 54<sup>2</sup>, <sup>3</sup> et <sup>5</sup>; 54<sup>9</sup>; 57<sup>2</sup>; 58<sup>6</sup>; 59<sup>2</sup>; 60<sup>1</sup>; 61<sup>1</sup>; 63<sup>2</sup> et <sup>4</sup>; 65<sup>3</sup> et <sup>12</sup>; 66<sup>1</sup>; 70<sup>1</sup> et <sup>5</sup>; 73<sup>8</sup>; 78<sup>3</sup>; 82<sup>2</sup>, <sup>4</sup> et <sup>6</sup>; 84<sup>5</sup> et <sup>11</sup>; 86<sup>9</sup>; 89<sup>3</sup>; avec acc. auprès des composés de *trans*-, 5<sup>9</sup>; avec acc. ou abl. après *dilectio*, *fiducia* etc., 4<sup>3</sup>; *in (quo)* et *in (ubi)*, leur syntaxe et les facteurs stylistiques, 52.  
*in anno*, *in annum*, 12<sup>8</sup>.  
*in bono*, *in bonum*, 19<sup>1</sup>.  
*in priore*, 721<sup>+</sup>; 66<sup>8</sup>.  
*in tantum*, 71<sup>2</sup>.  
*in totum*, 911<sup>+</sup>; 38<sup>3</sup>; 55<sup>18</sup>.  
*inaniter*, = μάτην, 41<sup>2</sup>.  
*inaquosum*, 64<sup>2</sup>.  
*incipere*, avec inf., 37, i, 3.  
*incorporatio*, 30, b, 2.  
*indigere*, avec acc., 47, 8; 84<sup>10</sup>.  
*infinitus*, majorant πολύς, 43, a.  
*ingenium bonum* (II Cor. 8, 8), 7<sup>8</sup>.  
*iniquus*, 75<sup>1</sup>.  
*insilire in*, avec abl., 31<sup>1</sup>.  
*inspiratus*, = κινούμενος, 50<sup>1</sup>.  
*instante*, 46<sup>6</sup>.  
*instantia in*, avec acc., 4<sup>3</sup>.  
*instruere (instruere?)*, 22<sup>9</sup>.  
*intellectus*, 13<sup>9</sup>.  
*interdie*, = -iu, 55<sup>6</sup>.  
*intueri*, 55<sup>13</sup>.  
*iuenire*, 29, a.  
*ipse*, démonstratif, 69<sup>2</sup>.  
*ipsud*, *ipsum*, 89<sup>2+</sup>; 91<sup>1</sup>.  
*is*, = *idem*, 33<sup>9</sup>.  
*ista* (neutre pluriel), 56<sup>1</sup>.  
*iste*, 30, c, 2.  
*instruere (?)*, 22<sup>9</sup>.

*istudium*, 34, e; 18<sup>2</sup>.  
*itaque*, confusion de hypotaxe et parat., 46<sup>13</sup>; = *et ita*, 24<sup>12</sup>; 53<sup>3</sup> (?).  
*iterum*, 14<sup>9</sup>.  
*[iungeri, = iungi]*, 45<sup>9</sup>.  
*[labium]*, 29, a.  
*labrum*, 29, a.  
*laesa (?)*, = *laesio*, 44<sup>5</sup>.  
*laetari*, 29, a; 67<sup>6</sup>.  
*laetitia*, 29, a.  
*[laetus]*, 29, a.  
*Laodicia*, = „à L.", 61<sup>3</sup>.  
*lenitas*, = *leuitas*, 51<sup>1</sup>.  
*lucrare*, 87<sup>4</sup>.  
*-m*:  
   articulation, 49; 50, 3.  
   devant consonne, 50.  
   devant voyelle, 49.  
   en pause, 51.  
   irrégulier, 47, 1-12 (comp. index 1 et 2); 48; 49, 6; 50, 6; 51, 4, d, 6 et 7, 51<sup>+</sup>; 14<sup>2</sup>; 22<sup>3</sup>; explication de la fréquence des -m irrég., 52.  
   suppression irrégulière, 53.  
*[maceria, -ies]*, 58<sup>3</sup>.  
*maleficia, -ae*, 32, a; 78<sup>6+</sup>; 79<sup>1</sup>.  
*manducare*, 29, a.  
*marem* (acc. de *mare*), 76<sup>4</sup>.  
*[materia, -ies]*, 58<sup>3</sup>.  
*[materia rudis]*, 18.  
*media noctis*, 25, a, 1; 8<sup>6</sup>.  
*Melitiani*, 58<sup>9+</sup>; 68<sup>2</sup>; 89<sup>7</sup>.  
*metuere (?)*, 61<sup>0</sup>.  
*minimissimus*, 29, b, 2.  
*mirari*, avec acc., = „s'étonner de", 73<sup>7</sup>.  
*[misum facere]*, fixé, 87<sup>2</sup>.  
*mittere*, = *dimittere*, 17<sup>4</sup>.  
*modicus*, 29, a.  
*molestare aliquem* + inf. de but, 1<sup>7</sup>.  
*mundalis*, 20<sup>3</sup>.  
*[munditenentes]*, 21<sup>1</sup>.  
*mundualis*, 36<sup>7</sup>.  
*nam*, à la 2e place, 51<sup>2</sup>.  
*natura (?)*, = φύσις, 19<sup>4</sup>.  
*ne*, concordance des temps, P<sup>1</sup>; = *num*,

*si*, 49<sup>4</sup>.  
*nequitiae*, 89<sup>8</sup>.  
*nimis*, 8<sup>4</sup>.  
*nimum*, 8<sup>4</sup>.  
*Nitrias*, = Νιτρίας, 60<sup>4</sup>.  
*non*, 29, a.  
 [notare = „prendre des notes”], 18.  
 [notum facere], fixé, 87<sup>2</sup>.  
*nudiustertianus*, 67<sup>8</sup>.  
*nudiustertius*, 67<sup>8</sup>.  
*nundinare*, 30, b, 3.

*o*, interjection, 44<sup>8</sup>.  
 [ob], 29, a.  
*obripere* (= *ere*) *alicui*, 23<sup>9</sup>.  
*obsessa* (?) = -io, 5<sup>8</sup>.  
*obsidium* (?), 5<sup>8</sup>.  
*octuaginta*, 167<sup>+</sup>; 281<sup>9</sup>.  
*operari in*, avec abl. ou acc., 43<sup>+</sup>; 79<sup>+</sup>; 33<sup>8</sup>.  
*opus est* (*sunt*), constr., 22<sup>3</sup>.  
*orare*, = *rogare*, 29, a; avec inf., 51<sup>4</sup>.

*panis*, 25, a, 1; 43, b.  
*Papnūtius*, 58<sup>9</sup>.  
 [paruus], 29, a.  
*patior* = „éprouver moralement”, 9<sup>6</sup>.  
*pauper*, déclinaison, 81<sup>6</sup>.  
*pecuniae*, plur. populaire, 25, a, 1.  
*permanere in*, ad et avec dat., 60<sup>6</sup>.  
*peruicacia*, 60<sup>10</sup>.  
*plenus*, abl. ou gén. (?), 27; avec gén. 51<sup>3</sup>.  
 [plerosque = *et plerosque*], 24<sup>12</sup>.  
*plorare*, 29, a.  
 [plumbarium, -ius], 54<sup>8</sup>.  
*poplo*, 20<sup>6</sup>.  
*post*, = *postquam*, 46<sup>12</sup>.  
*posteaquam*, constr., 49<sup>9</sup>.  
*postquam*, constr., 49<sup>9</sup>.  
*postquod*, constr., 49<sup>9</sup>.  
*potest*, = „il est possible”, 13<sup>3</sup>.  
*prae-*, confondu avec *pro-*, P<sup>9</sup>.  
*praedicare*, = -ere, 23<sup>8\*</sup>; 33<sup>11</sup>.  
*praefectus*, = *ante factus*, 32<sup>3</sup>.  
*praefectus* (*militum*), 76<sup>5</sup>.  
*praeponere* (?), 14<sup>14</sup>.  
*praepositum* (?), P<sup>9</sup>.  
 [praepositus], P<sup>9</sup>.

*principes*, 45, b, 1.  
 [priusquam], 29, a.  
*pro*, avec acc., 26<sup>3</sup>; 45<sup>7</sup>; 57<sup>1</sup>; 61<sup>2</sup>; 89<sup>10</sup>;  
 = „à cause de”, 45<sup>7</sup>.  
*promercedem*, composition syntaxique, 34<sup>2</sup>.  
*prompta uoluntas*, P<sup>6</sup>.  
*propositum*, P<sup>9</sup>.  
*propter*, 29, a.  
*propterea quia*, 29, b, 2.  
*puluis*, féminin (?), 5<sup>3</sup>.

*quae* ou *ea quae*, P<sup>18</sup>.  
 [quam = *quam si*], 55<sup>15</sup>.  
*quam si*, au lieu de *quam*, 55<sup>15</sup>.  
*quantus*, sans corrélatif, 70<sup>4</sup>.  
*quanti*, 29, a.  
*-que*, conjonction copul., 29, a; 24<sup>12</sup>;  
 = δέ, 53<sup>3</sup>; particule généralisante  
 fixée, 24<sup>12</sup>.  
*quemammodum*, 33.  
*qui* = *quis*, 22<sup>4</sup>.  
*quia*, causal, 29, a; proposition complé-  
 tive, 29, a; style direct, 81<sup>3</sup>; suivi  
 d'une propos. infinitive, 34<sup>3</sup>.  
*quicum*, = *quicumque*, 24<sup>12</sup>.  
*quis*, rélat., 60<sup>14</sup>.  
*quidem*, ... *autem*, ... *enim*, ... *et*,  
 ... *itaque*, ... *sed*, ... *tamen*, ...  
*uero*, 91<sup>3</sup>; = δέ, 53<sup>3</sup>.  
*quod*, 29, a; 60<sup>7</sup>; temporel, 50<sup>12</sup>.  
*quoniam*, 29, a; 36<sup>8\*</sup>.  
*quoque*, 30, c, 1.  
 [quot], 29, a.

*re-*, = *de-*, *dis-*, *se-*, 84<sup>8</sup>.  
*redigeri*, = *redigi*, 45<sup>9</sup>.  
*releuare* (?), 13<sup>10</sup>.  
*repens*, 91<sup>2</sup>.  
 [repente], 29, a.  
 [reperire], 29, a.  
*replere*, avec double acc., 9<sup>9</sup>.  
*resoluere*, = „terminer sa vie”, 89<sup>4</sup>.  
 [resolui = *mori*], 89<sup>4</sup>.  
 [resolutio = ἀνάλυσις], 89<sup>4</sup>.  
*respiratio*, 27.  
*resticularium*, [-ius], 54<sup>8</sup>.  
*rogare*, 29, a.  
*Roma*, = „à Rome”, 93<sup>7</sup>.

*sacceus*, 47<sup>4</sup>.  
*[saepe]*, 29, a.  
*saeptus*, 29, a.  
*sanctificatio*, 7<sup>2</sup>.  
*sanctus*, 23, e.  
*sanctus*, = *-ies*, 32, a; 58<sup>3</sup>.  
*Sarapion*, 34, b; 82<sup>5</sup>.  
*Sarceni*, = *Sarac-*, 49<sup>8</sup>.  
*satagere*, constr., 4<sup>8</sup>.  
*Satan*, *Satanas*, 41<sup>1</sup>.  
*satis*, = *par*, 87<sup>6</sup>.  
*scintilla*, 51<sup>3</sup>.  
*[scribere]* = „écrire un ouvrage”, 18.  
*se*, comme pronom réciproque, 40<sup>4</sup>.  
*secedere in*, avec abl., 31<sup>1</sup>.  
*sed*, au lieu de *tamen*, 27 à la fin; con-  
 fusion de hypotaxe et parat., 46<sup>13</sup>;  
 = δέ, 53<sup>3</sup>; *sed* ... *uero*, 24<sup>16</sup>.  
*sedere*, avec acc., 86<sup>7</sup>.  
*seduceri*, = *seduci*, 55<sup>3</sup>.  
*serpens*, 9<sup>12</sup>.  
*si*, = *etsi*, 9<sup>2\*</sup>; 27<sup>4</sup>; 49<sup>8</sup>.  
*signaculum*, 30, a.  
*siue*, 29, a.  
*sine*, avec acc., 7<sup>4</sup>; 67<sup>1</sup>; 84<sup>9</sup>.  
*[stantia]*, 50<sup>1</sup>.  
*stomachum* (?), = *-us*, 32, a.  
*stridere dentes*, 52<sup>2</sup>.  
*[strumentum]*, 50<sup>1</sup>.  
*studere*, acc., 16<sup>3</sup>; *in*, avec abl., 4<sup>3</sup>.  
*sub*, constr., 91<sup>9</sup>.  
*subito*, 29, a.  
*subripere*, = *subrepere*, 23<sup>9</sup>.  
*super*, constr., 58<sup>4</sup>.

*tanti*, 29, a.  
*tantum*, *in tantum*, 71<sup>2</sup>.  
*tantum* ... *ut* (au lieu de *tantum* ...  
*quantum*), 65<sup>1</sup>.  
*tenebra* (?), 69<sup>4</sup>.  
*tenentes* ... *mundi*, 21<sup>1</sup>.  
*timere*, 61<sup>0</sup>.  
*[tot]*, 29, a.  
*transfigurari*, = *se transfigurare*, 5<sup>8</sup>.  
*[tum]*, 29, a.  
*tunc*, 29, a.  
*tunc tempore*, *tunc temporis*, 3<sup>6</sup>.  
*uacuare*, = *euacuare*, 33<sup>3</sup>.  
*uasdominicum*, fixation, 82<sup>18</sup>.  
*ubi*, = *quo*, 63<sup>1</sup>.  
*uegetus*, 43<sup>7</sup>.  
*uel*, 29, a; 14<sup>10</sup>.  
*uentilare*, 30, a.  
*ueridicus* (?), 32<sup>6</sup>.  
*uero*, = δέ, 53<sup>3</sup>.  
*uexati*, 27.  
*uexatio*, 62<sup>5</sup>.  
*ulciscor*, acc., 131<sup>2</sup>.  
*-um*, = *-orum*, 2<sup>2</sup>.  
*uocitus*, 45, b, 2.  
*uoluntas*, = *uoluptas*, 29, b, 3<sup>\*</sup>; 1<sup>8</sup>; 5<sup>2</sup>  
 et 11<sup>1</sup>, 7<sup>5</sup> et 10<sup>1</sup>; 19<sup>6</sup> et 0; 23<sup>4</sup>; 87<sup>8</sup>.  
*ut*, conséc. avec l'indic., 31<sup>2</sup>; 6<sup>8\*</sup>;  
 67<sup>5</sup> (?); conséc. + inf., 71<sup>0</sup>; 8<sup>3</sup>; 25<sup>5\*</sup>;  
 34<sup>4</sup>; 90<sup>2</sup>; final avec l'indic., 31<sup>0</sup> (?);  
 46<sup>8\*</sup>; 55<sup>17</sup>; 94<sup>3</sup>; final + inf., 40<sup>3</sup>;  
 51<sup>4</sup>; + part., P<sup>2</sup>; temporel, 31<sup>1</sup>; 43<sup>2</sup>.  
*utor*, avec acc., 281<sup>5\*</sup> et 18<sup>1</sup>.  
*[utriusque]* = *et u.*, 24<sup>12</sup>.

# INDEX DES MOTS GRECS

ἀγνωσία . . . . .	74 <sup>1</sup>	ἡδονή . . . . .	29, b, 3
ἀδικεῖν ἑαυτούς . . . . .	25, b, 6	θαῦμα . . . . .	43, b
ἀεὶ . . . . .	26, a, 1	θαυμαστός . . . . .	31 <sup>a</sup>
αἵρεσις . . . . .	25, a, 2	Θεῖον . . . . .	23, b, 1; 25, a, 2
ἀκύμαντος . . . . .	41, a	θέοθεν . . . . .	92 <sup>o</sup>
ἀλλήλοις . . . . .	25, e, 2	θεοφορούμενος . . . . .	14 <sup>s</sup>
— οὐς . . . . .	22 <sup>o</sup> ; 40 <sup>4</sup>	θηρίον . . . . .	51 <sup>a</sup>
ἄλογα . . . . .	43, a	ἱκανός . . . . .	17 <sup>o</sup>
ἀνάλυσις . . . . .	89 <sup>4</sup>	ἵνα μόνον . . . . .	40 <sup>a</sup>
ἀνήρ . . . . .	25, a, 4; 41, b	κά- . . . . .	26, a, 7
ἄνθρωπος . . . . .	23, e; 25, e, 2; 41, a	καί . . . . .	25, c; 26, a, 7
ἄνυδρος . . . . .	64 <sup>2</sup>	καίτοι . . . . .	26, a, 2
ἀόρητον . . . . .	30 <sup>4</sup>	κάκει . . . . .	26, a, 5
ἄπαξ . . . . .	26, a, 1	κάκειθεν . . . . .	26, a, 5
*Απόστολος . . . . .	23, e	καλῶς . . . . .	43, a
*Αρσινόης . . . . .	15 <sup>1</sup>	κἂν γάρ . . . . .	9 <sup>a</sup>
ἄρτος . . . . .	43, b	καταργεῖν . . . . .	33 <sup>a</sup>
ἀσκησις . . . . .	23, e; 25, e, 1	καῦμα . . . . .	41, a
ἄτε . . . . .	P <sup>2</sup>	κοπιᾶν . . . . .	41, a
[αὐτόματα] . . . . .	72 <sup>o</sup>	κορκόδειλος . . . . .	15 <sup>2</sup>
γαργαλισμός . . . . .	23, d	λίθος . . . . .	41, b
γίγνεσθαι . . . . .	P <sup>14</sup>	λόγος . . . . .	14 <sup>11</sup>
γίνόμενος . . . . .	26, a, 2	λοιπόν . . . . .	26, a, 1; 4 <sup>o</sup>
γούν . . . . .	26, a, 2	μαντεῖον . . . . .	33 <sup>1</sup>
δέ . . . . .	26, a, 2; 53 <sup>a</sup> ; 77 <sup>1</sup> ; 80 <sup>1</sup>	μάτην . . . . .	41 <sup>2</sup>
δή . . . . .	26, a, 2	μέγας . . . . .	41, b; 43, a
διαβάλλειν . . . . .	25, e, 1	μέλλειν . . . . .	37, i
εἰς τὸ ἀγαθόν . . . . .	19 <sup>1</sup>	μεμυσταγωγῆμενος . . . . .	14 <sup>4</sup>
ἐκεῖ . . . . .	8 <sup>2</sup>	μέν . . . . .	26, a, 2
ἐκεῖνος . . . . .	25, a, 4	μέν . . . δέ . . . . .	91 <sup>a</sup>
ἐμπροσθεν . . . . .	25, a, 3	μέν . . . οὖν . . . . .	13 <sup>8</sup> ; 46 <sup>10</sup>
ἐξαρνεῖσθαι . . . . .	25, e, 1	μένειν . . . . .	23, e
ἐξ ἐκείνου λοιπόν . . . . .	26, a, 1	μεταξύ . . . . .	26, a, 1
ἐξῆς ἀγαθῆ . . . . .	41, a	μήν . . . . .	26, a, 2
ἐπιλέγειν ἑαυτῷ . . . . .	25, e, 1	μοναστήριον . . . . .	25, e, 1
ἐπιχειρεῖν . . . . .	91 <sup>8</sup> ; 40 <sup>2</sup>	Νιτρία . . . . .	60 <sup>4</sup>
εὐφορος . . . . .	27		
ἐφόδια . . . . .	25, e, 1		
ἐωσφόρος . . . . .	24 <sup>1</sup>		

ὅλως . . . . .	26, a, 6	σπινθήρ . . . . .	51 <sup>3</sup>
ὄντως . . . . .	26, a, 6	σπουδαῖος . . . . .	23, e; 25, e, 1
ὅταν . . . . .	43 <sup>2</sup>		
οὔτε . . . οὔτε . . . . .	12 <sup>2</sup>	τηνικαῦτα . . . . .	26, a, 1
		τις . . . . .	43, a
πάλιν . . . . .	26, a, 1; 14 <sup>9</sup>	τοῖνυν . . . . .	26, a, 2
πανοῦργος . . . . .	41, c	τοιούτος . . . . .	25, a, 4
παρ' αὐτά . . . . .	26, a, 1	τοσοῦτον . . . . .	71 <sup>2</sup>
παρθενία . . . . .	3 <sup>3</sup>		
[παρθενών] . . . . .	3 <sup>3</sup>	ῥαινα . . . . .	23, b, 1; 25, a, 3
πάσχοντες . . . . .	25, a, 3	ὑφαρπάζειν . . . . .	23 <sup>9</sup>
Παῦλος . . . . .	23, e		
Παφνούτιος . . . . .	58 <sup>9</sup>	φθονερός . . . . .	25, e, 1
ποίημα . . . . .	78 <sup>1</sup>	φοβεῖσθαι . . . . .	40 <sup>7</sup>
πολύς . . . . .	43, a	φοίνικες . . . . .	41, a
πόνος . . . . .	41, a	φορολόγος . . . . .	44 <sup>5</sup>
ποτέ . . . . .	26, a, 1	φρονεῖν . . . . .	9 <sup>5</sup>
προθυμία . . . . .	P <sup>5</sup>	φροντίζειν . . . . .	25, e, 1; 43, a
Πρόνοια . . . . .	23, b, 1; 25, a, 4		
		χάριν . . . . .	39 <sup>6</sup>
σατανᾶς . . . . .	41 <sup>1</sup>	χριστιανοί . . . . .	25, e, 2
σκοτία . . . . .	69 <sup>4</sup>		
σκότος . . . . .	69 <sup>4</sup>	ὥς . . . . .	26, a, 9; P <sup>2</sup> et 1 <sup>6</sup> ; 3 <sup>1</sup>
σκυλμός . . . . .	62 <sup>5</sup>	ὥσπερ . . . . .	26, a, 9

# INDEX DES CITATIONS

<b>Accius</b>	12735 c . . . . .	E <sup>1</sup>
<i>trag.</i> 219 . . . . .	24 <sup>4</sup>	9485, v. 11 . . . . . 5 <sup>1</sup>
<b>Ammianus Marcellinus</b>	9663, v. 13 . . . . .	5 <sup>1</sup>
16, 12, 24 . . . . .	9 <sup>14</sup>	10013 . . . . . 55 <sup>15</sup>
<b>Arnobius</b>	10154, v. 5 . . . . .	53
<i>nat.</i> 7, 49 . . . . .	20 <sup>8</sup>	9, 1681 . . . . . 24 <sup>12</sup>
<b>Auctor ad Herennium</b>	10, 2792, v. 2 . . . . .	53
1, 11, 19 . . . . .	44	3926 . . . . . 20 <sup>3</sup>
4, 20, 28 . . . . .	44	13, 2279 . . . . . 72 <sup>1</sup>
<b>Augustinus</b>		14, 2120 . . . . . 35, note 29
<i>adv. Fulgentium Donatistam</i> . . . . .	49, 6	<b>CLE</b>
(LAMBOT, p. 197, 23)		n° 520, 7 . . . . . 60 <sup>14</sup>
<i>serm.</i> 56 . . . . .	51, 5	<b>Clemens Romanus</b> ( <i>versio latina</i> )
(VERBRACKEN, p. 26, 16 et 38, 329)		<i>ad Cor.</i> 25 . . . . . 55 <sup>8</sup>
<b>Augustinus (?)</b>		<b>Consentius</b>
<i>Speculum</i> 144 . . . . .	52 <sup>1</sup>	KEIL VII, p. 394, 7 ss. . . . . 49, 3
<b>Caelius Aurelianus</b>		<b>Cornutus</b>
<i>chron.</i> 2, 1, 31 . . . . .	5 <sup>3</sup>	KEIL VII, p. 147, 24 ss. . . . . 49, 3
3, 48 . . . . .	11 <sup>1</sup>	<b>Diomedes</b>
<b>Catullus</b>		KEIL I, p. 453, 12 ss. . . . . 50, 2
15, 5 . . . . .	79 <sup>7</sup>	15 ss. . . . . 51, 4, a
<b>Charisius</b>		<b>Epiphanius Salaminus</b>
KEIL I, 217, 25	87 <sup>5</sup>	<i>De mensuris et ponderibus</i> 3 . . . . . 18
<b>Cicero</b>		<b>Eucherius Lugdunensis</b>
<i>Brut.</i> 330 . . . . .	79 <sup>7</sup>	<i>instr.</i> 2, <i>de idolis</i> . . . . . 41 <sup>1</sup>
<i>Cato</i> 15 . . . . .	74 <sup>5</sup>	<b>Eusebius Emesinus</b>
<i>fin.</i> 3, 15 . . . . .	22, note 9	BUYTAERT I, p. 48, 26 . . . . . 22 <sup>3</sup> et 51, 6
<i>opt. gen.</i> 14 . . . . .	22, note 9	219, 17 . . . . . 49, 6
<i>orator</i> 153 . . . . .	82 <sup>18</sup>	269, 9 . . . . . 49, 6
<b>CIL</b>		346, 23 . . . . . 51, 6
3, 6398, v. 2 . . . . .	53	<b>Eusebius Vercellensis</b>
4, 3525 . . . . .	39, a, 3	(Ps.-Vigilius Thapsensis)
5, 6186 . . . . .	16 <sup>9</sup>	<i>trin.</i> (rec. I) 2, 6 . . . . . 38 <sup>4</sup>
6, 1682 . . . . .	91 <sup>8</sup>	6, 10 . . . . . 82 <sup>16</sup>
11357 . . . . .	E <sup>1</sup>	



**Evagrius Ponticus (versio latina)**MIGNE, P. G. 18, col. 74 C . . . 4<sup>1</sup>**Filastrius***Diu. haeres.* 114, 7 . . . . . 18**Fronto**V n° 74 . . . . . 67<sup>8</sup>**Gregorius Turonensis***conf.* 75 . . . . . 36<sup>6</sup>*hist. Franc.* 5, 46 . . . . . 60<sup>14</sup>*vit. Patr.* 19. . . . . 40<sup>2</sup>**Gromatici Latini**LACHMANN, p. 351 . . . . . 87<sup>2</sup>**Hermas (recensio Palatina)***mand.* 8, 5 . . . . . 24<sup>12</sup>12, 6, 5 . . . . . 24<sup>12</sup>10, 3, 3 . . . . . 24<sup>12</sup>*uis.* 3, 3, 3 . . . . . 60<sup>14</sup>**Hieronymus***epist.* 57, 3 . . . . . 19*iuxta Hebr. ps.* 36, 2. . . . . 50, 5*vit. Hilar.* . . . . . 90<sup>2</sup>**Hilarius***in psalm.* 132, 1 . . . . . 60<sup>14</sup>**Hilduinus (versio lat. Ps.-Dionysii)***de cael. hierarchia* 9 et 11 . . . 17*de diu. nomin.* . . . . . 17*de eccles. hierarchia* . . . . . 17**Hippocrates Latinus***aer.* (GUNDERMANN, p. 31-33. 1). P<sup>14</sup>**Horatius***ars.* 133 . . . . . 22, note 10**Inscriptiones***christ.* DIEHL, n° 1603 . . . 45, b, 2*christ.* ROSSI . . . . . 53**Lampridius***Comm.* 16, 2 . . . . . 69<sup>4</sup>**Leges XII Tabularum**I, 7 . . . . . 58<sup>10</sup>**Lucifer Calaritanus***Athan.* 1, 20 (p. 101, 21 s.) . . . 8<sup>3</sup>1, 22 (p. 105, 7 s.) . . . 8<sup>3</sup>

2, 16 (p. 176, 32 s.) . . . 51, 6

2, 25 (p. 194, 16) . . . 76<sup>4</sup>*moriend.* 1 (p. 284, 20) . . . 50, 612 (p. 309, 19 s.) . . . 5<sup>1</sup>**Lucilius (fragment conservé par**

Charisius)

KEIL I, 217, 25 . . . . . 87<sup>5</sup>**Minucius Felix**

3, 3 . . . . . 44

4, 4 . . . . . 44

34, 3 . . . . . 44

**Optatus Milevitanus**2, 1 (CSEL 26, p. 34, 15). . . 77<sup>1</sup>20 . . . . . 57, 5 . . . 77<sup>1</sup>25 . . . . . 62, 7 . . . 77<sup>1</sup>**Orosius***hist.* 2, 18, 6 . . . . . 3<sup>6</sup>3, *pr.* 2 . . . . . 3<sup>6</sup>5, 18, 29 . . . . . 3<sup>6</sup>**Palaemon (fragment)**MAZZARINO I, p. 90 et 197 ss. . . P<sup>9</sup>**Passio Bartholomaei**3 (BONNET, p. 133, 10) . . . 65<sup>11</sup>**Passio SS. Perpetuae et Felicitatis**

7, 4 . . . . . 49, 6

**Paulinus Nolanus***carm.* 7, 5 . . . . . 50, 4, c*epist.* 32, 24 . . . . . 41<sup>1</sup>**Peregrinatio Egeriae**32, 2 . . . . . 82<sup>16</sup>**Plautus***Epid.* 651 . . . . . 60<sup>14</sup>*Men.* 1129 . . . . . 60<sup>14</sup>*Most.* 440 . . . . . 57<sup>3</sup>918 . . . . . 60<sup>14</sup>*Persa* 27 . . . . . 87<sup>5</sup>*Pseud.* 1189 . . . . . 60<sup>14</sup>

<b>Plinius Maior</b>		
<i>nat.</i> 8, 37, 1 . . . . .	33 <sup>10</sup> et 70 <sup>4</sup>	
<b>Pompeius</b>		
KEIL V, p. 287, 7 ss. . . . .	49, note 22	
<b>Pompeius (Cn.)</b>		
(Cicero) <i>Att.</i> 8, 12 b, 2 . . . . .	87 <sup>2</sup>	
<b>Prudentius</b>		
<i>ham.</i> . . . . .	51, 4, c	
<b>Psalterium Romanum</b>		
<i>ps.</i> 26, 4 . . . . .	29, note 13	
35, 9 . . . . .	29, note 13	
<b>Rhetores Latini Minores</b>		
HALM, p. 156, 1 . . . . .	45 <sup>9</sup>	
<b>Ruricius</b>		
<i>epist.</i> 2, 11 . . . . .	53	
2, 21 . . . . .	53	
<b>Scholia in Persium</b>		
1, 4 . . . . .	22, note 10	
<b>Sedulius</b>		
<i>carm. pasch.</i> 3, 329 . . . . .	20 <sup>3</sup>	
<b>Sermones homilarii Floriacensis</b>		
LECLERCQ, p. 56, 113. . . . .	49, 6 (p. 57)	
<b>Servius (comm. in Donatum)</b>		
KEIL IV, p. 445, 14 . . . . .	49, note 21	
<b>Severus Minoricensis</b>		
MIGNE, P. L. 20, p. 742 A . . . . .	40 <sup>2</sup>	
<b>Sulpicius Severus</b>		
<i>dial.</i> 3, 9. . . . .	89 <sup>4</sup>	
<b>Tacitus</b>		
<i>ann.</i> 175 . . . . .	3 <sup>6</sup>	
<b>Tertullianus</b>		
<i>apol.</i> 42, 8 . . . . .	44	
<i>de pall.</i> 4, 2 . . . . .	1 <sup>1</sup>	
<i>fug.</i> 12, 3 . . . . .	21 <sup>1</sup>	
<i>adv. Marc.</i> 5, 18, 12 . . . . .	21 <sup>1</sup>	
<i>monog.</i> 8, 3 . . . . .	1 <sup>1</sup>	
<b>Velius Longus</b>		
KEIL VII, p. 54, 13-15 . . . . .	50, 1	
<b>Venantius Fortunatus</b>		
<i>carm.</i> 1, 16, 33. . . . .	60 <sup>14</sup>	
<b>Vetus Latina</b>		
<i>Iesu Naue</i> 6, 5 ( <i>Cod. Lugdun.</i> ) . . . . .	72 <sup>5</sup>	
<i>Iob</i> 41, 10 (Hieronymus in <i>Iob</i> , MIGNE, P. L. 26, col. 839 B). . . . .	24 <sup>1</sup>	
I <i>Cor.</i> 1, 7 (Rufinus, Origenes in I <i>reg.</i> 1, 1) . . . . .	54 <sup>1</sup>	
I <i>Cor.</i> 9, 2 ( <i>Cod. Claramont.</i> ) . . . . .	26 <sup>3</sup>	
II <i>Cor.</i> 8, 8 ( <i>Cod. Sessor.</i> ) . . . . .	7 <sup>8</sup>	
<i>Iud.</i> 6, 27 ( <i>Cod. Lugdun.</i> ) . . . . .	55 <sup>6</sup>	
<b>Victor Vitensis</b>		
2, 8 . . . . .	86 <sup>7</sup>	
2, 30 . . . . .	45 <sup>9</sup>	
3, 71 . . . . .	49, 6	
<b>Vergilius</b>		
<i>Aen.</i> I, 198 . . . . .	3 <sup>6</sup>	
II, 160 . . . . .	60 <sup>5</sup>	
<b>Visio Pauli</b>		
40 ( <i>rec. Sang.</i> , p. 144, 20) . . . . .	20 <sup>3</sup>	
<b>Vulgata</b>		
<i>Iob</i> 7, 21 . . . . .	50, 5	
<i>Ps.</i> 35, 9 . . . . .	29, note 14	
91, 5 . . . . .	78 <sup>1</sup>	
<i>Matth.</i> 5, 45 . . . . .	15 <sup>4</sup>	
21, 7 . . . . .	15 <sup>4</sup>	
27, 24 . . . . .	87 <sup>5</sup>	
<i>Luc.</i> 18, 30 ss. . . . .	p <sup>16</sup>	
II <i>Cor.</i> 13, 11 . . . . .	14 <sup>17</sup>	
II <i>Tim.</i> 4, 6 . . . . .	89 <sup>4</sup>	
<i>Tit.</i> 2, 12 . . . . .	20 <sup>3</sup>	
<b>Zeno Veronensis</b>		
2, 23 . . . . .	30, b, 3	

## STELLINGEN

### I

Uit de corrupte toestand, waarin de oudste latijnse vertaling van de *Vita Antonii* in de codex *Capituli S. Petri* A2 is overgeleverd, volgt niet noodzakelijk dat de tekst via een lange reeks copieën van het oerexemplaar afstamt.

### II

De tekst van de oudste latijnse vertaling der *Vita Antonii* vertoont alle kenmerken van een eerste ongecorrigeerde redactie: dit is een argument voor de deugdelijkheid van de tekstoverlevering.

### III

De tekst van de oudste latijnse vertaling der *Vita Antonii* wekt hier en daar de indruk, dat de auteur het milieu van Antonius uit eigen aanschouwing kende.

### IV

Daar de hellenistische munt in hoofdzaak symbool is van de rijkseenheid, wordt hierop geen plaats ingeruimd aan het landschapsbeeld.

### V

Overladenheid is een kenmerk van de griekse muntbeelden met stadsvoorstellingen in de keizertijd.



## VI

De lezing *iterum iterumque* in enkele van de oudste en meest gezaghebbende Vergiliushandschriften (*aen.* 2, 770) kan behalve als onbewust gemaakte copistenfout ook worden verklaard als een opzettelijke wijziging, wanneer men aanneemt dat de slot-*m* in het laatlatijn in zulke gevallen een liërende functie kan uitoefenen.

## VII

De bewering van de grammaticus Probus (Gellius 13, 21, 6), dat *turrim in* (Vergilius *aen.* 2, 460) welluidender zou hebben geklonken dan *turrem in*, geeft STURTEVANT aanleiding tot het onjuiste vermoeden, dat Probus de verzen van Vergilius als prozatekst zou hebben gelezen.

[Vgl. E. STURTEVANT en R. KENT, *Elision and hiatus in latin prose and verse*, in *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 46, 1915 (p. 129-155), p. 147.]

## VIII

De uitdrukking ἔξω τοῦ ὄρους in het 58e hoofdstuk van de *Vita Antonii* betekent niet, zoals MEYER vertaalt, *at the foot of the mountain*, maar *op een afstand* (ongeveer drie dagreizen) *van de berg*.

## IX

Het in één adem tegen elkaar uitspelen van *uoluntas* en *uoluptas*, zoals dit gebeurt bij Augustinus (*Tractatus ad Iohannem* 26, 4: *Ego dico: parum est uoluntate, etiam uoluptate traheris.*) en bij Ruricius (*Epist.* 2, 17: *reos nos, etsi non de perpetrati facinoris uoluptate, saltem de concupiscentiae uoluntate constituat.*) sluit niet uit, dat in de volkstaal *uoluptas* en *uoluntas* samengesmolten waren tot één woord: *uoluntas*.

## X

De woorden *de conuersatione morum suorum* in het 58e hoofdstuk van de *Regula Benedicti* betekenen: *met betrekking tot de ascetische heiliging van hun zeden*.



